



uOttawa

L'Université canadienne
Canada's university

**FACULTÉ DES ÉTUDES SUPÉRIEURES
ET POSTDOCTORALES**



uOttawa

L'Université canadienne
Canada's university

**FACULTY OF GRADUATE AND
POSTDOCTORAL STUDIES**

Simon Corneau

AUTEUR DE LA THÈSE / AUTHOR OF THESIS

Ph.D. (santé des populations)

GRADE / DEGREE

Institut de la santé des populations

FACULTE, ÉCOLE, DÉPARTEMENT / FACULTY, SCHOOL, DEPARTMENT

**Les impacts psychosociaux de consommation de pornographie chez les hommes gais:
La perspective des consommateurs**

TITRE DE LA THÈSE / TITLE OF THESIS

Geneviève Rail

DIRECTEUR (DIRECTRICE) DE LA THÈSE / THESIS SUPERVISOR

Dave Holmes

CO-DIRECTEUR (CO-DIRECTRICE) DE LA THÈSE / THESIS CO-SUPERVISOR

EXAMINATEURS (EXAMINATRICES) DE LA THÈSE / THESIS EXAMINERS

Marie-Chantale Doucet

Denyse Pharand

Sylvie Frigon

Thomas Waugh

Gary W. Slater

Le Doyen de la Faculté des études supérieures et postdoctorales / Dean of the Faculty of Graduate and Postdoctoral Studies

**LES IMPACTS PSYCHOSOCIAUX DE CONSOMMATION DE PORNOGRAPHIE
CHEZ LES HOMMES GAIS : LA PERSPECTIVE DES CONSOMMATEURS**

**SIMON CORNEAU
1340882**

**Thèse soumise à la Faculté des études supérieures et postdoctorales dans le cadre des
exigences du programme de doctorat en Santé des populations**

**Santé des populations
Faculté des études supérieures et postdoctorales
Université d'Ottawa**

© Simon Corneau, Ottawa, Canada, 2009



Library and
Archives Canada

Published Heritage
Branch

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Bibliothèque et
Archives Canada

Direction du
Patrimoine de l'édition

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file *Votre référence*
ISBN: 978-0-494-51795-6
Our file *Notre référence*
ISBN: 978-0-494-51795-6

NOTICE:

The author has granted a non-exclusive license allowing Library and Archives Canada to reproduce, publish, archive, preserve, conserve, communicate to the public by telecommunication or on the Internet, loan, distribute and sell theses worldwide, for commercial or non-commercial purposes, in microform, paper, electronic and/or any other formats.

The author retains copyright ownership and moral rights in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

AVIS:

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque et Archives Canada de reproduire, publier, archiver, sauvegarder, conserver, transmettre au public par télécommunication ou par l'Internet, prêter, distribuer et vendre des thèses partout dans le monde, à des fins commerciales ou autres, sur support microforme, papier, électronique et/ou autres formats.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms may have been removed from this thesis.

While these forms may be included in the document page count, their removal does not represent any loss of content from the thesis.

Conformément à la loi canadienne sur la protection de la vie privée, quelques formulaires secondaires ont été enlevés de cette thèse.

Bien que ces formulaires aient inclus dans la pagination, il n'y aura aucun contenu manquant.


Canada

*Oh la la la vie en rose
Le rose qu'on nous propose
D'avoir les quantités d'choses
Qui donnent envie d'autre chose
Aïe, on nous fait croire
Que le bonheur c'est d'avoir
De l'avoir plein nos armoires
Dérisions de nous dérisoires [...]
Il se dégage
De ces cartons d'emballage
Des gens lavés, hors d'usage
Et tristes et sans aucun avantage
On nous inflige
Des désirs qui nous affligent*

*(Alain Souchon, Foule
Sentimentale)*

RÉSUMÉ

Cette étude qualitative exploratoire a pour but de mettre en lumière les impacts de consommation de pornographie gaie à l'aide d'entretiens avec 20 consommateurs. En ce qui concerne la pornographie gaie, la perspective des consommateurs brille par son absence. Tout un amalgame de discours théoriques, souvent discordants, existe entourant la pornographie gaie mais l'expérience vécue s'avère sous-théorisée et peu comprise. Selon certains, les hommes gais consomment plus de pornographie que les hommes hétérosexuels et semblent plus confortables avec ce médium ; la pornographie semble normalisée à l'intérieur du milieu gai. Les indicateurs utilisés pour qualifier les impacts possibles renvoient à des concepts liés à la santé sexuelle et la santé mentale. Notre recherche vise donc à explorer à travers la voix des hommes gais les impacts possibles de leur consommation de pornographie sur leur santé mentale et santé sexuelle prises au sens large. L'impact de la consommation de pornographie dans la population hétérosexuelle constitue un thème relativement bien documenté mais où les conclusions sont souvent contradictoires et où le paradigme de recherche post-positiviste domine. Notre étude utilise un cadre de sociologie des médias, ce qui situe la pornographie comme objet culturel de consommation. Trois auteurs dans la tradition postmoderne ont guidé l'analyse de nos données: Foucault (1976) et ses notions d'*ars erotica* et de *scientia sexualis*, Debord (1967) et sa notion de société du spectacle et finalement Baudrillard (1970) et sa notion de société de consommation. Utilisant un devis inspiré de l'ethnographie et une approche poststructuraliste, l'exploration des récits à l'aide de l'analyse thématique et l'analyse critique de discours nous ont permis de dégager des résultats de recherches en lien avec les impacts psychosociaux de consommation de pornographie gaie, les motivations relatives à la consommation de pornographie et enfin, la pornographie gaie comme véhicule de stéréotypes sur la masculinité, la race/ethnicité, le milieu gai et le genre.

TABLES DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	iii
TABLES DES MATIÈRES.....	iv
PREMIÈRE PARTIE : PROBLÉMATIQUE DE RECHERCHE ET CONSIDÉRATIONS EMPIRIQUES, THÉORIQUES ET MÉTHODOLOGIQUES	
INTRODUCTION	2
I : PROBLÉMATIQUE	7
Constats et pertinence sociale	19
Objectifs de l'étude.....	19
Questions de recherche	20
II : ÉTAT DES CONNAISSANCES.....	23
Bref historique de la pornographie gaie.....	23
Pornographie gaie : Enjeux et perspectives	31
Féminisme (anti-pornographie)	31
Perspective pro-féministe.....	33
Perspective utilitariste.....	36
Perspective <i>Queer</i>	43
Discussion et limites entourant les trois grandes perspectives théoriques sur la pornographie gaie	45
Pornographie et empirie.....	49
Incidence de la consommation de pornographie chez les hommes	49
Impacts de la pornographie dans la population des hommes gais	50
Le corps, l'image corporelle, les médias et les hommes gais	51
Pornographie gaie et race/racisme	54
Impacts de la pornographie dans la population hétérosexuelle	56
Influence sur les comportements sexuels et l'attitude face à la sexualité.....	56
Pornographie et dépendance	58
Pornographie et viol/agression et violence envers les femmes.....	61
Perspectives et critiques des études sur les impacts de la pornographie	63
III : CONSIDÉRATIONS THÉORIQUES	67
Perspective poststructuraliste.....	67
Mise en contexte et sociologie des médias	70
Genre, masculinité, ethnicité	74

Stéréotypes.....	77
Société de consommation et société du spectacle.....	83
La pornographie gaie : Un terrain discursif.....	88
Pornographie comme <i>scientia sexualis</i>	91
 IV : CONSIDÉRATIONS MÉTHODOLOGIQUES	 98
Épistémologie et posture analytique.....	98
Type d'étude, devis et milieu d'étude.....	100
Une étude exploratoire.....	100
Auditoire et étude de réception d'un médium.....	101
Emprunts à l'approche ethnographique	102
Milieu d'étude.....	103
Collecte de données	104
Technique de l'entretien semi-dirigé	104
Recrutement et participants	106
Certains problèmes rencontrés.....	106
Échantillon par boule de neige.....	107
Participants et déroulement des entretiens.....	108
Analyse des données.....	110
Analyse thématique et génération des thèmes	110
Analyse critique de discours	112
Considérations éthiques.....	118
Critères de qualité et de rigueur en recherche qualitative.....	118
Impératif d'enracinement.....	119
Impératif d'exhaustivité et de complétude.....	120
Documentation et justification du processus de recherche et de la méthode de collecte de données.....	121
Ancrage empirique et pertinence	122
Qualité, rigueur et souci éthique	122

DEUXIÈME PARTIE : PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

V : PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

<u>Article 1</u> : Motivations relatives à la consommation de pornographie chez les hommes gais.....	127
Introduction.....	129
Considérations théoriques.....	131
Considérations méthodologiques.....	134
Résultats : Les motivations de consommation.....	137
Discours en jeu	143
Discussion.....	151
Conclusion	157
Références bibliographiques.....	160

<u>Article 2</u> : Impacts psychosociaux de consommation de pornographie gaie chez les hommes gais.....	164
Impacts de la pornographie gaie : Un domaine de recherche peu exploré	166
Considérations théoriques.....	169
Considérations méthodologiques.....	172
Résultats : Impacts de la consommation de pornographie.....	175
Discours en jeu	183
Discussion et conclusion.....	191
Références bibliographiques.....	198

<u>Article 3</u> : La pornographie gaie comme véhicule de stéréotypes.....	203
Introduction.....	205
Considérations théoriques.....	211
Considérations méthodologiques.....	215
Présentation des résultats : Les stéréotypes	219
Lectures en jeu.....	228
Conclusion	232
Références bibliographiques.....	236

TROISIÈME PARTIE : CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS

VI : CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS	242
---	-----

QUATRIÈME PARTIE : RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES ET ANNEXES

Références bibliographiques.....	267
Annexe A (guide d'entretien)	283
Annexe B (approbation du comité d'éthique)	285
Annexe C (formulaire de consentement à la recherche).....	288

PREMIÈRE PARTIE :
PROBLÉMATIQUE DE RECHERCHE ET CONSIDÉRATIONS EMPIRIQUES,
THÉORIQUES ET MÉTHODOLOGIQUES

INTRODUCTION

Cette étude doctorale¹ est le fruit de plusieurs années de réflexion et d'intérêt autour du sujet de la pornographie. Mentionnons d'emblée nos premiers contacts avec la pornographie ; premiers regards curieux, furtifs, où nous savions déjà qu'elle revêtait un caractère hypnotisant, fascinant, caché, tabou ; magazines trouvés dans l'atelier du père d'un ami dans le sous-sol, cassettes vidéo trouvées dans des endroits autres qu'à côté du magnétoscope. Nous savions dès lors que ces images étaient des images « fortes », des images qui laissent des traces, des images qui choquent et excitent, qui dérangent car elles montrent le « caché » ; des images que l'on doit cacher. Mais dans ces moments rapides et furtifs, nous pouvions enfin voir ce que l'on ne montre jamais dans d'autres médias. Ces images montraient des corps dans des angles jamais vus auparavant, elles montraient l'anatomie dans ses moindres détails.

Jeune étudiant du secondaire dans la région de Québec, un groupe (dont le nom nous échappe) est venu nous parler de la pornographie, de la publicité et des médias dans des visées de prévention. Ce que nous avons retenu du message de ce groupe restera pour toujours gravé en nous : « l'importance de demeurer critique face à ce que l'on voit ». Nous avons donc analysé en groupe certaines publicités suggestives, certaines portions de films à caractère érotique. Pour un jeune du secondaire II, cette activité était stimulante mais il y a également eu prise de conscience sur l'importance de toujours questionner ce que nous recevons comme message, d'analyser le contenu de manière critique, de voir ce qui est sous-entendu et les valeurs véhiculées par le médium. Ce groupe de prévention et de conscientisation ne nous a jamais dit que le

¹ L'auteur principal souhaite remercier le Conseil de Recherche en Sciences Humaines du Canada (CRSH) de son soutien financier pour les fins de cette recherche.

produit était en soi « mauvais » mais nous a sans cesse rappelé l'importance de demeurer critique, de questionner ce qui est montré et de quelle manière on montre. Nous avons également retenu que la pornographie n'est pas la sexualité, elle est un « spectacle » du sexe.

Plusieurs années ont passé, et le jeune du secondaire est maintenant à la maîtrise en criminologie. Le sujet de sa thèse s'intitulait la pornographie dans les bars homosexuels masculins : une étude exploratoire (Corneau, 2004). Naviguant depuis quelques années à l'intérieur du milieuⁱⁱ gai masculin, nous avons remarqué la forte présence de matériel pornographique et images plus qu'explicites dans les lieux de socialisation réservés aux hommes. Pourquoi une telle présence, pourquoi la pornographie semble-t-elle si banalisée à l'intérieur de ce milieu ? Qu'est-elle supposée soutenir, que nous envoie-t-elle comme message ? Nous avons pu démontrer grâce à cette étude que la pornographie présentée en contexte de sociabilité sert à créer une ambiance sexuelle, à faire consommer les gens, à favoriser les rencontres et les activités sexuelles à même les espaces sociaux protégés que sont ces bars. La pornographie est présentée dans des visées lucratives et pour stimuler les rencontres.

Au gré des lectures, au gré des rencontres avec des hommes gais qui consomment de la pornographie gaieⁱⁱⁱ de façon ludique, de façon compulsive, à tous les jours, ou comme matériel de soutien sporadique au célibat, d'autres questions émergent. La pornographie est-elle réellement interprétée comme un spectacle du sexe dans le milieu gai ? Sa consommation pourrait-elle comporter certains impacts ? Les écrits font

ⁱⁱ Tout au long de cette thèse, nous utiliserons parfois de manière interchangeable les termes « communauté gaie », « communauté homosexuelle », « milieu gai », « milieu homosexuel masculin » pour demeurer fidèles aux auteurs ou aux récits des participants. Nous faisons référence au milieu gai masculin seulement, sans inclure le milieu gai féminin.

ⁱⁱⁱ Tout au long de cette thèse, le terme « pornographie gaie » renvoie à la pornographie homosexuelle masculine seulement.

état que son utilisation pourrait avoir des effets sur la santé mentale et la santé sexuelle. Un peu las de sa célébration sans questionnement au sein du milieu gai, notre intérêt se tournait donc de plus en plus vers la notion des impacts de sa consommation et ce, de façon plus individuelle. Nous cherchons donc à répondre à cette question dans le cadre de cette étude doctorale : quels sont les impacts de consommation de pornographie gaie et ce, à partir de la perspective de ceux qui la consomment ? Le programme de santé des populations nous a semblé à propos pour tenter de répondre à une telle question. Nous avons une population (la population des hommes gais consommateurs de pornographie) et nous avons une problématique de santé (une consommation accrue de pornographie dans cette population et des impacts potentiels sur la santé mentale et la santé sexuelle).

Une recherche informatisée sur le site de Santé Canada, par exemple, utilisant l'entrée « *gay men* » produit un nombre considérable d'études et de projets de prévention concernant presque uniquement les risques de propagation du VIH/SIDA. C'est un peu en réaction au modèle biomédical associé au VIH/SIDA, qui domine dans les discours sur la santé des hommes gais, que nous souhaitons explorer l'expérience de la population des hommes gais quant à la consommation de pornographie en lien avec la santé mentale et sexuelle. La santé des populations est un discours sur la santé qui a émergé au courant des années 1990 et qui semble avoir réussi à intégrer le paysage politique canadien durant les dernières années ; la création de l'agence de santé des populations de Santé Canada en fait foi. Selon le gouvernement canadien, les indicateurs en matière de santé s'inscrivent dans une douzaine de concepts, connus sous le vocable de « déterminants de la santé ». *La santé* est considérée à travers ces douze concepts pré-établis et la recherche devrait servir, dans cette perspective, à mieux documenter, comprendre et agir sur ces déterminants qui influencent la santé. Notre

cheminement exploratoire ne s'inscrit pas dans une vision de la santé en termes de déterminants. Nous verrons dans le prochain chapitre que pour nous, la notion de santé est plus vaste, ouverte et inclusive que la définition proposée par l'approche des déterminants.

De plus, la santé des populations comme approche s'intéresse peu aux populations dites marginales ou marginalisées dans la mesure où ses analyses reposent sur « la population canadienne moyenne », ayant comme but de produire des connaissances qui s'alimentent quasi exclusivement de la statistique et utilise un grand nombre de cas comme ancrage empirique. Cette approche face à la santé est essentiellement guidée par des impératifs économiques et fait très peu de place aux expériences vécues par les individus et les communautés. Elle ne propose aucune solution pour l'amélioration des conditions de vie de certains groupes car elle est peu ancrée dans la théorie sociale (Robertson, 1998).

Notre position critique considère la santé des populations, telle que définie actuellement, comme une approche principalement ancrée dans une perspective épidémiologique et biomédicale, supportée par des méthodes de recherche principalement quantitatives, portant sur un grand nombre de cas (Raphael et Bryant, 2002). La notion de « population » est donc conceptualisée à travers une définition large (mais extrêmement réductrice à la fois) de *la population*, sans tenir compte explicitement des groupes minoritaires (et encore moins des minorités sexuelles, si ce n'est qu'à travers des problématiques précises).

Notre étude qualitative exploratoire vise donc également de manière implicite à élargir les paramètres des notions de « santé » et de « population ». Mais d'abord et avant tout, cette thèse a pour but de présenter les résultats de notre étude menée auprès

de 20 hommes consommateurs de pornographie. Utilisant une perspective poststructuraliste et certains concepts reconnus comme « postmodernes », nous mettrons en lumière les thèmes principaux ayant émergés des entretiens, ainsi que des éléments de discours plus vastes véhiculés à travers les pratiques discursives des participants à l'aide de l'analyse critique de discours. Les résultats étant présentés sous forme d'articles, le premier article discute des motivations de consommation de pornographie gaie qui, nous le verrons, sont plus nombreuses et plus subtiles que la simple satisfaction sexuelle. Le deuxième article présente quant à lui les impacts de consommation de pornographie dans la vie des participants. Enfin, le troisième article illustre comment la pornographie est un véhicule de stéréotypes concernant la masculinité, la race/ethnicité, le milieu gai et le genre.

CHAPITRE 1

PROBLÉMATIQUE DE RECHERCHE

L'industrie pornographique est très lucrative (Deleu, 2002 ; Ploton, 2004) ; le fantasme sexuel vend mais les consommateurs se veulent et demeurent discrets. Comme le mentionne Arcand (1991), on en sait très peu sur ceux-ci. Selon lui, la pornographie est un phénomène social et pour en arriver à bien le comprendre, la voix des consommateurs est une variable dont on ne peut faire l'économie. Comme la pornographie est un médium qui véhicule certaines représentations sur le sexe biologique, le sexe social et l'acte sexuel, l'effet des messages pornographiques doit être compris à partir de la perspective de ceux qui consomment le produit.

La définition du concept de pornographie ne fait pas consensus et tout un débat théorique existe autour de cet objet, débat teinté de jugements moraux et légaux (Falk, 1994). La pornographie est plurielle dans ses conceptualisations (Huntley, 1998). Le but de cette thèse n'est nullement de présenter en profondeur les nuances des discours entourant les définitions possibles de la pornographie, mais il demeure toutefois essentiel de voir rapidement de quoi se compose l'objet « pornographie ». Une définition généralement admise est celle voulant que la pornographie soit « considérée être tout matériel écrit, visuel ou oral qui montre ou décrit des actes ou organes génitaux dans le but de stimuler sexuellement l'auditoire » (Magill, 1995, p. 985, traduction libre).

La pornographie peut se présenter suivant un continuum, allant d'un matériel plus suggestif à un matériel plus explicite (Magill, 1995). Certains auteurs se représentent ce continuum allant de la nudité à la pornographie violente, la pornographie non violente et l'érotisme se situant entre ces deux pôles (Dalecki et Price,

1994). La notion « d'explicite » trace la ligne entre l'érotisme et la pornographie. L'érotisme est considéré comme un matériel ayant comme trame de fond un sujet rattaché à la sexualité^{iv}, mais est plus suggestif en ne montrant pas les actes sexuels et les organes génitaux proprement dits (Magill, 1995). L'érotisme montre des activités sexuelles consensuelles, non dégradantes ou violentes (Dalecki et Price, 1994) et véhicule des représentations sur la sexualité empreintes de respect, d'affection et de pouvoirs égaux entre les partenaires (Crooks et Baur, 2002). Selon Huntley (1998), l'érotisme est plus stylisé et subtil. Dans l'érotisme, les nuances sont nombreuses et par sa nature suggestive, elle laisse place à plusieurs interprétations tandis que la pornographie véhicule des représentations évidentes et explicites (Huntley, 1998) en mettant l'accent sur les organes génitaux, le sexe impersonnel et empreint de rapports de pouvoir inégaux (Crooks et Baur, 2002). La notion de dégradation est également importante lorsque vient le temps de distinguer entre pornographie et érotisme (Dillon, 1998). La pornographie dégradante selon Crooks et Baur « objective et dénigre les personnes » (p. 581, traduction libre). Selon certains auteurs, l'érotisme peut être aussi explicite dans sa façon de montrer l'acte sexuel mais n'est pas empreint de rapports de pouvoir inégaux, de violence, de subordination et de domination (McNair, 1996).

La nuance entre pornographie et érotisme ne faisant pas l'unanimité, certains auteurs préfèrent faire la distinction entre pornographie « *soft-core* » (suggestive) et pornographie « *hard-core* », cette dernière étant plus explicite dans ses représentations

^{iv} De manière générale, tout au long de cette thèse, nous utiliserons la notion de « sexualité » en faisant référence à une expérience humaine plus près du senti et du ressenti (plus près de l'*ars erotica* comme nous le verrons à l'intérieur du chapitre 4) tandis que nous utiliserons le terme « sexe » en référence aux représentations de la sexualité, des discours que l'on tient sur cette dernière, en référence à un caractère plus impersonnel, moins expérientiel, plus éloigné de l'expérience du corps et ses plaisirs. Ces deux termes peuvent par contre avoir été utilisés de manière interchangeable (dans certaines citations, par exemple) afin de demeurer fidèle aux dires de certains auteurs ou des participants de la recherche.

des « choses du sexe » (Magill, 1995). Dans la pornographie « *hard-core* » les activités sexuelles sont vues et montrées sans détour ni censure. Nul besoin de deviner ; on ne suggère pas l'activité sexuelle mais on la montre. Selon Dalecki et Price (1994), la pornographie « *soft-core* » est non violente mais elle dépeint des éléments de pouvoir : « l'humiliation, la dégradation et la subordination mais n'inclut pas la violence sexuelle, la coercition ou la domination » (p. 207, traduction libre). La pornographie « *hard-core* » quant à elle est empreinte de violence et montre des éléments d'exploitation et de dégradation (Dalecki et Price, 1994).

À la lumière de ce qui est rapporté précédemment, nous estimons que l'érotisme dépeint l'être sexuel comme sujet à l'intérieur d'un thème d'amour/sexualité ou relationnel (Dillon, 1998), tandis que la pornographie semble dégradante dans sa façon de représenter le sexe et les acteurs engagés dans l'acte sexuel (explicite). Ce ne serait donc pas l'objectivation qui est le problème dans la pornographie car la sexualité est l'investissement libidinal dans un objet/sujet sexuel, mais bien la dégradation de l'autre selon Dillon, et la consécration du sexe comme bien de consommation (Nagel, 2002).

Comme la pornographie est une industrie très lucrative (Deleu, 2002), c'est donc dans la recherche maximale de profit que réside son caractère cru, direct et dégradant car elle n'a pas comme but de « donner des idées » ou de suggérer des représentations axées sur le plaisir mutuel des partenaires, mais a plutôt comme ultime objectif le « faire jouir » en excitant les consommateurs (Huntley, 1998). La pornographie n'utilise d'aucun détour et certains mentionnent que la pornographie porte son titre de par son caractère hyper-réaliste (Deleu, 2002). La pornographie contemporaine est selon Deleu un produit qui participe grandement à l'économie capitaliste ; elle montre tout en détail en offrant constamment de la nouveauté. Pour reprendre les mots d'Arcand (1991), la

pornographie serait donc « la représentation du sexe juste pour le sexe, sans détour, sans référence extérieure, sans prétexte ni excuse - bref, le sexe sans autre signification » (p. 29, traduction libre).

Aux fins de notre étude, nous voyons essentiellement la pornographie comme un terrain discursif^v qui produit des effets certains chez les consommateurs (Arcand, 1991, 1994). Tout comme Arcand (1991), nous estimons que la pornographie est un vecteur de multiples représentations sur le sexe ; elle module et influence les pratiques et les goûts sexuels et peut servir de refuge dans une société qui exige beaucoup de l'individu (Arcand, 1991, 1994). Ce terrain discursif est selon certains à même de jouer un rôle important dans la formation de l'identité sexuelle, des pratiques et expériences sexuelles (Hardy, 2004). Selon certains auteurs, les hommes gais consomment davantage de pornographie que les hommes hétérosexuels, tout en étant plus confortables avec ce médium et ce, dans la mesure où la pornographie est perçue comme « faisant partie » de la culture gaie (Duggan et McCreary, 2004 ; Escoffier, 2003).

En ce qui concerne la pornographie gaie, les consommateurs brillent par leur absence. Tout un amalgame de discours, souvent discordants, existe entourant la pornographie gaie mais l'expérience vécue s'avère sous-théorisée et peu comprise. Selon certains, les hommes gais consomment plus de pornographie que les hommes

^v Tout au long de cette thèse, nous utiliserons le terme « discours » en référence à des éléments plus vastes (nous verrons sa conceptualisation foucauldienne à l'intérieur du chapitre 4) du social, comme élément qui comporte certaines conditions d'émergence à une certaine époque. La pornographie peut donc être lue comme un « terrain discursif » qui véhicule une panoplie de discours sur le sexe, sur le genre, etc. Les perspectives théoriques qui entourent la pornographie gaie peuvent aussi être vues comme des « discours » la concernant. Le terme « pratiques discursives » fait quant à lui référence au langage que les participants portent sur un objet, le langage étant considéré comme une pratique sociale et culturelle (Chouliakari et Fairclough, 1999 ; Phillips et Jorgensen, 2002), comme pratique discursive. L'analyse critique de discours nous permettra donc de mettre à jour des « discours » plus vastes et prégnants dont les participants sont porteurs, qui sont véhiculés à travers leurs « pratiques discursives », à travers leurs récits.

hétérosexuels et semblent plus confortables avec ce médium ; la pornographie est « normalisée » à l'intérieur du milieu gai (Duggan et McCreary, 2004).

Que la pornographie soit acceptée ou non comme objet ordinaire de consommation, les écrits théoriques et empiriques soutiennent que cette dernière n'est pas sans impacts potentiels. Les indicateurs utilisés pour mettre à jour les impacts de la consommation de pornographie font généralement référence à certains concepts liés à la santé mentale et la santé sexuelle. À partir des écrits consultés sur ce sujet, peu d'études se sont intéressées à la pornographie gaie à partir d'une perspective de santé. Les médias de masse jouent un rôle important dans le processus de socialisation des personnes et celles faisant partie de minorités sexuelles sont beaucoup moins exposées à des images positives concernant l'homosexualité (Gross, 2001). Les lieux et forums pour les personnes homosexuelles, afin de développer un certain sens de « normalité », sont plus rares (Gross, 2001). C'est pourquoi, selon certains, la pornographie gaie est cruciale car elle valide l'homosexualité en donnant accès aux hommes à des images qui cautionnent leurs pratiques sexuelles (Green, 2000 ; Sherman, 1995).

La sexualité gaie à l'intérieur des discours de santé publique est essentiellement empreinte d'une vision biomédicale et est principalement envisagée à travers le voile du VIH/SIDA (Easton, O'Sullivan et Parker, 2002 ; Giami, 2002), occultant ainsi les autres besoins des hommes gais en matière de santé (McColl, 1994). Il nous apparaît donc important d'adopter une position critique par rapport à cette perspective afin d'explorer d'autres aspects de la santé des hommes gais, comme la santé mentale, sociale, et sexuelle, par exemple, en prenant comme point d'ancrage la consommation de pornographie à l'intérieur de cette population.

Les écrits théoriques autour de la pornographie gaie font quant à eux référence à des concepts qui dépassent la vision réductrice du modèle biomédical concernant la santé sexuelle. La vision stricte de la santé sexuelle lie bien souvent cette dernière en termes d'absence ou de présence de maladies transmissibles sexuellement, de sexe sécuritaire ou en termes de santé de la reproduction (Abel, Tak et Gortner, 2003). Les arguments entourant la pornographie gaie font par contre référence à l'estime de soi, à l'image corporelle, à la dissonance des modèles véhiculés par la pornographie, par exemple. Ces différents indicateurs sont intimement liés à une définition beaucoup plus vaste de la notion de santé sexuelle, définition qui inclut des éléments relatifs à l'intimité, aux relations interpersonnelles, à la culture, à l'identité, au bien-être et à la qualité de vie (Robinson, Bockting, Rosser, Miner et Coleman, 2002). Notre étude qualitative vise donc à explorer à travers la voix des hommes gais les impacts possibles de leur consommation de pornographie sur leur santé mentale et santé sexuelle.

Loin de minimiser les conséquences du VIH/SIDA au sein de la communauté gaie, nous souhaitons simplement élargir notre compréhension de la santé des hommes gais en mettant l'accent sur d'autres problématiques, notamment l'articulation entre santé mentale et santé sexuelle et la consommation de pornographie. En effet, comme le soulignent Warwick et Aggleton (2002), « durant les années 1980 et 1990, la santé gaie a été plus ou moins exclusivement associée au VIH/SIDA. [...] Les besoins plus vastes en matière de santé des hommes gais et les hommes qui ont des relations sexuelles avec d'autres hommes ont été marginalisés ou passés sous silence » (p. 141, traduction libre). C'est un peu en réaction au modèle biomédical associé au VIH/SIDA, qui domine dans les discours sur la santé des hommes gais, que nous désirions explorer leur

expérience quant à la consommation de pornographie en lien avec la santé mentale et sexuelle (Wilton, 1997).

L'impact de la consommation de pornographie dans la population hétérosexuelle constitue un thème relativement bien documenté mais où les conclusions sont souvent contradictoires et où un seul paradigme de recherche domine (paradigme post-positiviste psychologique). Certains auteurs affirment que la consommation de pornographie peut mener à une forme de dépendance (Griffiths, 2000 ; King, 1999), qu'elle peut avoir une influence sur les comportements sexuels et les attitudes face à la sexualité (Rogola et Tyden, 2003 ; Häggström-Nordin, Hanson et Tyden, 2005), et sur les taux d'agression sexuelles et de viol et l'agressivité envers les femmes (Allen, D'Alession et Brezgel, 1995 ; Shope, 2004). Par contre, les études menées sur cette thématique en référence à une population d'hommes gais sont peu nombreuses.

Une étude américaine conduite à l'aide de groupe focus avec des hommes gais, dont l'objectif était d'explorer leur attitude face à la pornographie gaie rapporte que la pornographie n'influence pas leurs propres comportements ou attitudes mais ils affirment que cette dernière a une certaine influence sur les autres (Morrison, 2004). Le fait que la consommation de pornographie semble influencer les comportements sexuels des autres (et non ses propres comportements) a également été corroboré dans le cadre d'une étude suédoise auprès d'une population hétérosexuelle (Häggström-Nordin, Hanson et Tyden, 2005). Ce phénomène peut se nommer l'effet de la troisième personne (*third person effect*), ou le biais d'optimisme. Par souci de plaire au chercheur ou pour éviter de traiter des conséquences négatives de l'usage de pornographie dans leur propre vie, les gens se censurent et évitent de parler certains détails moins agréables (Hald et Malamuth, 2008).

Une autre étude concernant la population des hommes gais, canadienne cette fois, conclut qu'ils consomment davantage de pornographie que les hommes hétérosexuels dû au fait que la pornographie est prolifique dans le milieu gai (Duggan et McCreary, 2004). Certaines études ont également démontré que l'attirance physique et l'image corporelle semblent être des valeurs importantes dans le milieu gai (Pope, Phillips et Olivardia, 2000 ; Siever, 1994 ; Silberstein, Striegel-Moore, Timko et Rodin, 1989 ; Wood, 2004), que les hommes gais sont moins satisfaits face à leur propre corps (Harvey et Robinson, 2003) et que l'image idéale de l'homme gai véhiculée dans ce milieu est celle de l'homme mince, jeune et musclé (Harvey et Robinson, 2003 ; Yelland et Tiggerman, 2003). Les médias sont un facteur d'influence important en ce qui concerne la perception des hommes gais face à leur propre corps (Kassel et Franko, 2000 ; Wood, 2004). Duggan et McCreary suggèrent qu'il existe une corrélation positive entre consommation de magazines et l'insatisfaction face à son corps, mais que la consommation de pornographie a un impact encore plus considérable, spécialement dans la population gaie. Les effets des pressions sociales chez les hommes gais peuvent avoir un impact négatif sur leur estime de soi (Yelland et Tiggerman, 2003) et sur leur santé mentale en général (Drummond, 2005).

Les études qui se sont intéressées à la santé mentale des hommes gais brossent un portrait relativement sombre de la situation. Certains mentionnent que l'homophobie intériorisée, résultant de la stigmatisation de l'homosexualité peut avoir des impacts sur la santé physique, la sexualité et sur l'adaptation psychologique d'une personne (Meyer, 2003). Selon certains, l'oppression, l'homophobie intériorisée et le poids du stigma social associé au SIDA peuvent avoir des conséquences négatives sur le fonctionnement sexuel des hommes gais et sur leur degré de satisfaction face à leur sexualité (Coleman,

Rosser et Strapko, 1992). On parle également d'une plus grande prévalence de détresse psychologique chez les hommes gais (Jorm, Korten, Rodgers, Jacomb et Christensen, 2002 ; King et al., 2003), d'une plus grande prévalence de victimisation et des conséquences sociales et personnelles qui en découlent sur la santé, ainsi que sur le bien-être et sur le sentiment de sécurité (D'Augelli et Grossman, 2001). Les écrits font également état d'un taux plus élevé de dépression et de troubles anxieux (Cochran, Sullivan et Mays, 2003) et d'un plus grand risque d'idéations suicidaires et de tentatives de suicide (Jorm et al., 2002). Les hommes gais constituent donc un groupe dit « à risque » en ce qui concerne certains troubles mentaux. De plus, il semble qu'ils souffrent en général davantage de troubles psychologiques (Sandfort, Degraff, Bijil et Schnabel, 2001), d'une plus grande prévalence d'abus de drogues et d'alcool (American Medical Association, 1996) et de plus de troubles de l'humeur (Cochran, Sullivan et Mays, 2003).

Certaines études en sont arrivées à la conclusion que les hommes qui acceptent leur homosexualité souffrent moins d'anxiété, de dépression et de problème d'image corporelle (Dupras, 1994). Le soutien social est également un indicateur de santé mentale et certaines études corrélationnelles ont démontrées que les hommes gais ont un niveau de soutien déficitaire dû aux difficultés de trouver un partenaire intime et au manque de reconnaissance sociale de l'homosexualité et des couples d'hommes (Sandfort, Degraff, Bijil et Schnabel, 2001). Ce manque de soutien peut mener à un sentiment d'isolement et de solitude (Sandfort, Degraff, Bijil et Schnabel, 2001) et a une influence sur l'état général de santé (Lackner et al., 1993 ; Stanfeld, 1999).

Les connaissances actuelles concernant la pornographie gaie se développent principalement au niveau théorique alors que la perspective des consommateurs gais est

absente. Certains auteurs parlent d'un repli sur soi et d'un certain isolement social qui peut accentuer la consommation de pornographie (Arcand, 1992). Qu'en est-il réellement des impacts d'une consommation de pornographie sur la santé mentale, sur la solitude, sur la rencontre de l'autre, sur l'image que les gens se font d'eux-mêmes, sur l'estime qu'ils ont d'eux-mêmes, sur les relations et sur les pratiques sexuelles ? Certains théoriciens croient que la pornographie peut conditionner l'image que les hommes gais se font d'eux-mêmes (Deleu, 2002 ; Harris, 1997), perpétuant l'homophobie et véhiculant des stéréotypes sur la masculinité et les relations de pouvoir (Bersani, 1988 ; Kendall, 1993). La pornographie gaie peut également véhiculer des messages racistes en (sur)sexualisant les hommes noirs et en (sous)sexualisant les hommes asiatiques (Fung, 1991 ; Ortiz, 1994). Pour d'autres (le mouvement *queer*, par exemple) la pornographie gaie est politiquement essentielle pour montrer une forme de sexualité longtemps maintenue sous le joug de la déviance (Sherman, 1995 ; Stychin, 1992). Elle peut éduquer sur le désir et sur la sexualité entre hommes (Dyer, 1992 ; Waugh, 1985) et peut également être un médium de choix pour passer des messages de prévention favorisant le sexe sécuritaire (Fejes et Petrich, 1993 ; Watney, 1997). Dans cet enchevêtrement de discours avec peu d'ancrage empirique, il est selon nous crucial d'entreprendre une étude qui rend compte de l'expérience de la population des hommes gais avec la pornographie en lien avec la santé mentale et la santé sexuelle.

Comme nous l'avons mentionné, la notion de santé sexuelle est bien souvent conceptualisée à travers une grille biomédicale qui met l'accent sur les conséquences négatives liées à la sexualité. En effet, plusieurs auteurs mentionnent que les études définissent généralement la santé sexuelle en termes de grossesses non désirées, d'incidence des maladies transmises sexuellement, en termes de sexe sécuritaire et de

réduction des risques liés à la sexualité (Abel, Tak et Gortner, 2003 ; Aggleton et Kapila, 1992 ; Reece, Herbenick et Sherwood-Puzzello, 2004). Bien que cette vision domine dans les agences officielles, certains ont tenté d'élaborer une définition de la santé sexuelle plus vaste que celle offerte par la perspective bio-médicale. Ces auteurs souhaitent se sortir d'une définition réductrice et « médicalisante » de la santé sexuelle. Comme le mentionnent Easton, O'Sullivan et Parker (2002), « nous devons recadrer les analyses afin de rendre des dimensions sociales, culturelles, politiques et historiques de l'expérience de la sexualité humaine » (p. 53, traduction libre).

Une définition élargie et ayant une vision plus positive de la sexualité se veut essentiellement holistique^{vi} où les facteurs individuels et environnementaux doivent être explorés (Sandfort et Ehrhardt, 2004). Pour notre propos, où nous cherchons à explorer les impacts possibles de la consommation de pornographie à travers les pratiques discursives mêmes des usagers, une telle définition est essentielle car notre étude appelle à des éléments qui concernent la santé mentale, le bien-être, l'image de soi, etc. Il est clair selon certains auteurs que la santé sexuelle participe à l'amélioration la qualité de vie des gens (Coleman, 2002). Redonner à la sexualité un ton plus positif nécessite dès lors d'inclure divers éléments qui embrassent la sexualité comme facette importante de l'expérience humaine ; une définition qui inclut, comme le soulignent Robinson, Bockting, Rosser, Miner et Coleman (2002) : « l'expérimentation, l'affirmation de sa sensualité, l'atteinte de compétences sexuelles à travers la capacité de donner et de recevoir du plaisir sexuel tout en établissant ses propres limites

^{vi} Selon Ryan et Chervin (2000), le terme holistique, en lien avec la santé, signifie de considérer la santé à partir de plusieurs sphères possibles (physique, mentale, émotionnelle, intellectuelle, spirituelle, sociale, sexuelle, sensuelle). Dans cette vision holistique de la santé, le bien-être renvoie à des aspects relationnels (l'individu en relation avec une autre personne, avec un groupe, une communauté, avec la société en général).

concernant ses goûts en matière de sexualité et concernant les comportements sécuritaires et responsables » (p. 50, traduction libre).

Nous sommes donc loin ici d'une définition biomédicale de la santé sexuelle et il est crucial pour les fins de notre étude de situer la sexualité dans une perspective plus vaste, c'est-à-dire à l'intérieur d'une expérience qui passe par le corps et l'esprit ; une expérience humaine et propre à chacun et qui est influencée par une multitude de facteurs. La sexualité n'est pas qu'une mécanique biologique. La sexualité comme expérience humaine participe en effet au bien-être et à la santé comme le souligne Coleman (2002) : « c'est l'énergie qui nous pousse à trouver l'amour, le contact, la chaleur humaine et l'intimité. Elle s'exprime par la manière dont nous aimons, ressentons, touchons et sommes touchés ; elle interpelle notre capacité à être sensuel et sexuel. La sexualité influence nos pensées, nos émotions, nos actions, nos interactions et ainsi notre santé mentale et physique » (p. 3, traduction libre). La santé mentale peut quant à elle également se conceptualiser de façon à intégrer plusieurs éléments qui participent à la qualité de vie. Nous retenons ici la définition de McFarland, Wasli et Gerety (1999) qui comporte des aspects qui renvoient à « une attitude positive envers soi, la recherche d'une réalisation personnelle, l'intégration, l'autonomie et l'indépendance à l'égard des influences sociales, une appréhension précise de la réalité et la maîtrise de l'environnement » (p. 3).

Constats et pertinence sociale

Compte tenu de ce qui a été présenté plus haut, les écrits consultés nous démontrent que notre objet d'étude a très peu été traité de manière empirique. En effet, peu d'études empiriques existent sur l'expérience des hommes gais face à leur consommation de pornographie. Les connaissances actuelles autour de la pornographie gaie se situent principalement au niveau théorique ; peu d'études qualitatives (ayant comme point de départ la perspective des consommateurs) existent sur le phénomène des impacts pris au sens large, les impacts de consommation de pornographie gaie ayant surtout été mis en lien avec l'image corporelle ; les études existantes sur les impacts de la consommation de pornographie ont jusqu'ici principalement pris comme ancrage la population hétérosexuelle ; les études empiriques sur les impacts de la consommation de pornographie sont issues d'une perspective psychologique (post-positiviste) où les études sont effectuées en milieu artificiel (laboratoire) ou font état de corrélations entre stimulus (pornographie) et certains indicateurs (violence/agression). La perspective des consommateurs n'est à toute fin pratique pas rapportée dans les études recensées et enfin, peu d'études sur notre sujet adoptent une perspective de santé sexuelle et santé mentale, prises au sens large comme des composantes qui participent à la qualité de vie des être humains.

Objectifs de l'étude

Le but de cette étude est essentiellement de documenter la façon dont les hommes gais consommateurs de pornographie conçoivent les impacts possibles dans leur vie d'une telle consommation sur leur santé mentale et sexuelle. Nous souhaitons également à travers cette étude élargir la conception de la santé en mettant l'accent sur des dimensions de la santé qui se veulent marginales jusqu'à maintenant dans le

domaine de la « santé gaie » et il est de notre avis que ces dimensions participent grandement à la qualité de vie et au bien-être des êtres humains. C'est pourquoi nous nous dotons ici d'une définition de la santé sexuelle qui vise à se distancier d'une vision biomédicale qui occulte les éléments relationnels et socioculturels de la santé sexuelle. Pour nous, la santé sexuelle renvoie à des dimensions vastes et holistiques de l'expérience humaine ; elle renvoie, pour reprendre les mots de Easton, O'Sullivan et Parker (2002) à « la capacité de prendre plaisir et de contrôler ses comportements sexuels en lien avec une éthique sociale et personnelle, libre de contraintes psychologiques qui inhibent la réponse sexuelle et portent atteinte aux aspects relationnels et libre de troubles psychologiques qui interfèrent au niveau des fonctions sexuelles» (p. 53, traduction libre). Cette étude qualitative exploratoire, ne vise pas à mesurer certains indicateurs de santé en établissant un lien causal avec la consommation pornographie mais vise bel et bien à faire émerger les impacts possibles à travers la voix de ceux qui en consomment.

Questions de recherche

Face au portrait de santé mentale de la population des hommes gais, et face au constat que la consommation de pornographie est prévalente à l'intérieur de ce groupe, qu'ont à dire les principaux concernés ? Quels sont les impacts énoncés à partir de ceux qui en consomment ? Dans quelle mesure l'utilisation de pornographie participe-t-elle à la santé sexuelle et mentale des hommes gais ? Comment perçoivent-ils la façon dont la pornographie influence leur intimité, leurs relations, leurs choix de partenaires, leurs corps, leurs pratiques sexuelles, le plaisir sexuel ?

Notre thème d'étude a principalement été exploré à l'intérieur du paradigme post-positiviste psychologique utilisant les approches corrélationnelles et causales. La

prédominance de l'approche corrélationnelle à l'intérieur de ce paradigme est remise en question par certains chercheurs (Cowburn et Pringle, 2000) car les modèles utilisés pour mesurer les effets d'une exposition au matériel sont réducteurs et ne tiennent nullement compte du contexte social dans lequel l'individu évolue (Boyle, 2000).

Le cadre de notre étude nous permet de définir la pornographie comme un objet culturel de consommation dans une société du spectacle et de consommation. Il y a eu au cours des dernières décennies un changement de paradigme dans le champ de la recherche sur la pornographie. Les théories plus récentes tentent de situer la pornographie dans un contexte socioculturel plus large au lieu de se limiter aux effets potentiels sur les personnes. On parle donc de la pornographie en termes d'objet culturel et de produit de consommation (Attwood, 2002). Ce nouveau paradigme met l'accent sur le « narcissisme » des consommateurs où la sexualité est vue comme objet de consommation dans une société où le spectacle domine et où la pornographie est vue comme la « malbouffe » du sexe (Attwood, 2002). Dans les études empiriques, cette perspective a rarement été utilisée. En effet, « l'accent mis sur les auditoires, apparent dans plusieurs formes d'analyses culturelles demeure sous-développé en ce qui concerne la pornographie et les autres types de représentations sexuelles » (Attwood, 2002, p. 103, traduction libre).

Nous estimons que la pornographie constitue non seulement un objet de consommation mais également un objet culturel. Trois théoriciens dans la lignée postmoderne guideront l'analyse des récits des participants : Baudrillard (1970) et la notion de société de consommation, Debord (1967) et la notion de société du spectacle et Foucault (1976) et ses notions de *scientia sexualis* et *d'ars erotica*. À l'aide d'une approche poststructuraliste et d'un devis d'étude inspiré de l'ethnographie et d'une

étude d'auditoire et de réception d'un médium, nous serons en mesure de laisser émerger les impacts de consommation de pornographie à même les pratiques discursives des consommateurs mais également de voir, à l'aide de l'analyse critique de discours quels sont les discours en jeu dans les récits des participants de notre étude.

CHAPITRE 2

ÉTAT DES CONNAISSANCES

Bref historique de la pornographie gaie

Un bref regard sur l'évolution de la pornographie gaie vidéo/film nous apparaît d'une pertinence incontournable afin de mieux comprendre les arguments avancés par ceux qui s'opposent à la pornographie et par ceux qui y voient une utilité. Afin d'alléger le texte, nous utiliserons l'acronyme *PGV* lorsque nous aborderons le thème de la *pornographie gaie vidéo/film*. Sept auteurs se sont penchés sur l'historique de la PGV ; Bronski (1984), Burger (1995), Dyer (1992, 1994), Escoffier (2003), Harris (1997), Thomas (2000) et de façon très brève, Patton (1991).

C'est autour de la fin des années 1950 que la production de matériel pornographique gai a pris son essor. Dans un monde où la pornographie gaie était difficile à obtenir et où sa possession était souvent illégale (Bronski, 1984), cette dernière, ainsi que l'affirmation d'une orientation sexuelle minoritaire, se devaient d'être discrètes. De cette manière, il est clair selon Bronski que la pornographie gaie jouait un rôle crucial de validation d'une sexualité marginalisée : « pour plusieurs hommes gais, la pornographie était l'un des rares moyens pour valider et affirmer leurs sexualité et désirs. [...] Elle compensait pour la position sociale négative et opprimée de la sexualité gaie » (p. 22, traduction libre). La position de Burger (1995) rejoint celle de Bronski car selon lui, la pornographie gaie sert autant de document culturel que d'outil érotique. Dû à un double tabou (pornographie et homosexualité), le matériel homosexuel était beaucoup plus visé par l'interdiction et sa diffusion était essentiellement clandestine ; ce qui se disait, s'écrivait ou se filmait concernant l'homosexualité tombait rapidement sous l'étiquette « pornographie » (Bronski, 1984).

La pornographie gaie devient une entreprise florissante durant les années 1960, dans la foulée de la libération sexuelle, de la montée du mouvement féministe et du mouvement de libération des gais et lesbiennes. Ces deux événements (montée des mouvements de revendications et prolifération de la pornographie commerciale) sont intimement liés en ce sens que les producteurs de matériel pornographique ont vu en la pornographie un médium afin de documenter les gains de la révolution : « un langage cinématographique distinct qui représentait la liberté nouvellement gagnée de l'expression de leur sexualité » (Burger, 1995, p. 15, traduction libre). C'est donc autour de la fin des années 1960 et dans la première portion des années 1970 que le phénomène de la pornographie homosexuelle croît et où les producteurs réalisent à quel point la demande est importante. Comme le mentionne Burger, « les hommes gais avaient un besoin urgent de représentations cinématographiques positives et affirmatives les concernant eux et leur sexualité » (p. 16, traduction libre). C'est l'époque de la légitimation de la PGV, l'époque où cette pornographie rend visible la sexualité de gens de même sexe (Dyer, 1992). La pornographie est donc pour certains auteurs, un espace pour rendre visible les tabous entourant l'homosexualité ; elle est en quelque sorte essentielle politiquement.

Selon Harris (1997) par contre, la pornographie gaie des années 1970 en est une qui n'est pas nécessairement affirmative et libératrice. Le sexe présenté dans les films des années 1970 est selon lui teinté de la notion de péché, de fantasmagorique dans un contexte de rêve et d'irréel, de culpabilité et d'une décadente amoralité ; ces éléments utilisés par les producteurs sont en lien avec le contexte social de l'époque. Le contenu pornographique des années 1970 reflétait la célébration du corps de la jeunesse : jeunes hommes blancs de type collégiens, jeunes éphèbes imberbes (Bronski, 1984). D'une

jeunesse à l'image de l'innocence, on glisse vers une pluralité de représentations et vers une certaine maturité vers la fin des années 1970 et le début des années 1980 ; on passe de l'innocence à l'expérience. On présente des hommes très masculins à « l'allure hétérosexuelle » : c'est la consécration de l'homme hyper viril, du muscle, du poil, de la barbe, de la chair (Bronski, 1984). Ce glissement dans les représentations corporelles est également crucial en ce qui concerne les changements survenus en 1982 dans les représentations pornographiques ; c'est l'ère des productions dépersonnalisées, à gros budget, orientées vers l'image et le paraître. Comme le mentionne Burger (1995), « quand la vidéo gaie est devenue une industrie imposante, les producteurs sont devenus avides d'argent et le concept de star du porno a pris son essor dans la prolifération de tout un *star system* » (p. 24, traduction libre). L'explosion de cette industrie, de plus en plus prolifique, alliée à la montée de la conscientisation face au SIDA à l'intérieur de la communauté gaie, ont fait en sorte que les hommes gais ont délaissé l'industrie craignant la maladie, la peur et même la mort (Burger, 1995). Les nouveaux acteurs, en majorité hétérosexuels, étaient payés généreusement pour personnifier le mâle inatteignable et invincible qui joue le seul et unique rôle du supposé dominant, celui qui pénètre (Escoffier, 2003). On érotisa ce que l'on définit traditionnellement comme étant des qualités « masculines ». Pas de romance, aucune intimité, aucun baiser : c'est le sexe entre hommes hétérosexuels qui sont payés pour un acte à l'intérieur duquel ils ne prenaient aucun plaisir. C'est jusqu'en 1987 que cette première phase continuera, phase où l'épidémie du SIDA faisait rage mais où l'industrie de la PGV demeurerait silencieuse face à cette problématique sanitaire.

Le début des années 1980 constitue une période cruciale en ce qui concerne la PGV ; notons ici que Burger (1995) désigne cette période d'ère de « pré-

conscientisation » (*pre-AIDS awareness*) en ce qui concerne la production de matériel pornographique gai. Cette période, que Burger situe entre fin 1970 et 1987, ne coïncide pas exactement avec la prise de conscience du SIDA comme problème social en Amérique, dont l'année charnière est 1982. En effet, il semble y avoir eu, selon Burger, un déni de l'épidémie de la part de l'industrie pornographique. C'est donc en 1987 que l'on commence à réaliser l'importance de montrer le sexe sécuritaire à l'intérieur de la PGV. L'année 1982 représente également l'entrée du magnétoscope à l'intérieur des foyers nord-américains et comme le mentionne Burger, « la convergence de ces deux facteurs a grandement affectée la pornographie gaie » (p. 24, traduction libre). La PGV, présentée en salle de cinéma pour adulte avant les années 1980, était essentiellement un outil pour faciliter la rencontre sexuelle. Avec la venue du magnétoscope, elle est devenue un support masturbatoire (Harris, 1997) ; elle passe donc du domaine public à l'intimité du foyer.

Dans cette période (pré-conscientisation), qui peut être décrite comme exploratoire ou post-libération, les activités sexuelles dépeintes étaient le résultat de l'exploration d'une nouvelle forme de liberté sexuelle où les pratiques reflétaient le plaisir comme gratification. Les hommes s'embrassaient et les actes sexuels n'étaient aucunement circonscrits par l'obligation morale de pratiquer le sexe sécuritaire. C'est la consécration de l'exploration du sexe entre hommes comme le mentionne Burger (1995) :

Dans ces jours heureux de célébration d'un mode de vie gai plus ouvert et libre, tous les niveaux d'expériences érotiques étaient fidèlement documentés par l'industrie pornographique. Pour les hommes gais qui sortaient du placard, ces films offraient d'abondantes possibilités sexuelles ; ils étaient des manuels d'apprentissage pour les débutants. La pornographie gaie célébrait le mode de vie gai dans lequel les hommes pouvaient être débauchés, ils pouvaient être monogames, ou ils pouvaient naviguer entre les deux pôles (p. 24, traduction libre).

C'est donc quelque part autour de 1987 qu'un virage s'est produit par rapport aux représentations du sexe sécuritaire à l'intérieur du contenu de la pornographie gaie. C'est l'introduction du condom dans le paysage sexuel : « comme instrument de sexe sécuritaire, il est devenu le centre de rhétoriques politiques. Lentement, son utilisation a infiltré le domaine fantasmatique de la pornographie gaie » (Burger, 1995, p. 28, traduction libre). La montée d'un activisme plus bruyant autour de la problématique du SIDA a permis de recréer l'ambiance érotique de la première époque en ce qui concerne le contenu des films pornographiques gais ; c'est le retour du baiser, des acteurs gais qui jouissent de la compagnie sexuelle de l'autre (Burger, 1995).

Mais la politisation du SIDA, en convergence avec l'expansion de l'industrie de la PGV, a fait en sorte que les hommes gais sont devenus de plus en plus sexuellement autosuffisants. Le film pornographique est devenu l'ultime outil ayant comme but la masturbation dans un contexte de paranoïa (Burger, 1995 ; Bronski, 1984). L'industrie s'est donc mise à produire des films montrant des hommes s'adonnant aux plaisirs solitaires, alors que la promiscuité sexuelle était à proscrire. C'est pourtant sur les notions de promiscuité sexuelle et de liberté sexuelle que le mouvement de libération des gais et lesbiennes avait pris appui pour articuler ses revendications. Comme la promiscuité devint source de danger, le SIDA est devenu le point d'ancrage de rhétoriques politiques. Cette politisation du SIDA a finalement infiltré l'industrie pornographique (Burger, 1995).

C'est autour des années 1990 que l'on voit le retour de pratiques sexuelles plus ouvertes (partenaires multiples et promiscuité sexuelle) à l'intérieur des films pornographiques gais. Ces pratiques sont désormais régies sous le sceau du sexe

sécuritaire (port du condom lors de la pénétration anale) (Thomas, 2000). Mais comme le mentionne Burger (1995), le condom n'a pas réussi à être érotisé. L'industrie a échoué à montrer ce nouvel objet comme étant inclus dans tout ce qui entoure la relation sexuelle (Burger, 1995).

Qu'en est-il des films d'aujourd'hui ? Selon Harris (1997), la pornographie gaie actuelle est beaucoup plus préoccupée par l'apparence au lieu d'être outil de revendications : « la pornographie contemporaine est en guerre avec son propre sujet, le sexe, un acte qui implique un type de communion contraire aux films, plus préoccupés par l'apparence de jolis spécimens que par la qualité de leurs interactions » (p. 130, traduction libre). La pornographie gaie, aussi bien qu'hétérosexuelle, semble de nos jours dépeindre des corps qui sont en fait loin de refléter la réalité selon certains auteurs (Deleu, 2002 ; Harris, 1997 ; Kendall, 1993). Deleu n'hésite d'ailleurs pas à affirmer que les films pornographiques « diffusent un nouveau régime des apparences » (p. 126). Le corps est désormais, dans la PGV, travaillé, façonné, transformé, modifié par toute une gamme de rituels visant à le rendre conforme à l'image projetée de ce que devrait être « l'homme idéal ». Harris résume bien les changements survenus dans l'évolution des représentations de l'homme gai à l'intérieur de la pornographie :

De comparer les acteurs du début de la pornographie, ayant un corps décharné, poilu, cireux, peu bronzé, boutonneux, cicatrisé, plissé, sans fesses avec le corps pomponné, polis, bronzé, épilé, huilé, tatoué et percé des Adonis des films contemporains, c'est voir de manière tangible l'apogée de l'histoire entière de la commercialisation d'une culture gaie des 25 dernières années. [...] La pornographie a de quelque manière contribué à la création du corps gai. [...] Le corps était la dernière frontière à être envahie, cooptée et commercialisée par la culture gaie dominante (p. 127, traduction libre).

L'univers de l'industrie de la pornographie gaie reflète donc selon Kendall (1993) le climat social actuel qui promeut un type de corps particulier : « glorification

de l'icône masculine/male idéalisée. [...] Le muscle, le « bien paraître » et la jeunesse sont glorifiés » (p. 31, traduction libre). C'est pourquoi certains auteurs questionnent les aspects supposément libérateurs de la PGV. Padva (2002) est clair sur ce point en mentionnant que le corps peut en arriver à être investi et coopté par des discours dominants qui ne remettent nullement en cause le statu quo : « libérer le corps de l'oppression hétéronormative ne garantit pas nécessairement la libération du corps (gai) de d'autres systèmes puissants qui produisent et commercialisent un régime fasciste du corps. [...] Le physique parfait, la jeunesse célébrée et les muscles désirables commercialisés par les entrepreneurs gais ne sont pas nécessairement libérateurs » (p. 281-282, traduction libre).

Le matériel pornographique peut donc arriver à imposer les dictats de la beauté et de la masculinité. Cette construction du « corps parfait » des hommes gais peut engendrer une double stigmatisation : un homme gai peut être stigmatisé en société pour son orientation sexuelle mais peut également l'être par ses pairs en ne présentant pas les caractéristiques typiques de beauté et de désirabilité sociale, en ne répondant pas aux normes culturelles ambiantes de certaines sous-cultures gaies (Padva, 2002). Petersen (1998) affirme quant à lui que le corps masculin idéal varie d'une époque à l'autre et est le produit de relations de pouvoir en mesure d'édifier les critères de désirabilité : « les différentes significations rattachées aux différents corps masculins, à des époques différentes, ont un effet matériel pour les « propriétaires » de ces corps – par exemple, l'exclusion et/ou la persécution » (p. 70, traduction libre). Donc, en démontrant ce qu'est le « corps idéal » de « l'homme idéal », la pornographie gaie est selon Bersani (1988) loin d'être politiquement à l'avantage des hommes gais :

Une identité gaie politiquement authentique implique dès lors non seulement une bataille contre les définitions de la masculinité et de l'homosexualité qui sont répétées et imposées par le discours social hétérosexiste, mais également contre ces mêmes définitions séduisantes et fidèlement reflétées (en majeure partie produite et élaborée) des corps masculins que nous transportons en nous comme source d'excitation renouvelable et permanente (p. 209, traduction libre).

D'un matériel plus proche de la réalité de l'expérience sexuelle entre hommes à ses débuts, il en arrive aujourd'hui à véhiculer certains stéréotypes qui sont loin de refléter une forme quelconque de libération (Kendall, 1993). Comme le souligne Harris (1997), l'apparence domine dans les productions pornographiques actuelles : « les films plus vieux mettaient l'accent sur ce que les acteurs *ressentaient* lors de relations sexuelles, les films plus récents mettent l'accent sur ce dont ils *ont l'air* lorsqu'ils sont engagés dans un acte sexuel. [...] La pornographie des débuts concernait la manière dont le plaisir était ressenti. La nouvelle pornographie est plutôt préoccupée par l'esthétique, par le plaisir mis en image » (p. 131, traduction libre). La PGV des années 1990 reflète également l'éclatement de la pluralité et de la diversité ; elle est de plus en plus spécifique dans ses thèmes (âge, ethnies, types physiques spécifiques) (Thomas, 2000).

Comme nous avons pu le constater, l'évolution des représentations pornographiques gaie ne s'est pas faite de manière linéaire ; cette évolution s'inscrit dans un contexte social spécifique influencé par le mouvement de libération des gais et lesbiennes, par l'arrivée du magnétoscope et par la montée de la prise de conscience du SIDA comme problème social et médical. Selon certains, la PGV ne semble pas sans conséquences car elle contribuerait à alimenter des images faussées du corps de l'homme, énonçant ainsi les critères du « mâle idéal » à l'intérieur même de son

contenu. Voyons donc maintenant ce que cette pornographie gaie engendre comme discours théoriques. Les écrits nous montrent qu'il existe trois positions bien distinctes : la pornographie comme instrument d'oppression envers les hommes gais (pro-féministes), la pornographie comme outil de libération pour ces derniers (utilitaristes) et la pornographie comme outil d'expression de la diversité sexuelle (*queer*).

Pornographie gaie : enjeux et perspectives

Féminisme (anti-pornographie)

Avant de positionner les discours autour des trois grandes perspectives théoriques qui se sont penchées sur le phénomène de la pornographie gaie, il semble crucial de faire état d'une position féministe radicale mentionnée par plusieurs auteurs ayant traité de la pornographie gaie : la position pro-féministe anti-pornographie de Dworkin et MacKinnon (1988). Ces dernières appartiennent à un courant féministe plus large mais sont les principales théoriciennes en ce qui concerne la pornographie. Le but ici n'est pas de présenter en détail cette position mais bien de résumer brièvement cette pensée, pensée qui semble avoir eu une influence marquante et autour de laquelle les arguments des trois perspectives présentée dans cette section prennent leur ancrage (pro-féministe, utilitariste et *queer*). Mentionnons par contre que les auteurs s'étant intéressés à la pornographie gaie n'ont utilisé que certains arguments de cette position, omettant de problématiser certains concepts (cruauté et propagande par exemple) lorsqu'ils utilisent la grille anti-pornographie pour interpréter la pornographie gaie. Ce n'est donc pas ici tous les éléments théoriques de cette grille d'analyse qui sont présentés mais bien certains éléments d'analyse qui ont été utilisés pour problématiser spécifiquement la pornographie gaie. La pensée de Dworkin et MacKinnon (1988) se résume ainsi : « la pornographie concerne la subordination explicite et sexuelle des

femmes...L'utilisation d'hommes, d'enfants et des transsexuels à la place des femmes...constitue également de la pornographie sous cette section » (p. 114, traduction libre). Pour elles, un homme qui joue le rôle passif (celui qui se fait pénétrer) est essentiellement en position de subordination de par sa position réceptive, sa position « féminine ».

Le débat provoqué par les féministes anti-pornographie a donc inclus les hommes gais sans nécessairement valider ce que la pratique de la pénétration anale signifie dans le contexte de la pornographie gaie, ou dans le contexte des relations sexuelles entre hommes en général comme le mentionne Sherman (1995) : « plusieurs féministes anti-pornographie réunissent l'expérience des femmes avec l'expérience des hommes gais, en traitant ces derniers comme une autre forme de femme et le sexe gai comme une forme de pénétration vaginale, tout comme les homophobes traditionnels voient un homme qui a une relation sexuelle avec un homme comme étant féminisé par l'expérience » (p. 690, traduction libre). Celui qui pénètre est celui qui perpétue le rôle de l'homme dominant et celui qui « reçoit » assume un rôle de soumission, soumission qui, par translation, en arrive à la même subordination que celle de la femme. Équation résumée d'une manière un peu simpliste mais qui nous permet de voir pourquoi certains auteurs se représentent la pornographie gaie comme un instrument d'oppression masculine. Cette approche féministe radicale face à la pornographie a influencé des lois et règlements de certaines villes des États-Unis comme le mentionne Stychin (1992) : « Minneapolis et Indianapolis qui rendent possible une poursuite civile pour les victimes de la pornographie » (p. 864, traduction libre). Les arguments avancés par cette perspective féministe ont donc eu un impact sur le contrôle du matériel pornographique et ce, sans nécessairement tenir compte des particularités inhérentes au matériel gai. Les

travaux de Dworkin et MacKinnon attestent donc d'un courant important qui a soulevé des débats et engendré une lutte politique visant à définir la « pornographie », autant hétérosexuelle que gaie, comme un instrument d'oppression, d'objectivation et de subordination de la femme.

Mentionnons également qu'au Canada, l'arrêt *Butler* de la cour Suprême du Canada a eu des effets similaires : la pornographie a été là aussi définie à travers une grille féministe anti-pornographie. Suite à cette décision voulant protéger les valeurs morales du tissu social, les effets ont été de passer sous silence les arguments des activistes se positionnant contre la censure des représentations sexuelles, censure qui peut miner la visibilité des minorités sexuelles qui ne s'inscrivent pas dans la norme hétérosexuelle dominante (Cossman et al., 1997). Comme nous l'avons vu dans la section précédente sur l'historique, plusieurs auteurs qui se sont intéressés à l'évolution de la pornographie gaie adoptent un ton pro-féministe, dont Padva (2002) et Harris (1997). Nous ne ferons mention dans la section suivante que des auteurs ayant réfléchi au phénomène et qui ont mis l'accent sur les impacts négatifs possibles de la pornographie gaie au niveau des représentations du sexe, du corps de l'homme « idéal », ainsi qu'en termes de domination masculine et d'homophobie.

Perspective pro-féministe

Selon la position pro-féministe, la pornographie gaie est néfaste. Elle peut être malsaine car celui qui regarde est souvent incapable de s'identifier à ce qu'il voit. Comme le soutient Wright (1997) : « plusieurs hommes sont pris par le désir d'un idéal qu'ils ne peuvent atteindre. [...] Les hommes gais sont pris entre désirer et érotiser les images qui leur sont présentées tout en se sentant inadéquats parce qu'ils ne reflètent pas les images *sexy* et désirables que les médias envoient » (p. 117-118, traduction

libre). L'idée de Steinberg (1990) rejoint celle de Wright lorsque qu'il mentionne que la pornographie ne dépeint pas la réalité : « la pornographie ne concerne pas le sexe entre partenaires, elle ne dépeint pas la réalité de la sexualité, elle ne concerne pas nos amoureux et compagnons et elle n'est pas le reflet de nous-mêmes » (p. 54, traduction libre). Kendall (1997) est plus radical en parlant des impacts négatifs de la consommation de pornographie gaie car pour lui, son usage résulte en « un incroyable dégoût de soi-même, une faible estime de soi et la haine de soi » (p. 132, traduction libre).

Plusieurs auteurs s'inscrivant dans la position pro-féministe critiquent la pornographie gaie car elle est, selon eux, un véhicule de relations de pouvoir et d'homophobie (Bersani, 1988 ; Crawford, 1996 ; Kendall, 1999 ; Stoltenberg, 1990). Il est clair pour Kendall (1999) que la pornographie gaie est néfaste. Elle est oppressive au même titre que sa contrepartie hétérosexuelle et elle perpétue le pouvoir de l'homme hétérosexuel en renforçant les stéréotypes liés aux genres :

L'association de deux hommes biologiques n'aidera en rien à miner les hiérarchies sociales et sexuelles divisées selon les genres si les comportements essentiels à la préservation de la hiérarchie des genres (cruauté, violence, agression, homophobie, sexisme, racisme et l'ultime hétérosexualité à travers laquelle la domination est préservée) ne sont pas eux-mêmes exclus des représentations du sexe ayant le pouvoir comme base. Parce que la pornographie gaie renforce les stéréotypes reliés au genre et les inégalités qui en découlent, elle renforce les caractéristiques et les comportements qui font en sorte l'hétérosexualité demeure la norme » (p. 202, traduction libre).

Pour Kendall (1993), la pornographie est misogyne et ce qui est misogyne est intrinsèquement homophobe : « dû au fait que la pornographie gaie apprend aux hommes gais à rejeter une identité qui problématise la suprématie masculine, elle est homophobe » (p. 29, traduction libre). L'idée d'Edwards (1994) rejoint celle de

Kendall. Selon lui, la pornographie gaie est une forme de sexisme des hommes envers d'autres hommes et est en elle-même négative. Selon Edwards, ce n'est pas l'oppression de la femme (en fonction de qui pénètre qui) que l'on voit dans le matériel pornographique gai mais bien « l'oppression explicite de certains types de masculinité » (p. 88, traduction libre). Ce qui revient à dire qu'il y a une bonne masculinité et des masculinités inférieures (efféminé, etc.). À cet égard, Fejes et Petrich (1993) affirment que la pornographie gaie ne remet pas automatiquement en cause l'ordre hétérosexuel dominant : « la pornographie gaie peut reproduire le discours hétérosexuel masculin sur la masculinité; des éléments relatifs au pouvoir et au contrôle sont souvent incorporés dans ces films » (p. 407, traduction libre).

Pour Stoltenberg (1990), l'homophobie, en tant que sous-produit de la misogynie est également évidente dans la pornographie gaie. Selon lui, cette homophobie dépeinte peut en arriver à être intériorisée par les hommes gais eux-mêmes. Il ajoute que les hommes gais, par un mouvement de libération allié à une liberté d'expression (pornographie) n'ont fait que s'enfermer dans une définition réductrice de la masculinité. Sans remettre en cause le modèle dominant patriarcal, on perpétue l'oppression des femmes, et par ricochet, l'oppression des hommes gais. Pour reprendre ses mots, « la subordination n'a pas d'orientation sexuelle » (p. 260, traduction libre). Bersani (1988) affirme pour sa part que les hommes gais courent le risque d'idéaliser une masculinité traditionnelle et oppressive et de se sentir inférieurs devant certaines représentations de la masculinité. C'est donc une forme d'homophobie qui est véhiculée par la pornographie gaie et elle peut en arriver à être intériorisée par l'auditeur (acceptation des stéréotypes et des préjugés négatifs véhiculés concernant les hommes gais).

En ce qui concerne la pénétration anale entre hommes, Kendall (1997) mentionne que la pornographie perpétue l'oppression, n'est nullement libératrice et n'encourage aucunement à éduquer les gens sur le sexe entre hommes. Il poursuit en affirmant que la pénétration dans la pornographie gaie représente une hiérarchie des rôles : « l'acte même de la pénétration détermine qui contrôle qui, donc qui détient le pouvoir masculin, étant donné que toute la pornographie met l'accent sur le droit du dominant de pénétrer le soumis qui ne détient aucun pouvoir » (p. 131, traduction libre). Kendall n'hésite pas à parler de la culture gaie comme d'une culture pornographique. La pornographie, toujours selon Kendall (1999), est néfaste pour la communauté gaie car elle véhicule contrôle et domination : « nous nous retrouvons désormais à promouvoir un modèle de comportement beaucoup plus préoccupé par l'auto gratification et le droit de dominer et de contrôler que sur le respect de soi et le respect des autres » (p. 196, traduction libre).

Perspective utilitariste

À partir du moment où les auteurs parlaient d'« utilité », de « fonctions » de la pornographie, de « nécessité » pour une minorité sexuelle, de validation et d'aspects éducatifs d'un tel matériel, nous avons classé ces arguments sous la rubrique « utilitariste ». À la lecture des arguments de certains auteurs, il est clair que la pornographie gaie est utile, voire nécessaire et cruciale, pour les hommes gais. La pornographie pour les tenants de cette position peut servir d'outil de libération et peut remplir des fonctions éducatives en termes de validation du désir homosexuel et de promotion du sexe sécuritaire.

Ce deuxième courant fait une lecture fonctionnaliste de la pornographie. Plusieurs auteurs sont unanimes autour du fait que la pornographie gaie a pu servir, ou

puisse encore servir d'outil en ce qui concerne la libération des hommes gais : elle rend visible cette minorité sexuelle (Burger, 1995 ; Bronski, 1984 ; Dyer, 1992 ; Sherman, 1995 ; Stychin, 1992 ; Waugh, 1985). Comme nous l'avons vu dans la section sur l'historique des représentations pornographiques gaies vidéo, la pornographie a pu être utile à une époque où les seules représentations disponibles concernant l'homosexualité se retrouvaient à l'intérieur du matériel pornographique comme le soutient Bronski (1984) : « dans une société qui prétend désespérément que l'homosexualité n'existe pas, la pornographie dit la vérité » (p. 25, traduction libre).

Stychin (1992) résume très clairement cette position en affirmant que la pornographie gaie est une forme de résistance face à l'ordre hétérosexuel dominant : « elle va à l'encontre de la domination masculine, et elle rend visible ce que la culture hétérosexuelle a maintenu invisible » (p. 875, traduction libre). Encore ici, nous ne reprendrons pas les arguments des auteurs inclus dans la section sur l'historique et sur les représentations corporelles, même si nous pouvons déduire que certains s'inscrivent dans le courant utilitariste en ce qui concerne la pornographie gaie comme Bronski (1984) et Burger (1995).

En plus d'offrir une certaine visibilité, la pornographie gaie représente une remise en cause tangible de la hiérarchie sexuelle. En effet, selon Pendleton (1992), « la règle de réciprocité que l'on observe dans la pornographie gaie crée une structure changeante en employant l'économie du désir et des plaisirs au-delà des hiérarchies rigides des représentations typiques de l'hétérosexualité » (p. 161, traduction libre). Cette réciprocité, soulevée par Pendleton, rejoint l'idée de Dyer (1992) lorsqu'il parle de l'effet bénéfique de la pornographie gaie. Selon Dyer, il n'y a pas d'hiérarchie dans la pornographie gaie : « il y a une meilleure équité entre les participants (acteurs,

réalisateurs, auditoire) qui permet une exploration complète de l'éducation du désir » (p. 131, traduction libre). Pour Waugh (1985), la pornographie gaie est politiquement essentielle car subversive face à la domination masculine : « elle renverse l'ordre patriarcal en contestant les valeurs masculines et en offrant un espace protégé pour une sexualité non conformiste, non reproductive et allant à l'encontre de la famille, tout en véhiculant des valeurs sexuelles positives et en proclamant la dignité des gais » (p. 34, traduction libre).

Avec ce que nous avons pu constater dans l'histoire de la PGV, l'orientation sexuelle de tous ceux concernés par l'industrie (de la production à l'auditoire) ne semble pas être uniforme (voir Escoffier, 2003). Peut-on généraliser et parler dans tous les cas de réciprocité et d'égalité ? Peu importe si cette question est débattue directement ou non, ce qui est évident chez plusieurs auteurs est le fait que la pornographie gaie assure une visibilité à une minorité sexuelle et peut même servir à promouvoir un débat sur les droits civils en montrant ce que l'on a longtemps maintenu sous silence, en l'occurrence l'homosexualité et la pornographie gaie (Burger, 1995 ; Champagne, 1995 ; Dyer, 1992, 1994 ; Sherman, 1995). La pornographie gaie peut également soutenir et défendre le désir homosexuel. Pour Fejes (2002), le désir homosexuel fonctionne différemment du désir hétérosexuel ; le désir homosexuel se construit dans un cadre où l'hétérosexualité est la norme dominante : « le désir homosexuel masculin n'est pas suspendu dans un monde fantaisiste. Une scène de violence envers un gai, les remarques homophobes, le macho assuré hétérosexuel sont tous des manifestations sur lesquelles s'affirme et se défend le désir homosexuel » (p. 110, traduction libre). C'est donc dire que le désir homosexuel est subversif et se

construit en fonction de la norme dominante, et c'est en cela que la pornographie gaie peut être politiquement utile et affirmative.

Dyer (1992) résume bien cette idée : « le désir homosexuel a été construit en termes de perversité et a été passé sous silence. La pornographie gaie montre et parle du sexe gai. La pornographie gaie soutient le désir homosexuel en retournant la définition, en disant que ce qui est mauvais est bon, ce qui est sale est salubre, et ainsi de suite » (p. 123, traduction libre). Mais comme le mentionne Fejes (2002), le désir homosexuel n'est pas intrinsèquement universel, linéaire et similaire pour tous les homosexuels : « pour un homme gai, il n'y a pas de but extrinsèque à sa sexualité autre qu'en réponse à son propre désir. Il est donc possible de créer plusieurs identités et sexualités homosexuelles » (p. 99, traduction libre).

Concernant la pénétration anale et la « féminisation » de celui qui est pénétré, cet argument est réfuté par plusieurs auteurs. Ce que signifie la pratique de la pénétration anale pour deux hommes ne veut pas nécessairement dire la même chose que ce que ce qui est entendu dans la culture hétérosexuelle (Green, 2000). En effet, la pornographie gaie et l'homosexualité en elle-même semblent être des formes culturelles qui se veulent subversives et transgressives face à l'hétérosexualité dominante et comme le mentionne Champagne (1995), elles « tentent spécifiquement de résister aux formes de pouvoir qui produisent le sujet (assujetti) [...] par une contre force qui tente de renverser la relation stratégique de la discipline du corps » (p. 30, traduction libre). Pour certains, loin de perpétuer une certaine forme d'oppression, la pénétration entre deux hommes semble remettre en cause le carcan établi par la norme dominante, la norme hétérosexuelle.

La pornographie gaie semble prendre une toute autre signification que sa contrepartie hétérosexuelle, selon certains auteurs, et il y a nécessité de différencier les deux (Sherman, 1995). Comme le soutient Green (2000), « il n'existe aucune preuve à l'effet que la pornographie gaie crée un tort aux hommes de la même façon que la pornographie hétérosexuelle est supposée créer un tort aux femmes, et certaines raisons nous poussent à croire qu'elle ne produit pas un tel effet » (p. 32, traduction libre). Allier les deux formes de pornographie peut avoir des conséquences en termes de censure. Comme le mentionne Green, « il est presque certain que le fardeau sera plus lourd pour les minorités sexuelles » (p. 31, traduction libre), privant ainsi les hommes gais d'une forme d'instrument qui se veut libératrice en remettant en cause la hiérarchisation des rôles reliés aux genres. Les conséquences du discours anti-pornographie à avoir assimilé les deux formes de pornographies ne semblent pas avoir été bénéfiques pour les hommes gais selon Sherman (1995) : « les actes sexuels entre hommes gais impliquent des personnes d'un même niveau dans la hiérarchie ; chaque homme comprend que son partenaire n'est ni son subordonné, ni son supérieur » (p. 691, traduction libre). Clark (1990) mentionne pour sa part que la pornographie est plus égalitaire que sa contrepartie hétérosexuelle : « le sexe sans relation de pouvoir est bien souvent dépeint dans la pornographie gaie, où la relation entre les deux partenaires a la possibilité d'être égalitaire » (p. 283, traduction libre). Alors que certains auteurs défendent la pornographie pour ce qu'elle apporte aux hommes gais en terme de libération, d'autres n'hésitent pas à y voir un aspect éducatif.

Certains auteurs soutiennent que la pornographie peut servir d'outil d'éducation (Dyer, 1994 ; Fejes et Petrich, 1993 ; Sherman, 1995). Elle peut en effet servir d'outil d'information selon Fejes et Petrich (1993) : « pour plusieurs hommes gais

qui sortent du placard, la pornographie gaie peut également être une puissante source d'information sur le plaisir sexuel » (p. 407, traduction libre). Dans un même ordre d'idée, Sherman soutient que la pornographie gaie donne aux hommes gais un accès à des images qui valident leur sexualité : « tout un appareil homophobe entrave l'accès des hommes gais à de l'information et à des images positives. Les médias, en opposition à l'industrie quasi clandestine qui produit la pornographie, sont moins enclins à montrer des images d'affection physique passionnée entre hommes » (p. 683, traduction libre). Elle éduque, elle montre, elle démontre et selon Dyer (1994), elle participe directement à « la construction culturelle du désir » (p. 49, traduction libre). Sherman affirme que la pornographie gaie est pratiquement le seul outil à la disposition des hommes gais pour en arriver à une intégrité sexuelle. Waugh (1985) pour sa part mentionne que la pornographie peut remplir une fonction sociale cruciale pour les plus jeunes : « elle sert souvent aux adolescents isolés de premier lien à la communauté » (p. 33, traduction libre). C'est donc dans cet effort de reconnaître et de valider un certain désir que la pornographie gaie semble pertinente, voire essentielle.

D'autres auteurs avancent que la pornographie gaie peut également être un moyen légitime pour passer des messages de prévention favorisant le sexe sécuritaire. Comme nous l'avons vu dans la section sur l'évolution des représentations gaies, c'est vers la fin des années 1980 que la l'industrie pornographique a commencé à montrer des pratiques sexuelles sécuritaires dans le contenu des films (Fejes et Petrich, 1993). Dans cette lignée, la pornographie peut être utilisée pour valider le désir homosexuel mais également pour éduquer les auditeurs face à l'importance du port du condom. À l'opposé de Burger (1995) qui prétend que le condom n'a pas réussi à être érotisé, Levine (1998) avance que les pratiques sécuritaires peuvent être intégrées de façon à

rendre le port du condom « sexy ». Que l'effet d'imitation soit présent ou non chez l'auditeur, si le film pornographique gai valide le sexe entre hommes, il doit nécessairement continuer selon Watney (1997) à véhiculer l'importance de porter le condom afin de contrecarrer les arguments de ceux prônant l'abstinence et décriant l'aspect pervers de l'homosexualité depuis l'arrivée de l'épidémie du SIDA.

L'aspect éducatif de la pornographie par rapport au sexe sécuritaire semble par contre avoir ses limites selon certains auteurs. Patton (1991) démontre en quoi la pornographie ne peut être un outil éducatif par rapport au sexe sécuritaire. Elle mentionne que l'auditeur, ayant pour but d'obtenir une excitation sexuelle, ne se préoccupe pas de la signification entourant tout l'agencement des éléments présents à l'intérieur des scènes érotiques (dont le port du condom, par exemple). Si l'homme n'imité pas tout ce qu'il voit dans le matériel pornographique, pourquoi en serait-il autrement pour le condom (Patton, 1991) ?

Une étude portant sur les facteurs qui influencent le sexe non protégé chez les jeunes gais révèle qu'un jeune homme sur dix a consommé pendant l'acte sexuel (non protégé) de la pornographie où le sexe protégé est absent (Gold et Skinner, 1992). Cette étude ne démontre pas un lien direct entre les deux phénomènes mais tient en compte le fait qu'une consommation de pornographie où les acteurs ne pratiquent pas le sexe sécuritaire peut être un élément facilitateur à la pratique du sexe non protégé ; plusieurs facteurs entrent en ligne de compte, la pornographie pouvant en faire partie (Gold et Skinner, 1992).

Arcand (1992) affirme pour sa part que notre société était en quelque sorte prête à faire face à l'épidémie du SIDA. La montée de popularité de la pornographie semble être le symptôme d'une société où il le célibat monte en flèche et où la maladie fait

peur : « où le tiers de la population vit seul et où la masturbation est validée et reconnue comme une forme suffisante d'expression sexuelle – en d'autres mots, une société qui semble remarquablement apte à restreindre les individus à rester chez eux, portes fermées à attendre que les médecins déclarent qu'il est sécuritaire de sortir à nouveau » (p. 175, traduction libre). La pornographie sert de refuge selon Arcand dans un contexte où la sexualité peut être synonyme de danger. Il n'est donc pas nécessaire qu'elle éduque en elle-même sur le sexe sécuritaire, mais qu'elle serve d'outil, ou de palliatif à un partenaire qui représente la menace réelle de la maladie. C'est dans un contexte où le danger possible de la rencontre sexuelle est de plus en plus réel qu'il peut y avoir une augmentation de consommation de pornographie, et où les troubles de compulsion sexuelle peuvent prendre leurs justifications théoriques et pratiques. Si la promiscuité est signe de danger, une personne qui a de multiples partenaires peut être plus facilement considérée en termes de compulsion/ dépendance face aux rapports sexuels (Patton, 1992).

Perspective Queer

Comme le mentionne Jeffreys (2003), la défense de la pornographie semble centrale dans l'agenda de la politique *queer*. Bien qu'étroitement liée à la perspective utilitariste, la perspective *queer* est en quelque sorte beaucoup plus radicale que la précédente. Elle se veut également très critique face à la perspective pro-féministe qui dichotomise les rôles de genres (homme dominant et femme dominée). Le mouvement *queer* considère que la pornographie est plurielle et diverses dans ses formes et types de médias et comme les désirs sont également pluriels, la pornographie ne peut être interprétée en termes essentiellement réducteurs appelant à des effets exclusivement négatifs (Chatterjee, 2001 ; Norton, 1998 ; Wilton, 1997). La perspective *queer* est

donc une analyse de la pornographie qui est plus complexe et flexible que l'analyse pro-féministe dans sa conception des variations concernant la construction des catégories de genre. En effet, selon Norton (1998) elle tient compte de « l'importance des facteurs historiques, culturels, personnels et sociaux dans la signification des actes sexuels » (p. 116, traduction libre). Selon Wilton (1997) la pornographie est saine comme véhicule d'informations sur le sexe, comme moyen de célébration/validation de l'homosexualité et comme instrument qui aide à construire sa propre subjectivité sexuelle. Elle est le reflet et le moteur des codes sexuels qui saturent la « culture gaie » (Wilton, 1997). Considérer la pornographie gaie à travers une lunette *queer* implique dès lors de prendre une position qui évacue les arguments polarisés, en tenant compte des facteurs qui influencent la construction des significations attachées au sexe et ses représentations.

Comme la pornographie est une représentation, elle peut donc faire l'objet de diverses interprétations (Norton, 1998). Selon les tenants de la perspective *queer*, si la pornographie est plurielle et diverses dans ses formes et contenus, on ne peut appeler à l'argument unique de la subordination et des relations de pouvoir inégales. Le discours pro-féministe est donc pour eux un discours essentialiste qui naturalise l'homme et son rôle et réduit la pornographie à un phénomène monolithique (Norton, 1998). Pour les *queer*, la pornographie ne représente pas nécessairement un homme dominant (pénétrant) et un homme « féminisé » (pénétré), mais bien une panoplie d'actes et d'agencements qui ne peuvent nullement être considérés à travers une grille de subordination et d'oppression, comme le mentionne Norton (1998) : l'argument pro-féministe « de la domination masculine et de la subordination féminine réduit la complexité des dynamiques de pouvoir à l'intérieur des relations hétérosexuelles et homosexuelles à un système mécaniste binaire (p. 113, traduction libre).

La position *queer* en regard de la pornographie voit cette dernière comme un objet culturel de consommation et comme discours, comme le soutient Chatterjee (2001) : « comme un discours à travers lequel les subjectivités se construisent » (p. 83, traduction libre). La pornographie est dès lors un espace où les sexualités alternatives peuvent s'articuler et être explorées (Chatterjee, 2001). La pornographie offre aux consommateurs une vaste gamme de pratiques sexuelles, de discours et de représentations pouvant être subversifs face à l'ordre dominant (hétérosexuel) et offre la possibilité de remettre en cause la vision binaire (femme « féminine » et homme « masculin ») en ce qui concerne le sexe et la sexualité (Chatterjee, 2001). De considérer la pornographie comme un terrain discursif sur les sexualités plurielles mène les tenants de la perspective *queer* à avancer qu'elle est un produit qui peut engendrer une panoplie d'interprétations et dont les effets sont donc plus positifs qu'oppressants. En effet, comme le mentionne Chatterjee (2001), la pornographie est « beaucoup plus libératrice que néfaste car elle offre l'opportunité de créer et performer des identités sexuelles alternatives » (p. 86, traduction libre).

Discussion et limites entourant les trois grandes perspectives théoriques sur la pornographie gaie.

Comme nous avons pu le voir, la pornographie gaie génère des discours théoriques que nous avons pu placer autour de trois pôles principaux : la perspective pro-féministe, la perspective utilitariste et la perspective *queer*. À la lecture de ces perspectives, certaines questions émergent. Prenons par exemple l'argumentation de certains pro-féministes quant à la pénétration anale (Fejes et Petrich, 1993 ; Kendall, 1993 ; Stoltenberg, 1990). Pour eux, la pénétration anale entre deux hommes est inégale et empreinte de pouvoir. Kippax et Smith (2001) concluent dans leur étude portant sur

la pénétration anale et la notion de pouvoir chez les hommes gais que la causalité dominé/pénétré est loin d'être démontrée : « nous ne pouvons affirmer que l'exercice du pouvoir lors d'une relation anale enlève nécessairement du pouvoir au partenaire passif, ou rehausse nécessairement le pouvoir de celui qui pénètre. Chaque position offre, en contextes spécifiques, des opportunités d'exercer ou d'abandonner une forme de pouvoir » (p. 430, notre traduction). Pour eux, l'aspect de la domination devrait être compris à travers la grille du fantasme au lieu d'être relégué au banc de la subordination et de l'objectivation. Pratiquée en contexte intime, la pénétration anale ne semble pas répondre au discours intellectuel entourant cette pratique (Kippax et Smith, 2001).

Une déficience majeure chez plusieurs auteurs est de théoriser sans ancrage empirique. Pour suivre l'exemple de Dyer (1992), la pornographie est un genre cinématographique ayant ses propres particularités, elle doit stimuler sexuellement au même titre que la comédie doit faire rire, peu importe le rapport à la réalité. Le tort implicite pourrait donc résider comme le mentionne Arcand (1994) dans « la capacité de l'auditoire à distinguer le réel de l'imaginaire » (p. 435). C'est selon lui la réaction face aux images qui peut être source d'inquiétudes. Comme les réactions peuvent être diverses et propres à chaque personne, il peut sembler imprudent et prématuré de discuter sur la pornographie sans aller voir empiriquement ce qu'elle peut signifier pour les principaux concernés, afin de tenter de se distancer des principaux pôles qui dominent l'argumentation sur la pornographie gaie.

Concernant la position utilitariste, nous pouvons faire la même critique que celle de la position pro-féministe. Peu d'études empiriques existent afin de valider les arguments de l'utilité politique de la pornographie gaie et de son rôle quant à la validation de l'homosexualité. Escoffier (2003) dans son étude sur les hommes

hétérosexuels qui jouent dans les productions pornographiques gaies (ce qui semble être de plus en plus pratique courante depuis la fin des années 1980) mentionne que la pornographie gaie ne valide au fond que des pratiques sexuelles, un comportement, des activités sexuelles et ne peut valider l'homosexualité ou l'identité sexuelle. Toujours selon Escoffier, la pornographie gaie perpétue une forme de masculinité traditionnelle et demeure fidèle aux scripts culturels conventionnels et des dynamiques usuelles qui prévalent dans le milieu gai, ce qui n'est pas en soi libérateur selon lui.

La perspective *queer* peut également faire l'objet de certaines critiques. Comme l'avance Grosz (1995), la théorie *queer* peut occulter les relations de pouvoir inhérentes au contexte où la norme hétérosexuelle domine : « de fournir éventuellement un rationnel politique aux jeux de pouvoir patriarcaux et hétérosexuels qui sont en un certain sens *queer*, persécuté ou ostracisé » (p. 224, traduction libre). Grosz soulève donc le fait que la théorie *queer* a le potentiel de valider certaines sexualités « déviantes » et opprimées (pédophilie, sadisme, etc.). En effet, le désir de transgression afin de pousser les limites de l'ordre hétérosexuel risque en quelque sorte de réaffirmer l'hégémonie en la renforçant, tout en n'offrant aucune avenue de changement politique et structurel (Wilton, 1997). Tout accepter dans un désir de rendre compte des multiples sexualités peut en effet évacuer le débat quant aux supposés effets libérateurs ou oppressants de la pornographie. Selon Jeffreys (2003), la défense *queer* de la pornographie gaie a de réelles implications au niveau des rôles de genres et on ne peut séparer cette dernière de la pornographie hétérosexuelle. La théorie *queer* semble donc selon Plummer (2003) éloignée de la façon dont les gens vivent leur sexualité : « loin de la vie ordinaire et de expériences vécues de la sexualité des gens à travers le monde dans leur quotidien » (p. 521, traduction libre). Si la pornographie doit être interprétée,

selon les tenants de la perspective *queer*, comme un instrument qui aide à constituer la subjectivité sexuelle des gens, cette perspective tend par contre à oublier et à occulter les effets potentiels de la saturation d'images sexuelles à l'intérieur du milieu gai comme le soutient Wilton (1997) : « dans une culture où le pornographique s'élève au rang de vecteur sur le sexe et ce qu'on en dit, on accorde peut-être exagérément un statut trop élevé aux représentations sexualisées véhiculées par la pornographie à parler du sexe (p. 121, traduction libre). Selon Green (2002) les tenants *queer* construisent un sujet sexuel fluide et décentré, tout en faisant fi de sa socialisation : « avec peu d'ancrage dans le monde empirique et les forces socio-historiques qui façonnent les pratiques et identités sexuelles (p. 522, traduction libre). En célébrant la pornographie, tout en évacuant les forces institutionnelles et structurelles qui façonnent les rôles sexuels et de genres, c'est en quelque sorte sous-estimer l'importance de ces forces et de la culture dans laquelle l'individu baigne et évolue (Green, 2002). C'est pourquoi, il est à notre avis important d'appréhender de manière critique comment est interprété et reçu le « message pornographique » au lieu de célébrer d'emblée le fait qu'il est vecteur de diversité sexuelle par la seule et unique raison de son caractère subversif. La perspective *queer* est toutefois la seule qui ne cherche pas à dichotomiser les impacts possibles (entre bons et mauvais) et souhaite rendre compte de la multiplicité des interprétations et significations des images pornographiques.

Cette recension des perspectives théoriques nous a permis de mettre en relief trois courants de pensée dominants concernant la pornographie gaie. Le point majeur dans cet enchevêtrement de discours est qu'aucune perspective ne se base sur des appuis empiriques solides ; la voix des consommateurs demeure silencieuse. Selon Jeffreys (2003) et Weitzer (2000), il y a un manque flagrant d'études sur le sujet. C'est

justement ce que ce projet de thèse s'est donné comme mandat. Et pour reprendre les mots de Dyer (1992) : « par une critique qui implique les réflexions des auditeurs sur leurs expériences de la pornographie (au lieu de clore le débat par une simple condamnation ou par une célébration de la pornographie) » (p. 129, traduction libre).

Pornographie et empirie

Incidence de la consommation pornographie chez les hommes

La consommation de pornographie est selon plusieurs auteurs plus populaire et acceptable auprès des jeunes hommes ; les hommes sont plus tolérants face à la pornographie (Häggström-Nordin, Hanson et Tyden, 2005 ; Tibbetts et Blankenship, 1999 ; Traen, Spitznogle et Beverfjord, 2004). Traen, Spitznogle et Beverfjord (2004) soutiennent que 90% de la population norvégienne a été exposée à une forme quelconque de pornographie, même si très peu de personnes en consomment de façon régulière. Les résultats de l'étude de Buzzell (2005) révèlent qu'en majeure partie, les consommateurs de pornographie sont des hommes, jeunes et habitent dans les grands centres urbains. Peu importe le médium (internet, magazine, vidéos, etc.) les hommes, et plus spécialement les hommes célibataires, dominent la scène en ce qui concerne la consommation de pornographie (Buzzell, 2005). Stock (1997) mentionne que l'âge moyen à la première exposition à la pornographie chez les hommes est de 12.5 ans.

Concernant l'incidence de consommation de pornographie chez les hommes gais nous n'avons trouvé aucun portrait chiffré sur ce thème. Même si certains auteurs avancent que les hommes gais consomment plus de pornographie que les hommes hétérosexuels (Duggan et McCreary, 2004 ; Wilton, 2000) aucune mention n'est faite sur la source d'une telle affirmation et nous n'avons trouvé aucune étude comparative pour confirmer cette affirmation.

Impacts de la pornographie dans la population des hommes gais

Comme nous avons pu le constater, il existe à notre connaissance très peu d'études empiriques sur l'impact et l'incidence de consommation de pornographie dans la population des hommes gais. Une étude américaine conduite à l'aide de groupe focus avec des hommes gais, dont l'objectif était d'explorer leur attitude face à la pornographie gaie rapporte que la pornographie n'influence pas leurs propres comportements ou attitudes mais ils affirment que cette dernière a une certaine influence sur les autres (Morrison, 2004). Le fait que la consommation de pornographie semble influencer les comportements sexuels des autres (et non ses propres comportements) a également été corroboré dans le cadre d'une étude suédoise auprès d'une population hétérosexuelle (Häggström-Nordin, Hanson et Tyden, 2005). Ce phénomène peut se nommer l'effet de la troisième personne (*third person effect*) ou le biais d'optimisme. Pour éviter de traiter des conséquences négatives liées à l'usage de pornographie dans leur propre vie, les gens se censurent et évitent de parler certains détails moins agréables (Hald et Malamuth, 2008). Comme l'étude de Morrison (2004) le met en lumière, les effets négatifs identifiés de consommation de pornographie s'observent chez les autres et non chez soi-même à travers les récits des participants : « les participants ont tendance à interpréter le médium de façon utilitariste. Ils se représentaient la pornographie comme un outil masturbatoire et ne croyaient pas qu'elle avait une influence sur leur attitude ou comportement. Ceux qui ont mentionné des influences potentiellement négatives voyaient ces influences comme survenant chez les autres et non pour soi-même » (p. 167, traduction libre).

Le corps, l'image corporelle, les médias et les hommes gais

L'étude de Silberstein, Striegel-Moore, Timko et Rodin (1989) portant sur le corps des hommes gais et hétérosexuels démontre que l'apparence physique est d'une grande importance dans la sous-culture gaie : « les hommes gais considèrent le rôle de l'attraction physique comme étant plus important pour eux que pour les hommes hétérosexuels » (p. 337, traduction libre). Une autre étude concernant la population homosexuelle, canadienne cette fois, conclut que les hommes gais consomment plus de pornographie que les hommes hétérosexuels dû au fait que la pornographie est prolifique dans le milieu gai et une consommation importante semble être la norme (Duggan et McCreary, 2004). Ces deux chercheurs canadiens affirment qu'il existe une corrélation positive entre consommation de pornographie et l'anxiété sociale et physique (anxiété face à sa propre image corporelle). Ces résultats découlent de l'hypothèse voulant que les messages visuels peuvent être intériorisés par les consommateurs de pornographie, les menant à se percevoir comme physiquement inadéquats.

Comme nous l'avons vu précédemment, la pornographie gaie actuelle semble grandement préoccupée par l'apparence des personnes et cette préoccupation peut, bien que de façon insidieuse avoir certains effets sur l'auditoire lorsque l'on sait que certaines études ont démontré que l'attraction physique et l'image corporelle semblent être des valeurs importantes dans le milieu gai (Pope, Phillips et Olivardia, 2000 ; Siever, 1994 ; Silberstein et al., 1989 ; Wood, 2004). Les hommes gais sont moins satisfaits face à leur propre corps (Harvey et Robinson, 2003) et l'image idéale de l'homme gai véhiculée dans ce milieu est celle de l'homme mince, jeune et musclé (Conner, Johnson et Grogan, 2004 ; Harvey et Robinson, 2003 ; Yelland et Tiggerman,

2003). Les résultats d'une étude empirique comparative démontrent également que les hommes gais sont plus préoccupés par leur poids, leur apparence et leur corps que les hommes hétérosexuels (Epel, Spanakos, Kasl-Godley et Brownell, 1996). Meyer, Blissett et Oldfield (2001) démontrent toutefois que ce sont les hommes qui présentent des traits de caractère et physiques considérés « féminins » qui sont plus à risque de développer des troubles pathologiques. C'est pourquoi certains auteurs proposent d'utiliser la notion de genre comme facteur prédisposant au lieu de la notion d'orientation sexuelle (Conner, Johnson et Grogan, 2004).

Les médias sont un facteur d'influence important en ce qui concerne la perception des hommes gais face à leur propre corps (Kassel et Franko, 2000 ; Wood, 2004). En mettant l'accent sur l'influence potentielle des médias, Duggan et McCreary (2004) ont tenté d'établir un lien entre la consommation de magazines de musculation et de pornographie et l'insatisfaction des hommes hétérosexuels et gais face à leurs corps. Les auteurs suggèrent qu'il existe une corrélation positive entre consommation de magazines et l'insatisfaction face à son corps, mais que la consommation de pornographie a un impact encore plus considérable, spécialement dans la population des hommes gais (Duggan et McCreary (2004). Les effets des pressions sociales chez les hommes gais peuvent avoir un impact négatif sur leur estime de soi (Yelland et Tiggerman, 2003) et sur leur santé mentale en général (Drummond, 2005). Selon certains auteurs donc, l'homosexualité est un facteur de risque pour les troubles de l'alimentation et de l'image de soi. Les hommes gais sont plus susceptibles de développer des troubles de boulimie et d'anorexie (Heffernan, 1994 ; Russell et Keel, 2001) et les pressions sont fortes dans le milieu gai pour se conformer à une image de l'homme gai « idéal » (Yelland et Tiggerman, 2003). Le contexte socioculturel dans

lequel évoluent les hommes gais peut donc avoir une incidence sur le développement de certains troubles de santé mentale et certains proposent comme piste d'explication que les hommes gais, tout comme les femmes hétérosexuelles, mettent davantage l'accent sur le physique et l'apparence afin de plaire aux hommes (Heffernan, 1994). Les femmes hétérosexuelles comme les hommes gais font partie de groupes où l'objectivation du corps est très prégnante et où elles/ils sont plus exposés/ées à certaines pressions culturelles et sociales pour être minces (Conner, Johnson et Grogan, 2004). Le physique « idéal » est également vu comme un signe de succès dans les sociétés occidentales (Epel, Spanakos, Kasl-Godley et Brownell, 1996).

Wood (2004) explique ce phénomène par le fait que les hommes gais ont un plus haut niveau de non-conformité à leur rôle de genre, accentuant ainsi leur sentiment d'inadéquation. Comme la « culture gaie » semble véhiculer une image dominante en ce qui concerne les critères de beauté et d'attraction physique (même s'il existe des sous-cultures au sein de la culture gaie), Wood mentionne que cette culture gaie semble promouvoir une image traditionnelle de la masculinité et remet peu en question les rôles de genre et attributs que l'on appose aux genres. Il existe à même le milieu gai des groupes dominants et d'autres subordonnés ; les premiers renvoyant une image conforme aux critères généralement acceptés comme étant « masculins » dans le sens traditionnel du terme. Wood soulève que peu de théoriciens gais ont pris le genre comme site de résistance, les discours critiques tournant surtout autour de l'homophobie et de l'hétérosexisme. Le milieu gai promeut donc une image réduite de ce que signifie être un homme attirant, ce qui peut engendrer certains problèmes d'estime de soi et de dépression chez certains hommes. En effet, « l'affiliation à la communauté gaie est associée avec une augmentation significative de l'insatisfaction face à son propre

corps » (Wood, 2004, p. 46, traduction libre). Ces résultats ont été corroborés par une étude antérieure (Beren, Hayden, Wilfley et Grilo, 1996). Cette culture est selon Wood le reflet d'une société capitaliste de consommation où le corps est désormais le site privilégié de la valeur d'une personne, où les gens se discriminent et stigmatisent les différences à partir du corps même, participant ainsi à une certaine homogénéisation des critères de désirabilité. La pornographie est un outil qui semble à même de participer à l'édification de ces critères en perpétuant une forme d'hypermasculinité (Wood, 2004). L'affiliation à cette « culture d'apparences » engendre également des problèmes d'estime de soi chez ceux qui y participent (Beren, Hayden, Wilfley et Grilo, 1996) et selon Conner, Johnson et Grogan (2004), les conséquences sur la santé mentale et physique à l'intérieur de ce groupe plus vulnérable demeurent trop peu recherchées.

Pornographie gaie et race/racisme

Deux autres études empiriques sur le sujet de la pornographie gaie existent et ces dernières se sont plus particulièrement penchées sur la question du racisme, de manière à vérifier si la pornographie gaie est un vecteur de stéréotypes concernant certains groupes ethniques (Fung, 1991 ; Ortiz, 1994). Utilisant toutes deux l'analyse de contenu, elles en sont respectivement arrivées à la conclusion que la pornographie perpétue le racisme sévissant à l'intérieur de la communauté gaie (et de la société en général), en perpétuant l'hyper-sexualisation des hommes noirs et latins et la dévaluation des hommes asiatiques. En effet, Fung (1991) soutient que l'image de beauté masculine est bien souvent celle de l'homme blanc dans la pornographie gaie et que l'homme noir est bien souvent réduit à la grosseur de son pénis et l'homme asiatique est dépeint comme exempt de pulsions sexuelles. Ce racisme est selon Fung une forme d'homophobie qui se perpétue au sein même du milieu gai : « le mouvement

gai dominant peut être un lieu de liberté et d'identité sexuelle mais il est également un site d'aliénation raciale, sociale et sexuelle plus prononcée que dans le milieu hétérosexuel » (p. 159, traduction libre). Ortiz (1994) mentionne lui aussi que l'homme blanc américain a été construit comme sujet universel de l'identité gaie, questionnant ainsi l'aspect libérateur des représentations gaies qui ne remettent pas en cause les hiérarchies ethniques et perpétuent une forme structurelle et historique de stéréotypes.

Afin d'exposer la panoplie des impacts possibles de l'usage de pornographie, nous devons nous baser sur des études qui ont principalement pris comme ancrage la population hétérosexuelle. Nous n'exposerons pas en détails toutes les études menées sur ce sujet (elles sont très nombreuses) mais nous allons faire état des principales conclusions des impacts de consommation de pornographie à l'intérieur de la population hétérosexuelle. Plusieurs auteurs mentionnent que ces études arrivent à des conclusions variées, contestées et souvent contradictoires (Allen, D'Alession et Brezgel, 1995 ; Arcand, 1991 ; Boyle, 2000 ; Davis et Bauserman, 1993 ; Kubey, 1996). Les études sur les impacts de la consommation de pornographie peuvent se regrouper autour de trois grands thèmes ; l'influence sur les comportements sexuels et l'attitude face à la sexualité, la dépendance à la pornographie et dernièrement, l'impact sur l'agression/agressivité envers les femmes et le viol. Un fait important à noter est que l'étude des impacts de la consommation pornographie n'est pas un courant d'étude très populaire aujourd'hui. Il y a eu au courant des années 1970 et 1980 un corpus important de telles études mais depuis les années 1990, cet intérêt de recherche est en déclin (Arcand, 1991). C'est donc un champ d'étude où il existe actuellement plusieurs hypothèses et trop peu de données selon Buzzell (2005).

*Impacts de la pornographie dans la population hétérosexuelle**Influence sur les comportements sexuels et l'attitude face à la sexualité*

Une étude Suédoise (Tyden et Rogola, 2004) révèle que 53% des participants masculins considèrent que la pornographie influence leurs comportements, que ce soit en termes d'inspiration, de connaissances, d'impacts négatifs ou en terme d'image déformée de la sexualité. Les mêmes auteurs, dans une autre étude auprès de jeunes femmes révèlent qu'il existe un lien entre consommation de pornographie et la pratique du sexe anal (Rogola et Tyden, 2003). Une autre étude suédoise (Häggström-Nordin, Hanson et Tyden, 2005) a démontré un lien positif entre consommation de pornographie et la pratique du sexe anal dans leur échantillon de personnes hétérosexuelles. Le sexe anal est en effet de plus en plus présent dans les productions pornographiques hétérosexuelles (Rogola et Tyden, 2003). Les participantes de cette étude ont identifié que la pornographie peut avoir des impacts négatifs chez les autres à 66%, tandis que pour elles-mêmes, seulement 27% des participantes ont identifié des effets négatifs possibles (Rogola et Tyden, 2003). Une étude qualitative, ayant que des femmes comme participantes (Shaw, 1999) avance que la pornographie peut avoir un impact négatif sur l'image que les femmes se font d'elles-mêmes et créant des attentes irréalistes chez les hommes, participant ainsi à une vision déformée de la sexualité. En traitant de l'aliénation de la sexualité de l'homme par le biais de la pornographie, Brod (1988) soutient que la pornographie réduit la sensualité de l'homme à ses organes génitaux et sa capacité de performer sexuellement ; elle réduit la sexualité à une mécanique qui peut engendrer l'anxiété de performance. Selon Brod, la pornographie « désensibilise les autres parties du corps qui pourraient être érogènes » (p. 269). De cette façon, elle apprend aux hommes à répondre à leurs besoins d'intimité et émotifs en les sexualisant ;

la pornographie est donc pour Brod un moyen pour construire la sexualité de l'homme de manière réductrice et n'est nullement un moyen pour en arriver à une sexualité autonome et autodéterminée. Zillman (1989) soutient que la consommation de pornographie peut avoir des effets négatifs sur les « valeurs familiales » en ce sens que les gens qui en consomment de façon prolongée ont tendance à ne pas vouloir d'enfants. De plus, la consommation de pornographie peut mener à une insatisfaction face aux partenaires intimes (Zillman, 1989). En effet, l'étude quantitative de Zillman auprès de 160 personnes soulève que la consommation de pornographie a ses ramifications dans plusieurs sphères concernant la sexualité :

La consommation répétée de pornographie est en mesure d'induire de l'insatisfaction dans plusieurs aspects liés à la sexualité. Le ou la partenaire dans une relation en arrive à devenir objet d'insatisfaction. Plus spécifiquement, la consommation de pornographie diminue l'attraction physique, les relations sexuelles sont vues comme moins satisfaisantes, la curiosité sexuelle et l'innovation en matière de sexe sont appauvries et l'affection entre les partenaires diminue (p. 450, traduction libre).

En ce qui concerne l'aspect éducatif de la pornographie, l'étude de Tjaden, (1988) auprès d'étudiants universitaires, a démontrée qu'elle peut être source d'information sur le sexe : « concernant certains sujets – la masturbation, l'excitation, l'orgasme et le sexe anal et oral – les hommes ont rapporté que le matériel pornographique sert souvent de source d'information primaire ou secondaire » (p. 210, traduction libre). Les conclusions de Trostle (1993) rejoignent en quelque sorte celles de Tjaden en ce qui concerne l'aspect éducatif de la pornographie. En effet, Trostle démontre que « la pornographie a été l'élément le plus rapporté comme source d'information significative en ce qui concerne le sexe oral/anal, autant pour les hommes ($n=46$; 54%) que pour les femmes ($n=47$; 50%) » (p. 411, traduction libre).

Pornographie et dépendance

Selon certains auteurs, la pornographie pourrait engendrer une forme de dépendance au même titre que d'autres produits (alcool, drogues, jeux compulsif, etc.) (Griffiths, 2000 ; King, 1999). Les cliniciens et les chercheurs reconnaissent qu'il est possible de développer une dépendance à la pornographie et cette forme de dépendance est exposée dans le manuel américain des diagnostics des troubles psychiatriques (DSM-IV) (Reed, 1994). Zillman (1989) soutient que la réponse sexuelle face à la pornographie diminue avec une utilisation prolongée. Dans cette lignée, les consommateurs n'en ont jamais assez et ont besoin de toujours plus de pornographie pour augmenter leur stimulation. Une étude menée auprès d'infirmières en psychiatrie révèle que 59% de ces dernières considèrent que la pornographie peut potentiellement être un produit pouvant causer une forme de dépendance (Drake, 1994).

Considérée en ces termes, la pornographie peut participer au même titre que d'autres formes de dépendances à réduire l'anxiété chez certaines personnes ; la pornographie peut donc s'inscrire pour certains dans un cycle de dépendance en étant un produit qui procure un soulagement à un stimulus désagréable (poussée d'anxiété). L'individu devient dès lors enclin à utiliser la pornographie en réponse à un conflit interne en répétant ce pattern à chaque poussée d'anxiété, identifiée par la personne par un désir incontrôlable de consommer le produit (Sweet, 1992 ; Stock, 1997). La dépendance à la pornographie, comme toute forme de dépendance, peut mener la personne à s'isoler, à se sentir de plus en plus seul, et à s'isoler ainsi davantage (McGraw, 1996).

En effet, Stock mentionne que l'utilisation prolongée de pornographie peut mener à une certaine aliénation de la sexualité de certains hommes : « à se sentir

dépendant de la pornographie pour fantasmer et s'exciter, s'aliénant ainsi de leurs partenaires durant les moments les plus intimes (p. 117, traduction libre). Selon McGraw, l'isolement et la solitude peuvent couper le contact avec l'autre et dériver vers certains comportements problématiques et néfastes pour la santé mentale : « un manque d'intimité interpersonnelle authentique, une faible estime de soi et respect de soi-même, un sentiment de désespoir, un manque d'affirmation de soi, un sentiment de vide, de honte, de culpabilité, de colère et de rage » (p. 146, traduction libre). Comme le mentionne Kubey (1996), si l'exposition au matériel pornographique s'est fait en bas âge, certaines personnes risquent de développer une forme de fixation. Également, si la pornographie représente la source principale de plaisir sexuel, le risque d'habitude est grand et encore plus pour ceux qui n'ont pas accès facilement à des partenaires sexuels selon Kubey.

Il est important de mentionner que ce n'est pas le type de pornographie consommé ou la fréquence de sa consommation qui détermine la dépendance au produit, mais bien comment les patrons (*patterns*) de consommation affectent l'individu dans plusieurs sphères de sa vie (Reed, 1994). La définition opérationnelle de la dépendance à la pornographie se résume donc à « une relation pathologique complexe et auto-induite avec une expérience qui modifie l'humeur et menant à certains problèmes sociaux » (Reed, 1994, p. 253, traduction libre).

Certains auteurs parlent également de dépendance technologique en ce qui concerne l'usage de l'internet. Cette dépendance suit le même cycle qu'explicité plus haut mais semble plus problématique car l'anonymat que procure l'usage de l'internet fait en sorte que les gens ont accès plus facilement au produit et sont également plus isolés (Griffiths, 2000). On ne sait toutefois pas si les gens en arrivent à développer une

dépendance au médium de communication (internet), à la liberté que l'internet procure (désensibilisation, anonymat), à l'information que les gens consomment (pornographie) ou bien aux types d'activités spécifiques (clavardage, discussions sexuelles, etc.) (Griffiths, 2000). Comme toute forme de dépendance, la pornographie peut mener au phénomène de l'escalade ou de l'habituatation, c'est-à-dire en vouloir toujours plus (Zillman & Bryant, 1986). Zillman & Bryant (1986) soutiennent donc qu'une consommation soutenue de pornographie non violente mène de plus en plus à un intérêt vers une pornographie où la violence est dépeinte.

La dépendance à la pornographie peut donc faire l'objet de traitement et d'intervention dans une même logique que la dépendance à la cocaïne, par exemple (Wolfe, 2000). Il existe des thérapies de groupes et des programmes en douze étapes (*twelve step programs*) calqués sur les programmes pour alcooliques (Pincu, 1989). La dépendance à la pornographie via l'internet semble encore plus problématique que les autres médiums pornographiques car cette dernière est facile d'accès parce que contrôlée par aucune forme de régulation formelle ; elle est abordable et offre la forme ultime d'anonymat (King, 1999). L'internet a permis l'explosion d'une multitude de petites communautés virtuelles où les gens peuvent partager anonymement leur intérêt autour de certains comportements sexuels ou certaines *paraphilies* (investissement obsessionnel dans un objet pour des fins de gratification sexuelle).

Le problème de dépendance ne réside pas exclusivement à l'intérieur de goûts inusités ou ultra spécifiques en matière de sexualité mais bien à l'intérieur du fait que l'accès à ces communautés virtuelles peut mener certaines personnes à passer trop de temps devant l'ordinateur, négligeant ainsi d'autres facettes importantes de leurs vies (King, 1999).

Pornographie et viol/agression et violence envers les femmes

Certains auteurs soutiennent que la consommation de pornographie peut mener certains hommes à être agressifs ou violents envers les femmes (Donnerstein et Malamuth, 1997 ; Shope, 2004), tandis que d'autres concluent qu'elle n'engendre pas cet effet (Fisher et Grenier, 1994). Selon Pollard (1995), la pornographie a certains effets sur les attitudes et comportements des hommes et si la consommation est prolongée, plusieurs peuvent opérer un changement dans leur consommation ; allant d'un produit plus « *soft* » à un produit plus violent (phénomène de l'habituation). Afin de soutenir une telle affirmation, les chercheurs présentent à des participants de la pornographie violente et à d'autres participants de la pornographie non violente, pour ensuite évaluer leur attitude face à des scénarios de viol et d'agression envers les femmes. Shope (2004) démontre donc que la consommation de pornographie augmente la probabilité de certaines femmes à être victimes d'abus physiques et sexuels ; les femmes dont le conjoint consomme de la pornographie violente sont plus à risque d'abus. Le problème ici est que le terme pornographie violente/non violente n'est pas clairement défini et que les participants à l'étude sont toutes des femmes violentées qui ont fait un lien entre l'abus et la consommation de pornographie de leurs partenaires.

Une méta-analyse (Allen, D'Alessio et Brezgel, 1995) concernant les effets de la consommation de pornographie et l'agressivité/agression envers les femmes révèle que comme la pornographie engendre une réaction physiologique (excitation), cette réaction peut très bien se traduire en agressivité. Les participants, suite au visionnement de certains types de pornographie (violente/non violente) devaient donner leur appréciation concernant une scène de viol (*acceptation of rape myth*). Selon ces auteurs, les conclusions des études menées sur ce thème (en contexte de laboratoire) semblent

converger vers le fait que l'exposition à la pornographie augmente les comportements d'agression, avec une corrélation plus grande en ce qui concerne l'exposition à une pornographie dite violente. Ce lien semble s'expliquer selon Zillman (1989) par un changement d'attitude engendré par la consommation de pornographie violente : « une perte de sympathie et de compassion pour la victime d'agression sexuelle » (p. 136, traduction libre). C'est donc selon certains auteurs un effet de désensibilisation qui semble s'observer (Jackson Harris, 1994 ; Weaver, 1994). Il semblerait également que ce manque d'empathie de la part des personnes puisse être plus élevé lorsque la consommation d'alcool est impliquée et lorsque les personnes adhèrent aux stéréotypes de l'hyper-masculinité, cette dernière étant définie par les chercheurs à l'aide de trois composantes ; l'insensibilité, l'agression comme acte viril et le danger comme source d'excitation (Norris, George, Cue Davis, Martell et Leonesio, 1999).

Concernant le viol plus spécifiquement, Kutchinsky (1991) conclut dans sa méta-analyse qu'il n'existe pas de lien positif entre consommation de pornographie et le taux de viol, ou s'il en existe un, il est plus que faible. Une étude américaine révèle que lorsque les taux de viol sont analysés au niveau des états, il existe un lien avec la consommation de pornographie mais lorsque les taux sont calculés en fonction des grands centres urbains, le lien disparaît (Gentry, 1991). Une étude non expérimentale (s'adressant directement aux contrevenants par voie de questionnaires) démontre que la criminalité sexuelle n'est nullement reliée à la consommation pornographie et que seule une minorité de contrevenants ont admis que la pornographie ait pu jouer un certain rôle dans leur crime (Bauserman, 1996). Il semble que les études utilisant un devis non expérimental (aucun stimulus présenté et contrôlé par le chercheur) n'arrivent pas à la conclusion du lien entre consommation de pornographie et l'acceptation de certains

scénarios de viols et que les études expérimentales (en conditions de laboratoires avec contrôle des stimulus par le chercheur) en arrivent à la conclusion de l'existence d'un certain lien (que ce soit avec pornographie violente et non violente) (Allen, Emmers, Gebhardt et Giery, 1995).

C'est donc sur des études et écrits très peu nombreux que nous basons notre sujet d'étude. Très peu de connaissances ont été générées sur les impacts de la pornographie chez les hommes gais. Nous avons vu précédemment, en positionnant les discours autour de la pornographie gaie, que les auteurs, sans nécessairement conceptualiser leurs propos en termes d'impact ou d'effets, semblent par contre débattre autour du fait que cette dernière n'est pas sans effets pour l'auditoire. Les études empiriques menées autour du sujet jusqu'à maintenant, d'un point de vue hétérosexuel en grande partie, ont surtout été sous le joug de la psychologie expérimentale (McNair, 1996). Les études s'inscrivant dans ce paradigme ne sont pas exemptes de critiques.

Perspectives et critiques des études sur les impacts de pornographie

Comme nous avons pu le constater en traçant le portrait des connaissances actuelles sur les impacts possibles de consommation de pornographie, ce thème d'étude a principalement été traité à l'intérieur du paradigme post-positiviste psychologique. Très peu d'études ont été entreprises visant à explorer empiriquement les impacts divers possibles à travers les récits mêmes des consommateurs.

Ce paradigme psychologique peut se diviser en deux perspectives principales ; l'une expérimentale et l'autre non expérimentale. La première utilise la pornographie comme stimulus, manipule certaines variables et en mesure les effets, que ce soit immédiatement après l'exposition, ou suite à une période plus longue (exposition prolongée) de matériel pornographique. Dans un cas ou dans l'autre, c'est le chercheur

qui contrôle et décide du type de stimulus et de la force de ce dernier (Allen, Emmers, Gebhardt et Giery, 1995). La deuxième, pour sa part, demande aux gens de répondre à certaines questions (fréquence de consommation, type de produit consommé, etc.) en faisant le lien avec des caractéristiques spécifiques de la personne (contrevenant sexuel, par exemple). Ces deux perspectives utilisent une approche corrélationnelle et on ne peut donc pas affirmer qu'elles sont intrinsèquement causales. Une corrélation indique un lien, positif ou négatif entre deux phénomènes (utilisation de pornographie et la criminalité sexuelle, par exemple) mais n'indique pas quel phénomène cause tel effet dans l'autre phénomène. La seule chose qui peut être avancée à l'intérieur d'études corrélationnelles est qu'il existe un lien quelconque entre deux phénomènes.

Une critique principale des études menées à l'intérieur de ce paradigme est leur faiblesse au plan théorique ; les théories explicatives sont trop simplistes dans leur volonté de recherche de causes ou de corrélations (Allen, D'Alessio et Brezgel, 1995). Trois théories principales sont utilisées dans les études sur l'impact de la consommation de pornographie ; la théorie de *l'apprentissage social*, la théorie du *transfert de l'excitation* et celle du *changement d'attitude (attitude change perspective) et du changement culturel (cultivation)*. Mentionnons d'emblée que ces modèles semblent plus adéquats et concluants lorsqu'ils sont utilisés à l'intérieur d'études utilisant la pornographie violente comme stimulus (Bauserman, 1996).

La théorie de l'apprentissage social (*social learning theory*) stipule que les gens apprennent de ce qui leur est présenté par différents médias (Allen, D'Alessio et Brezgel, 1995). Dans cet ordre d'idée, la pornographie sert de source d'information sur les pratiques sexuelles et l'interaction sexuelle (Allen, D'Alessio et Brezgel, 1995). Cette théorie ressemble en plusieurs points aux arguments avancés par les tenants de la

perspective utilitariste en ce qui concerne la pornographie gaie. La théorie de l'apprentissage reconnaît par contre que toutes les personnes ne réagissent pas de la même façon face à un même matériel et que certaines sont plus enclines à imiter, ou à reproduire ce qui a été visionné (Allen, D'Alessio et Brezgel, 1995). Cette théorie est davantage centrée autour des changements comportementaux (Bauserman, 1996) et elle évacue en quelque sorte la subjectivité de la personne qui regarde ; elle prend pour acquis que la personne est passive et « absorbe » le contenu pornographique, sans faire preuve de liberté individuelle ou de sens critique.

La deuxième théorie principale concernant l'impact de la consommation de pornographie est celle du transfert de l'excitation (*excitation transfer theory*). Cette théorie a comme prémisse de base qu'après exposition à un stimulus vivifiant (comme l'exercice physique, par exemple), l'excitation résiduelle peut persister pendant une certaine période de temps et peut intensifier la réponse émotionnelle ou comportementale à un stimulus subséquent (Bauserman, 1996). L'excitation sexuelle peut se traduire en une propension à l'agression, par exemple. Ces deux premières théories font grandement référence à des éléments psycho-physiologiques et évacuent le libre-arbitre et la subjectivité des participants soumis aux conditions expérimentales.

La dernière théorie utilisée renvoie davantage au monde des idées de la personne (processus cognitifs) car elle ne prend pas comme ancrage les réactions physiologiques ou comportementales d'une personne. La théorie du changement d'attitude stipule que la personne, lorsque exposée de manière soutenue au matériel pornographique, assimile les éléments du matériel et en arrive à croire que le monde est tel que dépeint à l'intérieur de la pornographie (Bauserman, 1996). La théorie du changement culturel quant à elle (*cultivation*) stipule que la pornographie mène la personne à adopter les

croyances et attitudes dépeintes dans les médias (Bauserman, 1996). Ces théories émettent donc l'hypothèse que la personne en arrive à assimiler et à rendre siennes les représentations véhiculées dans la pornographie sur les hommes, les femmes, les relations et la sexualité (Bauserman, 1996). Certains auteurs parlent d'autres théories et modèles explicatifs possibles mais très peu d'études utilisant ces modèles sont ressorties dans nos recherches dans les bases de données informatisées car elles font référence à des impacts plus positifs. Par exemple, le modèle de la communication sexuelle (*sexual communication model*) stipule que la pornographie est un médium de divertissement par rapport au sexe et n'entraîne pas de conséquences négatives chez l'auditoire (Weaver, 1994). Lors de notre recherche informatisée, nous avons utilisé les termes tels que : *impact, influence, consequence, effect*, par exemple. Ces termes ont donc été utilisés de manière péjorative par les chercheurs sur le sujet de l'impact de consommation de pornographie car, comme nous l'avons vu un peu plus haut, les impacts renvoient pratiquement tous à des éléments négatifs dans les études empiriques. Mentionnons également que les perspectives utilisées dans les études empiriques sur les impacts de la consommation de pornographie ont une vision très négative du matériel pornographique.

Il est par contre clair selon certains auteurs que bien que le paradigme positiviste sur les impacts des médias ait échoué à produire des résultats concluants (Fisher et Barak, 1991), cela ne signifie pas que la question a été vidée et qu'il ne reste plus rien à explorer concernant les impacts (Rayner, Wall et Kruger, 2004). Ce que ces auteurs proposent est une lecture des impacts à travers des devis d'étude et méthodologies qui sortent du cadre causal des études en laboratoire afin d'explorer les perspectives des consommateurs.

CHAPITRE 3

CONSIDÉRATIONS THÉORIQUES

Perspective poststructuraliste

Notre étude exploratoire s'inscrit dans une perspective poststructuraliste. Le poststructuralisme est un mouvement philosophique (un groupe de théories) qui a émergé dans les années 1960 et qui s'est principalement intéressé à la relation entre les personnes, l'environnement et la production/reproduction de significations (Belsey, 2002 ; Weedon, 1997 ; Williams, 2005). La perspective poststructuraliste permet, de manière critique, d'analyser les structures, les pouvoirs et les discours en jeu qui organisent les valeurs et les significations sociales relatives à un sujet ; analyser ce qui dans l'organisation sociale conteste, domine, résiste à ces mêmes pouvoirs qui produisent les sujets (personnes) (Weedon, 1997). Dans cette perspective, les récits des participants sont analysés afin de faire ressortir les pratiques discursives (sociales) ambiantes et les discours dominants/résistants (Sim, 2001). Ceux qui se réclament d'une perspective poststructuraliste définissent la connaissance comme étant fluide, et changeante mais également limitée car elle dépend des pouvoirs en jeu, pouvoirs qui sont garants de ce qui est possible de dire en regard d'un sujet donné (Williams, 2005). Suivant cette perspective, le discours contraint et construit le sujet (personne) car il véhicule des valeurs, des connaissances et des significations diverses (Belsey, 2002). Le poststructuralisme est une façon de voir les personnes comme produit de connaissances/savoirs qui organisent le social, le classifient, le catégorisent pour le constituer en sujet intelligible et ensuite en faire la cible de discours et interventions divers (Namaste, 1994).

Le poststructuralisme met en lumière les pratiques sociales à une plus grande échelle à travers les pratiques discursives des personnes ; c'est-à-dire par quels discours sociaux (qui dépendent de relations de pouvoir en jeu) ces personnes sont traversées (Wood et Kroger, 2000). Dans cette perspective, l'individu n'est pas vu comme un être qui a toute la liberté de se construire comme il l'entend, de se façonner comme sujet autonome et indépendant des forces sociales, culturelles, structurelles qui le construisent. Comme le mentionne Belsey (2002), le sujet, à travers le langage, véhicule le climat social qui l'entoure : « en tant que produit de significations que nous apprenons et reproduisons » (p. 5, traduction libre). La connaissance, « la vérité » et nos croyances selon une perspective poststructuraliste ne sont en fait que le reflet de ce que l'on peut dire autour sur un sujet à une époque donnée (Belsey, 2002). Les discours véhiculés par une personne sont donc le reflet du monde dans lequel il vit/évolue ; le reflet de la prédominance ou de l'absence de certains discours en regard d'une problématique (Wood et Kroger, 2000). Comme le mentionne Namaste (1994), les savoirs/connaissances et les formes de pouvoir qui façonnent la personne dépendent des discours dominants dans une période donnée : « les personnes ne sont pas les créateurs autonomes d'eux-mêmes ou de leur milieu social. Elles sont plutôt traversées par un réseau complexe de relations de pouvoir. Ces relations déterminent quel type de personne peut apparaître. La personne ne précède pas les structures sociales ou politiques ; elle en est plutôt le produit » (p. 221, traduction libre). La personne est donc construite à travers le langage, langage qui est le reflet des rapports de force qui produisent des discours diffus et souvent compétitifs (Weedon, 1997).

Le pouvoir permet donc l'émergence de savoirs qui légitiment les catégories d'identités sociales ; les identités sont donc le produit de forces sociales plutôt qu'une

forme d'autodétermination. Les discours sur la race, l'ethnicité et les classes sociales sont des exemples de certains pouvoirs qui produisent des connaissances en tentant de les élever au rang de « vérités » (Weedon, 1997). Les pouvoirs établissent des limites dans ce qui peut être dit et ce sont ces limites qui intéressent les poststructuralistes puisqu'elles définissent les sujets en établissant des différences (Williams, 2005). Ces limites ne sont par contre pas fixes mais changeantes dans le temps et l'espace. C'est pourquoi l'individu a une certaine capacité de résister à certaines forces qui le produisent (Weedon, 1997). Dans le cas qui nous préoccupe, l'homosexualité comme identité sociale construite, est définie dans un contexte où la norme hétérosexuelle « domine » ; il n'y aurait pas d'homosexualité sans le construit « hétérosexualité » (Namaste, 1994). Et pour reprendre les propos d'Edwards (1994), « la sexualité n'a pas de contenu en elle-même car elle est une construction discursive et visuelle » (p. 140, traduction libre). C'est pourquoi, selon la perspective poststructuraliste, il n'existe pas de différence « pure » ou d'absolus ; elle critique « l'essentialisation » des différences véhiculées par les pouvoirs et les connaissances qu'ils produisent de même que les « vérités » qui en découlent.

Nous estimons donc que la pornographie est un terrain discursif. Les consommateurs achètent et consomment un produit qui véhicule une panoplie de discours sur le sexe. Mais avant de définir les notions qui nous serviront de cadre d'analyse des récits des participants, il nous apparaît important de situer la consommation de pornographie à l'intérieur d'un cadre plus large de sociologie de la communication ou de sociologie des médias car elle représente pour nous un produit culturel de consommation dans une société du spectacle et de consommation.

Mise en contexte et sociologie des médias

Il y a eu au cours des dernières décennies un changement de paradigme autour de la pornographie (Attwood, 2002 ; McNair, 1996). Les théories plus récentes tentent de situer la pornographie dans un contexte social et culturel plus vaste et inclusif au lieu de se limiter aux effets directs sur l'individu. Il y a donc eu passage d'une perspective qui prend le contenu ou le message comme point de départ à une perspective qui met l'accent sur l'auditoire, sur ce que signifie tel type de texte pour un auditoire particulier (Ruddock, 2001). Ce nouveau paradigme est en lien avec ce qu'Attwood (2006) appelle la « sexualisation de la culture » où le sexe devient objet de loisirs dans une société de consommation ; la pornographie est donc d'usage dans un contexte où les relations durables sont de plus en plus difficiles, comme outil de gratification sexuelle immédiate. McNair parle pour sa part de « pornographication » du climat social et culturel ambiant. On parle donc de la pornographie comme d'un objet culturel, de produit de consommation et les consommateurs sont vus comme un auditoire comme un autre (Attwood, 2002). Ce nouveau paradigme met l'accent sur le « narcissisme » des consommateurs où la sexualité est vue comme objet de consommation dans une société où le spectacle domine et où la pornographie est vue comme la « malbouffe » du sexe (Attwood, 2002). Ce cadre théorique a rarement été utilisé en recherche. En effet, comme le mentionne Attwood (2002) « l'accent mis sur les auditoires, apparent dans plusieurs formes d'analyses culturelles, demeure sous-développé en ce qui concerne la pornographie et autres formes de représentations sexuelles » (p. 103, traduction libre). Ce paradigme dont parle Attwood (2002) est celui du spectacle/performance, paradigme théorisé par Abercrombie et Longhurst (1998).

La pornographie comme objet d'étude a principalement engendrée des débats à caractère moraux ou a été utilisée comme outil de défense des minorités sexuelles. Avec la place qu'elle occupe désormais dans le paysage culturel ambiant, rares sont les études qui ont étudié la pornographie comme un objet culturel de consommation. En effet, une recherche dans les bases de données électroniques principales (en psychologie, en sciences humaines, en communication, en sciences sociales, études urbaines) a produit un nombre pratiquement nul d'articles reflétant une analyse de la pornographie comme objet de consommation ou à l'intérieur du cadre de la sociologie des communications ou d'études d'auditoires (en utilisant les mots clés suivants : *pornography* et *cultural studies* ou *communication studies* ou *audience research*). De considérer la pornographie comme objet culturel de consommation, et les consommateurs comme auditoire de ce type de médium, nous a permis de faire émerger des réflexions qui placent nos participants dans leur contexte social où certaines valeurs sont véhiculées en ce qui concerne le genre, la masculinité et la sexualité, par exemple. Comme nos participants évoluent à l'intérieur de cette société et à l'intérieur du milieu gai qui porte lui aussi ses codes et valeurs, un cadre de sociologie des médias est selon nous une façon de poser la pornographie dans son contexte de réception où le consommateur est influencé (pénétré) par les discours ambiants.

Une critique majeure des études concernant les effets de la pornographie (et des études sur l'influence des médias en général) réside dans le fait que ces dernières ont bien souvent une vision mécanique et simpliste de la relation entre le produit et le récepteur. En effet, comme le souligne Rubin (2002) « les chercheurs qui s'intéressent aux effets des médias visent surtout à isoler le canal ou les messages qui expliquent leur impact sur celui qui les reçoit. Cette façon de voir les choses émane d'une perspective

mécaniste qui présume un effet direct sur l'auditoire » (p. 525, traduction libre). Comme nous l'avons vu précédemment, les études d'impacts de consommation de pornographie occultent les contextes dans lesquels les personnes (les messages et médiums également) s'inscrivent. L'impact d'un message peut donc différer en fonction de son contexte de réception (Maigret, 2003). C'est pourquoi certains auteurs appellent à la prudence (Rubin, 2002) car l'influence d'un message ou d'un médium s'inscrit dans un contexte où plusieurs formes d'influences sont en jeu ; d'où l'importance de ne pas appeler à un effet unique, uniforme et direct d'un produit chez l'auditoire (Oliver, 2002). Pour cette raison, Rubin préfère parler de motifs de consommation/utilisation au lieu de faire appel au concept « d'effet » d'un médium.

En partant des motifs de consommation on place l'auditeur au premier plan plutôt que de le reléguer au bout du processus d'influence des médias (médium/message → auditoire). Un auditeur qui fait l'usage d'un médium n'est pas un être passif exempt de liberté de choix et de sens critique, comme l'explique Maigret (2003) : « les publics sont d'abord et avant tout des acteurs sociaux munis de mémoire et de capacités critiques auxquels il faut accorder la liberté de choix, et non des récepteurs passifs dans un système qui s'imposerait à eux » (p. 15). Un médium peut être utilisé pour divers motifs ou motivations et ces derniers s'inscrivent dans des contextes sociaux et psychologiques qui sont influencés par une vaste gamme de facteurs : la personnalité, le contexte social, la culture, l'économie, la politique, par exemple (Rubin, 2002). On peut qualifier la gamme de facteurs qui rendent compte du concept « contexte » par le terme « médiateurs ». Ce terme ajoute une certaine richesse aux modèles d'effets directs car il inclut les différents aspects en mesure de mettre en contexte la réception des messages. Au lieu d'un modèle mécanique (médium/message → influence sur l'auditoire), on se

retrouve désormais avec une composante supplémentaire qui vise à intégrer la mise en contexte de la réception des messages (médium/message → médiateurs → auditoire). Le contexte (médiateurs) est crucial car, selon Harris et Scott (2002), la nature de l'influence ou de l'effet de consommation de matériel sexuellement explicite ne réside pas automatiquement à l'intérieur du matériel lui-même mais bien dans cette vaste zone de médiateurs qui est bien souvent difficile à étudier et à isoler.

En ce qui concerne la question de l'influence d'un médium, certains auteurs préfèrent poser la question d'une autre manière. Au lieu de se demander comment le médium influence l'auditeur (ses comportements, ses attitudes, ses idées), Maigret (2003) propose de poser la question en termes de réception de message ; comment et de quelle façon est reçu le message (le message pornographique dans le cas qui nous préoccupe) ? Dans cette perspective, l'auditoire est vu comme actif car il donne un sens à ce qu'il voit. En effet, comme le souligne Maigret, « à travers leurs interprétations, les récepteurs sont autant producteurs de sens que les producteurs ; les médias reçoivent ou décodent les événements sociaux autant qu'ils inventent de nouveaux contenus proposés à la discussion » (p. 17). Nous sommes toutefois en droit de se demander si chaque auditoire a la capacité nécessaire afin d'interpréter de manière critique les messages reçus. Au lieu de considérer les consommateurs de pornographie comme « récipients vides » de sens critique ou comme victimes, Becker (2002) mentionne toutefois qu'il est crucial de mieux comprendre ce que les consommateurs font des messages reçus.

Les discours sur les médias oscillent constamment entre deux pôles principaux : la dénonciation et l'apologie (Maigret, 2003 ; O'Shaughnessy, 1999). Soit on qualifie les médias de responsables de tous les maux (qui pousse à l'isolement et la désintégration des liens sociaux, perpétuant des stéréotypes), soit on les célèbre pour

leurs effets libérateurs et comme véhicule démocratique. Autour de ces deux pôles se greffent des arguments théoriques qui ont leur propre façon de considérer les médias (fonctionnalistes, marxistes, weberiens, psychanalytiques, etc.). Nous pouvons aisément faire l'analogie avec la pornographie gaie où les discours oscillent entre trois pôles qui ont chacun leur manière spécifique de considérer le médium (comme outil d'oppression, de libération ou de validation des désirs et identités multiples). Pour s'affranchir de ces catégories de discours, afin de comprendre la relation entretenue entre l'auditoire et un produit, il est dès lors essentiel de sonder directement l'auditoire et donc, pour reprendre Maigret, « d'analyser les discours que tiennent les usagers ou récepteurs sur leurs pratiques, et mettre en évidence les diverses appréhensions et compréhensions des mêmes objets » (p. 138). Analyser la notion d'influence des médias à travers les récits des usagers n'évacue pas nécessairement le fait que les médias puissent véhiculer des discours dominants et porteurs de valeurs particulières ou de stéréotypes.

Genre, masculinité et ethnicité

Le genre, la masculinité et l'ethnicité valent que l'on s'arrête brièvement à leur conceptualisation car comme nous l'avons indiqué dans le chapitre premier, certains avancent que la pornographie gaie perpétue certaines valeurs et stéréotypes en ce qui concerne le genre et l'ethnicité (Fung, 1991 ; Kendall, 1995) ; elle peut participer à la construction de ce que signifie d'être un homme et peut être porteuse de représentations stéréotypées concernant certains groupes ethniques. Selon O'Shaughnessy (1999), ces concepts peuvent être interprétés à travers une lunette essentialiste (différences entre les genres et entre les races comme étant le fruit de la biologie, la génétique ou la psychologie) ou à l'aide d'une lunette constructiviste (les différences comme conséquence du processus de socialisation et effets des discours). Selon Connell (1995,

2002), l'essentialisme renvoie au fait de prendre une caractéristique arbitraire (physique, psychologique, comportementale, sociale, etc.) en l'apposant à un genre (masculin ou féminin) pour ensuite bâtir un système de différences qui naturalisera ces caractéristiques à ce genre. Dans cette lignée, les femmes et les hommes sont vus comme possédant certaines caractéristiques ou traits de caractère propre à leur genre (Connell, 2002). Comme le mentionne Le Breton (1992), les rôles de genre ne relèvent pas de caractéristiques corporelles et ne sont pas « par essence » des attributs naturels mais sont le fruit de constructions sociales et culturelles : « les caractères physiques et moraux, les attributs assignés au sexe relèvent de choix culturels et sociaux et non d'une pente naturelle qui fixerait l'homme et la femme dans une destinée biologique. La condition de l'homme et de la femme n'est pas inscrite dans leur état corporel, elle est socialement construite » (p. 83).

Mais peu importe la perspective utilisée, la masculinité est généralement vue dans le monde occidental comme relevant du domaine public, du pouvoir social, de la rationalité et de la force physique en opposition à la sphère privée et émotive de la domesticité associée à la féminité (O'Shaughnessy, 1999). Bordo (1997) mentionne également que la contenance et la froideur émotive sont des caractéristiques de la masculinité traditionnelle. Connell (2002) soutient que les hommes dans les cultures occidentales sont souvent considérés comme agressifs, taciturnes, rationnels, prédateurs ne pouvant se satisfaire d'un seul partenaire sexuel. Selon Edwards (1994), la pornographie gaie participe grandement à perpétuer une masculinité traditionnelle qui sexualise l'autorité, valorise la force physique et le muscle et dépeint l'inégalité entre les acteurs. En effet, loin d'embrasser la diversité sexuelle, la pornographie gaie « reproduit des représentations très étroites concernant la sexualité masculine » (p. 88,

traduction libre). Mercer (2003) soutient pour sa part que la pornographie gaie « fétichise » en quelque sorte une masculinité qu'il décrit comme excessive et en accord avec une vision traditionnelle de cette dernière. Connell (1995) parle de la masculinité traditionnelle en terme de masculinité hégémonique qui lit l'homosexualité comme une forme de masculinité subordonnée et qui maintient la dichotomie masculin/féminin. Selon Harding (1998), les hommes sont souvent vus comme étant plus individualistes que les femmes et sont également plus visuels que ces dernières. La pornographie semble donc faite pour eux de par cette assertion essentialiste ; les hommes sont plus enclins à chercher un stimulus visuel pour s'exciter sexuellement car leur sexualité passe par le visuel. Comme le mentionne Harding en parlant de la vue :

elle a été identifiée comme une façon masculine de connaître. [...] La vue est interprétée comme le sens qui positionne le monde à une certaine distance et qui est capable « d'enregistrer » le plus objectivement et de façon impartiale les événements du monde. Ainsi, la vue a traditionnellement été associée avec un certain « désengagement » et « objectification » en signifiant une relation de distance qui met l'accent sur l'abstrait et l'individualisme au détriment du collectif et du communautaire (p. 31, traduction libre).

La race/ethnicité est également considérée en termes dichotomiques dans le monde occidental, où la race blanche est vue comme étant plus près de la rationalité et où les autres races dites « exotiques » sont identifiées comme étant plus sexuelles, plus près de la nature, du corps : la dichotomie entre le « civilisé » et le « primitif », la culture et la nature, l'esprit et le corps (O'Shaughnessy, 1999). L'homme noir en particulier est souvent vu comme instinctuel, aux pulsions sexuelles débordantes, aux organes génitaux plus gros que la moyenne mais qui manque de contrôle sur ses propres instincts (Bordo, 1997). La pornographie est selon Bordo un médium qui perpétue la construction sociale de la sexualité « incontrôlable » de l'homme noir. Selon Connell

(1995), l'homme noir représente violence et agressivité devant être contenues, civilisées. L'homme noir représente une menace sociale et sexuelle face au pouvoir blanc et peut être soit encensé par les médias pour ses prouesses athlétiques ou dépeint comme brutal ou criminel pour appartenir à un groupe spécialement ciblé par les forces de l'ordre (plus particulièrement aux États-Unis) (Connell, 1995). La race selon Le Breton (1992) réduit l'individu à son corps ; de par son corps il est différent et on peut dès lors établir tout un système de classification qui reflète une certaine discrimination : « la différence est muée en stigmat. Le corps étranger devient le corps étrange. La présence de l'Autre se subsume sous celle de son corps. Il est son corps. L'anatomie est son destin » (p. 92). Le racisme est donc selon Le Breton une manifestation fantasmatique du corps de l'Autre considéré comme « différent » et où certaines logiques sociales prennent leur point d'ancrage.

Stéréotypes

L'essentialisme peut être le reflet de ce que Mannoni (1994, 1998) appelle les « idées reçues » ou les stéréotypes. Un stéréotype est une idée véhiculée dans la masse qui oriente certains comportements face à ceux sur qui telle idée est apposée. En effet, selon Mannoni (1994), les stéréotypes sont des « expressions d'idées admises par les individus, en fonction de leur appartenance de classe et de leur adhésion implicite aux jugements circulant dans leur groupe de référence » (p. 44). Création de la pensée commune donc, le stéréotype est une forme de langage essentialiste où un attribut ou « l'essence » propre à un sujet semble admis et compris par certains groupes ; le stéréotype est un langage simple, des clichés mentaux compris du groupe et où le rationnel derrière ces clichés admis n'est pas questionné, comme le mentionne Mannoni (1998) :

Les stéréotypes relèvent de ce qu'on appelle généralement les idées reçues. Ils sont, eux aussi, des facilitateurs de la communication par leur côté conventionnel et schématique. Ils économisent (contrairement à ce qui serait souhaitable pour une meilleure description ou adaptation à la réalité) un exposé long, discursif ou démonstratif : ils se présentent comme des raccourcis de la pensée qui vont directement à la conclusion admise « une fois pour toute », chaque interlocuteur sachant à quoi s'en tenir sur ces clichés (p. 26).

Selon Mannoni (1994), les médias sont les véhicules par excellence de stéréotypes et d'idées reçues ; les médias sont un facteur de ce qu'il appelle la « massification-uniformisation » (p. 47). Les médias ont donc comme visée première de plaire, de séduire et d'offrir toujours plus à l'auditoire. Il est clair, selon Mannoni, que les médias s'inscrivent dans le spectaculaire, ce qui rejoint les notions de société de consommation et de société du spectacle que nous verrons plus bas. Pour assurer leurs conditions d'existence, les médias dépendent des masses et les masses peuvent se laisser influencer par le contenu proposé. En effet, Mannoni mentionne que les médias « unifient et uniformisent à la fois ce qu'ils ont au préalable créé ou contribué à créer » (p. 54). Si nous définissons la pornographie comme un médium de consommation dans une société de consommation et du spectacle, il est clair pour nous qu'elle porte avec elle certaines idées reçues afin de plaire à l'auditoire et pour véhiculer certains discours sur le sexe entre hommes.

Pour sa part, Mercer (2003) préfère utiliser le concept de « prototype » pour traiter de la pornographie gaie car la notion de stéréotype est selon lui trop réductrice. Dans un contexte où le social est de plus en plus fragmenté, le stéréotype (comme idée reçue sur un groupe par un autre groupe) ne peut rendre compte de la complexité et de la multiplication des signes à l'intérieur d'un texte et des multiples lectures possibles d'un texte. Selon Mercer, un prototype n'est pas fixe par nature et émerge à l'intérieur de plusieurs milieux ambiants possibles. Le prototype est donc un objet fantasmatique

construit qui exagère certaines caractéristiques en fonction des influences sociales en constante mouvance.

Les médias de masse jouent un rôle important dans le processus de socialisation d'une personne et les gens faisant partie de minorités sexuelles sont beaucoup moins exposés à des images qui leur envoient des messages positifs et perpétuent bien souvent des stéréotypes concernant l'homosexualité (Gross, 2001). Les lieux et forums pour les personnes gaies afin de développer un certain sens de « normalité » sont plus rares et arrivent souvent plus tard dans leur développement (Gross, 2001). Rappelons que la perspective utilitariste utilise en quelque sorte cet argument de l'absence de modèles dans les médias de masses (et dans société en général) car elle stipule que la pornographie peut servir à valider l'homosexualité. Pour les fins de cette thèse nous adoptons une position plus vaste que celle d'un effet unique d'un médium en prenant comme ancrage le fait qu'un texte spécifique (film, émission de télévision, livre) est apte à produire une multiplicité de réponses possibles. En effet, comme le souligne O'Shaughnessy (1999), « les études sur les médias ne s'attardent pas seulement aux intentions des producteurs/auteurs. Elles cherchent à savoir comment les gens lisent et font sens d'un texte, comment ils explorent le texte et son contexte et c'est pour cette raison qu'elles s'intéressent aux auditoires au lieu de mettre l'accent sur les intentions des producteurs de textes médiatiques » (p. 62, traduction libre).

Comme nous le verrons un peu plus loin, cette façon de placer les pratiques discursives des auditoires au premier plan est en accord avec la notion foucaldienne de « discours » où les voix autour d'un sujet ou d'un texte se veulent multiples et diverses mais où certaines peuvent dominer en fonction d'un contexte (ou d'une époque) donné (O'Shaughnessy, 1999). Une panoplie de discours existe autour d'un même objet et ces

derniers peuvent entrer en compétition les uns avec les autres, prônant chacun une idéologie particulière. Les discours pro-féministe, utilitariste et *queer* autour de l'objet qu'est la pornographie gaie ne sont qu'un exemple illustrant les discours compétitifs qui gravitent autour de cette dernière et cherchent à rendre compte de l'objet chacun à leur façon.

Interpréter l'effet des médias à travers les pratiques discursives de chacun ne signifie toutefois pas que ces derniers ne véhiculent pas de discours dominants car selon O'Shaughnessy (1999), les médias occupent une place centrale dans la production du consensus : les médias « sont devenus le lieu à travers lequel les gens reçoivent la majeure partie de leurs informations et divertissements et sont la source primaire de notre façon de percevoir le monde » (p. 18, traduction libre). Les médias sont également le fruit de forces économiques, politiques et culturelles et ces forces sont en mesure d'influencer ce qui est montré dans les médias (Ruddock, 2001 ; Schroder, Drotner, Kline et Murray, 2003). Les médias peuvent donc véhiculer des discours dominants ou hégémoniques (Schroder, Drotner, Kline et Murray, 2003) mais l'auditoire peut recevoir un message de manières différentes. Selon certains auteurs, il y a trois façons d'interpréter un message médiatique : la lecture dominante (où l'auditoire accepte le contenu proposé, où l'auditoire accepte les valeurs dominantes véhiculées), la lecture négociée (où l'auditoire s'adapte au contenu mais en questionne certains éléments en fonction de certaines de leurs caractéristiques sociodémographiques) et la lecture oppositionnelle (où l'auditoire est en désaccord avec les valeurs dominantes véhiculées et où il fait sens du contenu à travers un regard alternatif) (Branston et Stafford, 1999 ; Rayner, Wall et Kruger, 2004 ; Ruddock, 2001 ; Schroder, Drotner, Kline et Murray, 2003). Ces trois lectures, introduites par Stuart Hall peuvent donc mener à une lecture

polysémique d'un message ; une lecture où les significations sont multiples et influencées par différents codes possibles que l'auditoire utilise afin de faire sens d'un texte (d'où la notion de médiateurs). Les gens partagent également certains codes en fonction de plusieurs sphères propres à leur identité (genre, orientation sexuelle, ethnicité) ; les individus ne sont pas seulement d'uniques subjectivités séparées les unes des autres mais certaines façons d'interpréter un produit peuvent être « socialement partagées », où les gens appartiennent à diverses « communautés d'interprétations » (Schroder, Drotner, Kline et Murray, 2003). La notion d'auditoire présuppose donc que les consommateurs d'un objet ont en commun l'utilisation de ce même objet. Comme nous nous inspirons d'une approche ethnographique (où les consommateurs de pornographie gaie sont vus comme partageant une pratique de consommation commune), la nature de notre étude en est donc une qui s'inscrit dans le courant des études d'auditoire ou de réception comme nous le verrons dans le chapitre sur les considérations méthodologiques.

À l'intérieur du nouveau paradigme de recherche sur la pornographie comme nous l'avons mentionné plus haut (translation de l'accent mis sur le message vers l'auditoire, où le narcissisme du plaisir domine dans un contexte où la pornographie se consomme comme objet culturel), l'auditoire est décrit par Abercrombie et Longhurst (1998) comme étant diffus. L'auditoire diffus consomme le spectacle hors de son contexte de production et n'a pas besoin, comme c'est le cas de l'auditoire simple, d'être face à la performance en temps réel (Abercrombie et Longhurst, 1998). L'auditoire diffus est vu en terme d'agrégat d'individus à la poursuite narcissique du plaisir dans un monde où les événements sont de plus en plus construits en spectacle à être consommé et où les images se multiplient et infiltrent le quotidien (Abercrombie et

Longhurst, 1998). La société contemporaine est selon ces auteurs une société capitaliste de consommation où les expériences et objets ont une valeur marchande et où le temps libre et les loisirs deviennent des lieux de consommation aux goûts de chacun (d'où le narcissisme). Le narcissisme selon Abercrombie et Longhurst renvoie au fait que les gens sont saturés d'images et se sentent de plus en plus comme faisant partie d'un spectacle, d'une performance vue par les autres et leurs besoins n'arrivent jamais à être complètement comblés car ils sont toujours influencés par l'inflation des signes et objets qui saturent le quotidien et la vie en société. L'auditoire diffus, dit narcissique, en est donc un qui vit dans le présent, dans la gratification immédiate et dans un climat social où santé et forme physique prennent une place primordiale comme signe personnel de succès et de maîtrise de soi mais également comme effet miroir d'une société du spectacle ; c'est la célébration du style et de l'apparence au détriment de l'expérience vécue (Abercrombie et Longhurst, 1998).

Selon cette perspective, les médias participent grandement à véhiculer les images et modèles de performance pouvant être reproduits au quotidien et à meubler l'imaginaire narcissique : « dans le but de transformer le monde social en spectacle, les gens doivent être vus comme objets de spectacle. Ils doivent être incités et motivés à performer. Spectacle et narcissisme sont donc les deux côtés d'une même médaille » (Abercrombie et Longhurst, 1998, p. 96, traduction libre). Bien que ce paradigme n'ait pas été mis en application dans les études traitant de la pornographie, il peut par contre nous être utile car il fait écho aux notions de société de consommation de Baudrillard (1970) et de société du spectacle de Debord (1967) que nous verrons plus bas.

Société de consommation et société du spectacle

Comme le mentionne Baudrillard (1970), évoluer dans une société de consommation implique une distance de plus en plus marquée entre les humains, se retrouvant ainsi beaucoup plus environnés par des objets que par d'autres personnes. En effet, « nous vivons moins, au fond, à proximité d'autres hommes, dans leur présence et dans leur discours, que sous le regard muet d'objets obéissants et hallucinants qui nous répètent toujours le même discours, celui de notre puissance médusée, de notre abondance virtuelle, de notre absence les uns aux autres » (p. 18). Les rapports sociaux sont précaires et appauvris dans un monde où le sexe devient un produit de consommation comme Baudrillard en fait foi : « l'ébranlement des rapports sociaux, cette collusion précaire et cette concurrence acharnée qui font l'ambiance du monde économique se répercutent sur les nerfs et sur les sens, et la sexualité, cessant d'être un facteur de cohésion et d'exaltation commune, devient une frénésie individuelle de profit » (p. 228). En l'absence de contacts, avec l'autre, nous nous retrouvons entourés de ce que Baudrillard appelle la puissance des signes, où le réel est consommé à distance, relégué au niveau de la représentation. De vivre dans le signe évoque le déni du réel : « l'image, le signe, le message, tout ceci que nous « consommons », c'est notre quiétude scellée par la distance au monde et que berce, plus qu'elle ne la compromet, l'allusion même violente au réel » (p. 32). Ces notions de signes et de rejet du réel sont des concepts pertinents pour notre propos car la pornographie peut en elle-même représenter le « sexe-signe » où la sexualité sentie, ressentie par le corps au contact de l'autre est remplacée par l'image dans un contexte où l'autre peut représenter une menace (l'autre comme vecteur de maladie, l'autre comme déception émotionnelle, l'autre comme n'étant pas ce que l'on veut). « Sexe-signe » où l'on peut apprendre sur le sexe,

certes, mais où l'on peut également s'éloigner de l'autre, délaissier son propre imaginaire au profit de ce qui est donné par l'image. Le « sexe-signé » peut dès lors avoir ses ramifications dans l'image que la personne a d'elle-même et de son propre corps car, comme le mentionne Baudrillard, à travers l'image « ce corps réapproprié n'est pas selon les finalités autonomes du sujet, mais selon un principe *normatif* de jouissance et de rentabilité hédoniste, selon une contrainte d'instrumentalité directement indexée sur le code et les normes d'une société de production et de consommation dirigée » (p. 204). L'image donnée/consommée montre des signes concernant le corps comme objet de désir : « dans le corps « érotisé », c'est la fonction sociale d'échange qui prédomine [...] *et* ne relève plus de l'intimité, du sensuel, mais de la signification sexuelle calculée (p. 208).

Dans l'économie des signes, la nouveauté est exaltée et encouragée afin de produire davantage de signes et d'objets. « La nouveauté est en quelque sorte la période sublime de l'objet et peut atteindre en certains cas l'intensité, sinon la qualité de l'émotion amoureuse. Ce stade est celui d'un discours symbolique, où ne joue pas la mode ni la référence aux autres » (Baudrillard, 1970, p. 172). Et c'est à travers la nouveauté que le consommateur en veut toujours plus et dans le cas qui nous préoccupe, où le consommateur souhaite voir davantage de signes, de nouveaux objets d'excitation, de nouveaux signes sur le sexe pour peupler son imaginaire, tout cela dans une visée ludique. Selon Baudrillard, le ludique domine dans une société de consommation : « c'est le ludique qui régit de plus en plus nos rapports aux objets, aux personnes, à la culture, au loisir, au travail parfois, à la politique aussi bien. C'est le ludique qui devient la tonalité dominante de notre habitus quotidien, dans la mesure précisément où tout, objets, biens, relations, services, y devient gadget » (p. 172). C'est dire que ce que l'on

reçoit/voit comme signe, on souhaite l'obtenir, le reproduire, l'avoir, mais le réel fait souvent foi de principe castrant où il est loin de représenter le signe souhaité. Comme la pornographie est une marchandise de consommation, la profusion et la multiplication des signes et des objets sur le sexe qu'elle porte avec elle et en elle fait en sorte que la sexualité se désincarne de l'expérience humaine pour devenir objet de consommation (Baudrillard, 1970).

La notion de société du spectacle de Debord (1967) est en lien avec la notion de société de consommation de Baudrillard (1970) en ce sens qu'elle évoque également l'éloignement face aux expériences vécues vers un monde de représentations. La notion de Debord peut nous être utile car la pornographie peut en quelque sorte être comprise comme un type de spectacle, comme une forme de représentation, comme un spectacle du sexe qui n'est pas la sexualité. Debord affirme que le spectacle est un événement représenté devant soi et ne relève pas du cheminement expérientiel individuel : « tout ce qui était directement vécu s'est éloigné dans une représentation » (p. 15). Le spectacle en tant que représentation est donc constitué d'éléments qui ont été choisis pour l'auditoire : « sous toutes ses formes particulières, information ou propagande, publicité ou consommation directe de divertissements, le spectacle constitue le *modèle* présent de la vie socialement dominante. Il est l'affirmation omniprésente du choix *déjà fait* dans la production, et sa consommation corollaire » (p. 17). Considérer la pornographie comme une forme de spectacle nous positionne de façon à avancer que cette dernière donne, par son contenu, ce qui a été décidé de ce qui sera donné, le *déjà fait* comme le mentionne Debord, le *déjà fantasmé* pour aller dans cette même ligne d'idée, le *déjà sexualisé*, le *déjà pensé et codé* en termes de sexe. Nous verrons dans un chapitre ultérieur que cette notion est récurrente dans les pratiques discursives des participants,

où la pornographie prend la place de l'imaginaire dans l'univers sexuel, où elle donne le ton aux « tendances sexuelles », où elle est boîte à fantasme *déjà faite* pour le consommateur. Le spectacle vient donc remplacer l'expérience vécue et ressentie où la vue devient le sens privilégié de l'événement « spectacle » comme le mentionne Debord : « le spectacle, comme tendance à *faire voir* par différentes médiations spécialisées le monde qui n'est plus directement saisissable, trouve normalement dans la vue le sens humain privilégié qui fut à d'autres époques le toucher » (p. 23). Branston et Stratford (1999) mentionnent eux aussi que le visuel domine dans une société du spectacle, la vue comme sens hyper-stimulé dans un contexte où les expériences sont au niveau des représentations.

Le spectacle peut ainsi agir à endormir les foules, à normaliser et ainsi parler « pour l'ensemble des autres » (p. 25). Le spectacle, en donnant l'illusion de rassembler ne fait, selon Debord, que séparer les gens les uns des autres. Ainsi, en parlant du spectateur, « plus il contemple, moins il vit ; plus il accepte les images dominantes du besoin, moins il comprend sa propre existence et son propre désir » (p. 31). La pornographie comme spectacle signifie donc que les consommateurs ingèrent le *déjà fait*, le font leur car ils perdent la capacité de fantasmer par eux-mêmes, le fantasme leur étant déjà donné dans ce que Debord appelle « la représentation du non-vécu » (p. 181) ou dans ce que Mayné (2001) appelle la « transgression programmée à l'avance à notre insu » (p. 14). Pour Debord, le spectacle est une forme de *mépris* car le spectateur ne peut répondre au contenu. Le consommateur de pornographie expérimente, certes, des réponses physiques, émotives, sexuelles, mais le dialogue entre production/diffusion du contenu et sa réception est impossible. Pour reprendre Debord, le spectacle est le reflet de la société qui la produit, du « langage qu'elle se parle à elle-même » (p. 194).

Le spectacle selon Debord récuse le réel et fragmente les rapports humains : « le spectacle est l'idéologie par excellence, parce qu'il expose et manifeste dans sa plénitude l'essence de tout système idéologique : l'appauvrissement, l'asservissement et la négation de la vie réelle. Le spectacle est matériellement l'expression de la séparation et de l'éloignement entre l'homme et l'homme » (p. 205). L'homme s'enfuit, s'endort, s'évade dans la pornographie qui en arrive à représenter un « idéal abstrait » (p. 206). Le spectacle comme événement d'apparences sépare l'homme de l'expérience vécue : « le spectacle, qui est l'effacement des limites du moi et du monde par l'écrasement du moi qu'assiège la présence-absence du monde, est également l'effacement des limites du vrai et du faux par le refoulement de toute vérité vécue sous la *présence réelle* de la fausseté qu'assure l'organisation de l'apparence » (p. 208).

Si l'on poursuit dans cet ordre d'idée, la pornographie est dès lors décharnée, désincarnée de l'expérience du corps et ses plaisirs, loin du réel, loin du senti et du ressenti, comme peut l'être l'érotisme qui est plutôt vu comme un mouvement intérieur engendré par l'autre. Avec la pornographie, il n'y a pas d'autre et elle peut être vue comme « l'éveil *calculé* du désir » (Mayné, 2001, p. 12). La pornographie comme performance et expérience de consommation montre le sexe et son orchestration mais ne peut rendre compte de la subjectivité des parties impliquées. Son but ultime est de vendre, de transformer le sexe en produit de consommation. Comme l'explique Mayné, la pornographie est une industrie de l'image :

un commerce qui, en tant que tel, se doit d'être rentable et qui, afin d'assurer sa rentabilité, faute de « qualité » (de véricité quant aux mouvements intérieurs qui caractérisent l'éveil à l'acte d'amour), est dans l'obligation de garantir une certaine quantité d'« images chocs » ou prétendument choquantes, de démontrer, preuves à l'appui, que cet acte débouche bien sur la jouissance effective des parties concernées (p. 14).

Dans ce plaisir calculé, à la carte, la satisfaction est garantie car l'individu contrôle ce qu'il souhaite voir, spécialise ses goûts et affine ses fantasmes sans toutefois se déranger lui-même, se faire déranger par la présence de l'autre qui peut éveiller à des choses et sentiments inconnus, ce que Mayné qualifie de « plaisirs mineurs mais au moins garantis et à l'accès immédiat, ce qui a pour effet d'accroître l'homogénéisation des goûts et des comportements » (p. 62).

La pornographie gaie : Un terrain discursif

La pornographie gaie est à notre avis un terrain discursif qui véhicule une panoplie de discours sur le sexe et ses représentations. La pornographie est un terrain discursif dont les effets sont ancrés à l'intérieur de la subjectivité des expériences des consommateurs ; nous ne pouvons prétendre qu'elle est bonne ou mauvaise en soi. Cette position théorique nous permet donc d'élargir le champ d'interprétation des entretiens afin d'ouvrir la voie vers d'ultérieures pistes d'études.

Il est essentiel de dégager les éléments constitutifs de la notion foucauldienne de discours afin de mieux démontrer que la pornographie peut en effet être considérée comme un terrain discursif et pour appuyer le fait que l'auditoire est porteur de certains discours la concernant. Un premier élément de la conceptualisation foucauldienne de la notion de discours est l'historicité. L'histoire nous démontre que certains discours dominent à une certaine époque et que l'émergence de certains discours est facilitée par des facteurs historiques. En effet, comme le mentionnent McHoul et Grace (1993), « dans une période historique donnée nous pouvons écrire, parler ou penser une pratique sociale ou un objet que de certaines manières spécifiques. Un discours serait donc ce qui contraint- mais qui permet également- l'écriture, la parole et la pensée à l'intérieur de ces limites historiques » (p. 31, traduction libre). Comme nous avons pu le constater à

l'intérieur du premier chapitre, la pornographie gaie a sa propre histoire comme phénomène s'inscrivant à l'intérieur d'un contexte plus large qui a pu permettre son émergence ; elle apparaît dans un contexte sociohistorique spécifique qui a rendu possible sa diffusion et la montée de sa popularité. La pornographie gaie est également porteuse de certaines valeurs qui prévalent à une certaine période par rapport à plusieurs facettes : corps idéal de l'homme gai, pratiques sexuelles et orchestration des ébats sexuels, par exemple. La pornographie vidéo n'est pas un phénomène linéaire qui est apparu sans conditions propices. Son évolution est fragmentée et suit en quelque sorte certaines préoccupations en lien avec le contexte social ; les particularités de la pornographie gaie d'avant et après SIDA ne sont qu'un exemple qui montre bien les changements à l'intérieur même du terrain discursif pornographique à travers son histoire.

Les discours ne sont également pas statiques et ont besoin de ce que Foucault appelle des « conditions d'existence ». Ces conditions sont rendues possibles par le biais de règles, contraintes et possibilités et elles sont empreintes de relations de pouvoir ; pour qu'une forme de discours soit rendue possible, elle doit être le fruit de pouvoirs capables de faire en sorte que cette forme de discours intègre les pratiques sociales (McHoul et Grace, 1993). Ce n'est sûrement pas sans raison que la montée de popularité et la prolifération des types de pornographies gaies coïncident avec le mouvement de libération dans plusieurs sphères (dont le mouvement gai) dans les années 1960-1970 ; des luttes de pouvoir ont permis l'émergence d'une forme de légitimation de certaines pratiques sexuelles à travers la pornographie. L'objet qu'est la pornographie est donc essentiellement issu de forces émanant d'un certain contexte politique et social.

La pornographie gaie, en plus d'apparaître à un certain moment de l'histoire, est elle-même un phénomène qui a fait et fait encore aujourd'hui l'objet de contrôle et de débats moraux et politiques. Elle est également un phénomène qui produit certains discours à l'intérieur de certaines disciplines et perspectives académiques. Comme nous avons pu le voir dans le chapitre premier concernant la pornographie gaie comme moyen de prévention face au VIH/SIDA, le discours médical peut infiltrer la pornographie afin de passer ses messages. Alors si la pornographie est vue comme un terrain discursif, on peut ainsi l'inscrire à l'intérieur d'un contexte plus large où les discours se spécialisent et se « pluralisent » ; elle peut mettre en branle d'autres discours qui, comme les méfaits de la pornographie en termes de dépendance par exemple, se situent dans un système où plusieurs discours existent. Un discours est constamment en relation avec d'autres à l'intérieur d'une période historique (McHoul et Grace, 1993). On voit poindre aujourd'hui d'autres formes de pornographie qui gagnent en popularité (la pornographie sur l'internet ou la pornographie « *bareback* », par exemple) et cette évolution est le fait de mutations et de proliférations des discours véhiculés par la pornographie.

La pornographie en soi ne forme donc pas une seule et même unité de discours mais bien un phénomène pluriel qui n'évolue pas dans une seule et même direction. La pornographie peut se trouver sous forme de magazines, de films, en cinéma, dans certaines publicités, sur l'internet, en vidéo. On peut également y découvrir certains types ; sado-masochiste, *hardcore*, *soft*, avec de jeunes acteurs, avec des acteurs poilus, etc. Ces formes et types ont pu apparaître dans un contexte spécifique et démontrent par extension les intérêts et préoccupations de certaines époques. Nous n'aurions pu par exemple parler de pornographie sur l'internet et/ou de sa dépendance possible il y a

vingt ans. La pornographie est donc un terrain discursif en constante mutation et qui peut prendre plusieurs formes. Comme la pornographie peut être interprétée à la lumière de la notion de terrain discursif, elle peut engendrer une panoplie de discours et certains discours ambiants peuvent également être véhiculés dans les récits des participants. Comme le mentionne Harding (1998), « mettre l'accent sur la sexualité comme discours implique que les discours politiques véhiculés par certaines collectivités (féministe, lesbienne, gaie) soient soumis à l'examen afin de révéler les façons dont ils construisent les identités dans une période historique particulière et certaines circonstances culturelles spécifiques » (p. 18, traduction libre).

Pornographie comme *scientia sexualis*

Foucault est un théoricien important concernant notre objet d'étude car ce dernier s'est penché sur la question de la construction sociale des catégories sexuelles à travers les grandes institutions de pouvoir qui produisent les différenciations des sujets sexuels. Foucault (1976) dans son ouvrage *Histoire de la sexualité* nous démontre que les perversions ne se sont pas créées d'elles-mêmes mais qu'il y a eu toute une mise en discours autour de la sexualité qui en est arrivée à produire ces dites perversions. On assiste en Occident depuis la fin du XVIII^e siècle à la naissance d'un dispositif de sexualité qui fonctionne sur une multiplicité de techniques de pouvoir à produire des discours sur le sexe ; le sexe étant supposé nous définir par essence, le discours montant autour de l'éclatement des perversions étant la pierre angulaire pour la bourgeoisie dans un effort de distancier le « normal » du « pervers ». Dans cette visée, le savoir sur le sexe en est donc un se voulant régi par les instances qui produisent ce discours et qui incitent au discours. Donc loin d'être un savoir produit à travers le corps et ses plaisirs, cette société de perversions est au fond prise à l'intérieur même d'un dispositif de

sexualité qui nous enferme tous ; la vérité de ce que nous sommes, nous avons été amenés à le poser en termes de sexe (figé par essence) par la mise en place d'une véritable *scientia sexualis*, *scientia* qui produit la vérité sur le sexe, vérité qui définit ce que nous sommes. Cette mise en place de tout ce savoir sur le sexe est donc essentiellement à l'opposé de l'*ars erotica* se voulant une manière de produire un savoir sur le sexe par l'expérience corporelle et du plaisir qui en découle.

Foucault (1976) démontre que loin d'avoir été réprimé, le sexe a en effet été investi au niveau du discours ; que des instances de pouvoir ont misé sur l'importance de parler du sexe de manière détaillée pour en faire un savoir « qui leur sert à la fois de support et d'instrument » (p. 20). Le but de Foucault est essentiellement ici d'infirmer ce qu'il appelle l'hypothèse répressive, hypothèse voulant que depuis plus d'un siècle, on peut observer une apparente montée de la répression en ce qui concerne le sexe. Selon Foucault, il semble en être autrement en ce sens que c'est au cours de ce même siècle qu'il y a eu éclatement discursif autour du sexe ; il y a une réelle volonté de parler du sexe et d'établir les instances qui s'occuperont de le faire parler. Si la répression sévissait bel et bien, le rôle du pouvoir en aurait été un d'interdiction tandis que l'on observe une mise en discours du sexe. Et c'est cette mise en discours orchestrée sur le sexe qui a permis la production des sexualités dites anormales et les sexualités perverses.

C'est par cette mise en discours que Foucault arrive à démontrer que les sexualités perverses ont été investies par plusieurs domaines dans des visées calculées et utilitaires : « un appareillage à produire sur le sexe des discours, toujours davantage de discours susceptibles de fonctionner et de prendre effet dans son économie même » (p. 3). C'est donc à travers des mécanismes de pouvoir multiples que cette mise en discours

fut développée ; c'est « une incitation politique, économique, technique, à parler du sexe » (p. 33). Le sexe devient une chose à gérer, à analyser, à quantifier, dans des visées utilitaires ; le but n'est pas de proclamer ce qui est permis ou prohibé mais bien d'analyser le sexe, en faire une cible d'intervention. Il faudrait plutôt affirmer que c'est le sexe de la population qui est pris en charge car l'explosion des discours autour de la sexualité coïncide avec la montée du capitalisme ; la population (et sa sexualité) doit désormais passer au peigne fin ses comportements sexuels devant avoir un but utilitaire et reproductif pour répondre à des contingences économiques et politiques. À l'intérieur de toutes les relations de pouvoir imbriquées ensemble à travers la mise en discours, il y a espace pour l'insertion de différents foyers qui ont pu à leur tour discourir sur le sexe en le faisant parler : la pédagogie, la médecine, la psychiatrie et la justice pénale sont toutes des formes de contrôles sociaux qui élargissent leur filet en s'infiltrant dans de nombreuses « perversions », en multipliant les discours et en « intensifiant la conscience d'un danger incessant qui relance à son tour l'incitation à en parler » (p. 43). Tous ces discours ont pu prendre naissance à l'intérieur même de plusieurs centres névralgiques de pouvoir qui ont participé à la mise en place de toute cette mise en discours autour de la sexualité, centres névralgiques qui participent à une « incitation réglée et polymorphe aux discours » (p. 47). Si l'on suit l'argumentation de Foucault donc, c'est parce qu'il y a eu une explosion organisée des discours sur le sexe par des centres de pouvoir pour des visées utilitaires que nous ne nous sommes pas doté d'*ars erotica* pour produire la vérité sur le sexe. Ce qu'on sait sur le sexe, ce qu'on en dit, ce qu'il dit de nous est un savoir calculé, réglé codé. Toute cette mise en discours a donc permis de créer un savoir organisé mais également à définir et implanter les sexualités dites en marge, les sexualités perverses.

En réfutant l'hypothèse répressive, donc en soutenant le fait qu'il y a eu éclatement discursif autour de la sexualité, Foucault en arrive dès lors à démontrer que s'est opérée une construction de la perversion par certains mécanismes de pouvoir ; « à travers tant de discours, on a multiplié les condamnations judiciaires des petites perversions ; on a annexé l'irrégularité sexuelle à la maladie mentale » (p. 50). Comme Foucault l'indique, ce n'est pas seulement une pure croissance au niveau discursif mais c'est également une montée des contrôles afin de bannir les sexualités dites improductives et pour implanter une sexualité utile au niveau économique et politique.

On donne plus de discrétion au couple légitime à s'occuper de sa sexualité régulière et on commence à interroger les plaisirs pervers ; le pouvoir étend ses tentacules. Il y a décentration de la question du sexe : la mécanique savoir-pouvoir se centre de plus en plus sur les désirs pervers au détriment du sexe comme instrument de reproduction seulement. L'essentiel du pouvoir devient dès lors son exercice à travers l'implantation des sexualités perverses en tentant d'expliquer les nouvelles catégories légales de la perversion par des lois naturelles ; on veut incorporer la définition du pervers dans l'individu, comme définition de ce qu'est l'individu. Toute une panoplie de « pervers » naît et par ricochet, plusieurs modalités de prise en charge de ces derniers prennent forme. C'est la période où un certain desserrement du contrôle de l'Église et de la justice s'opère au profit d'une médecine qui entre de plein fouet dans le monde des perversions, des sexualités périphériques. Face à ces nouvelles catégories, c'est plus qu'une prohibition qui s'est opérée mais bien un accroissement des contrôles sur les individus et une spécification des individus par tout le discours qui entoure le « pervers » ; « exclusion de ces mille sexualités aberrantes ? Non pas, mais spécification, solidification régionale de chacune d'elles. Il s'agit, en les disséminant, de

les parsemer dans le réel et de les incorporer à l'individu » (p. 60). Les perversions s'inscrivent dès lors dans le pathologique, dans ce qui peut être traité, analysé, dépouillé par la médecine. La société moderne a donc créé et fait proliférer les sexualités polymorphes par un accroissement des points de pouvoir pouvant définir ces sexualités. C'est la montée des perversions inscrites dans l'homme, incorporées dans ce dernier par l'extraction de la vérité (vérité créée) à travers les discours sur le désir de l'homme. Et c'est pour cette raison que l'on doit abandonner l'hypothèse que le sexe est depuis quelques siècles réprimé ; il est au contraire mis en discours par de multiples formes de pouvoir qui s'influencent et qui incitent à la mise en discours sur le sexe ; tout ce dispositif assure la prolifération des sexualités en marge.

Si notre sexe nous définit, c'est donc qu'il y a eu tout un dispositif et implantation d'une science de la sexualité qui nous a amené à nous définir par rapport à notre sexualité. Mais comment tout ce savoir et ces discours en sont-ils arrivés à créer une véritable science du sexe et comment a-t-on obtenu tout ce savoir ? Cette science comme le mentionne Foucault, fondait le savoir en vérité, vérité extraite d'une manière qui ne renvoie réellement à aucune rationalité ; on met en mots toute une panoplie de « perversions » en tentant de leur donner une crédibilité scientifique, pour masquer au fond le sexe en lui-même. Les comportements sexuels sont liés au savoir sur le sexe et ce savoir peut s'obtenir de deux façons : la *scientia sexualis* et l'*ars erotica*. Mais selon Foucault, nos sociétés occidentales sont passées d'une vérité sur le sexe relevant uniquement d'un *ars erotica* à un savoir sur le sexe (*scientia sexualis*). Notre société pratique la *scientia sexualis* qui est une forme de savoir sur le sexe, savoir acquis par plusieurs mécanismes de pouvoir qui soutirent leurs éléments principalement par le biais de l'aveu ; l'aveu comme producteur de vérité, l'aveu comme instrument de

pouvoir. L'aveu en Occident est donc une véritable injonction à dire ce que l'on est, à parler du sexe, pour qu'il parle de nous. L'éclatement discursif allié à la multiplication des perversions sont finalement selon Foucault le résultat d'un même dispositif qui utilise l'aveu comme source d'information afin de définir ce qu'est le pervers. L'aveu passe donc nécessairement par le pouvoir qui demande et reçoit la confession pour la transformer en vérité ; il est intrinsèquement à l'opposé de l'*ars erotica*. L'*ars erotica* est par définition un savoir qui s'acquiert par l'expérience du corps et de ses plaisirs, tandis que la *scientia sexualis* produit son savoir par le discours que l'on donne au sexe ; ce qu'il dit de nous, ce que l'on dit sur le sexe qui en arrive à nous définir.

L'aveu autrefois placé en contexte de pénitence existe encore aujourd'hui sous des formes plus diversifiées ; « dissémination, donc, des procédures d'aveu, localisation multiple de leur contrainte, extension de leur domaine : il s'est constitué peu à peu une grande archive des plaisirs du sexe » (p. 85). Archive des plaisirs du sexe, plaisirs poreux où les relations de pouvoir peuvent s'infiltrer tandis que l'*ars erotica* est produit directement par l'expérience du plaisir pris en lui-même, et non de ce qu'il en est dit, ou de ce qu'il dit de nous. La *scientia sexualis* de l'époque moderne est donc selon Foucault une science-aveu qui en arrivant à codifier l'information reçue en discours d'une apparente crédibilité scientifique ; « et c'est au travers de ce dispositif qu'a pu apparaître comme vérité du sexe et ses plaisirs quelque chose comme la sexualité » (p. 91). Notre sexe nous définit car nous avons été amenés à le poser en termes de science, science qui ne découle pas de l'expérience du corps et de ses plaisirs comme dans l'*ars erotica* mais bien du désir avoué dans un contexte où des mécanismes de pouvoir s'occupent d'extirper cet aveu porteur de vérité. Société perverse car on parle du sexe, on le fait parler, on crée les perversions par une rigoureuse mise en discours mais qui au

fond ne fait que masquer le sexe comme expérience corporelle apprise dans le plaisir de cette expérience. Donc à l'opposé d'un *ars erotica*, c'est un véritable dispositif de sexualité que l'Occident est arrivé à produire.

Comme le mentionne Mason-Grant (2004), la pornographie « cultive des formes de connaissances sexuelles réductrices, objectivantes et envahissantes » (p. 123, traduction libre). La pornographie véhicule donc une panoplie de discours *déjà faits* sur le sexe et est donc en soi nullement une forme d'*ars erotica*. Elle participe selon nous à la mise en discours sur le sexe et non pas à une forme d'exploration et de découverte qui passe par le corps et ses plaisirs. La pornographie comme forme de *scientia sexualis* est donc en lien avec les notions de société du spectacle (Debord, 1967) et de société de consommation (Baudrillard, 1970) ; ces notions sont le reflet de la mise en discours sur le sexe car le spectacle du sexe tout comme sa consommation comme objet nous montre l'investissement du sexe au niveau discursif. Le corps et ses plaisirs renvoient selon nous à une forme d'érotisme qui se développe et se découvre au contact de l'autre, et non au contact d'un médium qui véhicule des formes codées de représentations sexuelles. Que les gens apprennent ou non de leur consommation de pornographie, ce n'est pas le corps et ses plaisirs qui sont sollicités mais bien une stimulation mentale et visuelle qui ne stimule pas l'exploration du corps. Mason-Grant est éloquent sur ce point lorsqu'il traite de la consommation de pornographie :

Le cycle du désir érotique, de l'excitation et du soulagement est organisé de manière arrogante, exclusivement en fonction des besoins, désirs et engagement de l'auditoire. Alors l'utilisation routinière de pornographie peut appauvrir notre propre sensualité, la réduisant uniquement à la stimulation visuelle, aliénant ainsi l'ampleur de notre champ sensorimoteur (p. 140, traduction libre).

CHAPITRE IV

CONSIDÉRATIONS MÉTHODOLOGIQUES

Épistémologie et posture analytique

Comme nous l'avons vu précédemment, Attwood (2002, 2005) fait état d'un changement de paradigme en ce qui concerne les études sur l'usage de pornographie. Ce nouveau paradigme met l'accent sur la (les) façon dont la pornographie est consommée, interprétée et utilisée comme forme de médium culturel de consommation et les méthodes de recherches qualitatives sont mieux aptes à répondre aux questions de recherches à l'intérieur de ce paradigme (Attwood, 2002). En effet, Attwood (2005) soutient que la relation entretenue entre l'auditoire et le « médium explicite » qu'est la pornographie est plus complexe que l'approche causale proposée par le paradigme post-positiviste en psychologie et la recherche qualitative semble plus « à propos » pour rendre compte de cette complexité : « le travail qualitatif est mieux adapté pour examiner les constructions sociales, culturelles et politiques de la sexualité » (p. 65). Peu d'études ont par contre été menées à l'intérieur de ce paradigme et c'est cette position que nous avons adoptée dans notre cheminement exploratoire. Ce paradigme de recherche concernant l'usage de pornographie s'inscrit à l'intérieur d'un paradigme plus vaste que l'on peut nommer compréhensif, ou plus particulièrement la théorie critique (tel que défini par Guba & Lincoln, 1998).

Notre étude qualitative exploratoire est ancrée dans une approche compréhensive et cette approche est en accord avec une perspective d'inspiration poststructuraliste. Le paradigme de la théorie critique chapeaute en quelque sorte l'approche poststructuraliste et ce dernier met l'accent sur le fait que la réalité sociale est construite à travers une série de facteurs qui façonnent les sujets (politique, culture, ethnicité, genre, économie),

facteurs qui s'édifient parfois comme « vérités », comme caractéristiques « naturelles », comme essence du sujet (Guba et Lincoln, 1998). C'est cet essentialisme que la théorie critique remet en question comme le soutiennent Guba et Lincoln : « le but de la recherche est la critique et transformation des structures sociales, politiques, culturelles, économiques, ethniques et de genres qui contraignent et exploitent l'être humain » (p. 211, traduction libre). Ce paradigme est donc en accord avec notre type d'étude et l'approche analytique que nous utilisons.

Paillé et Mucchielli (2003), en explicitant le paradigme compréhensif, soutiennent que « les faits humains ou sociaux étant des faits porteurs de significations véhiculées par des acteurs » (p. 13). Cette façon de concevoir les sujets sociaux est en accord avec le poststructuralisme et l'analyse critique de discours comme approche analytique. Pour reprendre les propos de Paillé et Mucchielli, « l'homme ne naît pas seul et ne connaît pas seul, il lui est impossible de faire l'expérience de quoi que ce soit en l'absence d'un univers de référence, lequel forme le creuset de son expérience » (p. 38). Cette façon de considérer l'individu est en accord avec une étude d'auditoire. Schroder, Drotner, Kline et Murray (2003) définissent une étude d'auditoire et de réception d'un médium en ces termes : « la production sociale de signification dans une réalité construite de manière discursive : une étude d'auditoire est fondamentalement l'interprétation du chercheur sur les pratiques sociales des gens en lien avec un médium » (p. 30, traduction libre).

Notre posture épistémologique face à nos données est ce que Demazière et Dubar (2004) nomment la « posture analytique ». La prémisse de base de cette posture soutient que les dires des participants ne vont pas de soi et ont besoin d'un cadre analytique pour en faire émerger le sens. En effet, cette perspective stipule que « le

point de départ de la démarche analytique est la prise de conscience qu'un propos tenu par quelqu'un en situation d'entretien de recherche ne « parle pas de lui-même » » (Demazière et Dubar, 2004, p. 34). Adopter cette posture nous pousse à condenser et structurer le contenu à l'aide d'unités conceptuelles. La parole véhicule un sens et c'est au chercheur d'engager un dialogue pour aller plus loin dans l'exploration du sens pour les acteurs, ce qui est en accord avec une perspective poststructuraliste. Le sens n'est donc pas donné par des catégories préétablies (dans la problématique) mais bel et bien à travers le processus d'entretien et la relation établie pendant ce dernier. Pour reprendre Demazière et Dubar, « c'est par la production de ses propres catégorisations du social – et pas seulement dans son rapport aux catégories « officielles » – que le sujet s'approprie à la fois une conception du monde social et de sa place (actuelle, présente, future) à l'intérieur de celui-ci » (p. 37). La posture analytique permet donc de « mettre à jour le processus interactif d'appropriation de formes sociales et son caractère toujours provisoire et inachevé » (Demazière et Dubar, p. 38).

Type d'étude, devis et milieu d'étude

Une étude exploratoire

Les études empiriques se font rares concernant la pornographie gaie. Ce constat atteste donc de l'originalité de notre entreprise mais génère également une certaine insécurité : cette étude est dès lors essentiellement exploratoire où l'on ne peut se baser préalablement sur un riche corpus de données empiriques antérieures. C'est pourquoi nous qualifions notre étude de recherche exploratoire en ce sens qu'elle permet d'ouvrir les paramètres d'un sujet peu documenté. Groulx (1992) définit la recherche exploratoire en ces termes :

Le caractère exploratoire s'applique autant à la nouveauté de la démarche qui ne peut s'appuyer sur un héritage cumulatif de connaissances dans le domaine étudié qu'à la nouveauté du questionnement ou de l'objet. L'approche exploratoire privilégie la description et oblige à être attentif aux diverses dimensions des phénomènes analysés. L'exploration mène à insister sur la diversité des manières d'être et d'agir. (p. 33)

Notre étude appelle également à la capacité du chercheur d'infiltrer un milieu spécifique afin d'en dégager certaines de ses composantes. Comme le soutiennent Sedlack et Stanley (1992), dans une étude exploratoire le chercheur explore les possibilités du sujet d'étude en ayant la sensibilité de pénétrer le milieu de façon à bâtir un lien de confiance avec les participants.

Auditoire et étude de réception d'un médium

L'auditoire des médias a surtout été étudié de deux manières ; en se basant sur l'effet des médias sur cette dernière (*effect studies*) ou en basant l'analyse sur l'étude de la réception des messages (*reception studies*). Les questions de recherches diffèrent grandement d'un courant à l'autre ; on se demande dans le premier comment les médias affectent l'auditoire, tandis que dans le second on s'intéresse à la façon dont l'auditoire utilise le médium. Le dernier courant fait une place plus grande aux études qualitatives car il fait appel aux subjectivités de l'auditoire pour répondre aux questions de recherches (O'Shaughnessy, 1999). Notre étude prend comme ancrage un auditoire particulier qui consomme un type de texte précis (les consommateurs de pornographie gaie). Ce n'est donc pas une analyse de contenu (d'un texte) mais bien une étude de réception d'un message. Selon Schroder, Drotner, Kline et Murray (2003), une étude de réception se définit comme étant « une recherche empirique des productions sociales dans l'interaction des gens avec un médium » (p. 147, traduction libre).

Dans une perspective de réception, les consommateurs sont vus comme des acteurs libres de négocier le contenu d'un message et ont le pouvoir de résister à la lecture dominante proposée (Gunter, 2000). Bien que nous explorions la notion « d'impact », notre étude est bel et bien une étude d'auditoire car nous ne précisons aucunement ni ne délimitons ce que nous entendons par « impact ». Nous ne mesurons pas un impact spécifique (estime de soi, image corporelle) en lien avec la consommation de pornographie mais nous laissons aux participants la liberté de définir de quelle façon ils reçoivent le message (quelle lecture ils en font, quels sont les impacts selon eux, pour eux, à travers leurs expériences) sans définir *à priori* les impacts comme négatifs ou positifs.

Emprunts à l'approche ethnographique

Même si notre devis d'étude n'appelait pas à la présence soutenue du chercheur à l'intérieur d'un milieu circonscrit, nous avons considéré l'ethnographie dans ses desseins plus vastes, soit le désir de produire des descriptions et explications riches et en profondeur sur un phénomène (Hammersley et Atkinson, 1995). L'ethnographie s'intéresse aux comportements culturels pris au sens large (Schwandt, 2001) et nous avons donc envisagé la notion de groupe culturel de façon large et inclusive. Nous ne prétendons pas que nos participants, les hommes gais consommateurs de pornographie gaie, font intrinsèquement partie d'une sous-culture particulière mais nous suggérons qu'ils possèdent certaines caractéristiques en commun si ce ne sont que leur orientation sexuelle et leur consommation d'un bien culturel particulier. L'approche ethnographique est également de mise lorsque le chercheur ne vise pas à valider des hypothèses préconçues (Lewis-Beck, Bryman et Futing Liao, 2004) et cherche à explorer de nouvelles avenues de recherche à travers les pratiques sociales et culturelles

des gens (Sedlack et Stanley, 1992 ; Wood et Kroger, 2000). Une étude d'auditoire et de réception d'un médium est selon certains auteurs une forme d'ethnographie car elle part de la perspective de l'utilisateur (ses expériences, le sens donné au médium et au message) et non à partir du médium (contenu du message, modes de productions du message) (Schroder, Drotner, Kline et Murray, 2003).

Préoccupé par l'ordre symbolique, notre méthode se veut interprétative où la compréhension des significations d'un phénomène culturel se fait à partir des récits mêmes des participants (Ruddock, 2001). Les participants sont donc vus comme faisant partie d'un groupe qui partage certaines caractéristiques culturelles en commun (Ruddock, 2001). Le choix des participants est donc stimulé par la question de recherche. L'approche ethnographique est également de mise dans le cadre d'une étude exploratoire (Wood et Kroger, 2000). Comme la consommation de pornographie est dite « répandue » dans le milieu gai, nous considérons les consommateurs de pornographie comme étant un groupe particulier partageant certains points d'intérêts communs.

Milieu d'étude

Notre milieu d'étude n'est pas un espace spatial ou social circonscrit mais se réfère bel et bien à une pratique culturelle que certains partagent. Notre étude s'est déroulée dans la région métropolitaine de Toronto où le bassin de personnes gaies et lesbiennes est le plus important au Canada. Nous nous sommes donc entretenus avec 20 hommes gais consommateurs de pornographie gaie sans que le type de médium n'ait été spécifié à l'avance et sans que le terme « pornographie » n'ait été délimité. Comme notre étude vise à mettre en lumière les impacts à partir de la perspective des usagers, nous avons laissé les paramètres de notre sujet très ouverts afin d'explorer les multiples pistes possibles. Nous aurions pu, par exemple, recruter les participants à même certains

lieux de consommation/location de matériel pornographique mais nous verrons un peu plus loin pour quelle raison la méthode « boule de neige » nous est apparue essentielle et viable compte tenu des résistances de certains milieux face à notre étude et compte tenu de la nature intrusive, personnelle et intime de cette dernière.

Collecte de données

Technique de l'entretien semi-dirigé

En recherche qualitative, le principe fondamental de l'entretien est de fournir un encadrement à l'intérieur duquel les répondants exprimeront leur compréhension des choses dans leurs propres termes (Deslauriers, 1991). Nous avons plus spécifiquement utilisé l'entretien semi-dirigé. Dans l'entretien semi-dirigé, les thèmes émergents des récits des participants sont explorés davantage. Comme le mentionne Boutin (1997), « l'intervieweur pose une question de mise en train et guide, par la suite, le répondant à travers ses réponses en l'aidant à articuler sa pensée autour de thèmes préétablis » (p. 34). Nous avons établi un guide général d'entretien (voir le guide d'entretien en Annexe A) pour s'assurer que certains thèmes soient traités par tous les participants et c'est en ce sens que l'entretien est « semi-dirigé ». Comme le soutiennent Quivy et Van Campenhoudt (1998), « il est semi-directif en ce sens qu'il n'est ni entièrement ouvert, ni canalisé par un grand nombre de questions précises. Généralement, le chercheur dispose d'une série de questions-guides, relativement ouvertes, à propos desquelles il est impératif qu'il reçoive une information de la part de l'interviewé » (p. 185).

De par sa nature exploratoire, et en laissant libre cours aux participants afin qu'ils définissent les impacts de consommation de pornographie dans leur vie et en leurs propres termes, il est clair pour nous que notre étude appelle à un traitement qualitatif et que l'entretien est la méthode de choix. Le rôle de l'intervieweur dans ce type

d'entretien en est un d'importance en ce sens qu'il doit diriger la conversation autour du sujet et stimuler l'ouverture chez les participants : « il se donne un rôle de déclencheur des communications, de facilitateur et de soutien de l'expression, grâce au maintien d'un niveau élevé de motivation chez le sujet » (Gauthier, 1992, p. 277). Pour explorer certains thèmes et pour pousser plus loin certains éléments pertinents, donc pour atteindre un degré accru de profondeur, c'est la technique de reformulation qui est primordiale lors d'entretiens semi-dirigés. Comme le mentionne Flick (1998), la tâche ou la fonction du chercheur est donc « de diagnostiquer constamment le niveau de profondeur en changeant ce niveau par rapport au continuum des types de profondeurs possibles, et cela en fonction des fins qu'il poursuit. Les stratégies pour changer le niveau de profondeur sont, par exemple, l'accent mis sur les sentiments et la reformulation des émotions exprimées ou induites » (p. 79, traduction libre). La reformulation sert donc de technique pour aller plus en profondeur comme le soutient Gauthier (1992) : le chercheur « redonne à son interlocuteur son propre dire, sans se l'approprier ; de plus, il vérifie si cette information est conforme à sa réalité à lui ; en même temps, il se donne aussi la possibilité de corriger, compléter, nuancer cette première donnée en la vérifiant auprès du sujet en favorisant d'autres développements » (p. 281). Cette technique de cueillette de données est à notre avis à propos au sein d'un devis inspiré par l'ethnographie car selon Pourtois et Desmet (1988) elle « est d'un apport considérable dans la recherche des systèmes de valeurs, des modes de représentations, des perceptions spécifiques à un groupe ou à une culture » (p. 134). Notre choix de méthode convient donc particulièrement à l'objectif visé par notre étude en ce sens que ce qui nous intéresse plus précisément est la perspective des usagers :

« l'analyse du sens que les acteurs donnent à leurs pratiques et aux événements auxquels ils sont confrontés » (Quivy et Van Campenhoudt, 1988, p. 186).

Comme nous nous inspirons d'une approche ethnographique, nous voyons donc les participants comme étant porteurs d'un milieu ou d'une culture (ou comme consommant un « bien culturel » qui véhicule des représentations sur une sexualité propre à un groupe) et dans un entretien semi-directif, comme le mentionne Lieberherr (1983), le sujet véhicule les valeurs ambiantes de son milieu : « il importe que le sujet puisse s'exprimer au niveau où l'individuel s'articule au collectif » (p. 399). La technique de l'entretien est à propos dans une étude sur un auditoire car elle donne l'opportunité au sujet de produire son discours autour de l'objet en ses propres mots et de saisir la façon dont les consommateurs font sens d'un médium (Schroder, Drotner, Kline et Murray, 2003).

Recrutement et participants

Certains problèmes rencontrés

Notre but premier était de recruter en posant des affiches dans certains lieux stratégiques (cafés, centres communautaires, cliniques médicales, lieux d'achat et de location de matériel pornographique) mais il nous a été pratiquement impossible de procéder de cette manière. Seuls quelques commerces nous ont permis de poser notre affiche sur des babillards. Nous n'avons pas pu poser nos affiches dans les salles de bains de certains commerces et les commerces qui font la vente et location de pornographie ont tous refusé que nous posions nos affiches. Nous pouvons par contre déduire la raison d'une telle réaction. Les lieux d'achat et de consommation de pornographie sont d'abord et avant tout des commerces qui ont des visées lucratives. Notre étude a pu être perçue comme un jugement sur le caractère possiblement

« malsain » de la pornographie, sans que nous nous soyons prononcés dans cette direction. Plusieurs organismes approchés ont également refusé de coopérer en mentionnant qu'ils ont une philosophie « pro pornographie ». Bien que nous leur ayons expliqué que pour nous la notion d'impact peut être autant positive que négative, notre étude a été perçue comme un jugement de valeurs. Face aux résistances du milieu, nous avons décidé de procéder au recrutement des participants par le biais de la méthode boule de neige afin de faciliter notre collecte de données. Mentionnons que nous n'avons reçu aucun appel venant d'hommes qui ont vu notre affiche. Tous les participants ont donc été recrutés par le biais de la méthode boule de neige.

Échantillon par boule de neige

Face aux problèmes rencontrés, la méthode boule de neige s'est donc avérée la méthode de choix afin de procéder au recrutement des participants. Cette méthode de recrutement est utile et appropriée lorsque la visibilité sociale des participants est faible (Biernacki et Waldorf, 1981). Nous avons tenté de maximiser le plus possible la diversité de notre échantillon en terme d'âge et d'origine ethnique mais il n'a pas été possible de s'entretenir avec un vaste éventail de consommateurs car nous traitons d'un sujet doublement sensible (l'homosexualité et la pornographie) qui fait encore aujourd'hui l'objet d'un certain opprobre social. Notre échantillon est donc dit « de convenance » car les participants ne sont pas sélectionnés au hasard mais bien parce qu'ils partagent certaines caractéristiques (Schroder, Drotner, Kline et Murray, 2003, p. 159).

Biernacki et Waldorf (1981) définissent la méthode boule de neige en ces termes : « cette méthode produit un échantillon par le biais de références faites parmi des gens qui présentent des caractéristiques similaires qui sont d'intérêt pour la

recherche » (p. 141, traduction libre). Nous avons choisi cette méthode car les participants connaissent souvent des gens qui, selon eux, auraient quelque chose à dire sur le sujet. Compte tenu de la nature sensible et personnelle de notre sujet d'étude, cette technique était pertinente car les participants qui ont participé à l'entrevue peuvent rassurer les autres participants potentiels sur la procédure, les sujets traités, la relation avec l'intervieweur, le souci de confidentialité, etc. Nous avons donc procédé à partir de trois contacts principaux connus du chercheur qui travaillent pour des organismes gais et lesbiens. Nous avons envoyé un courrier électronique à ces trois contacts en anglais et en français expliquant l'étude avec l'affiche de recrutement en pièce jointe. Les trois personnes ont ensuite fait circuler le courriel dans leurs réseaux et de cette manière, nous avons pu recruter les 20 participants et faire les entretiens entre les mois de juillet 2007 et de décembre 2007. Tous les participants répondaient aux critères d'inclusion de notre étude, soit : a) avoir 19 ans et plus, b) être un homme, c) consommer/utiliser de la pornographie gaie, d) être en mesure de s'exprimer soit en anglais ou en français et être disponible pour un entretien enregistré d'une durée d'environ une heure.

Participants et déroulement des entretiens

Pour les fins de cette étude, nous nous sommes entretenus avec 20 hommes qui consomment de la pornographie gaie. Nous avons assigné un pseudonyme à chacun des participants afin de préserver leur anonymat pour la rédaction des trois articles. Nous nous sommes entretenus avec 16 hommes anglophones et 4 hommes francophones de la région métropolitaine de Toronto. L'âge moyen de ces hommes est de 37 ans, allant de 26 ans à 52 ans. L'échantillon se compose majoritairement de caucasiens (15 hommes) mais comprend également deux « Latinos », un « Juif », un « Africain de l'ouest » et un homme de l'« Asie du sud-est », caractéristiques qui renvoient à des concepts différents

(race, langue, religion, région géographique) mais qui correspondent à la façon dont les participants se sont décrits en s'insérant dans la catégorie « autre ». À la question de l'orientation sexuelle, 19 de ces hommes se sont identifiés comme « gais » et 1 participant s'est identifié comme « bisexuel ». Pour le niveau d'éducation complété, 9 participants ont répondu détenir un baccalauréat, 6 ont un diplôme d'études collégiales, 3 détiennent une maîtrise, 1 participant a un diplôme d'études secondaires et 1 participant ne détient aucun diplôme. La majorité des hommes de notre échantillon consomme de la pornographie à tous les jours (12 participants), 6 participants en consomment une fois par semaine, 1 participant en consomme une fois par mois et 1 participant en consomme moins d'une fois par mois.

Les entretiens se sont déroulés dans un bureau prêté par un organisme communautaire au centre-ville de Toronto et ont duré entre 45 minutes et 1h30. Nous avons laissé les participants quelques minutes seuls avant de débiter l'entretien afin qu'ils prennent connaissance du formulaire de consentement (voir Annexe C). Nous avons ensuite signé les formulaires et nous leur en avons laissé une copie avec les coordonnées du chercheur. Tous les participants ont accepté d'être enregistrés et un seul participant a refusé d'être cité directement. Le niveau de malaise était palpable lors de certains entretiens. Certains se croyaient confortables de parler d'un tel sujet mais une fois l'entretien débuté, la gêne s'installait. Tous les entretiens ont été menés par le chercheur principal. Nous avons souvent répété aux participants que ce sont eux les « spécialistes » de leurs expériences. Le fait que le chercheur principal soit un homme homosexuel a peut-être aidé à créer un climat relativement confortable pour traiter du sujet.

L'entretien a également été l'occasion pour certains de pouvoir mettre en mots certaines émotions face auxquelles ils ne s'arrêtent pas nécessairement de manière quotidienne. En effet, les questions posées et thèmes explorés ne sont pas nécessairement des éléments de réflexions de tous les jours et c'est pourquoi il y a eu plusieurs silences pour permettre aux participants de réfléchir quelques instants. Les 20 entretiens ont été retranscrits par deux étudiants connus du chercheur principal. Tous les entretiens ont été retranscrits en entier et ont tous fait l'objet d'analyse. Le codage et analyse ont été fait sur format papier. Avec un tel corpus et un nombre de pages imposant, nous avons donc débuté l'analyse par la thématisation.

Analyse des données

Analyse thématique et génération des thèmes

L'analyse thématique était de rigueur (comme procédure initiale) afin de rendre compte des thèmes émergents des entretiens. L'analyse thématique se prête bien aux recherches exploratoires (Paillé et Mucchielli, 2003) puisqu'elle sert en quelque sorte à mettre en ordre et faire sens du contenu substantif des entretiens ; « de créer un ordre (temporaire) dans le désordre » (p. 25). Comme le soutiennent Paillé et Mucchielli, « procéder à une analyse thématique, c'est donc attribuer des thèmes en lien avec un matériau soumis à une analyse. Il s'agit de cerner par une série de courtes expressions (les thèmes) l'essentiel d'un propos ou d'un document » (p. 126). Dans l'objectif de dégager des entretiens les tendances principales, nous avons pu documenter l'émergence de certains thèmes, faire des regroupements et aussi des liens entre les thèmes pertinents à notre propos (Paillé & Mucchielli, 2003). Comme le mentionnent Paillé et Mucchielli, l'analyse thématique sert à « procéder systématiquement au repérage, au regroupement et, subsidiairement, à l'examen discursif des thèmes

abordés » (p. 124). Dans une visée de réduire les données des entretiens pour en dégager les tendances principales, nous avons pu documenter l'occurrence de certains thèmes, en amalgamer certains, mettre en lumière les thèmes nouveaux qui émergent et relever les thèmes pertinents pour notre propos (Paillé et Mucchielli, 2003).

Avant de soumettre les récits à l'analyse critique de discours, une certaine condensation et réduction des données étaient nécessaires par le biais de l'analyse thématique. Nous avons tout d'abord fait une première codification des trois plus longs entretiens. Cette grille préliminaire nous a servi de canevas mais la lecture des entretiens subséquents a enrichi cette dernière. Tous les entretiens ont été codés, avec un retour constant aux codifications précédentes par souci de rigueur et de constance. Aucun nouveau thème n'est ressorti après la lecture de 16 entretiens mais nous avons toutefois fait la codification des 20 entretiens. La saturation des données a donc été atteinte après 16 entretiens. La thématisation des entretiens a été faite par le chercheur principal. Des 20 entretiens, 12 grands thèmes sont ressortis (certains marginaux, peu riches, descriptifs et factuels). La thématisation s'est faite en deux temps. Nous avons regroupé tous les extraits (thématisés de manière vaste et ouverte) sous un thème dans un même document, avec un niveau d'inférence élevé (rapport distant avec le contenu direct). Nous avons ensuite précisé et raffiné l'analyse en qualifiant les sous-thèmes de façon à ce qu'ils soient plus près des dires des participants (niveau d'inférence plus étroit, rapport étroit entre les dires et le sous-thème qualifié). Par exemple, dans le document « impacts de consommation », nous avons pu réduire et qualifier de manière plus précise les types d'impacts et les regrouper comme nous le verrons dans le deuxième article en sous-thèmes plus précis (apprentissage, validation de la sexualité entre hommes, habitude, etc.). Le même procédé a été mis en application pour tous

les thèmes. Comme les résultats sont présentés sous forme d'articles distincts, nous n'avons pas fait l'arbre thématique et la mise en relation de tous les thèmes les uns avec les autres (Paillé et Mucchilelli, 2003) mais nous nous sommes limités à la thématisation et à certains regroupements afin de délimiter les thèmes qui composent chaque article.

Certains thèmes plus marginaux ont nécessairement été mis de côté car nous ne pouvions faire état de tous les thèmes dans le cadre d'une thèse par article. Certains thèmes pourront donc faire l'objet d'articles ultérieurs et d'autres thèmes plus descriptifs ont été omis des résultats même s'ils ont été thématisés (contexte d'utilisation, fréquence d'utilisation, type de médium utilisé, etc.). Tous les participants ont décrit en leurs mots la façon dont ils définissent le terme « pornographie » (thème de la « conceptualisation de la pornographie ») et cet aspect pourrait éventuellement faire l'objet d'un article sur les distinctions faites par les participants (i.e., la « bonne pornographie », la « pornographie de qualité », la « pornographie *hardcore* », la « pornographie responsable », etc.). Le choix des thèmes pour les trois articles s'est donc fait en fonction de la récurrence de certains thèmes, de leur pertinence et leur importance pour l'analyse critique de discours. Comme le soutiennent Paillé et Mucchielli (2003), « toute analyse qualitative passe par une certaine forme de thématisation » (p. 123) afin de réduire le corpus à un nombre intelligible de thèmes en lien avec le contenu.

Analyse critique de discours

Sous la coupole de « l'analyse discursive » ou « l'analyse de discours », l'analyse critique de discours est une forme d'analyse qui met l'accent sur la relation entre le pouvoir et le langage ; le langage étant entendu comme une pratique sociale et culturelle (Fairclough, 2003; Wood et Kroger, 2000). Selon van Dijk (2001), l'analyse critique de

discours permet de voir de quelle façon sont reproduits ou résistés certains discours à travers la parole des gens. La tâche principale de l'analyste dans l'analyse critique de discours est de mettre en lumière les implications plus vastes de ce que les gens disent autour d'un sujet et non de découvrir « la réalité » derrière le discours, comme le soutiennent Phillips et Jorgensen (2002) : « l'analyste doit travailler avec ce qui est dit ou écrit, en explorant les patrons à l'intérieur et à travers les énoncés et d'identifier les conséquences sociales des différentes représentations discursives de la réalité » (p. 21, traduction libre). Il s'agit donc dans le cas qui nous préoccupe d'une analyse des propos (de la parole pour reprendre les mots de van Dijk) des participants car notre étude d'auditoire cherche à cerner comment est interprété un type de texte en particulier (pornographie) et quels sont les discours véhiculés (dominants, résistants, etc.) à travers ce qui est dit.

Cette forme d'analyse est en accord avec une perspective poststructuraliste en ce sens qu'elle théorise la personne comme étant socialement influencée/contrainte par toute une panoplie de significations disponibles et de discours ambiants (Fairclough, 2003). Comme le soutient Rail (2002) l'accent est mis sur le langage dans une perspective poststructuraliste et le chercheur, dans une telle perspective, reconnaît que l'individu est le produit de son milieu : « les sujets sont considérés comme socialement produits dans l'ici et le maintenant » (p. 198, traduction libre). Selon Monaghan (2008), c'est à travers le langage de tous les jours, le langage des gens ordinaires, la manière dont ils parlent d'un sujet, qu'il est possible de qualifier les discours sociaux ambiants qui sont à l'œuvre dans leurs propos.

Comme nous le verrons plus loin, dans certains articles, plusieurs discours de consommation existent autour de l'utilisation de la pornographie. Ce sont ces formes de

discours multiples (et souvent opposés) que l'analyse critique de discours peut mettre à jour. L'apport de cette forme d'analyse n'est pas négligeable, selon van Dijk (2001), car elle a tout le potentiel de faire ressortir les aspects sociopolitiques de nos données: « le rôle du langage et de son utilisation, du discours ou éléments de communications dans la (re) production de la dominance et de l'inégalité » (p. 279, traduction libre). Comme nous définissons d'emblée la pornographie comme un terrain discursif qui véhicule une panoplie de discours (mais qui engendre également certains discours), nous pouvons donc nous inspirer de cette forme (poststructuraliste) d'analyse pour aller examiner, dans les récits des participants, les discours sociaux plus vastes qui entrent en jeu.

Les sujets peuvent, selon Fairclough (2003) et Monaghan (2007), se positionner de différentes manières dans un discours identifié. À l'intérieur d'un ordre de discours, la personne peut véhiculer un point de vue dominant, marginal, en opposition ou alternatif. Ils peuvent reproduire certains discours dominants, ils peuvent défier ces derniers, s'y plier, les intégrer et les faire leurs, affirmer ou contester le statu quo. Notre type d'analyse critique du discours est ce que Flowerdew (2008) nomme l'analyse « générale ». Ce type d'analyse ne se situe pas au niveau des mots comme tels, des phrases ou du texte proprement dit mais bien au niveau plus élevé du discours, c'est-à-dire au niveau de la qualification générale de ce qui est véhiculé par les propos des gens (hégémonique, résistant, reproduction du pouvoir, idéologie, positionnement face au sujet, etc.).

Selon Schroder, Drotner, Kline et Murray (2003) il y a nécessité de condenser les récits sous forme de thèmes unificateurs et cohérents (d'où l'analyse thématique) avant d'appliquer la méthode de l'analyse critique de discours, pour ensuite aller au-delà du contenu manifeste et voir comment les gens se représentent un certain

phénomène ou une activité quotidienne. L'analyse critique de discours est intrinsèquement une analyse « macro » en ce sens que son but principal est de mettre les récits en lien avec des éléments plus vastes (le pouvoir, le genre, la race) du social, éléments qui pénètrent et influencent les propos des individus (Wood et Kroger, 2000). Comme les discours construisent les sujets, l'analyse critique de discours permet de voir par quels discours sont traversés ces derniers. Bien que l'analyse critique du discours puisse varier dans ses formes et méthodes, elles partagent par contre certains points d'ancrage en commun. Phillips et Jorgensen (2002) résument l'approche en cinq points communs (p. 61) :

1. Les caractéristiques des processus sociaux et culturels sont discursives (le monde social et culturel se constitue à travers les pratiques discursives) ;
2. Le discours constitue et est constitué (les discours façonnent le monde social mais sont également constitués par les pratiques des gens) ;
3. L'utilisation du langage devrait être empiriquement analysé dans son contexte social ;
4. Le discours a une fonction idéologique (les pratiques discursives véhiculent des éléments de pouvoirs) ;
5. L'analyse critique n'est pas politiquement neutre (la mise à jour des discours dominants peut servir à critiquer les pouvoirs ambiants).

Comme le mentionne van Dijk (1993), l'analyse critique de discours permet de voir quelles sont les représentations mentales des acteurs sociaux autour de certains thèmes relatifs au pouvoir. Selon Monaghan (2008) elle est essentiellement un travail politique et théorique parce que le chercheur prend position face à la place qu'occupe l'objet d'étude dans les relations de dominance et d'inégalité et souhaite ultimement

apporter une contribution pour stimuler le changement social. Si la pornographie est un terrain discursif, elle ne peut véhiculer toutes les voix possibles et comme structure discursive, elle impose des limites, comme toutes formes de structures, comme le mentionne van Dijk (1993) : « certaines voix sont censurées, certaines opinions ne sont pas entendues, certaines perspectives ignorées : le discours en lui-même devient une structure ségréguée. [...] Même s'ils sont présents comme participants, les membres de groupes moins puissants peuvent également être plus ou moins dominés à l'intérieur de certains discours » (p. 260, traduction libre). Nous verrons dans le dernier article, par exemple, comment est vu et représenté l'homme noir dans la pornographie gaie dans les récits des participants ; que malgré sa « présence », il est perçu à travers une lunette essentialiste qui le réduit à un statut d'objet sexuel et perpétue certains stéréotypes.

Malgré un nombre important d'ouvrages qui traitent de l'analyse critique de discours, il a été difficile, voire impossible, de trouver un guide clair qui explique les étapes et les tenants et aboutissants de cette analyse comme méthode de travail d'analyse. Nous nous sommes donc inspirés d'auteurs qui ont utilisé une telle approche dans leurs études (Monaghan, 2007, 2008 ; Ravel et Rail, 2006, 2007). Comme le mentionnent Ravel et Rail (2007), cette forme d'analyse permet d'explorer les récits, de les interroger, de voir de quelles façons les individus se positionnent face à différents discours véhiculés et de mettre en lumière quels éléments de pouvoir traversent leurs propos. Comme la subjectivité de l'individu dans une perspective poststructuraliste se constitue à travers son langage et les discours, cette forme d'analyse permet de voir comment les gens construisent leur domaine social, leur propre réalité (Ravel et Rail, 2007 ; Wood et Kroger, 2000). Cette forme d'analyse utilise donc une lunette critique afin de questionner les discours en jeu dans les propos des individus (Monaghan, 2008)

et de voir comment les sujets se positionnent face à ceux-ci. Comme le soutiennent Ravel et Rail (2006) « les individus peuvent opter pour des discours alternatifs en se positionnant, contestant ainsi les discours dominants » (p. 398, traduction libre).

L'analyse critique de discours nous permet donc de voir comment les gens se construisent comme sujets, comment ils se positionnent au sein des discours, la relation de pouvoir qu'ils entretiennent avec certaines institutions sociales et leur contribution à certains pouvoirs ambiants (Hammersley, 2003 ; Smith et Sparkes, 2005). Comme le soutient Wetherell (1998), cette forme d'analyse permet de voir la façon dont s'accomplit l'organisation sociale dans la parole, la personne pouvant se positionner de différentes manières comme sujet. Une fois la nature des discours en jeu qualifiée et identifiée, il est alors possible de dégager les répertoires interprétatifs des participants, c'est-à-dire de quelle manière ils se positionnent et se construisent comme sujets dans un tel discours (Hammersley, 2003). Toujours selon Wetherell (1998), cette analyse permet de mettre à jour les raisons de la présence (ou de l'absence) de certains discours, ce qu'il y a dans le social ou le climat sociétal ambiant qui permet un tel positionnement ou un autre à l'intérieur d'un discours, ce qui rend possible dans tel milieu ou telle culture un tel discours et un tel positionnement face à ce dernier. Dans une perspective poststructuraliste, les identités sociales (la manière de se construire et de se positionner comme sujet) sont le fruit de savoirs et de connaissances qui organisent le social et c'est donc à travers les discours véhiculés et la façon de se positionner que l'on peut mettre en lumière la nature socialement et culturellement construite des sujets « parlants » (Namaste, 1994).

Considérations éthiques

Cette étude a reçu l'approbation du comité d'éthique de l'Université d'Ottawa en date du 25 avril 2007 (voir Annexe B). Tous les documents nécessaires à l'étude ont été soumis à l'examen du comité (formulaire de consentement, grille d'entretien, et affiche de recrutement). Lors de la rencontre pour les entretiens, le chercheur s'est assuré que les participants comprenaient bien les objectifs visés par l'étude ainsi que ses aspects éthiques. Le chercheur s'est également assuré que le pseudonyme choisi n'était pas le vrai nom d'un autre participant de l'étude afin de ne pas créer de confusion en cas de publication d'article découlant de cette thèse. Les participants ont également signé deux copies du formulaire de consentement (voir Annexe C) et en ont conservé une pour fins de référence. Nos données d'études (cassettes, formulaires de consentement signés, documents de transcription) sont conservées dans une filière verrouillée à l'Université d'Ottawa et elles y demeureront pendant une période de cinq ans suivant l'étude, selon les critères établis par le comité d'éthique de l'Université.

Critères de qualité et de rigueur en recherche qualitative

Par souci de produire une connaissance qui respecte certains critères de qualité en recherche qualitative, il convient de faire état de certains de ceux-ci afin de démontrer la rigueur et le sérieux de notre démarche et pour s'assurer que certaines règles ont été respectées par le chercheur. Il s'agit, pour reprendre les mots de Paillé et Mucchielli (2003) « des contraintes qui obligent, en quelque sorte, le chercheur en sciences humaines sociales à recourir à des procédés scripturaux dans la conduite de sa recherche » (p. 29). Nous nous sommes inspirés de Lincoln (2002), Paillé et Mucchielli (2003) et Steinke (2004) afin d'établir une courte liste qui fait état de nos démarches afin de respecter certains principes lors de notre étude. Ces critères sont soit reconnus

comme tel par les méthodologues qualitatifs ou soit « émergents » comme critère de qualité, comme le soutient Lincoln (2002). Mentionnons qu'il existe un débat épistémologique autour des critères car dans une perspective postmoderne, comme le sujet est vu comme étant traversé de discours, contraint et construit par ces derniers, il est impossible d'établir un système de référence fixe pour déterminer la rigueur du processus (Steinke, 2004). Certains critères peuvent par contre nous aider à démontrer le bien-fondé de la démarche de notre étude, pour démontrer, comme le souligne Lincoln ce qui fait d'une étude une « bonne étude » ou pour reprendre les mots de Steinke, « pour réduire l'aléatoire et l'arbitraire dans la recherche qualitative » (p. 185).

Impératif d'enracinement

Paillé et Mucchielli (2003) mentionnent que la recherche qualitative se doit de respecter ce qu'ils appellent « l'impératif d'enracinement », c'est-à-dire de respecter les récits des participants, de s'en imprégner et d'ancrer les analyses à même ces derniers. En effet, « il s'agit là d'une volonté de regard authentique de la logique propre des acteurs et des événements » (p. 29). Dans le cas de notre étude, toutes les transcriptions ont été lues, analysées, codées et recodées dans un souci de rester le plus près possible du contenu des récits. Comme nous l'avons mentionné précédemment, le travail d'écriture par article nous a forcé à réduire les nuances et à laisser tomber certains thèmes plus descriptifs mais tous les entretiens ont été analysés de manière minutieuse afin de rendre compte le plus possible des diverses perspectives. Notre riche corpus pourra par contre faire l'objet d'un travail ultérieur sur d'autres thèmes importants qui ont émergés des analyses.

Impératif d'exhaustivité et de complétude

En lien avec le premier impératif, celui-ci renvoie au fait de rendre compte du contenu dans sa variabilité. Il s'agit comme le soutiennent Paillé et Mucchielli (2003) de « rapporter, le plus complètement possible, le jeu complexe de la pensée, des actions et des interactions sur lesquels se fondent – et par lesquels se livrent – l'expérience humaine et sociale » (p. 29). Nous pouvons affirmer que même si nos considérations théoriques montraient certaines de nos couleurs face à la pornographie gaie, nous avons toutefois rapporté de manière honnête tous les points de vue ayant émergés des récits. Nous n'avons pas, par exemple, choisi de faire état d'une position particulière en choisissant les extraits d'entretiens qui vont dans le sens de cette position mais nous avons bel et bien fait état des différentes perspectives mentionnées par les participants afin de demeurer ancré dans les données. Cet impératif est similaire à ce que Steinke (2004) nomme « l'authenticité », où les dires des participants ont été respectés. Nous sommes constamment allés plus en profondeur lors des entretiens autour des thèmes émergents dans un désir d'approfondissement et d'exploration des subjectivités et des expériences. Bien que nous ayons un guide d'entretien, nous avons exploré les thèmes émergents à partir des récits mêmes, sans proposer de direction. Par exemple, nous n'avons pas traité de la pornographie « *bareback* » (pornographie sans moyen de protection) si le participant lui-même n'en a pas fait mention. L'attitude du chercheur a donc été respectueuse envers les participants et le climat de confiance qui régnait a pu permettre une certaine ouverture de la part de ces derniers.

Documentation et justification du processus de l'étude et de la méthode de collecte des données

Steinke (2004) souligne qu'un critère de rigueur est de documenter en détails le processus et démarche suivis dans l'élaboration et mise en œuvre de l'étude. Comme nous l'avons vu tout au long de ce chapitre, nous avons exposé de manière réaliste, concrète et honnête notre cheminement suivi ainsi que certains problèmes rencontrés. Nous avons pu constater que dû aux résistances d'un milieu, nous avons dû procéder autrement pour le recrutement (boule de neige) mais cette technique s'est avérée louable en ce sens qu'elle a augmentée le niveau de participation et accéléré le processus en favorisant un climat de confiance, étant donné que les participants qui ont fait l'entretien ont pu nous en référer d'autres et leur décrire le processus. Nous avons vu également que bien que notre étude soit quelque peu intrusive, les participants ont été relativement confortables avec le chercheur pour partager leurs expériences d'une manière ouverte et dans un climat de confiance. Nous avons également explicité notre démarche d'analyse en démontrant de quelle façon les thèmes ont été qualifiés et choisis pour les articles. Steinke suggère également comme critère de qualité de faire mention explicite des choix méthodologiques en lien avec la question de recherche. Nous avons pu voir plus haut que le traitement qualitatif de nos données est en accord avec le paradigme compréhensif/théorie critique et que notre choix de méthode est à propos dans un désir de comprendre dans les termes et le langage des participants. Cette compréhension d'un phénomène à travers la voix les principaux concernés est également en accord avec une perspective poststructuraliste. Les éléments théoriques et méthodologiques sont à notre avis cohérents, pertinents et en lien avec notre sujet. Nous avons été en mesure de mettre en lien plusieurs concepts et théories dans une visée

multidisciplinaire (sociologie des médias, penseurs postmodernes, perspective poststructuraliste, santé mentale et sexuelle, etc.) et ces éléments font sens dans le choix de notre type d'étude.

Ancrage empirique et pertinence

Steinke (2004) suggère qu'un critère pour évaluer une bonne étude qualitative est l'ancrage empirique. Le chercheur doit être en mesure de démontrer son argumentation avec un nombre suffisant de données. Nous verrons dans la prochaine section que les trois articles sont composés autour de thèmes qui ont émergés des récits de plusieurs participants, suggérant ainsi un ancrage suffisant. L'analyse critique de discours est également ancrée à même les récits et les discours qualifiés (bien que provenant du chercheur et ayant un niveau d'inférence plus abstrait) renvoient toutefois aux thèmes des récits. Nous avons maintenu le souci de demeurer le plus près possible des données. La pertinence de notre étude a également été démontrée tout au long de cette thèse. De la problématique aux trois articles, nous avons pu démontrer un apport certain dans un courant d'étude peu étoffé. Comme notre étude se veut d'abord et avant tout exploratoire, les pistes mises à jour sont importantes et révèlent que le sujet est complexe. Avec un nombre important d'entretiens, nous avons également pu voir que la saturation des données a été atteinte après 16 entretiens, démontrant ainsi un souci de rigueur afin d'explorer notre thème d'étude en profondeur.

Qualité, rigueur et souci éthique

En parlant de critères de qualité « émergents » pour distinguer une bonne étude qualitative, Lincoln (2002) soutient que ces derniers relèvent du relationnel et d'un souci éthique envers les participants. En lien avec l'idée de Steinke (2004), Lincoln propose qu'un critère d'une bonne étude qualitative est celui qui fait état de la démarche

et du processus : la justification que le type d'étude est en lien avec la question ou le sujet de recherche, la procédure est cohérente avec la problématique, le processus est clairement explicité pour que le lecteur comprenne clairement la démarche empruntée par le chercheur et que l'apport, à la lumière des résultats, ainsi que les limites de l'étude sont exposées (nous verrons ces deux derniers aspects en conclusion). Selon Lincoln, une bonne étude qualitative doit également servir la communauté soumise au regard empirique. Dans notre cas, il est clair comme nous l'avons vu avec les problèmes rencontrés que notre étude soulève certaines passions et inconforts. Bien qu'elle ne serve peut-être pas directement la communauté dans une direction qui cautionne entièrement ses pratiques et façons de voir les choses, notre étude critique a toutefois pu soulever certains éléments qui sont peu discutés dans « la communauté », ou peu regardés de manière critique. Servir la communauté pour nous signifie également de mettre en lumière des éléments d'inconforts, sans célébrer un produit ou une pratique sans la questionner davantage. En termes « relationnels », Lincoln soulève qu'une bonne étude qualitative en est une qui respecte ses participants, qui crée un climat de confiance propice à l'ouverture. Comme nous l'avons mentionné auparavant, cet aspect a été crucial pour nous et nous pouvons affirmer que les récits sont fiables compte tenu des situations d'entrevues. Bien qu'il y ait eu certains inconforts compte tenu du sujet traité, les participants ont en général démontré une ouverture évidente et le chercheur s'est posé comme apprenant de leurs expériences et non comme un distant spécialiste d'un sujet. La diversité des points de vue a également été rapportée de manière fidèle comme nous le verrons à l'intérieur des trois articles. Par souci éthique, Lincoln mentionne qu'une bonne étude est celle qui respecte une certaine rigueur concernant la relation établie en situation d'entretien. Les points de vue des participants ont été

respectés et l'ouverture du chercheur a aidé les participants à aller davantage en profondeur sans diriger l'entretien dans une perspective pré-établie. Lincoln soutient que la production de connaissance est relationnelle et il est clair pour nous que nous avons réussi à maintenir un climat confortable, respectueux et propice à l'ouverture dans un désir de comprendre les pratiques et récits des participants. Nous sommes extrêmement reconnaissants envers ces 20 hommes qui ont osé prendre le temps avec nous de réfléchir autour d'un sujet qui n'est pas nécessairement facile à mettre en mots et qui ont pris le risque de s'ouvrir. Voyons donc maintenant ce qu'il en est des réflexions de ces hommes autour des trois thèmes choisis pour nos articles :

1. Motivations relatives à la consommation de pornographie chez les hommes gais (Article 1) ;
2. Impacts psychosociaux de consommation de pornographie gaie chez les hommes gais (Article 2) ;
3. La pornographie gaie comme véhicule de stéréotypes (Article 3).

DEUXIÈME PARTIE : PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

CHAPITRE V
PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

ARTICLE 1

**Motivations relatives à la consommation de pornographie
chez les hommes gais**

**Article soumis pour publication à
Revue Canadienne de Santé Mentale Communautaire**

Motivations relatives à la consommation de pornographie chez les hommes gais

Simon Corneau, Phd (candidat), Santé des populations, Université d'Ottawa, Canada.
Geneviève Rail, Phd, Professeure titulaire, Faculté des sciences de la santé, Université d'Ottawa, Canada.

Dave Holmes, inf., Phd, Professeur titulaire, Faculté des sciences de la santé, Université d'Ottawa, Canada.

Résumé : L'usage de pornographie semble plus accepté et normalisé chez les hommes gais que chez les hommes hétérosexuels. Les motivations de consommation de pornographie à l'intérieur de cette population demeurent par contre méconnues. Cette étude exploratoire d'auditoire, s'inspirant d'une approche poststructuraliste nous a permis de mettre à jour les motivations de consommation de pornographie gaie dans les récits de 20 hommes qui en consomment. Utilisant l'analyse thématique et l'analyse critique de discours, nous avons pu mettre en lumière que les motivations se regroupent autour de 4 grands axes principaux : la satisfaction sexuelle, l'exploration des fantasmes, la fuite et enfin, la protection face à l'autre. L'analyse critique de discours nous présente quant à elle des participants qui sont traversés de discours alternatifs sur la sexualité, de discours dominant sur l'individualisme, de discours dominant sur la consommation, d'un discours dominant sur la santé et de discours contradictoires sur le risque. Utilisant les concepts de société du spectacle (Debord), de société de consommation (Baudrillard), de *scientia sexualis* et d'*ars erotica* (Foucault), nous avons pu mettre en lumière le fait que la pornographie fait partie intégrante du dispositif de sexualité au sens de Foucault, dispositif qui maintient le sexe à un niveau discursif.

Mots-clés : Pornographie gaie, motivations de consommation de pornographie, étude d'auditoire, poststructuralisme, analyse critique de discours.

Abstract: Pornography consumption appears to be more accepted and normalised among gay males. Nevertheless, what motivates the consumption of pornography remains understudied. Using a poststructuralist approach, this exploratory audience research allowed us to document the motivations of gay male pornography consumption through the narratives of 20 male consumers. Using a thematic and a critical discourse analysis, we found that the motivations can be grouped around 4 main concepts: sexual satisfaction, fantasy exploration, escapism, and finally, protection from others. Our critical discourse analysis suggests that participants reproduced dominant discourses on individualism, consumption, and health, while they reproduced alternative discourses on sexuality and contradictory discourses on risk. Using theories of the society of the spectacle (Debord), the society of consumption (Baudrillard), *scientia sexualis* and *ars erotica* (Foucault), we conclude that pornography is part of the sexuality apparatus [*dispositif*] in the Foucauldian sense, an apparatus that maintains sex at a discursive level.

Keywords: Gay male pornography, motivations of pornography consumption, audience research, poststructuralism, critical discourse analysis.

La société érotique-publicitaire où nous vivons s'attache à organiser le désir, à développer le désir dans des proportions inouïes, tout en maintenant la satisfaction dans le domaine de la sphère privée. Pour que la société fonctionne, pour que la compétition continue, il faut que le désir croisse, s'étende et dévore la vie des hommes.

Michel Houellebecq, 1998

Introduction

L'industrie pornographique est très lucrative (Deleu, 2002 ; Ploton, 2004) mais les consommateurs se veulent et demeurent discrets. Comme le mentionne Arcand (1991), on en sait très peu sur ceux-ci. Selon lui, la pornographie est un phénomène social et pour en arriver à bien le comprendre, la voix des consommateurs est une variable dont on ne peut faire l'économie. Comme la pornographie est un médium qui véhicule certaines représentations sur le sexe biologique, le sexe social et l'acte sexuel, l'effet des messages pornographiques doit être compris à partir de la perspective de ceux et celles qui consomment le produit.

La pornographie est essentiellement un terrain discursif qui véhicule une panoplie de discours sur le sexe, discours qui produisent des effets certains chez les consommateurs (Arcand, 1991, 1994). En effet, tout comme Arcand (1991), nous estimons que la pornographie peut moduler et influencer les pratiques et les goûts sexuels et peut servir de refuge dans une société qui exige beaucoup de l'individu. Ce terrain discursif est, selon certains, à même de jouer un rôle important dans la formation de l'identité sexuelle ainsi que dans les pratiques et les expériences sexuelles (Hardy, 2004). Chez les hommes gais, la consommation de pornographie semble normalisée et mieux acceptée en ce sens qu'elle peut servir à valider les pratiques sexuelles entre hommes. Duggan et McCreary (2004) soutiennent en effet que les hommes gais consomment davantage de pornographie que les hétérosexuels, tout en étant plus

confortables avec ce médium et ce, dans la mesure où la pornographie est perçue comme « faisant partie » de la culture gaie.

La recherche sur les motivations de consommation de pornographie chez les hommes gais est un champ peu exploré et on parle bien plus souvent des effets d'une telle consommation. Attwood (2005) soutient que les motivations de consommation de pornographie doivent être considérées en fonction des types de contexte d'utilisation et des types d'auditoire. Son analyse ne prend pour ancrage que la population hétérosexuelle aussi, au plan empirique, les motivations de consommation de pornographie chez les hommes gais demeurent méconnues.

Au plan théorique, trois perspectives dominent le champ de la pornographie gaie. La première perspective, dite « utilitariste », accorde une fonction positive et cruciale à la pornographie gaie qui est considérée comme outil potentiel de libération politique et de validation de désirs longtemps étiquetés comme déviants et marginaux (Bronski, 1984 ; Burger, 1995 ; Dyer, 1992 ; Green, 2000 ; Pendleton, 1992 ; Sherman, 1995 ; Stychin, 1992 ; Waugh, 1985). Selon cette même perspective, la pornographie gaie peut également servir à véhiculer des messages de prévention en insistant sur l'importance du port du condom (Levine, 1998 ; Watney, 1997) ou encore servir d'outil d'éducation au désir homosexuel (Dyer, 1994 ; Fejes et Petrich, 1993 ; Sherman, 1995). Pour sa part, la perspective pro-féministe soutient que les effets négatifs de la pornographie gaie s'apparentent à ceux de la pornographie hétérosexuelle : oppression et objectivation de l'homme (Fejes et Petrich, 1993). Les effets de la consommation de pornographie peuvent se faire sentir au niveau de l'estime de soi dans la mesure où les spectateurs idéalisent les corps et se les représentent comme des idéaux à atteindre (Bersani, 1988 ; Crawford, 1996 ; Kendall, 1993, 1995, 1997, 1999, 2004 ; Stoltenberg,

1990). Enfin, la perspective *queer* s'oppose à la perspective pro-féministe. Le mouvement *queer* considère que la pornographie est libératrice car elle offre l'opportunité de créer et de « performer » des identités sexuelles alternatives. La pornographie gaie peut donc être vue sous des jours différents selon la perspective théorique adoptée. Mais qu'en est-il des expériences des consommateurs ? Quelles sont leurs motivations de consommation et à quels discours font-ils appel au sein des récits qu'ils offrent en lien avec leur consommation de pornographie ?

Considérations théoriques

Au cours des dernières décennies, il y a eu un changement de paradigme au sein du champ de l'étude sur la pornographie. Les théories plus récentes, dont nous nous réclamons, tentent de situer la pornographie dans un contexte socioculturel plus large au lieu de se limiter aux effets potentiels sur les personnes. On parle donc de la pornographie en termes d'objet culturel et de produit de consommation (Attwood, 2002). Ce nouveau paradigme met l'accent sur le « narcissisme » des consommateurs puisque la sexualité est vue comme objet de consommation (Attwood, 2002). Comme l'affirme Attwood, « l'accent mis sur les auditoires, apparent dans plusieurs formes d'analyses culturelles, demeure sous-développé en ce qui concerne la pornographie et les autres types de représentations sexuelles » (p. 103, traduction libre). Pour la présente étude, nous considérons donc cette perspective ainsi que des notions de trois auteurs-clés : Baudrillard (1970) et sa notion de société de consommation, Debord (1967) et sa notion de société du spectacle ainsi que Foucault (1976) et ses notions de *scientia sexualis* et *d'ars erotica*.

Selon Baudrillard (1970), les objets nous rappellent sans cesse notre absence à l'autre et la frénésie de la consommation nous éloigne de la sexualité comme expérience

exaltante. En l'absence de contacts avec l'Autre, nous nous retrouvons entourés de ce que Baudrillard appelle la puissance des signes : « le réel, nous le consommons par anticipation ou rétrospectivement, de toute façon à distance, distance qui est celle du signe » (p. 30). Le « signe » est un concept pertinent pour notre propos car la pornographie peut représenter le « sexe-signe » où la sexualité sentie, ressentie par le corps au contact de l'autre est remplacée par l'image consommée. Le sexe-signe est ainsi le reflet d'une sexualité dirigée par l'image où la satisfaction est calculée, individuelle et purement utilitariste. Pour reprendre Baudrillard, le corps est réapproprié non pas selon les finalités du sujet mais « selon un principe *normatif* de jouissance et de rentabilité hédoniste, selon une contrainte d'instrumentalité directement indexée sur le code et les normes d'une société de production et de consommation dirigée » (p. 204). L'image donnée ou consommée montre des signes concernant le corps comme objet de désir et non comme objet par lequel on obtient des sensations. Comme le suggère Baudrillard, le contact humain « ne relève plus de l'intimité, du sensuel, mais de la signification sexuelle calculée » (p. 208). Dans l'économie des signes, la nouveauté est exaltée et encouragée afin de produire davantage de signes et d'objets propres à être consommés. Comme la pornographie est une marchandise de consommation, la profusion et la multiplication des signes et des objets sur le sexe qu'elle porte avec elle et en elle font en sorte qu'elle relègue la sexualité à un bien de consommation comme un autre.

La notion de société du spectacle de Debord (1967) est en lien avec la notion de société de consommation de Baudrillard. Debord soutient que le spectacle peut endormir les foules. En donnant l'illusion de rassembler, le spectacle ne fait que séparer les personnes. Le spectateur accepte ce qui est montré et ses propres désirs deviennent

aliénés. Comme le soulève Debord en parlant de l'individu dans une société du spectacle, « plus il contemple, moins il vit ; plus il accepte les images dominantes du besoin, moins il comprend sa propre existence et son propre désir » (p. 31). La notion de spectacle nous est utile car la pornographie peut être interprétée en termes de spectacle du sexe. Le spectacle est un objet qui véhicule des choix déjà faits pour l'auditoire : « sous toutes ses formes particulières, information ou propagande, publicité ou consommation directe de divertissements, le spectacle constitue le *modèle* présent de la vie socialement dominante. Il est l'affirmation omniprésente du choix *déjà fait* dans la production, et sa consommation corollaire » (p. 17). Considérer la pornographie comme un spectacle nous permet d'avancer qu'elle nous donne à voir le *déjà fait* ou le *déjà fantasmé*, le *déjà sexualisé*, le *déjà pensé et codé*. L'individu accède ainsi à ce que Mayné (2001) qualifie de plaisirs immédiats mais standardisés : « plaisirs mineurs mais au moins garantis et à l'accès immédiat, ce qui a pour effet d'accroître l'homogénéisation des goûts et des comportements » (p. 62).

Les comportements sexuels sont liés au savoir sur le sexe et ce savoir peut s'obtenir de deux façons : la *scientia sexualis* et l'*ars erotica*. L'*ars erotica* renvoie à un savoir qui s'acquiert par l'expérience du corps et de ses plaisirs. Il est produit directement par l'expérience corporelle et sensuelle du plaisir pris en lui-même et non de ce qu'il est dit de cette expérience. Selon Foucault (1976), nos sociétés occidentales seraient passées d'une vérité sur le sexe relevant d'un *ars erotica* à un savoir sur le sexe (*scientia sexualis*). La *scientia sexualis* produit son savoir par le discours que l'on donne au sexe ; ce qu'il dit de nous, ce que l'on dit sur le sexe qui en arrive à nous définir. La *scientia sexualis* de l'époque moderne serait donc, selon Foucault, une science-aveu qui en est arrivé à codifier l'information en discours d'une apparence

crédibilité scientifique : « c'est au travers de ce dispositif qu'a pu apparaître comme vérité du sexe et ses plaisirs quelque chose comme la sexualité » (p. 91). Notre sexe nous définit car nous avons été amenés à le poser en termes de science ; science associée à un contexte où des mécanismes de pouvoir s'occupent d'extirper cet aveu porteur de vérité. Foucault parle donc d'une société perverse car on parle du sexe, on le fait parler et on construit de toutes pièces les perversions par le biais d'une rigoureuse mise en discours qui au fond ne fait que masquer le sexe comme expérience corporelle apprise dans le plaisir de cette expérience. À l'opposé d'un *ars erotica*, c'est un véritable « dispositif » de sexualité que l'Occident est arrivé à produire. Selon Foucault (1994), un dispositif est : « Un ensemble résolument hétérogène, comportant des discours, des institutions, des aménagements architecturaux, des décisions réglementaires, des lois, des mesures administratives, des énoncés scientifiques, des propositions philosophiques, morales, philanthropiques, bref : du dit, aussi bien que du non-dit. Le dispositif lui-même, c'est le réseau qu'on peut établir entre ces éléments » (p. 299). Et c'est à l'intérieur même de ce dispositif que nous sommes prisonniers d'un savoir organisé sur le sexe, supposé détenir la clé de ce que nous sommes. La pornographie ne peut être comprise sans la mettre dans le contexte moderne de la *scientia sexualis* dont elle émane et dont elle fait partie.

Considérations méthodologiques

Notre étude exploratoire s'inscrit dans une perspective théorique et méthodologique poststructuraliste selon laquelle nous nous intéressons à analyser les récits des participants pour aller voir non seulement ce qu'ils disent mais comment ils le disent ; le langage étant considéré comme une pratique sociale et culturelle qui porte en elle divers discours (Wood et Kroger, 2000). Nous nous intéressons notamment aux

discours sociaux dominants ou alternatifs à l'œuvre dans le langage et les pratiques discursives des participants (Sim, 2001) ainsi qu'à la façon dont ces participants deviennent des « sujets », c'est-à-dire se positionnent au sein de certains discours et se constituent en sujet par le biais de ces discours.

Pour les fins de cette étude, nous nous sommes entretenus avec 20 hommes qui consomment de la pornographie gaie (tous les participants ont signé un formulaire de consentement et cette étude a reçu l'approbation du comité d'éthique universitaire). Les critères d'inclusion étaient d'avoir 19 ans et plus, d'être un homme, de consommer de la pornographie gaie et d'être en mesure de s'exprimer soit en anglais ou en français. Nous avons assigné un pseudonyme à chacun des participants afin de préserver leur anonymat. Nous nous sommes entretenus avec 16 hommes anglophones et 4 hommes francophones de la région métropolitaine de Toronto. L'âge moyen de ces hommes est de 37 ans. L'échantillon se compose majoritairement de caucasiens (15 hommes) mais comprend également 2 « Latinos », 1 « Juif », 1 « Africain de l'ouest » et 1 homme de l'« Asie du sud-est » ; caractéristiques qui renvoient à des concepts différents (race, langue, religion, région géographique) mais qui correspondent à la façon dont les participants se sont décrits en s'insérant dans la catégorie « autre ». À la question de l'orientation sexuelle, 19 de ces hommes se sont identifiés comme « gais » et 1 comme « bisexuel ». Neuf participants ont répondu détenir un baccalauréat, 6 un diplôme d'études collégiales, 3 détiennent une maîtrise, 1 participant a un diplôme d'études secondaires et 1 participant ne détient aucun diplôme. La majorité des hommes de notre échantillon consomme de la pornographie à tous les jours (12 participants), 6 participants en consomment une fois par semaine, 1 participant en consomme une fois par mois et 1 participant en consomme moins d'une fois par mois. Nous avons procédé

au recrutement à l'aide de la méthode boule de neige. Cette méthode de recrutement est utile et appropriée lorsque la visibilité sociale des participants est faible (Biernacki et Waldorf, 1981).

Nous nous sommes inspirés de l'ethnographie pour certains éléments méthodologiques de la présente étude. Bien que l'étude n'ait pas impliqué la présence soutenue du chercheur au sein du groupe à l'étude, nous considérons l'ethnographie dans ses desseins plus vastes, soit le désir de produire des descriptions et des explications riches sur un phénomène (Hammersley et Atkinson, 1995). L'ethnographie s'intéresse aux comportements culturels pris au sens large (Schwandt, 2001). Nous ne prétendons pas que nos participants, les hommes gais consommateurs de pornographie gaie, font intrinsèquement partie d'une sous-culture particulière mais nous suggérons qu'ils possèdent certaines caractéristiques communes : orientation sexuelle et consommation d'un bien culturel particulier. L'approche ethnographique est également de mise lorsque le chercheur ne vise pas à valider des hypothèses préconçues (Lewis-Beck, Bryman et Futing Liao, 2004) et cherche à explorer de nouvelles avenues d'étude à travers les pratiques sociales et culturelles des personnes (Sedlack et Stanley, 1992 ; Wood et Kroger, 2000). Des entretiens semi-dirigés ont été utilisés afin de colliger nos données.

L'analyse des entretiens s'est déroulée en deux temps : une analyse thématique suivie d'une analyse critique de discours. L'analyse thématique était de rigueur afin de rendre compte des thèmes émergents des entretiens. L'analyse thématique se prête bien aux études exploratoires (Paillé et Mucchielli, 2003) puisqu'elle sert à mettre en ordre et faire sens du contenu substantif des entretiens. Dans le but de dégager des entretiens les tendances principales, nous avons pu documenter l'émergence de certains thèmes, faire

des regroupements et aussi des liens entre les thèmes pertinents à notre propos (Paillé & Mucchielli, 2003).

Nous avons ensuite procédé à une analyse critique de discours afin d'interroger davantage les récits des participants pour documenter comment ces derniers se positionnent et se construisent au sein des discours (dominants ou résistants) en lien avec la pornographie et la sexualité. L'analyse critique de discours permet de voir de quelle façon sont reproduits ou résistés certains discours sociaux (Phillips et Jorgensen, 2002 ; van Dijk, 2001). Notre analyse nous a permis d'identifier les « vérités » qui parcourent la pornographie et surtout les représentations que les participants s'en font. L'analyse critique de discours nous a également permis de voir quels discours interpellent les participants dans leurs récits de ce qui motive leur consommation de pornographie car, selon l'analyse critique de discours associée à l'approche poststructuraliste, le langage construit et contraint également la personne qui parle et pense (Fairclough, 2003). Comme le mentionnent Ravel et Rail (2007), cette forme d'analyse permet d'explorer les récits, de les interroger, de voir de quelles façons les personnes se positionnent face à différents discours véhiculés et de mettre en lumière quels éléments de pouvoir traversent leurs propos.

Résultats

Les motivations de consommation

L'analyse thématique des récits recueillis nous révèle que les motivations à consommer de la pornographie sont plus nombreuses, subtiles et complexes que la simple satisfaction sexuelle. Les thèmes qui émergent des entretiens indiquent que la pornographie peut être utilisée comme outil de satisfaction sexuelle, comme outil

d'exploration de la fantasmagorie, comme outil de fuite et, enfin, comme outil de protection face à l'autre.

Satisfaction sexuelle

La satisfaction sexuelle est la motivation la plus souvent mentionnée par les participants. En effet, ceux-ci ont dit consommer de la pornographie à des fins de gratification sexuelle, comme outil de satisfaction sexuelle ou de substitution à l'acte sexuel et comme solution rapide et efficace pour répondre à un besoin sexuel. Ce thème renvoie aux extraits se référant à la stimulation sexuelle, l'excitation, la masturbation, la substitution à l'acte sexuel, la substitution à un partenaire, le fait de se faire plaisir et tout ce qui se rapporte à l'aspect utilitaire comme solution rapide pour répondre à un besoin sexuel. C'est donc pour se satisfaire sexuellement que certains utilisent la pornographie mais c'est également en réponse à l'absence d'un partenaire sexuel. L'aspect d'efficacité et d'utilité de la pornographie comme solution rapide et efficace pour répondre à un besoin sexuel est ressorti chez plusieurs participants. Par manque de temps, la pornographie est vue comme une solution rapide. Bernard, par exemple, fait mention de l'aspect utilitaire et rapide de la pornographie en la comparant à la malbouffe :

Je consomme probablement plus de pornographie quand je suis célibataire parce que ça remplit. Ça remplit artificiellement un rôle d'intimité. Ça remplit un rôle d'une étrange façon. Si t'as faim, tu peux manger un *Big Mac*, vrai ? Je veux dire, c'est pas le meilleur repas mais ça remplit.

Raoul, pour sa part, consomme de la pornographie comme solution rapide et pour lui éviter d'investir temps et énergie pour rencontrer quelqu'un :

Je n'ai juste pas le temps d'aller dans un bar gai à passer la soirée à boire et me ramasser quelqu'un. C'est un investissement, c'est un gros investissement juste pour du sexe. La porno est plus commode. J'imagine que ce que j'en retire,

d'une certaine façon, c'est que je jouis : je jouis rapidement, chez moi quand j'ai le temps et ça n'implique personne d'autre que moi.

Exploration des fantasmes

L'exploration des fantasmes est une autre motivation mentionnée par plusieurs participants. Que ce soit par manque d'imagination ou pour la recherche de la nouveauté, lorsque l'imaginaire ne suffit pas, on se tourne vers la pornographie pour alimenter ou mettre à jour ses fantasmes. Pour Bernard, la pornographie lui permet de fantasmer : « ça me permet de plonger mes pensées dans ce que je regarde, ça m'aide à imaginer, ça m'aide à fantasmer et j'aime le fantasme, c'est important pour moi de fantasmer ». Pour Hugo, la pornographie est un outil qui peut lui donner du nouveau matériel fantasmatique :

S : Tu as mentionné utiliser la pornographie pour fantasmer ?

H : Oui. Pour moi, un fantasme, c'est une chose dans mon imagination qui m'excite sexuellement.

S : Mais la pornographie n'est pas ton imagination ?

H : Ça me donne des nouvelles idées parce que ça fait longtemps que je suis célibataire.

Comme le laisse entendre la dernière réplique d'Hugo, la pornographie peut donner de nouvelles idées mais, pour plusieurs, elle peut également mener à des comportements réels. En effet, pour la majorité des participants, le « fantasme » est quelque chose que l'on souhaite reproduire dans la réalité, ce qui ne rejoint pas la définition plus commune du terme (selon Perron, un fantasme renvoie essentiellement à « une production psychique imaginaire présentant la structure d'un scénario, au sens du théâtre ou du cinéma, au service de la réalisation du désir. Il peut s'agir d'une production consciente, d'une rêverie diurne développée par le sujet qui se procure ainsi imaginairement une satisfaction érotique », 2002, p. 576). Le fantasme est donc construit discursivement par les participants comme étant une variation de la sexualité

qui excite sexuellement. Pour les participants qui ont parlé de « fétiche » (défini, selon Lussier, comme « le recours compulsif à un objet non sexuel de par sa nature propre est devenu une condition indispensable pour l'accès à la jouissance dans les rapports sexuels avec une autre personne », 2002, p. 604), la construction discursive est similaire à celle de fantasme. Ainsi, Bastien mentionne qu'un fétiche « est quelque chose qui excite sexuellement, donc ça peut être n'importe quoi » et ses dires font écho à ceux de Bernard qui suggère qu'un fétiche est « une nuance particulière de la sexualité qui excite sexuellement ». Bien que d'une perspective sexologique ou étymologique ces deux concepts diffèrent grandement, les participants les ont construits similairement. De plus, pour une majorité, on souhaite reproduire le fantasme/fétiche dans la réalité.

Donald, par exemple, parle de concrétiser le fantasme (« Moi, je pense que c'est quelque chose qu'on devrait éventuellement tenter de réaliser ») et Hervé va dans le même sens en mentionnant qu'un fantasme est quelque chose qui arrivera éventuellement en réalité. Enfin, Adolphe va un peu plus loin en suggérant que le simple fantasme n'est pas assez s'il n'est pas agité : « Je suis dans une période de ma vie où je suis rarement satisfait par les fantasmes seulement. J'ai habituellement besoin de les expérimenter ». Pour une minorité de participants ayant parlé de fantasme, il représente quelque chose de personnel, d'intime, qui relève de l'imaginaire et qui demeurera à ce stade. Le narratif de Jim illustre bien cette position :

Beaucoup de trucs sexuels qui m'excitent vraiment sont des choses qui pourraient être dangereuses à faire. Quand je laisse vraiment aller mon imagination, je veux être attaché, être utilisé, être abusé et c'est pas quelque chose que je me vois faire en réalité... Je sais logiquement que les choses qui m'excitent sont dommageables mais, d'un autre côté, c'est une question de goût et j'y peux rien.

La fuite

La pornographie comme fuite renvoie à des aspects plus ludiques et utilitaristes. Les participants ont parlé de certaines motivations en termes de libération de frustrations, de libération de tensions, comme moyen de relaxer, de connaître un autre état, de tourner son attention vers autre chose, de passer le temps et d'être intime avec soi-même. L'extrait d'entretien avec Fabrice fait mention des telles motivations à consommer de la pornographie : « C'est une façon pour moi de relâcher du stress et de prendre du temps pour décrocher un peu et se faire plaisir d'une façon personnelle ». Bernard mentionne que la pornographie libère certaines frustrations mais est également un moyen comme un autre pour passer le temps : « Je pense que c'est un outil que les gens peuvent utiliser pour aider à libérer certaines frustrations et c'est sexuellement gratifiant. Je l'utilise pour jouir et c'est aussi comme une gardienne. Si je m'ennuie, c'est une façon de perdre du temps ». Considérant la pornographie comme outil de fuite, Bernard fait le rapprochement entre la pornographie et d'autres produits pouvant être utilisés pour induire une forme de relaxation :

L'homme, depuis le début des temps, mâche des feuilles ou boit des trucs ou n'importe quoi pour se sortir de soi-même pour un bout de temps. La pornographie est une façon plus moderne de faire ça. C'est comme boire un verre de vin, c'est comme fumer un joint. C'est un moyen pour quelqu'un de se sortir de son état normal, de se transcender. Ça peut être positif mais ça peut être négatif aussi.

La fuite du réel a été mentionnée par d'autres participants. Par exemple, Adolphe note que lorsqu'il est dans une période où il se sent plus déprimé, il utilise la pornographie pour fuir certaines émotions négatives :

Pendant ces périodes, j'utilisais plus de pornographie pour fuir, pour fuir ce que je ressentais ou ce que je vivais à ce point là dans ma vie et ça devenait de plus en plus automatique que je commençais à en avoir de plus en plus besoin. Dans

les périodes les plus dures, j'en avais vraiment besoin et au lieu de faire ce que je devais faire et ce que je ne voulais pas affronter, je regardais de la porno.

Comme en fait foi cet extrait de l'entretien avec Victor, la pornographie est également utilisée pour fuir dans un monde de fantasme et voir ce qu'on n'a pas toujours l'occasion d'avoir, en l'occurrence une forme d'activité sexuelle avec quelqu'un d'autre :

C'est le fun à regarder, c'est une bonne distraction. [...] La vie va vite et c'est une bonne manière de se distraire. C'est comme un monde de fantasme dans lequel je peux m'enfuir pour 15 ou 20 minutes. C'est bien de pouvoir tourner mon attention sur quelque chose qui est le fun. Le sexe, c'est agréable et tu peux pas toujours en avoir mais tu peux toujours en regarder.

La protection face à l'autre

Ce dernier thème a été mentionné par plusieurs participants et peut se diviser en deux sous-thèmes distincts : la protection physique face à l'autre (i.e., la protection face aux risques inhérents aux contacts sexuels et aux risques d'attraper une MTS ou le VIH) et la protection émotive (i.e., consommer pour éviter le rejet potentiel d'un autre homme, pour éviter de rencontrer l'autre et pour se protéger face aux risques inhérents aux relations humaines). En ce qui a trait au premier sous-thème, le narratif de Gaston illustre bien la façon dont l'utilisation de la pornographie constitue, pour bon nombre de participants, un moyen sain de se protéger face aux risques de propagation du VIH/SIDA qui sont inhérents aux contacts sexuels :

Souvent, plein de gens ne se protègent pas et ne veulent pas utiliser de moyens de protection et veulent du sexe sans condom. Il y a tellement de choses qui se passent, il y a tellement de maladies dans la communauté que je préfère rester chez moi, lire un magazine porno ou regarder un film porno et jouir comme ça. Pour moi, c'est plus sain parce que t'es seul et il y a personne d'autre avec toi.

Quant au sous-thème traitant de la protection émotive, les dires d'Hugo sont assez représentatifs lorsqu'il mentionne que la pornographie agit comme remède au

manque de l'autre et qu'elle représente pour lui un « pansement pour [s]a solitude et [s]a tristesse ». Raoul, quant à lui, parle de l'utilité de la pornographie pour se protéger face au rejet potentiel d'un autre. Il mentionne que la pornographie joue un rôle protecteur face aux risques émotifs qui peuvent découler des rencontres entre hommes :

R: J'ai déjà été rejeté et je ne veux pas être rejeté encore. L'idée de sortir et d'avoir du sexe avec d'autres hommes représente un risque trop fort que je sois rejeté encore.

S: Un risque émotif ?

R: Oui, un risque émotif, que je me fasse mal et je ne veux pas ça. Mais j'ai encore des pulsions sexuelles et j'utilise la pornographie pour libérer mes tensions sexuelles. Ma vie sexuelle est devenue « dans ma maison », elle est devenue facile et satisfaisante en quelque sorte. Je peux travailler fort et revenir chez moi et me satisfaire sexuellement avec le fantasme à travers la porno mais après un bout de temps ça devient... je ne veux pas dire vide, mais ça devient utilitariste. (Raoul)

Discours en jeu

Comme le mentionne Attwood (2005), la recherche qualitative est de mise pour mettre à jour des pistes souvent ignorées par le paradigme positiviste dominant les études sur la pornographie. Notre cheminement nous a permis de documenter davantage un sujet peu étudié et de mettre en lumière, par le biais de l'analyse thématique, le fait que la consommation de pornographie gaie est motivée par la satisfaction sexuelle, l'exploration des fantasmes, la fuite et la protection face à l'autre. L'analyse de discours qui a suivi a permis d'examiner encore plus en profondeur les récits des participants pour mettre à jour les discours en jeu.

Discours alternatif sur la sexualité

Ce discours est présent partout dans les réponses des participants. Il est alternatif par rapport aux discours présents en société puisqu'il présente l'homosexualité comme normale, normalisée et il résiste donc aux discours hétérosexistes qui semblent dominer le monde et donner à l'homosexualité un statut de perversion, de maladie ou, à tout le

moins, de déviance (Lips, 1997). Ce discours alternatif possède un élément de normalisation qui va dans le sens général des discours de la communauté gaie (i.e., « c'est normal d'être gai »), mais qui ne va ni vers l'hyper-normalisation (i.e., les gais qui reproduisent des comportements *stéréotypiquement* hétérosexuels tels que le mariage, la vie de couple, les enfants, etc.) ni vers l'hyper-déviance (pensons à certains éléments *queers*). Les récits des participants sont empreints du discours de la validation où ils peuvent voir dans la pornographie des éléments de « savoir-faire » dans un contexte où la sexualité entre hommes est vue comme possible et exempte de stigma social. La pornographie est dès lors utilisée par les participants pour se redonner un sens de normalité et voir ce qu'il est possible de faire entre hommes.

Discours dominant sur l'individualisme

Nous avons pu voir que ce discours est très présent dans les récits des participants. L'individualisme est dans les sociétés occidentales prisé et valorisé ; il véhicule l'idée que l'individu à lui seul peut atteindre la réussite et bâtir son bonheur à partir de ses propres efforts. Comme conception politique, il établit la primauté des droits et intérêts individuels sur les valeurs communautaires (Allik et Raelo, 2004). L'individualisme évacue la notion de devoir envers la communauté ; la liberté de choix est privilégiée et l'individu n'est plus subordonné à une communauté d'appartenance ou, plus largement, à la société (Allik et Raelo, 2004). Dans cette conception politique, l'individu peut se bâtir de la façon dont il le souhaite, sans égard aux forces structurelles, sociales et culturelles qui peuvent le contraindre et les institutions politiques jouent un rôle minimal au plan des interventions, avec le moins d'ingérence possible dans les libertés individuelles (Allik et Raelo, 2004).

Selon un tel discours sur l'individualisme, la pornographie est un outil de choix pour gérer sa propre sexualité sans se faire déranger par les exigences ou les normes en place dans la société en général ou dans le milieu gai. Certains participants ont mentionné ne pas vouloir s'exposer à certaines institutions du milieu gai (les bars entre autres) considérant que c'est un investissement de temps et d'argent trop important pour ce que ça peut rapporter, le rejet de la part de l'autre étant une conséquence possible. Dans un contexte où l'individualisme domine, les participants ont mentionné utiliser la pornographie afin de répondre rapidement à un besoin sexuel dans leur confort personnel ; l'individu est libre de gérer sa jouissance sans devoir dépendre des contingences sociales, personnelles et communautaires inhérentes aux rencontres sexuelles.

L'envers de la médaille de l'individualisme est la solitude et ce thème est également ressorti dans les récits des participants. Ce qui est intéressant de noter par contre est le fait que les participants ont mentionné se sentir seuls, souffrir en quelque sorte de solitude en utilisant la pornographie pour pallier à l'autre. Ce discours montre que les hommes de notre étude sont capables de verbaliser certains besoins et leur vulnérabilité, ce qui ne va pas nécessairement dans le sens de « l'homme individuel », distant et coupé de ses besoins émotifs. Parler du « manque de l'autre » dénote en quelque sorte cette envie de la rencontre de l'autre et même si l'individualisme est fortement dépeint dans les récits, on voit quand même poindre le désir du contact.

Discours dominant sur la consommation

Une caractéristique importante d'une société de consommation est la marchandisation des objets, des expériences et des événements, soit la transformation de ces éléments en marchandises propres à la consommation (Abercrombie et Longhurst,

1998). Le sexe n'est pas exclu comme forme d'objet de consommation. Weeks (1985) parle de la société de consommation comme offrant plusieurs possibilités de choix en matière de sexe et où le désir peut être rapidement assouvi. Les représentations offertes sur le sexe peuvent par contre uniformiser les goûts en offrant des produits de consommation en accord avec les discours dominants sur la beauté, la désirabilité, le corps idéal, etc.

Efficacité et rapidité de consommation font également partie du menu d'une telle société ; les gens sont occupés à produire, ils manquent de temps et la réponse aux besoins se doit d'être rapide et efficiente. Dans les récits des participants, la pornographie représente un objet de consommation qui offre justement la réponse rapide et efficace à un besoin sexuel ; le sexe à la carte où l'individu est libre de choisir ce qu'il veut et quand il le veut en fonction du besoin.

Les gens veulent de nouveaux signes sur le sexe car les commodités doivent être renouvelées afin d'assurer le plaisir calculé ; gestion actuarielle de soi-même et de ses plaisirs. C'est dans ce contexte que, selon Arcand (1991) l'industrie pornographique se donne comme mandat d'être « plus forte, plus brillante, plus rapide, plus directe, plus explicite et plus grossière que la compétition » (p. 172, traduction libre). La société de consommation est également axée sur le ludique et la pornographie est vue à travers les récits des participants comme un objet de divertissement, un passe-temps, quelque chose à faire quand on s'ennuie. Ce discours est en accord avec les impératifs d'une société de consommation et du spectacle où la représentation sexuelle est utilisée comme tout autre objet pour passer le temps, un objet de divertissement.

Un certain discours utilitariste est également ressorti dans les récits des participants. Raoul, par exemple parle de la pornographie comme étant « commode »,

lui permettant de « jouir rapidement ». La pornographie représente donc un outil utile pour se satisfaire sexuellement mais également un outil pour explorer les fantasmes. Rappelons que pour la majorité des participants, un fantasme est quelque chose qu'ils souhaitent reproduire dans le réel. La pornographie, bien plus qu'un outil de satisfaction, représente une « boîte à fantasme » dans un contexte où les participants ont mentionné utiliser de moins en moins leur imaginaire ; pas besoin de penser ou d'imaginer, la pornographie est là pour les aider à leur donner des idées, leur montrer les « possibles » en matière de sexe entre hommes. Dans un contexte de consommation où la nouveauté est constamment recherchée, la pornographie est utile pour donner des idées, se trouver du nouveau matériel pour fantasmer.

Discours dominant sur la santé

Dans une société individualiste et de consommation, la santé est privilégiée mais elle est également la responsabilité de chacun. Parallèlement au désengagement de l'État en matière de santé dans les sociétés néolibérales, s'est répandue l'idée de la responsabilité personnelle en matière de santé. L'autogestion de sa santé est perçue comme une réelle possibilité. Le discours dominant sur la santé est sous-tendu par deux notions-clés : le « santéisme » et l'individualisme. D'après Crawford (1980) et Kirk et Colquhoun (1989), on peut se représenter le « santéisme » comme un ensemble d'idées et de pratiques qui construisent la santé en tant que marchandise et l'« individualisme » comme un assortiment d'idées et de pratiques qui supposent qu'une personne agira toujours dans son intérêt personnel. Or, lorsque ces deux notions sont utilisées en tandem, on ne peut que concevoir l'actualisation de la santé comme étant principalement la responsabilité de chaque individu. Une culture « santéiste » offre des

recommandations de consommer sa vie durant des produits, des services et des pratiques liés à la santé.

Comme le mentionne Lupton (1995), les discours sur la santé visent « à construire et à normaliser un certain type de sujet ; un sujet autonome, axé sur l'amélioration de soi-même, un sujet qui s'auto gère et s'auto régule, un sujet qui cherche le bonheur et la santé » (p. 11, traduction libre). Les forces de régulation sont multiples et diffuses ; elles servent à produire un sujet docile, apte à prendre soin de lui-même afin de répondre aux impératifs de santé. La surveillance de soi et de sa propre santé (et des comportements qui influencent cette dernière) devient dès lors la responsabilité des individus. La façon de véhiculer des messages « santéistes » met bien souvent l'accent sur l'acquisition de connaissances. On suppose que plus les gens ont de connaissances, plus les changements comportementaux pourront s'observer (Lupton, 1995). Ainsi, une fois l'individu « instruit », on présuppose qu'il mettra en application son nouveau bagage de connaissances. S'il ne le fait pas, on le blâme pour ses problèmes de santé, ces derniers étant rapidement associés aux mauvaises habitudes en matière de santé (Lupton, 1995).

Rappelons que les participants ont mentionné utiliser la pornographie comme instrument qui les aide à relaxer, se détendre, gérer des affects négatifs, libérer des tensions, fuir pendant un moment la réalité d'une société qui va vite et qui demande et attend beaucoup de l'individu : la pornographie comme « pansement contre la tristesse », pour reprendre les termes d'Hugo. La pornographie est donc un outil de gestion de sa propre santé mentale et sexuelle en ce sens qu'elle sert de moyen (individuel) pour gérer son stress et se détendre. Bernard compare la pornographie à « boire un verre de vin », pour « libérer des frustrations » et pour se « sortir de son état

normal pour un moment ». Fabrice l'utilise pour se « faire plaisir » et « relâcher du stress ». Pour certains participants, la pornographie peut donc être utilisée selon des visées sanitaires.

Discours contradictoires sur le risque

En ce qui concerne le discours autour de la notion de risque, les participants ont reproduit deux discours contradictoires. D'une part, les récits laissent poindre un discours dominant sur le risque où les participants s'imposent eux-mêmes des limites pour gérer le risque inhérent aux contacts humains et pour gérer l'inconnu, le danger émanant de cette part d'ombre qui ne peut être prévisible. D'autre part, certains participants ont reproduit un discours alternatif ou « transgressif » face au discours dominant sur le risque en rejetant les prémisses des discours de santé publique sur la nécessité du port du condom lors de relations sexuelles en érotisant la sexualité dite « à risque ».

Selon Beck (2006) le discours sur le risque est une rhétorique puissante au sein des sociétés modernes. Ce discours met l'accent sur le danger qui émerge de ce que l'on ne sait pas, de ce qui peut être évité, du danger qui peut être anticipé. Afin de protéger les populations contre le risque, les institutions imposent des limites aux droits et libertés individuelles afin de protéger le public et en donnant l'impression que le risque peut être contenu, contrôlé et calculé mais qu'il est également omniprésent. Face aux risques divers auxquels l'individu doit faire face, l'incertitude peut se gérer par des comportements « sécuritaires » visant à minimiser le risque. Bien que les institutions (gouvernementales, para-gouvernementales) s'occupent à parler de risque, à construire le risque, elles ne sont plus aptes, selon Beck, à garantir la sécurité aux citoyens, ce qui engendre une perte de confiance en ces mêmes institutions. Par ricochet, l'imputabilité

et la responsabilité quant à la gestion des risques en viennent à incomber à l'individu. En outre, les hommes gais ont fait l'objet de toute une rhétorique sur les risques associés à la propagation du VIH/SIDA et les récits des participants véhiculent cette notion de « l'autre » comme vecteur potentiel de risque. Le risque, selon Lupton (1993) est vu comme une conséquence des choix individuels et l'individu doit donc gérer lui-même ses comportements pour se prémunir contre les « dangers » qui l'entourent. Celui qui risque est vu comme un être qui manque de contrôle, de volonté, qui fait preuve de paresse (Lupton, 1993). On peut donc affirmer que, d'une certaine façon, les participants ont intégré et véhiculé un discours dominant sur le risque en mettant l'accent sur le souci de protéger leur propre santé (physique et émotive) en utilisant la pornographie comme outil de sexe « sans risque ». Les discours politiques et « santéistes » de la gestion du risque se sont donc infiltrés jusqu'aux comportements sexuels mêmes.

D'autre part, certains participants ont véhiculé un discours transgressif en ce qui concerne le risque. Ces individus se savent responsables de leur propre comportement et des conséquences qui peuvent en découler, mais ils font le choix de ne pas suivre la voie de la sécurité et du « contrôle » des sources de risque ; ils adoptent ce que Beck (2006) nomme le « déni » comme réaction possible face au risque. Comme la pornographie est un moyen d'explorer l'extrême dans une société qui valorise la transgression (Arcand, 1991), elle verse dans l'excès et le risque. Certains participants ont donc véhiculé un discours subversif face au risque en se positionnant en faveur d'une pornographie qui véhicule des représentations dites à risque. La transgression du risque semble érotisée en ce qui concerne la pornographie gaie et ce discours subversif vient soutenir le fait que les sujets ne se positionnent pas nécessairement tous en faveur d'une gestion

contrôlée et calculée du risque, en faveur d'un comportement « adéquat » et sécuritaire afin de minimiser le risque.

Rappelons que pour certains participants, la pornographie est un moyen d'explorer le risque, de voir le risque ; un vecteur de représentations considérées « à risque ». Pour Jim, la pornographie est utilisée pour explorer des pratiques extrêmes qui l'excitent sexuellement et, sans cela, il est conscient qu'il se mettrait peut-être lui-même à risque en tentant d'aller chercher sa stimulation dans l'acte réel. Certains participants tiennent donc un discours subversif face au risque car ils utilisent la pornographie pour explorer ce dernier et non pour s'en protéger. Le paradoxe ici est que pour plusieurs participants, la pornographie est utilisée pour explorer les fantasmes et le fantasme est pour la majorité des participants une chose à reproduire en réalité. La pornographie peut donc induire chez certains le goût du risque, tandis que pour d'autres, elle peut être un moyen de l'explorer sans l'agir.

Discussion

Notre étude exploratoire nous a permis d'apprécier dans quelle mesure la pornographie est utilisée pour des motivations qui vont au-delà de la pure satisfaction sexuelle. À travers les récits des participants, nous avons pu mettre en lumière le fait que leurs motivations rejoignent quelques perspectives théoriques. En effet, les motivations semblent appuyer la perspective théorique utilitariste, spécialement en ce qui concerne la validation de l'homosexualité (Burger, 1995 ; Dyer, 1992 ; Green, 2000 ; Sherman, 1995 ; Stychin, 1992 ; Waugh, 1985) et l'éducation au « désir » (Dyer, 1994 ; Fejes et Petrich, 1993 ; Sherman, 1995) ou au « fantasme » pour être fidèle aux termes des participants. Les arguments pro-féministes (oppression et objectivation de l'homme) et *queer* (exploration des multiples sexualités) ont été très peu présents au

sein des discours des participants. Nous pouvons donc avancer que nos résultats sont en accord avec les idées d'une société de consommation et d'une société du spectacle en ce sens que la pornographie semble représenter un élément de la *scientia sexualis* dans une perspective d'utilisation « utilitariste ». Bien que certains éléments des récits des participants (e.g., la fuite, la protection face à l'autre) ne soient pas directement liés à un courant théorique spécifique, ils font par contre écho à la perspective utilitariste en ce sens que la pornographie est utilisée selon des visées utilitaires et actuarielles. Comme outil de gestion de santé mentale et comme outil pour gérer les risques inhérents aux rapports humains, la pornographie a son utilité.

Dans une perspective poststructuraliste, les individus sont définis comme étant sujets des discours dans lesquels ils baignent et se construisent. De par le langage qu'ils portent sur un objet, ils reconduisent des discours qui prévalent dans leur milieu et culture. Nous avons pu identifier que les récits des participants nous présentent des sujets qui tiennent un discours alternatif sur la sexualité, des discours dominants sur l'individualisme, la consommation et la santé, et des discours contradictoires sur le risque. Partout imbriquée à ces discours est la notion de l'utilitarisme entourant la consommation de pornographie. Ces discours et cet utilitarisme semblent partie intégrante du dispositif de sexualité au sens de Foucault : ils semblent des éléments porteurs de la *scientia sexualis* qui s'occupe de mettre le sexe en discours. Ainsi les participants se construisent comme sujets relativement « normalisés » en tenant un discours par rapport à la pornographie qui valide leur pratiques sexuelles et peut leur offrir une forme de connaissance de ce qui est possible de faire entre hommes. Même s'ils font partie d'une minorité sexuelle, ils ne se construisent pas « en marge » de la société, même si leur discours est alternatif par rapport à l'hétérosexualité comme

norme sociale ambiante. Utilisée comme outil de gestion efficace de sa sexualité, comme objet de consommation, comme outil qui « normalise » l'homosexualité et comme outil de gestion de risque, la consommation de pornographie est motivée selon les participants en fonction d'impératifs dominants de la société dans laquelle ils baignent. Nos participants se sont généralement construits comme des hommes « responsables » (ou qui ont intégré et véhiculé un discours de responsabilité individuelle), qui consomment un produit afin de gérer leur santé et les risques inhérents aux rapports humains.

À travers leur propos, nous avons pu relever l'utilisation d'un matériel discursif qui répond aux exigences d'une société de consommation où le sexe se consomme pour des motivations qui répondent elles aussi à des discours dominants. Dans le calcul coûts/bénéfices, les participants préfèrent gérer leur propre santé et leur solitude avec un produit de consommation qui permet de se protéger de certains risques et d'explorer leur fantasmagorie. En ce sens, le sexe comme expérience vécue est remplacé par le sexe mis en discours (*scientia sexualis*), discours dont l'utilisation est motivée par des impératifs qui prévalent dans le climat social actuel. Nos participants se construisent donc comme des hommes seuls, individualistes, qui ont le souci de prendre soin d'eux, de gérer eux-mêmes leur propre santé et de gérer eux-mêmes certains risques en utilisant la pornographie. Le sexe est donc une chose qui se gère de façon actuarielle selon les constructions discursives des participants, à l'aide d'un certain calcul ; un calcul sur les avantages/désavantages de sortir et de rencontrer l'autre, un calcul sur la gestion de son stress et de sa santé, un calcul sur le risque en s'appropriant ainsi des discours dominants autour de ces mêmes notions. Dans un contexte où les gens consomment le sexe comme objet et où ils sont responsables de leur santé en plus de

gérer le risque, le sexe est pris à l'intérieur même du dispositif de sexualité au sens foucauldien : dispositif qui s'occupe de parler du sexe, de le maintenir au niveau discursif (*scientia sexualis*), l'éloignant ainsi de l'expérience sentie et ressentie (*ars erotica*). Le sexe a donc un statut discursif en ce sens qu'il demeure au niveau du discours. Les participants se sont construits comme sujets qui s'accommodent de plusieurs discours dominants quoiqu'ils se construisent également comme sujets qui ont le goût du risque, mais un risque qui demeure toutefois au stade contenu et au niveau des représentations.

Il a été démontré que le fantasme peut influencer le comportement sexuel (Leitenberg et Henning, 1995). Nous pouvons dire que les participants consomment en quelque sorte un produit vecteur de risque mais qu'ils ne se construisent pas totalement en opposition face au discours dominant sur le risque : ils ont véhiculé un discours transgressif sur le risque mais ils se sont aussi construits comme sujets qui gèrent le risque en le consommant de manière « sécuritaire ».

Rappelons que les participants ont mentionné utiliser la pornographie par manque de l'autre, par remplacement de l'autre et pour combler la solitude. Cette solitude n'est pas étrangère à la société de consommation et individualiste où les rapports sociaux s'effritent, où l'être humain se distancie de l'autre, se retrouvant à consommer des signes et des objets (Baudrillard, 1970 ; Debord, 1967). La pornographie est donc pour les participants une forme de « refuge » pour paraphraser Arcand (1994). La majorité des participants ont affirmé utiliser la pornographie pour explorer et se satisfaire sexuellement. Ce thème est en lien direct avec la perspective utilitariste. Bien qu'elle soit utilisée comme outil d'exploration, ce n'est au fond qu'une exploration calculée qui ne relève aucunement de l'intimité, de la sensualité (Baudrillard, 1970) ou de l'apprentissage d'une sexualité partagée. La pornographie est

dès lors un discours programmé à l'avance (Debord, 1967), un produit de consommation *déjà codé* pour le consommateur (Mayné, 2001). Par peur se déranger, de se faire déranger par l'autre (Mayné, 2001), de sortir de sa zone de confort, la pornographie sert de refuge. La gratification sexuelle passe par soi-même, par l'image, par le signe pour remplacer la présence de l'autre ; l'autre que l'on fuit par peur du rejet émotif ou par peur d'une contamination physique. C'est ici l'ampleur du succès de la société de consommation : consommer des signes, confortablement chez soi, de façon efficace et utilitaire. Les participants ont mentionné utiliser la pornographie comme solution rapide, efficace, efficiente et facile pour répondre à un besoin sexuel. Par manque de temps dans une société exigeante et rapide, la pornographie relègue le sexe au rang de l'individuel, au confort de chez soi mais elle participe ainsi à éloigner le sexe d'une expérience vécue et ressentie avec l'autre. La *scientia sexualis* (Foucault, 1976) triomphe dans une société du spectacle et de consommation. On voit ici poindre des arguments de la perspective théorique utilitariste de la pornographie gaie ; elle sert à quelque chose, elle répond en effet à un besoin mais elle est également le reflet ou le symptôme de la société dans laquelle elle baigne.

Autant contrôler ce que l'on souhaite voir comme signes, contrôler les objets culturels qui meublent l'intérieur, d'où la multiplication des signes disponibles sur le sexe, d'où la *scientia sexualis* à l'œuvre où le sexe se consomme à la carte dans le confort de soi-même. Les participants ont également mentionné utiliser la pornographie pour libérer tensions et frustrations, pour se détendre. La pornographie est donc, dans une société de consommation, associée à un espace à soi pour relaxer mais ce n'est pas le sexe comme pulsion autant que le sexe comme décharge du poids d'une société qui pousse les gens ; une société où le visuel des signes prédomine.

Les participants ont mentionné utiliser la pornographie pour explorer leur fantasmagorie, pour se donner de nouvelles idées en matière de sexe. Encore ici, la recherche de nouveaux signes et objets est en lien avec une société de consommation et du spectacle. Le *déjà donné* (Debord, 1967) prend la relève de l'imaginaire. N'est-ce pas là le but ultime d'une société de consommation et du spectacle que d'engendrer le nouveau, de l'élever au rang du besoin ?

Certains participants consomment davantage la pornographie lorsqu'ils sont enclins à des affects plus négatifs et dépressifs. La pornographie peut donc se vivre comme pansement, comme moyen de fuite temporaire. En même temps, certains ont mentionné le côté sanitaire de la pornographie (santé physique puisqu'on évitera la contamination possible par l'autre et santé émotionnelle puisqu'on évitera l'écorchure possible au contact de l'autre). Est-ce ici l'héritage d'un discours de santé publique autour des risques de propagation du VIH/SIDA ? Qui appelle à la prudence face aux dangers que représente l'autre ? L'autre fait peur et l'on doit s'en protéger pour demeurer en santé. Mieux vaut être seul et productif que de risquer sa santé ; mieux vaut rester seul chez soi et consommer ce qui est *déjà décidé*.

Les récits des participants révèlent une société prise dans ses discours sur le sexe (Foucault, 1976) et incapable de se doter d'un *ars erotica*. Le spectacle (i.e., la pornographie) comme substitut à l'expérience vécue et ressentie (Debord, 1967) est donc à l'opposé de l'*ars erotica* (apprentissage de la sexualité par le corps et ses plaisirs). Peut-on réellement et honnêtement parler d'éveil à la sexualité, de découverte et d'exploration à travers un médium qui montre le *déjà fait*, le *déjà fantasmé*, le sexe calculé ?

Dans cette « frénésie individuelle de profit » (Baudrillard, 1970, p. 228), l'industrie du sexe « malbouffe » fait loi. De voir la pornographie gaie comme partie prenante du dispositif de sexualité (même si ce dispositif permet une certaine marginalité par rapport à la norme d'hétérosexualité ambiante) nous permet de prendre position et d'affirmer qu'elle n'est nullement libératrice et ne valide qu'à travers un cadre réducteur et codé à l'avance, à l'opposé de l'*ars erotica*. La pornographie n'est donc qu'un élément du dispositif de sexualité comme réservoir du savoir-faire du sexe entre hommes. Mason-Grant (2004) est éloquent sur ce point lorsqu'il traite de la consommation de pornographie :

Le cycle du désir érotique, de l'excitation et du soulagement est organisé de manière arrogante, exclusivement en fonction des besoins, désirs et engagement de l'auditoire. Alors l'utilisation routinière de pornographie peut appauvrir notre propre sensualité, la réduisant uniquement à la stimulation visuelle, aliénant ainsi l'ampleur de notre champ sensorimoteur. (p. 140)

Conclusion

Aux vues de nos résultats, il est selon nous crucial de redonner à la sexualité un ton plus positif, ludique et exploratoire afin de contourner sa mise en scène pornographique. Rappelons que les participants ont tenu un discours alternatif à la sexualité hétérosexuelle qui domine encore aujourd'hui en s'établissant comme norme. Gross (2001) soutient que les personnes gaies ont peu accès à des représentations positives les concernant et bien souvent, cet accès survient plus tard dans leur vie. Il est donc de notre avis qu'une éducation à la sexualité devrait inclure l'homosexualité comme sujet de discussion ouvert afin de lui donner un ton de « normalité », permettant ainsi aux plus jeunes de pouvoir s'explorer dans un climat sain et exempt de crainte, de peur et de honte. Si la pornographie est le seul moyen de se retrouver (de se valider) comme être sexué et sexuel, on ne doit pas se surprendre qu'elle soit utilisée pour des

motivations en lien avec le risque et la fuite. L'envers de la norme hétérosexuelle dominante est l'homophobie. Il a été démontré que l'homophobie peut engendrer des problèmes de santé mentale chez ceux qui en font l'objet et l'on reconnaît de plus en plus l'importance de s'y attaquer (Wilton, 2000). Apprendre la sexualité chez soi devant l'écran n'est pas en soi une façon de rencontrer l'autre, même si la pornographie est utilisée dans des visées sanitaires.

De plus, si l'on considère la montée du sexe non protégé chez les hommes gais, on peut voir que certains messages de prévention n'arrivent pas aux résultats escomptés. Selon nous, il faut redonner un ton plus vivant à la sexualité, la voir comme pulsion de vie au lieu de la reléguer à la peur, peur qui par nature peut engendrer un désir de la transgresser. L'éducation à la sensualité et à l'intimité passe par une éducation à la sexualité qui se veut ouverte, honnête et franche et qui ne se pose pas comme prescription mais bien comme facette importante de l'expérience humaine et comme composante pleine et entière d'une bonne santé sexuelle. L'éducation à la santé devrait donc pouvoir affirmer le plaisir inhérent à la sexualité et son exploration au lieu de diriger ses efforts autour des risques et dangers liés à celle-ci.

La santé sexuelle devrait être incluse dans la formation (dans les savoirs et pratiques) des professionnels de la santé comme facette participant au bien-être global d'une personne. La santé sexuelle devrait être discutée au même titre que tout sujet de santé et l'orientation sexuelle devrait également être sujet de santé sexuelle et être explicitement inscrite dans « la santé ».

Nous estimons que des stratégies d'éducation et d'activisme sont nécessaires afin de subvertir les discours dominants sur la santé, la consommation, l'individualisme, le risque. À ce titre, la « culture gaie », qui façonne ceux qui y socialisent et évoluent en

son sein, mais qui fait grandement usage de pornographie dans les lieux de socialisation et comme outil de promotion (Perry et Barry, 1998) a un certain rôle à jouer. Cette culture ne fait que reprendre et reproduire des discours qui dominent l'univers social en célébrant la pornographie comme outil de libération. L'envers de la médaille est le fait que la pornographie se nourrit des anxiétés et des peurs des consommateurs en offrant un produit qui peut derechef engendrer, stimuler et amplifier ces mêmes peurs. Pour demeurer en santé, pour gérer sa santé, on la consomme. Pour voir le risque ou le gérer, on la consomme. Pour éviter l'autre et les conséquences d'une rencontre, on la consomme. Pour gérer sa sexualité de manière individuelle, on la consomme. Il est clair pour nous que la culture gaie devrait confronter ces discours et un premier pas serait de remettre en question la présentation de pornographie dans les lieux de socialisation. Une certaine volonté politique de la part des institutions du milieu gai est toutefois nécessaire afin d'envoyer des messages plus positifs et ainsi d'éviter que le sexe ne demeure au niveau des représentations. Un certain activisme serait de mise mais les voix critiques demeurent silencieuses dans cette culture gaie car la pornographie a été utilisée comme cheval de bataille pour la libération de l'homosexualité. Peut-être a-t-elle effectivement permis de rendre visible les sexualités dites « marginales », mais à la lumière de nos résultats, il semble que ce qui traverse le terrain discursif qu'est la pornographie renvoie plus à des impératifs de gestion et de consommation, impératifs qui peuvent être cooptés par le milieu gai et reproduire ainsi les discours dominants. Si l'éducation à la santé sexuelle est possible, si divers programmes de prévention existent, pourquoi ne pas créer un programme « d'éducation à la pornographie » ? Les résultats de notre étude pourraient à juste titre servir à documenter davantage certaines stratégies

d'éducation et de promotion de la santé « globale » en faisant de la pornographie l'objet principal ou en l'intégrant à l'intérieur de programmes déjà existants.

Références bibliographiques

- Abercrombie, N., & Longhurst, B. (1998). *Audiences*. London : Sage.
- Allik, J., & Raelo, A. (2004). Individualism-collectivism and social capital. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 35(1), 29-49.
- Arcand, B. (1991). *The jaguar and the anteater. Pornography and the modern world*. Toronto : McClelland & Stewart.
- Arcand, B. (1994). Pornographie et pathologie sociale. In F. Dumont, S. Langlois, & Y. Martin (Eds.), *Traité des problèmes sociaux* (pp. 427-439). Québec : Institut Québécois de Recherche sur la Culture.
- Attwood, F. (2002). Reading porn : The paradigm shift in pornography research. *Sexualities*, 5(1), 91-105.
- Attwood, F. (2005). What do people do with porn ? Qualitative research into the consumption, use, and experience of pornography and other sexually explicit media. *Sexuality & Culture*, 9(2), 65-86.
- Baudrillard, J. (1970). *La société de consommation*. France : Denoel.
- Beck, U. (2006). Living in the world risk society. *Economy and Society*, 35(3), 329-345.
- Bersani, L. (1988). Is the rectum a grave ? In D. Crimp (Ed.), *AIDS : Cultural analysis, cultural activism* (pp. 197-222). Massachusetts : The MIT Press.
- Biernacki, P., & Waldorf, D. (1981). Snowball sampling : Problems and techniques of chain referral sampling. *Sociological Methods and Research*, 10(2), 141-163.
- Bronski, M. (1984). *Culture clash : The making of gay sensibility*. Boston : South End Press.
- Burger, J. R. (1995). *One-handed histories : The eroto-politics of gay male pornography*. New York : The Haworth Press.
- Crawford, B. (1996). Gay does not necessarily mean good : A critique of Jeffrey Sherman's "Love speech : The social utility of pornography". *Journal of Gender & the Law*, 5(9), 9-20.
- Crawford, R. (1980). Healthism and the medicalisation of everyday life. *International Journal of Health Services*, 10, 365-388.

- Debord, G. (1967). *La société du spectacle*. Paris : Gallimard.
- Deleu, X. (2002). *Le consensus pornographique*. Paris : Mango Document.
- Duggan, S. J., & McCreary, D. R. (2004). Body image, eating disorders, and the drive for muscularity in gay and heterosexual men : The influence of media images. *Journal of Homosexuality*, 47(3/4), 45-58.
- Dyer, R. (1992). *Only entertainment*. New York : Routledge.
- Dyer, R. (1994). Idol thoughts : Orgasm and self-reflexivity in gay pornography. *Critical Quarterly*, 36(1), 49-62.
- Fairclough, N. (2003). *Analysing discourse. Textual analysis for social research*. London and New York : Routledge.
- Fejes, F., & Petrich, K. (1993). Invisibility, homophobia and heterosexism : Lesbians, gays and the media. *Review and Criticism*, december, 396-422.
- Foucault, M. (1976). *Histoire de la sexualité I. La volonté de savoir*. France : Gallimard.
- Foucault, M. (1994). *Dits et écrits. Vol. 3*. Paris : Gallimard.
- Green, L. (2000). Pornographies. *The Journal of Political Philosophy*, 8(1), 27-52.
- Gross, L. (2001). Out of the mainstream : Sexual minorities and the mass media. In M. Gigi Durham, & D. M. Kellner (Eds.), *Media and cultural studies* (pp. 405-423). Malden and Oxford : Blackwell Publishers.
- Hammersley, M., & Atkinson, P. (1995). *Ethnography. Principles in practice*. London and New York : Routledge.
- Hardy, S. (2004). Reading pornography. *Sex Education*, 4(1), 3-18.
- Houellebecq, M. (1998). *Les particules élémentaires*. Paris : J'ai Lu.
- Kendall, C. N. (1993). Real dominant real fun ! Gay male pornography and the pursuit of masculinity. *Saskatchewan Law Review*, 57, 21-58.
- Kendall, C. N. (1995). Gay male pornography : An issue of sex discrimination. *The Australian Feminist Law Journal*, 5, 81-98.
- Kendall, C. N. (1997). HIV/AIDS education and the (mis) representation of safe sex. *Alternative Law Journal*, 22(3), 130-132.
- Kendall, C. N. (1999). Gay male pornography/ gay male community : Power without consent, mimicry without subversion. In J. A. Kuypers (Ed.), *Men and power* (pp. 195-213). New York : Prometheus Books.

- Kendall, C. N. (2004). Educating gay male youth : Since when is pornography a path towards self-respect ? *Journal of Homosexuality*, 47(3/4), 83-128.
- Kirk, D., & Colquhoun, D. (1989). Healthism and physical education. *British Journal of Sociology of Education*, 10(4), 417-434.
- Leitenberg, H., & Henning, K. (1995). Sexual fantasy. *Psychological Bulletin*, 117(3), 469-496.
- Levine, M. P. (1998). *Gay macho : The life and death of the homosexual clone*. New York : New York University Press.
- Lewis-Beck, M. S., Bryman, A., & Futing Liao, T. (2004). *The Sage encyclopedia of social science research methods*. Thousand Oaks, London, New Delhi : Sage.
- Lips, H. M. (1997). *Sex & gender. An introduction*. Mountain View : Mayfield Publishing Company.
- Lupton, D. (1993). Risk as moral danger : The social and political functions of risk discourse in public health. *International Journal of Health Services*, 23(3), 425-435.
- Lupton, D. (1995). *The imperative of health. Public health and the regulated body*. London, Thousand Oaks, New Delhi : Sage.
- Lussier, A. (2002). Fétichisme. In A. DeMijolla (Ed.), *Dictionnaire international de la psychanalyse* (pp. 604-606). Paris : Calmann-Lévy.
- Mason-Grant, J. (2004). *Pornography embodied. From speech to sexual practices*. Oxford : Rowman & Littlefield Publishers.
- Mayné, G. (2001). *Pornographie, violence obscène, érotisme*. Paris : Descartes & Cie.
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2003). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin.
- Pendleton, D. (1992). Obscene allegories : Narrative, representation, pornography. *Discourse*, 15(1), 154-168.
- Perron, R. (2002). Fantasma. In A. DeMijolla (Ed.), *Dictionnaire international de la psychanalyse* (pp. 576-578). Paris : Calmann-Lévy.
- Perry, M. J., & Barry, J. F. (1998). The gay male client in sex addiction treatment. *Sexual Addiction & Compulsivity*, 5, 119-131.
- Phillips, L., & Jorgensen, M. W. (2002). *Discourse analysis as theory and method*. London : Sage.
- Ploton, F. (2004). *Peut-on apprendre la sexualité dans les films X ?* Grolley : Les

Éditions de l'Hèbe.

- Ravel, B., & Rail, G. (2007). On the limits of "gaie" spaces : Discursive constructions of women's sport in Quebec. *Sociology of Sport Journal*, 24(4), 1-15.
- Schwandt, T. A. (2001). *Dictionary of qualitative inquiry*. Thousand Oaks, London, New Delhi : Sage.
- Sedlack, G. R., & Stanley, J. (1992). *Social research. Theory and methods*. Needham Heights : Allyn and Bacon.
- Sherman, J. G. (1995). Love speech : The social utility of pornography. *Stanford Law Review*, 47, 661-705.
- Sim, S. (2001). *Introducing critical theory*. Royston : Totem Books.
- Stoltenberg, J. (1990). Gay and the pornography movement : Having the hots for sex discrimination. In M. S. Kimmel (Ed.), *Men confront pornography* (pp. 248-262). New York : Crown Publishers.
- Stychin, C. F. (1992). Exploring the limits : Feminism and the legal regulation of gay male pornography. *Vermont Law Review*, 16, 857-900.
- van Dijk, T. A. (2001). Critical discourse analysis. In D. Schiffrin, D. Tannen, & H. E. Hamilton (Eds.), *The handbook of discourse analysis* (pp. 352-371). United Kingdom : Blackwell Publishing.
- Watney, S. (1997). *Policing desire : Pornography, AIDS and the media*. Minneapolis : University of Minnesota Press.
- Waugh, T. (1985). Men's pornography : Gay vs straight. *Jump Cut*, 30, 30-36.
- Weeks, J. (1985). *Sexuality and its discontent. Meanings, myths and modern sexualities*. London : Routledge & Kegan Paul.
- Wilton, T. (2000). *Sexualities in health and social care : A textbook*. Buckingham, Philadelphia : Open University Press.
- Wood, L. A., & Kroger, R. O. (2000). *Doing discourse analysis. Methods for studying action in talk and text*. Thousand Oaks : Sage.

ARTICLE 2

**Impacts psychosociaux de consommation de pornographie gaie chez les hommes
gais**

Article soumis pour publication à

Santé Mentale

Impacts psychosociaux de consommation de pornographie gaie masculine chez les hommes gais

Simon Corneau, Phd (candidat), Santé des populations, Université d'Ottawa, Canada.
Geneviève Rail, Phd, Professeure titulaire, Faculté des sciences de la santé, Université d'Ottawa, Canada.

Dave Holmes, inf., Phd, Professeur titulaire, Faculté des sciences de la santé, Université d'Ottawa, Canada.

Few gay theorists have taken the unpopular course of criticizing the effect of porn on the men and boys used in it and on all gay men.

Jeffreys, 2003

Au sein des écrits concernant la pornographie gaie, la perspective des consommateurs brille par son absence. Tout un amalgame de discours, souvent discordants, existe entourant la pornographie gaie mais l'expérience vécue demeure sous-théorisée et peu comprise. Selon certains, les hommes gais consomment plus de pornographie que les hommes hétérosexuels et semblent plus confortables avec ce médium ; la pornographie est normalisée à l'intérieur du milieu gai (Duggan et McCreary, 2004).

Les indicateurs utilisés pour mettre à jour les impacts possibles de la consommation de pornographie font généralement référence à des concepts liés à la santé mentale et à la santé sexuelle. À partir des écrits consultés sur ce sujet, peu d'études se sont intéressées à la pornographie gaie à partir d'une perspective sanitaire. Comme la consommation de pornographie semble « normalisée » au sein du milieu gai, qu'en est-il de ses impacts possibles ? La présente étude qualitative exploratoire nous a permis de mettre en lumière un tel phénomène par le biais des récits de vingt hommes qui font usage de pornographie gaie. Guidés par une perspective poststructuraliste, nous avons également pu mettre à jour les discours sociaux véhiculés dans les récits des participants. Mais, d'abord, que sait-on des impacts de la pornographie gaie ?

Impacts de la pornographie gaie : Un domaine d'étude peu exploré

Au plan empirique, quelques études traitent de notre objet d'étude de façon directe ou indirecte. Certains interlocuteurs n'hésitent pas à lier la consommation de pornographie gaie à des facteurs comme l'estime de soi, l'image corporelle et les effets de « dissonance » engendrés par les modèles (i.e., les acteurs et les pratiques) caractéristiques à la pornographie (Robinson, Bockting, Rosser, Miner et Coleman, 2002). Les impacts possibles de la consommation de pornographie font souvent référence à des affections ou des troubles liés à la santé mentale. L'anorexie nerveuse, les troubles de l'alimentation et la dissonance par rapport à l'image corporelle constituent des problématiques de plus en plus documentées chez les hommes gais (Duggan et McCreary, 2004 ; Kassel et Franko, 2000 ; Russell et Keel, 2002 ; Wood, 2004 ; Yelland et Tiggemann, 2003). Certains auteurs n'hésitent pas à corréler ces affections psychiatriques au culte du corps promu/entretenu dans notre société contemporaine et plus particulièrement dans les milieux gais (Drummond, 2005 ; Duggan et McCreary, 2004 ; Haltikis, 2000 ; Harvey et Robinson, 2003 ; Kassel et Franko, 2000) par le biais de différents médias, comme les films à caractère pornographique.

La santé sexuelle et la santé mentale constituent des dimensions qui participent grandement à la qualité de vie et au bien-être des êtres humains. La santé sexuelle peut ainsi se voir de façon holistique et embrassant plusieurs sphères inhérentes à la sexualité humaine. En effet, la santé sexuelle fait référence à « la capacité de prendre plaisir et de contrôler ses comportements sexuels en lien avec une éthique sociale et personnelle, libre de contraintes psychologiques qui inhibent la réponse sexuelle et portent atteinte

aux aspects relationnels et libre de troubles psychologiques qui interfèrent au niveau des fonctions sexuelles » (Easton, O'Sullivan et Parker, 2002, p. 53, traduction libre). La notion de santé sexuelle est bien souvent conceptualisée par le biais d'une grille biomédicale qui met l'accent sur les conséquences négatives de la sexualité (Abel, Tak et Gortner, 2003 ; Aggleton et Kapila, 1992 ; Reece, Herbenick et Sherwood-Puzzello, 2004). Bien que cette vision domine dans les institutions officielles, plusieurs auteurs ont tenté d'élaborer une définition de la santé sexuelle plus vaste que celle offerte par la perspective biomédicale. Ces auteurs souhaitent se sortir d'une définition réductrice et « médicalisante » de la santé sexuelle en y incluant des éléments sociaux, culturels, politiques et historiques (Easton, O'Sullivan et Parker, 2002). Selon certains auteurs, il est clair que la santé sexuelle participe à l'amélioration de la qualité de vie (Coleman, 2002). Quant à la santé mentale, elle peut également se conceptualiser de façon à intégrer des éléments qui participent à la qualité de vie. Nous retenons ici la définition de McFarland, Wasli et Gerety (1999) qui renvoie à « une attitude positive envers soi, la recherche d'une réalisation personnelle, l'intégration, l'autonomie et l'indépendance à l'égard des influences sociales, une appréhension précise de la réalité et la maîtrise de l'environnement » (p. 3).

Les études portant sur les hommes gais et réalisées selon une perspective de santé publique se sont surtout intéressées à la problématique du VIH/SIDA (Giami, 2002) et, par conséquent, la sexualité y est toujours associée au risque, à la contamination ou à la mort. C'est d'une telle conception que nous souhaitons nous affranchir, le temps de notre étude. Redonner à la sexualité un ton plus positif nécessite dès lors de la considérer comme une facette importante de l'expérience humaine qui prend comme ancrage une définition vaste et ouverte de la notion de santé sexuelle.

Cette dernière, comme le soulignent Robinson, Bockting, Rosser, Miner et Coleman (2002), inclut plusieurs éléments : « l'expérimentation, l'affirmation de sa sensualité, l'atteinte de compétences sexuelles à travers la capacité de donner et de recevoir du plaisir sexuel tout en établissant ses propres limites concernant ses goûts en matière de sexualité et concernant les comportements sécuritaires et responsables » (p. 50, traduction libre).

Outre les études empiriques, plusieurs écrits théoriques permettent de mieux cerner notre objet d'étude. À ce sujet, trois perspectives dominent le champ de la pornographie gaie. La première perspective, dite « pro-féministe » voit la pornographie gaie comme oppressante pour les hommes gais. Elle peut être malsaine en elle-même car celui qui regarde est bien souvent incapable de s'identifier à ce qu'il voit (Wright, 1997). Plusieurs auteurs s'inscrivant dans la position pro-féministe critiquent la pornographie gaie car elle est, selon eux, un véhicule de relations de pouvoir et d'homophobie (Bersani, 1988 ; Crawford, 1996 ; Edwards, 1994 ; Fejes et Petrich, 1993 ; Kendall, 1999 ; Stoltenberg, 1990). Selon la deuxième perspective, dite « utilitariste », la pornographie gaie est utile, voire nécessaire et cruciale pour les hommes gais (Green, 2000). La pornographie, pour les tenants de cette position, peut servir d'outil de libération et peut remplir des fonctions éducatives en termes de validation du désir homosexuel et de promotion du sexe sécuritaire. Plusieurs auteurs sont unanimes pour dire que la pornographie gaie a pu servir ou peut encore servir d'outil en ce qui concerne la libération des hommes gais : elle rend visible cette minorité sexuelle (Burger, 1995 ; Bronski, 1984 ; Dyer, 1992 ; Sherman, 1995 ; Stychin, 1992 ; Waugh, 1985). Certains auteurs soutiennent de plus que la pornographie peut servir d'outil d'éducation au sexe sécuritaire (Dyer, 1994 ; Fejes et Petrich, 1993 ;

Sherman, 1995). La troisième et dernière perspective, dite « *queer* », considère que la pornographie est plurielle et diverse dans ses formes et types de médias. Les désirs étant également pluriels, la pornographie ne peut être interprétée en termes essentiellement réducteurs ou appelant à des effets exclusivement négatifs (Chatterjee, 2001 ; Norton, 1998 ; Wilton, 1997). Comme la pornographie est une représentation, elle peut donc faire l'objet de diverses interprétations (Norton, 1998) et est dès lors un espace où les sexualités alternatives peuvent s'articuler et être explorées (Chatterjee, 2001).

En résumé, il existe peu de données empiriques pour éclairer notre objet d'étude et les écrits demeurent principalement théoriques. La perspective des hommes gais qui consomment de la pornographie est méconnue, ainsi que les impacts possibles d'une telle consommation sur leur santé mentale et sexuelle. Si, comme nous la considérons, la pornographie est un médium qui véhicule des discours sur le sexe, c'est le rapport aux discours qui doit être étudié et, selon Hardy (2004), c'est à l'aide d'études qualitatives que nous sommes mieux aptes à le faire. Notre étude s'inscrit donc dans de telles visées et est fondée sur une approche théorique que nous explicitons ci-après.

Considérations théoriques

Il y a eu au cours des dernières décennies un changement de paradigme autour de la pornographie (Attwood, 2002 ; McNair, 1996) et les théories plus récentes se sont attardées à situer la pornographie dans un contexte social et culturel plus vaste. Il y a donc eu passage d'une perspective qui prend le contenu ou le message comme point de départ à une perspective mettant l'accent sur l'auditoire, sur ce que signifie tel type de texte pour un auditoire particulier (Ruddock, 2001). Ce nouveau paradigme est en lien avec ce qu'Attwood (2006) appelle la « sexualisation de la culture » où le sexe devient objet de loisir dans une société de consommation ; dans un contexte où les relations

durables sont de plus en plus difficiles, la pornographie est donc d'usage comme outil de gratification sexuelle immédiate. L'auditoire des médias a surtout été étudié de deux manières ; en se basant sur l'effet des médias sur ce dernier (*effect studies*) ou en fondant l'analyse sur l'étude de la réception des messages (*reception studies*). Le dernier courant s'alimente à des études qualitatives car il fait appel aux identités de l'auditoire afin de comprendre comment il utilise le médium et fait sens du produit consommé (O'Shaughnessy, 1999).

Notre étude prend comme ancrage un auditoire particulier qui consomme un type de texte précis (les consommateurs de pornographie gaie). Trois théoriciens et leurs notions-phares guideront notre analyse de discours : Baudrillard et la notion de société de consommation (1970), Debord et la notion de société du spectacle (1967) et Foucault et ses notions de *scientia sexualis* et *d'ars erotica* (1976).

Comme le mentionne Baudrillard (1970), évoluer dans une société de consommation implique une distance de plus en plus marquée les uns des autres, les humains se retrouvant davantage entourés par des objets ayant une valeur marchande que par d'autres personnes. Ces objets, selon Baudrillard, nous rappellent sans cesse notre absence à l'autre, et la frénésie de la consommation nous éloigne de la sexualité comme expérience exaltante. Les rapports sociaux sont précaires et appauvris dans un monde où la sexualité devient un produit de consommation. Baudrillard (1970) parle de « signe » pour décrire notre rapport au monde, aux objets et aux expériences. L'image donnée/consommée comprend des signes concernant le corps en tant qu'objet de désir et non comme sujet/objet par lequel on sent et ressent, ce que Baudrillard appelle la « signification sexuelle calculée » (p. 208). Dans ce contexte de consommation du signe, la nouveauté est stimulée et valorisée afin de produire davantage de signes et

d'objets propres à la consommation dans un but de divertissement. Comme la pornographie est un objet de consommation, la profusion et la multiplication des signes et des objets sur le sexe qu'elle porte avec elle et en elle fait en sorte qu'elle relègue le sexe à un bien de consommation comme un autre. Baudrillard ajoute : « toute sexualité vient se vider de sa substance et devient matériel de consommation » (p. 235).

La notion de société du spectacle de Debord (1967) est en lien avec la notion de société de consommation de Baudrillard (1970) en ce sens qu'elle évoque une distanciation par rapport aux expériences personnelles vécues au profit d'un monde de représentations. En effet, la pornographie peut être théorisée comme une forme de spectacle du sexe. Le spectacle est pour Debord un objet qui véhicule des choix déjà faits pour l'auditoire, ce qu'il appelle « la représentation du non-vécu » (p. 181) ou ce que Mayné (2001) appelle la « transgression programmée à l'avance à notre insu » (p. 14).

Le savoir sur la sexualité peut, selon Foucault (1976), s'obtenir de deux façons : la *scientia sexualis* et l'*ars erotica*. L'*ars erotica* est un savoir qui découle de l'expérience du corps et de ses plaisirs, tandis que la *scientia sexualis* produit son savoir par les discours que l'on tient sur le sexe ; discours dont les sites de mise en oeuvre sont nombreux. L'*ars erotica* est produit directement par l'expérience du plaisir pris en lui-même et non à travers ce que l'on dit sur le plaisir. La *scientia sexualis* de l'époque moderne est selon Foucault une science qui s'est articulée sous forme de dispositif. La pornographie est donc pour nous un élément de ce dispositif de sexualité et fait partie intégrale de la *scientia sexualis*. Foucault démontre que loin d'avoir été réprimé, le sexe a en effet été investi au niveau du discours ; que des instances de pouvoir ont misé sur l'importance de parler du sexe de manière détaillée. Comme le mentionne Mason-Grant

(2004), la pornographie « cultive des formes de connaissances sexuelles réductrices, objectivantes et envahissantes » (p. 123, traduction libre). La pornographie récite des discours *déjà faits* sur le sexe et à cet égard est étrangère à l'*ars erotica*. La pornographie, comme forme de *scientia sexualis*, est donc en lien avec les notions de « société de consommation » (Baudrillard, 1970) et de « société du spectacle » (Debord, 1967). Ces dernières notions expliquent la mise en discours du sexe (i.e., la pornographie) car le spectacle du sexe, tout comme sa consommation en tant qu'objet, témoignent de l'investissement du sexe au plan discursif.

Considérations méthodologiques

Approche générale. Notre étude exploratoire « d'auditoire » s'inscrit à l'intérieur d'une perspective poststructuraliste. La recherche exploratoire permet au chercheur de produire un savoir et des pistes d'études autour d'un objet à propos duquel très peu de connaissances ont été générées (Sedlack et Stanley, 1992). Dans le cadre d'une perspective poststructuraliste, les récits des participants sont analysés afin d'identifier les discours dominants ou résistants à l'œuvre dans le langage (Sim, 2001) – le langage étant vu comme une pratique sociale et culturelle qui peut porter en elle divers discours (Wood et Kroger, 2000). Dans une perspective poststructuraliste, la personne n'est pas définie comme étant autonome et indépendante des contingences sociales, culturelles et structurelles. Comme le mentionne Namaste (1994) les savoirs/connaissances et les formes de pouvoir qui façonnent la personne dépendent des discours qui dominent dans une période donnée.

Participants. Pour les fins de cette étude, le premier auteur s'est entretenu avec 20 hommes qui consomment de la pornographie gaie. Tous les participants ont signé un formulaire de consentement et l'étude a reçu l'approbation du comité d'éthique de

l'Université d'Ottawa. Les critères d'inclusion étaient d'avoir au moins 19 ans, d'être un homme, de consommer de la pornographie homosexuelle masculine (sans que le type de médium n'ait été spécifié) et d'être en mesure de s'exprimer en anglais ou en français. Nous avons assigné un pseudonyme à chacun des participants afin de préserver leur anonymat et ces pseudonymes sont ici utilisés. Nous nous sommes entretenus avec 16 hommes anglophones et 4 hommes francophones de la région métropolitaine de Toronto. Au moment de l'entrevue, ces hommes avaient entre 26 et 52 ans, l'âge moyen étant de 37 ans. Ces hommes sont majoritairement caucasiens (15 hommes), mais 5 d'entre eux se sont inscrits dans la catégorie « autre » en se référant à diverses caractéristiques (2 « Latinos », 1 « Juif », 1 « Africain de l'ouest » et 1 homme de l' « Asie du sud-est »). Par ailleurs, 19 de ces hommes se sont identifiés comme gais et 1 participant s'est identifié comme étant bisexuel. La majorité (n=12) des participants ont dit consommer de la pornographie à tous les jours alors que 6 en consomment une fois par semaine et 2 en consomment une fois par mois ou moins.

Nous avons procédé au recrutement à l'aide de la méthode boule de neige. Cette méthode de recrutement est utile et appropriée lorsque la visibilité sociale des participants est faible et lorsque le sujet d'étude est sensible et fait appel à des éléments intimes et privés de la vie d'une personne (Biernacki et Waldorf, 1981).

Emprunts à la méthodologie ethnographique. Nous nous sommes inspirés de l'approche ethnographique pour cette étude. L'ethnographie peut être comprise comme une approche plus globale sans nécessairement demander du chercheur une présence soutenue au sein du groupe d'intérêt pour l'étude (Hammersley et Atkinson, 1995). Comme forme d'ethnographie, l'étude « d'auditoire » s'appuie sur la perspective de l'utilisateur (ses expériences, le sens donné au médium et au message) et non sur celle

du médium (contenu du message, modes de productions du message) (Schroder, Drotner, Kline et Murray, 2003). Les participants font partie d'un groupe qui partage certaines caractéristiques culturelles communes (Ruddock, 2001) ; ils consomment tous de la pornographie gaie. Nous avons utilisé l'entretien de recherche semi-dirigé comme instrument de cueillette de données car nous cherchions à rendre compte des expériences subjectives des hommes qui consomment de la pornographie. Cet instrument est tout à fait approprié pour une étude d'auditoire car il donne l'opportunité aux sujets de construire des récits autour de l'objet d'étude. Pour les chercheurs, l'examen de ces récits permet de saisir la façon dont les consommateurs font sens d'un médium (Schroder, Drotner, Kline et Murray, 2003).

Analyse thématique et de discours. L'analyse des transcriptions d'entretiens (i.e., les récits) s'est déroulée en deux temps : une analyse thématique suivie d'une analyse critique de discours. L'analyse thématique était essentielle afin de rendre compte des thèmes émergents des récits (i.e., *ce que* les participants ont dit). Cette forme d'analyse se prête bien aux études exploratoires (Paillé et Mucchielli, 2003) puisqu'elle sert à identifier, trier, classer et mettre en ordre les thèmes qui sont au cœur des récits. Comme le mentionnent Paillé et Mucchielli, l'analyse thématique sert à « procéder systématiquement au repérage, au regroupement et, subsidiairement, à l'examen discursif des thèmes abordés » (p. 124).

Dans un deuxième temps, nous avons procédé à une analyse critique de discours afin d'aller au-delà de ce qui est rapporté par les participants pour investiguer le langage utilisé (i.e., *comment* les participants ont dit les choses). L'analyse critique de discours est une forme d'analyse qui met l'accent sur la relation entre le pouvoir et le langage (Fairclough, 2003 ; Wetherell, 1998 ; Wood et Kroger, 2000). Comme le mentionnent

Ravel et Rail (2007), cette forme d'analyse permet d'explorer les récits, de les interroger, de voir de quelles façons les participants s'identifient à différents discours sociaux, et de mettre en lumière quels éléments du pouvoir traversent leurs propos. En effet, les participants se constituent en tant que sujets par les discours qu'ils s'approprient et répètent. En étant les sujets d'un discours et donc, les porteurs de son pouvoir/savoir, les participants deviennent sujets à ce discours dans le sens qu'ils s'assujettissent à ses significations, son pouvoir, ses règles. Mais, le changement et la résistance sont possibles puisque, selon Fairclough (2003) et Monaghan (2007), les personnes peuvent se positionner de différentes manières face à un discours dominant. Ainsi, une personne peut résister en s'appropriant et en faisant circuler un discours alternatif ou subversif. Selon Rail (2002), l'analyse critique de discours permet de retrouver dans les récits des participants les discours sociaux qui se confrontent sur le terrain discursif et, en se faisant, de remettre les récits des participants dans leurs contextes socioculturels.

Résultats : Impacts de la consommation de pornographie

La question des impacts de consommation de pornographie a été directement posée à chacun des participants mais tout le processus d'entretien nous a permis d'identifier une gamme d'impacts qui peuvent se regrouper autour de six thèmes principaux : l'apprentissage, l'édification de la fantasmagorie, la validation de la sexualité entre hommes, l'ingérence dans la vie sexuelle, l'habitude et, enfin, l'image de soi/image corporelle. La notion d'impact renvoie donc aux extraits d'entretiens qui faisaient référence à toutes formes d'influence potentielle du matériel pornographique, aux effets, aux avantages, aux inconvénients de consommation de pornographie dans la vie des participants, toutes composantes confondues.

Apprentissage. Le thème de l'apprentissage est celui qui est ressorti chez une majorité d'interviewés. Plusieurs participants ont mentionné que la pornographie leur permet d'apprendre de nouvelles choses sur la sexualité ou sur de nouvelles pratiques sexuelles. Par exemple, Florent mentionne que la pornographie lui a enseigné des pratiques sexuelles qu'il n'avait jamais crues possibles : « J'ai appris des choses que je n'aurais jamais cru possibles. Comme le « fisting ». Je n'ai jamais fait ça dans ma vie, reçu ou donné. J'ai jamais vraiment su c'était quoi avant de le voir dans la porno. J'ai donc appris ce qu'est le « fisting » d'une manière un peu crue ». Fabrice quant à lui parle d'une forme de transmission du savoir lorsqu'il traite du thème de l'apprentissage par le biais de la pornographie, transmission de ce qui devrait être fait avec un autre homme :

J'imagine que de voir quelqu'un baiser d'une telle façon, tu regardes et tu te dis, « ok, c'est comme ça qu'il faut faire ». Ou bien, c'est comme ça que moi je vais le faire. Parce que c'est comme ça qu'on me l'a montré dans le médium et tu vas avoir de la satisfaction sexuelle. C'est pour ça que ça marche la porno ; on regarde ça et on se dit « on dirait que c'est comme ça que ça marche ».

Un élément du thème de l'apprentissage renvoie à la pornographie comme *médium éducatif* quant à des pratiques particulières, comme façon d'apprendre comment se comporter dans certains milieux sexuels gais. Qu'elle soit liée au milieu sado-masochiste, au milieu « cuir » ou à celui de la domination, la pornographie peut offrir un savoir et un savoir-être.

Un autre sous thème en ce qui concerne l'apprentissage par le biais de la pornographie renvoie à ce que nous pourrions appeler la *normalisation de certaines pratiques extrêmes*. Certains participants ont traité de cette facette en mentionnant que la consommation de pornographie peut leur faire accepter certaines pratiques sexuelles qui les répugnaient auparavant, entre autres, lorsqu'il y a intégration de pratiques

extrêmes dans le contenu plus « *mainstream* » des grandes productions. Bastien est clair sur ce point lorsqu'il mentionne que la pornographie dite « commerciale » intègre de plus en plus de pratiques extrêmes ou marginales :

- B: Il y a des choses qui étaient considérées comme tabou avant et qui deviennent de plus en plus acceptées, comme l'urine ou cracher sur l'autre personne, ou frapper l'autre, se faire bander les yeux, se faire attacher.
 S: Tu as dit que ça devient de plus en plus accepté ? C'est ton impression ?
 B: Oui. J'ai remarqué que de plus en plus, dans la porno gaie, on voit des mecs qui urinent sur l'autre et il y a plus de « *fisting* ». On dirait que c'est dans chaque nouveau film qui sort sur le marché.

Le dernier sous-thème concernant l'apprentissage comme impact de consommation de pornographie renvoie au *sexe sécuritaire*. Quelques participants ont mentionné que la pornographie leur a appris comment se protéger. La majorité des participants ont aussi discuté de la pornographie « *bareback* » (quand les acteurs n'utilisent aucune forme de protection lors de rapports sexuels anaux). Plusieurs participants ont traité du sexe non sécuritaire dépeint dans certains médias pornographiques. Cette forme de pornographie est pour certains célébrée alors qu'elle est condamnée par d'autres. Plusieurs participants ont mentionné que la pornographie *bareback* est excitante parce que transgressive et plus agressive. Il semble que pour les adeptes de ce type de pornographie, le condom n'est pas un attribut érotique et il vient inhiber l'excitation sexuelle. Le rapport au sperme semble également érotisé. Comme l'exprime Hervé, avaler le sperme de son partenaire est un fantasme qui lui est offert par ce genre de pornographie :

J'ai vraiment commencé à être adepte de la pornographie *bareback* il y a quelques années. Je ne pratique pas le *bareback* ; je baise toujours « *safe* ». Mais je pense qu'il y a toute une fantasmagorie autour du *bareback*, autour du sperme aussi, d'avalier du sperme et prendre le sperme de l'autre.

La pornographie *bareback* est, selon Florent, plus libre et érotique car elle dépeint un degré supplémentaire de passion : « La liberté, la folie, ce que ça montre, c'est juste plus érotique. Mais quand c'est *bareback*, c'est plus cru, c'est plus passionné ». Pour d'autres participants par contre, la pornographie *bareback* n'est pas « responsable » car elle peut influencer l'auditeur à adopter des comportements sexuels qui vont à l'encontre du sexe sécuritaire. Quelques participants se sont prononcés sur cet aspect éthique. Pour Adolphe, qui choisit de ne pas consommer de pornographie *bareback*, le simple fait d'une telle consommation encourage une industrie qui n'est pas responsable :

C'est pas bien dans le sens que ça encourage les gens qui peuvent penser que c'est pas si grave. Ce qu'on voit à la télé nous influence et certaines personnes sont peut-être pas capables de s'en rendre compte. Si tu consommes beaucoup de pornographie *bareback*, ça peut t'influencer à faire la même chose dans la vraie vie et malheureusement transmettre le VIH. Le simple fait que tu regardes de la porno *bareback* nourrit l'industrie et c'est un impact négatif.

Édification de la fantasmagorie. Le troisième thème concernant les impacts de la consommation de pornographie fait référence à l'édification de la fantasmagorie. Ce thème fait directement référence au monde de l'imaginaire, de la pensée, des idées que les participants peuvent découvrir à travers la pornographie. Bien que ce thème puisse ressembler au premier (apprendre des choses sur le sexe, sur quoi faire entre hommes), nous en avons fait un thème en lui-même car il fait référence aux récits où les participants mentionnent directement que la pornographie participe à l'exploration de certains fantasmes. Raoul mentionne que la pornographie a été l'outil par le biais duquel il a pu satisfaire ses fantasmes gais : « la pornographie a été pour moi le moyen, au tout début, de fantasmer sur les hommes et un moyen de satisfaire mes fantasmes, ou d'explorer à travers ces fantasmes ». Pour Jim, la pornographie lui permet

d'explorer des fantasmes de façon sécuritaire car il est conscient que ces derniers pourraient être néfastes dans la réalité :

- J: Ça me donne le moyen d'explorer des fantasmes avec lesquels je ne serais pas confortable en réalité. Je ne serais pas confortable de me dire « ce soir je vais sortir et voir comment c'est d'être passif sans retenue, avoir du sexe *bareback*, prendre le sperme d'une bande d'étrangers », c'est quelque chose que je ne ferais pas.
- S: Donc ça te permet d'explorer des fantasmes sans...
- J: Sans avoir à les faire pour vrai. Ça me permet d'expérimenter de façon sécuritaire.

Validation de la sexualité entre hommes. Plusieurs participants ont mentionné que la pornographie peut servir de moyen de validation de la sexualité entre hommes. La consommation de pornographie a donc comme impact de montrer, de faire voir que le sexe entre hommes existe, qu'on n'est pas seul à désirer d'autres hommes. La pornographie peut dès lors servir à cautionner et valider l'existence de l'homosexualité, comme le mentionne Eugène : « Je crois que la visibilité est nécessaire à n'importe quel prix, spécialement en ce qui concerne quelque chose de marginalisé comme l'homosexualité. En grandissant, j'ai jamais été exposé à l'homosexualité donc la pornographie m'a fait sentir validé, en quelque sorte ». Léon va dans le même sens en mentionnant que la pornographie a un aspect libérateur : « Ça libère les gens, ça permet aux gens de voir des images et des expériences. Je crois que c'est important parce que pour moi, mes premières images, quand j'étais jeune et que je découvrais ma sexualité, étaient à travers la pornographie. Ça ne m'a pas créé de dommage, je crois que c'est positif ». Certains participants ont également mentionné qu'en plus de valider l'homosexualité pour eux-mêmes, la pornographie leur permet de valider la diversité sexuelle en leur montrant qu'il existe différentes formes de sexualité.

Ingérence dans la vie psycho-sexuelle. Ce thème recoupe plusieurs récits où il est question de la pornographie dont la consommation s'insinue dans la vie sexuelle des hommes et peut avoir certains impacts aux plans comportemental, psychologique et relationnel. Plusieurs participants ont mentionné que la pornographie influence en quelque sorte le « passage à l'acte » ; qu'elle influence la fréquence de leurs rapports sexuels avec une autre personne, qu'ils observent une diminution du nombre de partenaires, qu'elle sert de substitut à l'autre. Elle peut également combler un manque, un vide, la solitude. En somme, l'utilisation de la pornographie peut interférer dans la vie émotive et sexuelle aux dires de nos participants.

En ce qui a trait à l'aspect comportemental, Jim mentionne que la pornographie lui permet de « contenir » ses ardeurs en faisant en sorte que son utilisation lui évite certains comportements : « Si je n'avais pas de pornographie, j'aurais beaucoup plus de sexualité avec plusieurs partenaires, ce que je considère comme un comportement autodestructeur et qui ouvre la porte à plusieurs risques que je ne veux personnellement pas prendre ». Pour Samuel, par contre, la pornographie ne lui permet nullement de progresser dans sa vie sexuelle car sa consommation est une activité solitaire : « J'ai pas vraiment à faire un effort, pour faire jouir l'autre, pour m'adapter, c'est pour ça que je te dis que ce n'est pas constructif. T'apprends pas vraiment à développer une sexualité ».

La consommation de pornographie peut également avoir certains impacts au plan psychologique. Elle peut influencer les goûts et le choix de partenaire. Certains participants parlent d'un appauvrissement de l'imaginaire, ne fantasmant plus puisque tout est donné dans la pornographie. Cette dernière peut en effet s'ingérer dans la fantasmatique et ainsi moduler la satisfaction sexuelle, créant une distance face à

l'autre, comme le mentionne Léon : « Idéalement, j'aimerais que tous mes besoins sexuels soient remplis et que je n'aie pas besoin de stimulus supplémentaire mais je me suis souvent retrouvé avec quelqu'un et, pendant l'activité sexuelle, je devais penser à des choses que j'ai vu dans la porno, un magazine ou l'internet pour en arriver à m'exciter ». Hugo, pour sa part, mentionne qu'il utilise de moins en moins son imagination : « Plus je vieillis, moins j'utilise mon imagination et plus j'utilise de pornographie. C'est quand même étrange que je ne passe pas plus de temps à m'imaginer des relations satisfaisantes et d'en faire mon matériel masturbatoire ». Victor va dans le même sens en parlant de l'appauvrissement de son imaginaire : « J'ai remarqué que ma vie personnelle fantasmatique est comme amoindrie, la pornographie joue ce rôle maintenant. Ça m'inquiète un peu parce que j'ai déjà eu un monde fantasmatique très actif mais, maintenant, c'est la porno qui prend cette place ».

La pornographie peut également avoir certains impacts sur les relations interpersonnelles. Plusieurs participants ont mentionné que la consommation de pornographie a ou a eu certains impacts au plan relationnel, que ce soit leur consommation ou celle de leur partenaire. Rémi et Raoul ont mentionné le fait que leur ancien copain avait une relation problématique avec la pornographie, passant beaucoup de temps à la poursuite de stimulation pornographique au détriment d'une relation. Pierrot est celui qui a été le plus éloquent sur l'impact de la consommation de pornographie sur son couple. Puisqu'il utilise de la pornographie pendant les relations sexuelles avec son copain, il sent qu'il doit rivaliser avec ce qu'il voit pour maintenir l'intérêt de son partenaire et se sent inadéquat lorsqu'il perçoit que l'attention de son partenaire est plus portée sur la pornographie que sur leur relation sexuelle comme telle. Il mentionne aussi en consommer seul de son côté (2 à 3 fois par jour) ce qui,

selon lui, crée une distance dans le couple car il n'a pas toujours envie d'avoir des relations sexuelles avec son partenaire après s'être masturbé plusieurs fois dans la même journée.

Habitude. Plusieurs participants ont mentionné que la consommation de pornographie fait en sorte qu'ils en veulent toujours plus, qu'ils ont constamment besoin de nouvelles choses en matière de sexe et qu'ils ressentent le besoin d'en consommer plus souvent. Adolphe fait mention de ce désir constant de nouveauté :

C'est une industrie qui consume. C'est comme le « fast-food » du sexe. Tu en veux toujours plus et quand tu as vu quelque chose de nouveau, quand tu y as goûté, c'est fini et t'en veux encore plus. C'est un cycle sans fin de toujours vouloir du nouveau, des nouvelles stimulations visuelles, des nouvelles scènes. Je veux constamment du changement.

Le récit de Raoul rejoint celui d'Adolphe lorsqu'il mentionne qu'il souhaite toujours accroître la stimulation : « J'en veux toujours plus, mais du contenu différent. Parce que c'est comme n'importe quoi d'autre, tu t'habitues et tu en veux toujours plus, élever d'un cran ce que tu vois à chaque fois ».

Ce phénomène d'accoutumance ou d'habitude fait en sorte que certains regrettent parfois la quantité de temps consacré à la consommation de pornographie. Certains participants ont mentionné qu'un impact négatif de leur consommation est le temps perdu à consommer de la pornographie. Cette « perte » de temps est facilitée par l'internet qui génère constamment de la nouveauté, tel qu'exprimé par Hervé :

J'aimerais ça savoir comment m'arrêter parce que, d'une certaine façon, tu perds beaucoup de temps. Tu te masturbes avec de la porno sur internet et dans le temps de le dire, plusieurs heures sont passées. L'internet en particulier pousse à ça. Il y a toujours quelque chose de mieux ou de plus excitant. Ma principale préoccupation est que je trouve que je passe trop de temps là-dessus.

Image de soi et image corporelle. Certains participants ont mentionné que leur consommation de pornographie les pousse à se questionner à propos de leur image

corporelle, de leur propre corps, de leurs attributs physiques. Certains ne se sentent pas assez beaux et attirants en se comparant à ce qu'ils voient à l'écran. Le rapport qu'ils entretiennent avec la pornographie peut donc influencer leur estime de soi et engendrer une perception négative de leur propre image corporelle. Fabrice est éloquent sur le fait que la pornographie véhicule des images qui l'amènent à se questionner sur sa propre valeur :

De voir des gars musclés, bronzés, tu te poses des questions sur ton propre corps. C'est un peu comme les femmes hétérosexuelles. Le même moule qui existe aussi pour elles. Même si on va se dire, « j'ai confiance en moi, j'ai confiance en mon corps », il y a toujours cette petite voix là qui dit « ben regarde, c'est plus ça qui est valorisé, c'est plus ça qui est tendance, qui est *in*, que les gens veulent, que les gens veulent devenir ».

Discours en jeu

Suite à l'analyse thématique, nous avons procédé à l'analyse critique de discours pour mettre à jour les discours sociaux et culturels qui prévalent à l'intérieur des récits des participants. Nous avons trouvé dans de tels récits les fragments de certains discours dominants, transgressifs ou alternatifs autour des notions de sexualité, de société de consommation, de santé publique, de santé en général et de pluralisme.

Discours alternatif sur la sexualité. Ce discours est présent partout dans les récits des participants, bien que de manière diffuse et implicite. Il est alternatif par rapport aux discours présents dans l'ensemble social puisqu'il présente l'homosexualité comme normalisée et il résiste donc aux discours hétérosexistes qui renvoient l'homosexualité à un statut de sexualité marginale. Subversif par rapport à l'ensemble social plus grand, ce discours qui normalise l'homosexualité a cours au sein de la communauté gaie et il donne aux pratiques homosexuelles un statut de sexualité acceptée et acceptable. Les récits des participants sont empreints de ce discours

alternatif au sein duquel la sexualité entre hommes n'est pas interprétée en termes péjoratifs. En récitant un tel discours, les participants se constituent en sujets « normaux » et « acceptables », ce qui va dans le sens des aspirations du mouvement gai mais qui ne rejoint pas nécessairement les visées du mouvement « *queer* ».

Selon Lips (1997), le discours dominant est hétérosexiste et vise principalement à passer sous silence et rendre invisible l'homosexualité. En s'appropriant un discours subversif qui vise plutôt à affirmer haut et fort l'existence de l'homosexualité, les participants se constituent en sujets « gais » et, par le fait même, se rendent « visibles ». Pour certains d'entre eux, cependant, la pornographie est consommée en solitaire et devient un substitut aux relations homosexuelles. Pour ceux-là, il semble que le discours alternatif sur la sexualité leur permet de se constituer en sujets gais mais que, paradoxalement, la consommation de pornographie a un effet similaire à celui du discours dominant hétérosexiste en ce qu'elle tend à diminuer la visibilité de l'homosexualité.

Discours dominant sur la consommation. Une caractéristique importante d'une société de consommation est la marchandisation des objets, des expériences et des événements (Abercrombie et Longhurst, 1998). L'abondance et la multiplication des objets dominant cette société, créant ainsi une distance entre les gens (Baudrillard, 1970). Le discours dominant sur la consommation produit donc des sujets à la recherche du bonheur dans la consommation d'objets multiples, l'individu ayant la liberté individuelle de choisir les produits à consommer qui mèneront à la satisfaction de ses besoins. La satisfaction se doit par contre d'être efficace et rapide dans cette société du « culte de plaisir » comme le soutient Boisvert (1995, p. 24). La société de consommation est également axée sur le ludique où la nouveauté est constamment

stimulée et exaltée (Baudrillard, 1970). Comme le soutient Atwood (2002), la poursuite individuelle et narcissique du plaisir domine dans une société de consommation. Selon Boisvert (1995), tout se consomme en contexte postmoderne et le sexe (ainsi que ses représentations) n'est pas exclu comme objet de consommation. Cette société peut donc, selon Plummer (2003), être caractérisée par une « pluralisation, une individuation et une multiplication des choix » (p. 520, traduction libre). Rappelons que l'un des impacts identifiés dans les récits des participants est l'apprentissage : les hommes veulent voir de nouvelles choses sur le sexe, en voir plus, apprendre de nouvelles techniques et positions sexuelles, « s'ouvrir l'esprit » à des choses dont ils ignoraient l'existence; bref, les hommes veulent plus de « choix » et plus de nouveaux « signes » sur le sexe. Mais rappelons que l'apprentissage peut également mener à une certaine normalisation de pratiques sexuelles plus « extrêmes ». Selon Abercrombie et Longhurst (1998), la société contemporaine est une société capitaliste de consommation où les expériences et objets ont une valeur marchande et où le temps libre et les loisirs deviennent des lieux de consommation aux goûts de chacun. Rappelons que les participants ont mentionné façonner leur fantasmagorie à l'aide de la pornographie. La consommation engendre mais répond également à un besoin ; elle a une certaine utilité et un des impacts de consommation de pornographie est de « donner » le fantasme, d'influencer l'imaginaire de l'auditoire. Rappelons aussi que plusieurs participants ont mentionné observer comme impact de consommation de pornographie un certain appauvrissement de leur capacité d'imaginer, de fantasmer par eux-mêmes. Les récits des participants mettent en lumière des sujets qui se construisent en accord avec ce discours de consommation où le sexe se consomme au choix, pour meubler son imaginaire et mener à la satisfaction individuelle d'un besoin. Les

participants n'ont pas semblé remettre en question les impératifs d'un tel discours et la pornographie est en ce sens vue comme un produit de consommation comme un autre.

Un avantage par contre est le fait que la consommation de pornographie peut « contenir » les élans de certains en leur permettant d'explorer leur fantasmagorie de façon sécuritaire. Un autre impact identifié à travers les récits est l'habitude. La société de consommation stimule le besoin de nouveauté, pousse les limites et l'individu se retrouve à en vouloir toujours plus car pour fonctionner, la consommation doit stimuler plus de consommation. En effet, plusieurs participants ont parlé du besoin de nouveauté, du besoin d'en consommer plus souvent, d'en avoir besoin pour jouir. Les participants ont donc véhiculé un discours dominant sur la consommation car les impacts d'utilisation de pornographie qu'ils ont identifiés renvoient aux notions de besoin, du nouveau, du « toujours plus ».

Discours dominant sur la santé. Le discours dominant sur la santé présente l'autogestion de la santé comme une réelle possibilité, où la responsabilité face à sa propre santé incombe à l'individu. Le discours dominant sur la santé est sous-tendu par deux notions-clés : le « santéisme » et l'individualisme. D'après Crawford (1980) et Kirk et Colquhoun (1989), le « santéisme » est un ensemble d'idées et de pratiques qui construisent la santé comme objet de consommation et l'« individualisme » comme un amalgame d'idées et de pratiques qui supposent qu'une personne agira toujours dans son propre intérêt. Lorsque ces deux notions sont utilisées en tandem, l'actualisation de la santé devient donc principalement la responsabilité de chaque individu. Les récits des participants nous révèlent qu'ils sont à l'affût de ce discours responsabilisant sur la santé. En effet, sous la rubrique de « l'ingérence dans la vie psychosexuelle », nous avons pu mettre en lumière le fait que les participants font preuve d'assez

d'introspection pour réaliser les impacts que peut avoir la consommation de pornographie dans leur vie et certains aspects de leur santé entendue au sens large. Rappelons que les récits nous ont révélé que l'utilisation de la pornographie comble un vide, meuble la solitude, elle fait en sorte que les gens ont une sexualité plus autosuffisante, qu'ils évitent l'acte sexuel avec un autre homme. Ces attributs font référence à une gestion de la santé en accord avec une « gestion de soi » et la gestion de sa propre sexualité. La pornographie peut donc être utilisée dans des visées sanitaires. L'autogestion de leur santé à l'aide de la pornographie mène également les participants à se construire comme sujets relativement dociles où le discours dominant sur la santé, sur le « beau » corps, le corps sain et l'apparence du corps ne semblent pas remis en question. La pornographie peut donc influencer les participants à se construire en sujets où l'apparence doit constamment être surveillée, améliorée et où la pornographie peut représenter un site qui véhicule un discours sur le modèle « idéal ». L'aspect de l'image corporelle renvoie aussi à un certain discours sur la santé. L'auditoire dit « narcissique » en est un qui vit dans le présent, dans la gratification immédiate et dans un climat social où santé et forme physique prennent une place primordiale comme signe personnel de succès et de maîtrise de soi, mais également comme effet miroir d'une société du spectacle ; c'est la célébration du style et de l'apparence au détriment de l'expérience vécue (Abercrombie et Longhurst, 1998). Cette notion d'apparence est ressortie dans les récits de plusieurs participants. En effet, rappelons que la consommation de pornographie en pousse certains à questionner leur propre valeur sur le plan corporel, sur leurs attributs physiques, pouvant avoir des conséquences sur leur estime de soi et l'image qu'ils se font d'eux-mêmes. Selon Le Breton (1992), le corps est un phénomène social où les discours peuvent s'inscrire

(discours dominants sur la désirabilité, par exemple). À la lecture des récits des participants, on peut dire que la pornographie peut engendrer une perception négative de soi-même.

Discours subversif sur la santé publique. En lien avec le discours « santéiste », le discours dominant sur la santé publique présente la gestion de la santé comme relevant de la responsabilité de l'individu, individu qui, détenant les connaissances nécessaires par le biais des institutions de santé, s'auto-régulera en fonction des impératifs d'un tel discours (Lupton, 1995). À travers une panoplie de messages préventifs venant de pouvoirs diffus, on informe l'individu sur les comportements à adopter et à observer pour qu'il soit et demeure en santé. La santé publique comme appareil de surveillance se veut essentiellement prescriptive dans ses visées de prévention face à certaines maladies (Lupton, 1995). La « santé gaie » est bien souvent considérée et construite à travers la problématique du VIH/SIDA par les institutions officielles, dont la santé publique (Easton, O'Sullivan et Parker, 2002 ; Ryan et Chervin, 2000) et les participants se sont construits en opposition avec un tel discours normalisant sur les comportements à observer pour éviter la transmission du VIH/SIDA. Comme le mentionne Lupton (1995), le pouvoir des autorités en matière de santé se bute parfois à certaines formes de résistance face aux discours normalisants. Le contenu des discours rationnels en matière de santé peut être intériorisé par la personne, être négocié ou rejeté (Lupton, 1995). La résistance face au discours sur la santé publique a pu être décelé chez plusieurs participants via le rejet de certains impératifs normalisés en matière de comportements liés à la santé, par exemple, le choix de ne pas observer certaines prescriptions du discours de santé publique. Rappelons que les récits des participants laissent bien peu transparaître les messages

d'intérêt public en ce qui concerne le sexe sécuritaire. La grande majorité des participants ont vu la pornographie *bareback* comme étant plus transgressive et érotisante. Plusieurs participants ont dit aimer son côté « risqué », rejetant ainsi le discours prescriptif sur l'importance du port du condom sinon dans la vie de tous les jours, du moins au plan des représentations. Nous pouvons induire que les participants se positionnent de façon subversive face au discours de santé publique sur le sexe sécuritaire en considérant la pornographie *bareback* comme positive, comme une forme de liberté. Notons que les participants ne se sont pas nécessairement construits comme sujets qui prennent des risques mais bien comme sujets qui consomment le risque, qui sont confortables avec la représentation durisque, mais un risque qui demeure au niveau du privé, du risque consommé chez soi. De par leur « consommation » d'un type spécifique de pornographie, ils se positionnent de façon transgressive face au discours dominant sur la santé publique.

Discours dominant sur le pluralisme. Le discours dominant sur le pluralisme dans les sociétés modernes soutient que le social éclate de plus en plus en groupes ou sous-groupes spécifiques qui revendiquent leur existence et la reconnaissance de leurs droits, valeurs et libertés (Boisvert, 1995). La reconnaissance des divers sous-groupes sociaux vise à émanciper les individus en évitant de les réduire à de grandes catégories homogènes. On assiste donc, selon Boisvert à une « atomisation de la société civile » (p. 20) où plusieurs voix cherchent à se faire entendre. Ce qui sous-tend ce discours est la reconnaissance de la complexité grandissante du social et du fait qu'il existe plusieurs façons de vivre sa vie. Ce discours ressemble quelque peu au discours alternatif sur la sexualité que nous avons vu plus haut mais pousse encore plus loin la notion de pluralisme en ce sens qu'il ne s'attarde pas simplement au binaire

hétérosexualité/homosexualité mais qu'il implique l'éclatement des possibles en matière de sexualité. Certains participants ont mentionné que la pornographie leur montre comment se comporter dans certaines sous-cultures sexuelles. L'impact de l'édification de la fantasmagorie peut également rejoindre ce discours dominant car il évoque le fait que les participants veulent se retrouver dans le matériel pornographique, qu'ils y cherchent des éléments qui résonneront avec leurs goûts particuliers, qu'ils y puiseront des éléments d'inspiration. L'impact de l'apprentissage démontre également que les participants cherchent à en connaître davantage sur le sexe, sur ce qu'il est possible de faire entre hommes. La pornographie peut donc participer à l'atomisation des « choses du sexe » en montrant, comme le soutiennent certains participants, des pratiques de plus en plus extrêmes, en intégrant davantage de signes possibles sur le sexe. La pornographie peut donc valider le pluralisme sexuel. Le thème de la validation de la sexualité entre hommes rejoint aussi ce discours. Les récits nous indiquent que les hommes ont soif de représentations qui les concernent, qui valident ce qu'ils sont, ou ce qu'ils font/peuvent faire : cautionner l'existence de leur sexualité. Chose certaine, la pornographie sert à la lecture des récits comme moyen de dire l'existence de l'homosexualité et du sexe entre hommes même si, selon Escoffier (2003), la pornographie ne valide au fond que des pratiques sexuelles et ne peut en elle-même valider l'identité homosexuelle. Les participants se sont donc construits comme sujets à la recherche d'une forme de reconnaissance sociale et de validation de leurs propres goûts mais cette reconnaissance se fait par contre de façon individuelle et demeure sous le joug du privé. Aucun n'a mentionné participer activement à une sous-culture sexuelle particulière ou revendiquer publiquement certains choix ou certains droits par le biais d'un certain activisme. Les participants reprennent donc un discours sur

l'importance de la reconnaissance et sur le pluralisme sexuel sans nécessairement s'impliquer activement dans une telle voie, la pornographie remplissant ce rôle pour eux. Ce discours dominant véhiculé est quelque peu paradoxal en ce sens qu'il nous présente des sujets qui souhaitent la reconnaissance mais la pornographie, de par la nature de sa consommation (dans le privé, chez soi), rend invisible le pluralisme et la reconnaissance.

Discussion et conclusion

Les récits recueillis dans le cadre de notre étude exploratoire révèlent que les impacts de la consommation de pornographie gaie sont nombreux. Rappelons ici que ces impacts se regroupent autour de six grands axes : l'apprentissage, l'édification de la fantasmatique, la validation de la sexualité entre hommes, l'ingérence dans la vie psychosexuelle, l'habituation et l'image de soi/image corporelle. Nous avons pu documenter un sujet encore méconnu et mettre en lumière le fait qu'il existe bel et bien des impacts chez les consommateurs eux-mêmes et non pas seulement chez « les autres » comme l'a soulevé Morrison (2004) dans son étude sur les impacts de consommation de pornographie chez les hommes gais. Nous avons pu également confirmer le fait que la pornographie est un facteur d'influence important en ce qui concerne la perception des hommes gais face à leur propre corps comme l'ont démontré, entre autres, Kassel et Franko (2000) ainsi que Wood (2004). Les impacts qui sont au coeur des récits des participants reflètent également les perspectives théoriques existantes sur la pornographie gaie. D'une part, l'apprentissage, la validation de la sexualité entre hommes et l'édification de la fantasmatique renvoient à la perspective utilitariste et, jusque dans une certaine mesure, à la perspective *queer* (exploration du

sexe et de ses variations). D'autre part, l'habitude ainsi que l'image de soi et l'image corporelle font écho à la perspective pro-féministe.

Dans une perspective poststructuraliste, les individus sont définis comme étant porteurs du climat social dans lequel ils évoluent et sont traversés par divers discours ambiants, tout en étant capables de se positionner à l'intérieur de ces discours. Nous avons pu voir que les récits des participants nous présentent des individus qui tiennent un discours alternatif sur la sexualité, un discours dominant sur la consommation et la santé, un discours subversif face aux messages de santé publique et un discours dominant sur le pluralisme. Comme nous l'avons vu à l'aide de l'analyse critique de discours, même si nos participants font partie d'une minorité sexuelle, ils ne se sont pas construits en tant que sujets appartenant à un groupe en marge du social. Ils se sont plutôt construits en tant que sujets « normaux » et dignes d'accès aux représentations qui peuvent leur apprendre sur le sexe entre hommes, leur donner des idées de fantasme et les valider dans leurs pratiques sexuelles. Les discours mis à jour nous révèlent toutefois la complexité de la construction des sujets de notre étude. En effet, en se positionnant de différentes façons au sein des discours véhiculés, certains paradoxes apparaissent. Les participants se décrivent en effet comme des sujets « normalisés » mais en quête de reconnaissance et de validation du pluralisme, reconnaissance qui passe par la consommation et non par une forme de revendication. Ils souhaitent une forme de reconnaissance par le biais d'une pratique de consommation reléguée au niveau privé. Les sujets se sont construits comme responsables et à l'affût du discours dominant sur la santé, tout en se positionnant de façon transgressive face au discours de la santé publique ; des sujets responsables de leur santé et soucieux de leur apparence mais qui consomment le risque au niveau des représentations. Les sujets consomment

un produit qui leur montre les critères de « beauté » mais se questionnent ensuite sur leur propre valeur. Les sujets sont en quête de santé mais ils consomment un objet qui peut avoir certaines conséquences néfastes sur leur santé. En général, les impacts identifiés à travers les récits font écho au discours dominant sur la consommation. En effet, comme objet de consommation la pornographie répond au discours dominant en servant d'objet qui apporte satisfaction rapide à un besoin, qui stimule la nouveauté et la multiplication des signes concernant le sexe entre hommes. Les participants se sont appropriés un tel discours car la pornographie a comme impact de stimuler leur besoin de nouveauté, de leur donner du nouveau matériel fantasmatique.

Les discours qui sous-tendent les récits des participants nous dévoilent toutefois que la *scientia sexualis* est toujours à l'œuvre. Bien que la pornographie véhicule une panoplie de discours, ces discours ne sont pas sans impacts. Ces impacts nous montrent que la pornographie est un instrument du « dispositif » de sexualité, au sens foucauldien, dispositif qui s'occupe d'établir les « vérités » sur les choses du sexe, un instrument de gestion individuelle de sa santé et de sa vie sexuelle. Qu'il y ait un positionnement dominant ou subversif par rapport à certains discours, les participants font surtout l'expérience du sexe au plan discursif ; la pornographie leur permet d'apprendre sur lui (apprentissage), de parler d'eux comme êtres sexués (validation, reconnaissance), de transgresser pour eux (e.g., la pornographie *bareback*), d'établir pour eux l'image idéale de désirabilité sociale, etc. La consommation de la pornographie gaie est donc liée à la représentation du sexe consommé plutôt qu'elle ne motive une sexualité gaie sentie et ressentie, un *ars erotica*.

À la lumière de nos données, peut-on affirmer que la consommation de pornographie engendre certains impacts sur la santé mentale et sexuelle ? Nos

participants ont mentionné que la pornographie valide leur sexualité, leur fait réaliser qu'ils ne sont pas les seuls à avoir des désirs homosexuels, leur apprend des choses nouvelles sur la sexualité entre hommes, leur apprend certaines techniques sur le sexe sécuritaire et, enfin, leur permet de fantasmer et de jouir. Plusieurs de ces facettes rejoignent les perspectives *queer* et utilitariste et semblent en soi positives. Certaines autres sont moins évidentes. Par exemple, nous pouvons nous demander ce que la pornographie valide exactement et de quelle façon elle opère cette validation. Pour revenir à Debord (1967), on peut considérer la pornographie comme une forme de *déjà fait*, de *déjà décidé* ou, comme le mentionne Mayné (2001), comme un produit qui a déjà été programmé pour le consommateur. Dans son étude sur les hommes hétérosexuels qui jouent dans les productions pornographiques gaies (une pratique courante depuis la fin des années 1980), Escoffier (2003) mentionne que la pornographie gaie ne valide que des pratiques sexuelles et ne peut valider l'identité sexuelle.

Par ailleurs, à la lecture des récits de nos participants, il apparaît que les impacts de la consommation de pornographie se font sentir sur certaines variables importantes de la santé mentale et la santé sexuelle. Rappelons que les participants ont mentionné des effets négatifs découlant de l'habitude ainsi que de l'ingérence de la pornographie dans la vie sexuelle. De plus, certains participants se questionnent sur leur propre corps, sur leur performance sexuelle, sur leur propre valeur sur le « marché sexuel ». Sans être alarmiste, nous sommes en droit de nous demander comment la consommation de pornographie peut participer à la santé sexuelle (qui renvoie, entre autres, à la capacité de prendre plaisir et de contrôler ses comportements sexuels) et à la santé mentale, cette dernière pouvant être considérée comme « une attitude positive

envers soi, la recherche d'une réalisation personnelle, l'intégration, l'autonomie et l'indépendance à l'égard des influences sociales, une appréhension précise de la réalité et la maîtrise de l'environnement » (McFarland, Wasli et Gerety, 1999, p. 3).

La pornographie semble un véhicule de choix pour apprendre sur le sexe, mais elle le fait « parler » d'une façon qui a été décidée par l'industrie. De voir la pornographie comme véhicule du dispositif de sexualité nous permet d'affirmer qu'elle n'est pas vraiment libératrice et qu'elle ne valide l'homosexualité qu'à travers un cadre réducteur et codé à l'avance. En ce sens, la pornographie se retrouve à l'opposé de l'*ars erotica* qui est un savoir sur le sexe qui passe par l'expérience sensuelle et sexuelle. Notre conclusion est que la pornographie (ou, à tout le moins, plusieurs de ses facettes) semble moins apte à promouvoir la santé sexuelle et mentale alors que l'*ars erotica* semble en être beaucoup plus proche.

Plusieurs participants ont parlé des besoins engendrés par la pornographie : du besoin de nouveauté, du besoin d'en consommer plus souvent, du besoin d'en consommer pour jouir. L'industrie se nourrit de ces besoins et les engendre. L'image ou le « sexe-signé » a réussi à s'ingérer dans la vie des gens. Rappelons la position de Baudrillard (1970) qui mentionne que, dans l'économie des signes, la nouveauté est exaltée et encouragée afin de produire davantage de signes et d'objets. Rappelons également que c'est dans ce contexte de consommation que plusieurs participants ont mentionné passer trop de temps à consommer de la pornographie ; ont mentionné « perdre » du temps. Les récits des participants sont ponctués d'éléments propres à une société qui stimule ce besoin de consommer et d'assouvir rapidement les besoins ainsi créés.

La pornographie est-elle le reflet d'une société qui construit et régule le sexe de manière discursive (*scientia sexualis*) mais qui peut difficilement permettre un affranchissement par rapport aux règles institutionnelles sur le sexe, un épanouissement des individus par le biais d'une sexualité sentie, un développement d'un savoir senti, un imaginaire qui crée, par le biais de l'expérience, un art du sexe (*ars erotica*) ? Que faire dès lors pour subvertir la *scientia sexualis* ? À la lumière de ce qui a été présenté plus haut, que faire pour redonner aux hommes la possibilité de s'explorer et de se doter d'un *ars erotica* ? Que faire donc pour redonner au sexe un statut d'expérience sentie, pour replacer le sexe dans une sexualité en accord avec une définition holistique de la santé ? Il est selon nous crucial de redonner à la sexualité un ton plus positif, ludique et exploratoire afin de contourner sa mise en discours. Au plan individuel, l'éducation à la sexualité devrait inclure l'homosexualité ainsi que le plaisir lié à la sexualité. L'éducation à la sexualité devrait être telle qu'elle encouragerait l'exploration, l'imaginaire au service de la sexualité. Elle devrait aussi être telle que la pornographie ne serait plus le seul moyen de se valider comme être sexué et sexuel.

Si l'on considère la montée du sexe non protégé chez les hommes gais, on peut voir que certaines campagnes de santé publique n'arrivent pas aux résultats escomptés. Selon nous, il faut redonner un ton plus vivant à la sexualité, la voir comme pulsion de vie. Nul doute que les messages réducteurs et moralisateurs qui mettent l'accent sur les risques et dangers inhérents à la sexualité n'aident en rien la situation. L'éducation à la sensualité et à l'intimité passe par une éducation à la sexualité qui se veut ouverte, honnête et holistique et qui considère la sexualité comme composante pleine et entière d'une bonne santé mentale et sexuelle.

Selon Wilton (2000), la santé sexuelle devrait également être incluse dans les savoirs des professionnels de la santé comme facette participant au bien-être global d'une personne. Les professionnels de la santé reçoivent en effet très peu de formation sur l'éducation à la santé sexuelle prise au sens holistique du terme (Warwick et Aggleton, 2002) et les personnes de minorités sexuelles font souvent l'expérience de stigmatisation et d'incompréhension lors de leur passage dans les systèmes de santé (Daley, 2006). La santé sexuelle devrait être discutée au même titre que tout sujet de santé et l'orientation sexuelle devrait également être sujet de santé sexuelle et être explicitement inscrite dans « la santé ».

Daley (2006) soutient qu'au niveau des politiques canadiennes, les besoins spécifiques en matière de santé des gais et lesbiennes sont encore trop souvent passés sous silence. Ce qu'elle propose est l'inclusion explicite des minorités sexuelles à l'intérieur même des politiques et services de santé. La notion de « citoyen sexuel » est ici utile afin de redonner à chacun le droit à la santé et l'accès aux institutions sociales et de santé, peu importe son orientation sexuelle. Selon Daley toujours, rendre explicites les besoins de santé des minorités sexuelles peut être un moyen de placer la sexualité dans la sphère publique et ainsi reconnaître et agir sur certaines inégalités en matière de santé. Chose certaine, notre étude nous a permis de soulever le fait que la consommation de pornographie engendre certains impacts sur la santé sexuelle et la santé mentale prise au sens large et le fait que les hommes gais ont encore aujourd'hui, en contexte canadien, certains besoins de reconnaissance sociale par rapport à leur sexualité. Face à ce constat, mais également face aux constats que les hommes gais consomment plus de pornographie et que la culture gaie fait grandement usage de pornographie à l'intérieur de ses espaces de socialisation, une éducation à la santé

sexuelle, à la sensualité et au bien-être global est plus que nécessaire afin de faire en sorte que la pornographie perde son titre d'objet de consommation par excellence qui « parle » du sexe entre hommes.

Références bibliographiques

- Abel, E., Tak, S. H., & Gortner, E.-M. (2003). Reliability and validity of motivation for sexual health. *Western Journal of Nursing Research*, 25(5), 548-560.
- Abercrombie, N., & Longhurst, B. (1998). *Audiences*. London : Sage.
- Aggleton, P., & Kapila, M. (1992). Young people, HIV/AIDS and the promotion of sexual health. *Health Promotion International*, 7(1), 45-51.
- Attwood, F. (2002). Reading porn : The paradigm shift in pornography research. *Sexualities*, 5(1), 91-105.
- Attwood, F. (2006). Sexed up : Theorizing the sexualization of culture. *Sexualities*, 9(1), 77-94.
- Baudrillard, J. (1970). *La société de consommation*. France : Denoel.
- Bersani, L. (1988). Is the rectum a grave ? In D. Crimp (Ed.), *AIDS : Cultural analysis, cultural activism* (pp. 197-222). Massachusetts : The MIT Press.
- Biernacki, P., & Waldorf, D. (1981). Snowball sampling : Problems and techniques of chain referral sampling. *Sociological Methods and Research*, 10(2), 141-163.
- Boisvert, Y. (1995). *Le postmodernisme*. Montréal : Les Éditions du Boréal.
- Bronski, M. (1984). *Culture clash : The making of gay sensibility*. Boston : South End Press.
- Burger, J. R. (1995). *One-handed histories : The eroto-politics of gay male pornography*. New York : The Haworth Press.
- Chatterjee, B. B. (2001). Last of rainmacs. Thinking about pornography in cyberspace. In D. S. Walls (Ed.), *Crime and the Internet* (pp. 74-99). London & New York : Routledge.
- Coleman, E. (2002). Promoting sexual health and responsible sexual behavior : An introduction. *The Journal of Sex Research*, 39(1), 3-6.
- Crawford, B. (1996). Gay does not necessarily mean good : A critique of Jeffrey Sherman's "Love speech : The social utility of pornography". *Journal of Gender & the Law*, 5(9), 9-20.

- Crawford, R. (1980). Healthism and the medicalisation of everyday life. *International Journal of Health Services*, 10, 365-388.
- Daley, A. (2006). Lesbian and gay health issues : OUTside of Canada's health policy. *Critical Social Policy*, 26(4), 794-816.
- Debord, G. (1967). *La société du spectacle*. Paris : Gallimard.
- Drummond, M. J. (2005). Men's bodies : Listening to the voices of young gay men. *Men & Masculinities*, 7(3), 270-290.
- Duggan, S. J., & McCreary, D. R. (2004). Body image, eating disorders, and the drive for muscularity in gay and heterosexual men : The influence of media images. *Journal of Homosexuality*, 47(3/4), 45-58.
- Dyer, R. (1992). *Only entertainment*. New York : Routledge.
- Dyer, R. (1994). Idol thoughts : Orgasm and self-reflexivity in gay pornography. *Critical Quarterly*, 36(1), 49-62.
- Easton, D. E., O'Sullivan, L. F., & Parker, R. G. (2002). Sexualities and sexual health/ lessons from history : Emergence of sexuality as a sexual health and political issue. In D. Miller (Ed.), *The Psychology of sexual health* (pp. 53-67). Blackwell Science.
- Edwards, T. (1994). *Erotics and politics : Gay male sexuality, masculinity and feminism*. London and New York : Routledge.
- Escoffier, J. (2003). Gay-for-pay : Straight men and the making of gay pornography. *Qualitative Sociology*, 26(4), 531-555.
- Fairclough, N. (2003). *Analysing discourse. Textual analysis for social research*. London and New York : Routledge.
- Fejes, F., & Petrich, K. (1993). Invisibility, homophobia and heterosexism : Lesbians, gays and the media. *Review and Criticism*, december, 396-422.
- Foucault, M. (1976). *Histoire de la sexualité I. La volonté de savoir*. France : Gallimard.
- Giami, A. (2002). Sexual health : The emergence, development, and diversity of a concept. *Annual Review of Sex Research*, 13, 1-35.
- Green, L. (2000). Pornographies. *The Journal of Political Philosophy*, 8(1), 27-52.
- Haltikis, P. N. (2000). Masculinity in the age of AIDS : HIV-seropositive gay men and the "buff agenda". In P. Nardi (Ed.), *Gay masculinities* (pp. 130-151). Thousand Oaks : Sage.

- Hammersley, M., & Atkinson, P. (1995). *Ethnography. Principles in practice*. London and New York : Routledge.
- Hardy, S. (2004). Reading pornography. *Sex Education*, 4(1), 3-18.
- Harvey, J. A., & Robinson, J. D. (2003). Eating disorders in men : Current considerations. *Journal of Clinical Psychology in Medical Settings*, 10(4), 297-306.
- Jeffreys, S. (2003). *Unpacking queer politics : A lesbian feminist perspective*. Cambridge : Polity Press.
- Kassel, P., & Franko, D. L. (2000). Body image disturbance and psychodynamic psychotherapy with gay men. *Harvard Review of Psychiatry*, 8, 307-317.
- Kendall, C. N. (1999). Gay male pornography/ gay male community : Power without consent, mimicry without subversion. In J. A. Kuypers (Ed.), *Men and power* (pp. 195-213). New York : Prometheus Books.
- Kirk, D., & Colquhoun, D. (1989). Healthism and physical education. *British Journal of Sociology of Education*, 10(4), 417-434.
- Le Breton, D. (1992). *La sociologie du corps*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Lips, H. M. (1997). *Sex & gender. An introduction*. Mountain View : Mayfield Publishing Company.
- Lupton, D. (1995). *The imperative of health. Public health and the regulated body*. London, Thousand Oaks, New Delhi : Sage.
- Mayné, G. (2001). *Pornographie, violence obscène, érotisme*. Paris : Descartes & Cie.
- McFarland, G. K., Wasli, E. L., & Gerety, E. K. (1999). *Santé mentale. Démarche de soins et diagnostics infirmiers*. Paris : Masson.
- McNair, B. (1996). *Mediated sex. Pornography & postmodern culture*. London : Arnold.
- Monaghan, L. F. (2007). McDonaldizing men's bodies ? Slimming, associated (ir) rationalities and resistances. *Body & Society*, 13(2), 67-93.
- Morrison, T. G. (2004). "He was treating me like trash, and I was loving it..." Perspectives on gay male pornography. *Journal of Homosexuality*, 47(3/4), 167-183.
- Namaste, K. (1994). The politics of inside/out : Queer theory, poststructuralism, and a sociological approach to sexuality. *Sociological Theory*, 12(2), 220-231.
- Norton, J. (1998). *Invisible man : A queer critique of feminist anti-pornography theory*.

Sexuality & Culture, 2, 113-124.

- O'Shaughnessy, M. (1999). *Media & society. An introduction*. South Melbourne : Oxford University Press.
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2003). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin.
- Plummer, K. (2003). Queers, bodies and postmodern sexualities : A note on revisiting the "sexual" in symbolic interactionism. *Qualitative Sociology*, 26(4), 515-530.
- Rail, G. (2002). Postmodernism. In J. Maguire, & K. Young (Eds.), *Theory, sport and society* (pp. 179-207). London : Elsevier.
- Ravel, B., & Rail, G. (2007). On the limits of "gaie" spaces : Discursive constructions of women's sport in Quebec. *Sociology of Sport Journal*, 24(4), 1-15.
- Reece, M., Herbenick, D., & Sherwood-Puzzello, C. (2004). Sexual health promotion and adult retail store. *The Journal of Sex Research*, 41(2), 173-180.
- Robinson, B. E., Bockting, W. O., Rosser, B. R. S., Miner, M., & Coleman, E. (2002). The sexual health model : Application of a sexological approach to HIV prevention. *Health Education Research*, 17(1), 43-57.
- Ruddock, A. (2001). *Understanding audiences. Theory and method*. London, Thousand Oaks, New Delhi : Sage.
- Russell, C. J., & Keel, P. K. (2002). Homosexuality as a specific risk factor for eating disorders in men. *International Journal of Eating Disorders*, 31, 300-306.
- Ryan, B., & Chervin, M. (2000). *Framing gay men's health in a population health discourse*. Ottawa : Canadian HIV/AIDS Clearinghouse.
- Schroder, K., Drotner, K., Kline, S., & Murray, C. (2003). *Researching audiences*. New York : Oxford University Press.
- Sedlack, G. R., & Stanley, J. (1992). *Social research. Theory and methods*. Needham Heights : Allyn and Bacon.
- Sherman, J. G. (1995). Love speech : The social utility of pornography. *Stanford Law Review*, 47, 661-705.
- Sim, S. (2001). *Introducing critical theory*. Royston : Totem Books.
- Stoltenberg, J. (1990). Gay and the pornography movement : Having the hot for sex discrimination. In M. S. Kimmel (Ed.), *Men confront pornography* (pp. 248-262). New York : Crown Publishers.
- Stychin, C. F. (1992). Exploring the limits : Feminism and the legal regulation of gay

- male pornography. *Vermont Law Review*, 16, 857-900.
- Warwick, I., & Aggleton, P. (2002). Gay men's physical and emotional well-being : Re-orienting research and health promotion. In A. Coyle, & C. Kitzinger (Eds.), *Lesbian and gay psychology : New perspectives* (pp. 135-153). London : BPS Blackwell.
- Waugh, T. (1985). Men's pornography : Gay vs straight. *Jump Cut*, 30, 30-36.
- Wetherell, M. (1998). Positioning and interpretative repertoires : Conversation analysis and post-structuralism in dialogue. *Discourse & Society*, 9(3), 387-412.
- Wilton, T. (1997). *EnGendering AIDS, deconstructing sex, text and epidemic*. Thousand Oaks, New Delhi : Sage.
- Wilton, T. (2000). *Sexualities in health and social care : A textbook*. Buckingham, Philadelphia : Open University Press.
- Wood, M. (2004). The gay male gaze : Body image disturbance and gender oppression among gay men. *Journal of Gay & Lesbian Social Services*, 17(2), 43-62.
- Wood, L. A., & Kroger, R. O. (2000). *Doing discourse analysis. Methods for studying action in talk and text*. Thousand Oaks : Sage.
- Wright, L. (1997). *The bear book : Readings in the history of a gay subculture*. USA : Harrington Park Press.
- Yelland, C., & Tiggemann, M. (2003). Muscularity and the gay ideal : Body dissatisfaction and disordered eating in homosexual man . *Eating Behaviors*, 4, 107-116.

ARTICLE 3

La pornographie gaie comme véhicule de stéréotypes

Article soumis pour publication à

Media Tropes

La pornographie gaie masculine comme véhicule de stéréotypes

Simon Corneau, Phd (candidat), Santé des populations, Université d'Ottawa, Canada.
Geneviève Rail, Phd, Professeure titulaire, Faculté des sciences de la santé, Université d'Ottawa, Canada.

Dave Holmes, inf., Phd, Professeur titulaire, Faculté des sciences de la santé, Université d'Ottawa, Canada.

Résumé : Trois perspectives théoriques dominent le champ de la pornographie gaie. L'argument de la pornographie comme véhicule de stéréotypes renvoie à la perspective pro-féministe. Seront présentées dans cet article les considérations théoriques et empiriques de cette perspective. Cette étude qualitative exploratoire de « réception d'un médium », inspirée d'un cadre poststructuraliste, nous a permis de mettre en lumière grâce à l'analyse critique de discours de 20 consommateurs les lectures qu'ils font des notions de masculinité, de la race/ethnicité, du milieu gai et du genre en lien avec la pornographie qu'ils consomment. Les résultats nous montrent que les lectures sont majoritairement dominantes, reproduisant ainsi les stéréotypes présents en société et qui sont produits, reproduits et véhiculés dans la pornographie qu'ils consomment. Les récits des participants attestent de personnes qui remettent peu en question ce qu'ils visionnent dans le matériel pornographique, matériel pouvant avoir certaines répercussions sur des indicateurs de santé mentale.

Mots-clés : Pornographie gaie, stéréotypes, étude de réception d'un médium, analyse critique de discours, santé mentale.

Abstract: Three theoretical perspectives dominate the field of gay male pornography. A pro-feminist perspective suggests that pornography is a vehicle for particular stereotypes. This article presents the theoretical and empirical foundations of such a perspective. Inspired by a poststructuralist perspective, our qualitative exploratory media reception study offers a critical discourse analysis of 20 male pornography consumers, focusing on their readings of masculinity, race/ethnicity, the gay world, and gender in relation to the pornography they use. For the most part, results show us stereotypical readings of these categories, which suggests that dominant discourses are produced, reproduced, and transmitted through the pornography they use. Participant narratives show us individuals who do not question what is shown in pornographic material, material that could have implications on certain indicators of mental health.

Keywords: Gay male pornography, stereotypes, media reception study, critical discourse analysis, mental health.

Plus de séduction, plus de désir, plus même de jouissance, tout est là, dans la répétition innombrable, dans une accumulation où la quantité se méfie par-dessus tout de la qualité.

Baudrillard, 2001

Introduction

Les médias de masse jouent un rôle important dans le processus de socialisation d'une personne (Gross, 2001). C'est pourquoi, selon certains, la pornographie gaie est cruciale : elle valide l'homosexualité en donnant accès à des images qui cautionnent les pratiques sexuelles entre hommes (Green, 2000 ; Sherman, 1995). Duggan et McCreary (2004) soutiennent que les hommes gais consomment plus de pornographie que les hommes hétérosexuels et semblent plus confortables avec ce médium. La pornographie est plus acceptée et normalisée dans les milieux gais (Mercer, 2003). Certains auteurs n'hésitent pas à parler du milieu gai comme étant chargé et saturé de sexualité (Kendall, 1997 ; Wilton, 2000). En effet, comme le mentionnent Perry et Barry (1998) « la communauté gaie fait grandement usage du sexe et d'images sexuellement explicites afin de promouvoir les bars, les événements de la fierté gaie, les levées de fonds et les programmes de soutien psychologique. L'axiome « le sexe vend » est probablement plus prégnant dans la communauté gaie que dans la communauté en général » (p. 122, traduction libre).

La recherche empirique sur les représentations véhiculées par cette pornographie demeure par contre un champ très peu étoffé. Cette étude, dont les résultats sont tirés d'une étude plus vaste sur les impacts de consommation de pornographie, nous a permis de documenter un sujet où la perspective des consommateurs demeure silencieuse. Quelles sont les représentations véhiculées via la pornographie en ce qui concerne la masculinité, le milieu gai, l'ethnicité/la race et le genre ? De quelles façons les

consommateurs de pornographie interprètent ces notions ? Que recherchent-ils dans le contenu pornographique en lien avec ces mêmes notions ? Comment sont comprises et considérées ces notions dans la pornographie qu'ils utilisent ? Mais plus précisément, quelles lectures font-ils de ces notions en lien avec la pornographie gaie qu'ils consomment ?

Trois perspectives théoriques dominent le champ de la pornographie gaie. La première perspective, dite « utilitariste », voue une fonction positive et cruciale à la pornographie gaie, alors qu'elle peut servir d'outil de libération politique et de validation de désirs longtemps étiquetés comme déviant et marginaux (Burger, 1995 ; Dyer, 1992 ; Green, 2000 ; Pendleton, 1992 ; Sherman, 1995 ; Stychin, 1992 ; Waugh, 1985). La deuxième perspective, dite pro-féministe, voit les effets de la consommation de pornographie en termes plutôt négatifs : impacts au niveau de l'estime de soi dans la mesure où les spectateurs idéalisent les corps qui performent, tout en se les représentant comme des idéaux à atteindre (Bersani, 1988 ; Crawford, 1996 ; Kendall, 1993, 1995, 1997, 1999 2004 ; Stoltenberg, 1990). Selon cette perspective, la pornographie gaie serait néfaste car elle perpétue des stéréotypes sur le genre et le sexe (Jeffreys, 2003). La troisième perspective, dite *queer* considère que la pornographie est plurielle et diverses dans ses formes et types de médias et comme les désirs sont également pluriels, la pornographie ne peut être interprétée en termes essentiellement réducteurs engendrant des impacts négatifs (Chatterjee, 2001 ; Norton, 1998 ; Wilton, 1997).

S'inscrivant dans un cadre conceptuel propre à la sociologie des médias et inspirée d'une approche analytique poststructuraliste, notre étude qualitative nous a permis, à l'aide d'entretiens avec 20 hommes consommateurs de pornographie gaie, de documenter le fait que cette dernière semble être un véhicule de choix concernant les

stéréotypes sur la masculinité, l'ethnicité/la race, le milieu gai et le genre. La pornographie comme « véhicule de stéréotypes » est plus près de la perspective pro-féministe et l'objet de cet article est donc de documenter davantage une problématique explorée essentiellement au plan de la théorie. Dans la section qui suit, nous présenterons les points cruciaux des études empiriques déjà publiées sur le sujet ainsi que nos ancrages conceptuels et théoriques.

Le corps, l'image corporelle, les médias et les hommes gais : état des connaissances. L'étude de Silberstein, Striegel-Moore, Timko et Rodin (1989) portant sur la perception corporelle des hommes gais et hétérosexuels démontre que l'apparence physique est d'une grande importance dans la sous-culture gaie. Duggan et McCreary (2004) soutiennent qu'il existe une corrélation positive entre la consommation de pornographie et l'anxiété sociale et physique (anxiété face à sa propre image corporelle). Ces résultats découlent de l'hypothèse voulant que les messages visuels peuvent être intériorisés par les consommateurs de pornographie, ce qui les mène à se percevoir comme physiquement inadéquats. La pornographie gaie actuelle semble grandement préoccupée par l'apparence des sujets et cette préoccupation peut avoir certains effets sur l'auditoire. Cela pourrait être lié au fait, selon certaines études, que le physique et l'image corporelle sont des valeurs importantes dans les milieux gais (Pope, Phillips et Olivardia, 2000 ; Siever, 1994 ; Silberstein et al., 1989 ; Wood, 2004). Les hommes gais sont moins satisfaits face à leur propre corps (Harvey et Robinson, 2003) et l'image idéale de l'homme gai véhiculée dans le milieu gai est celle de l'homme mince, jeune et musclé (Harvey et Robinson, 2003 ; Conner, Johnson et Grogan, 2004 ; Yelland et Tiggerman, 2003). Epel, Spanakos, Kasl-Godley et Brownell (1996) soutiennent que les hommes gais sont plus préoccupés par leur poids, leur apparence et

leur corps que les hommes hétérosexuels. Meyer, Blissett et Oldfield (2001) démontrent toutefois que ce sont les hommes qui présentent des traits de caractère ou physiques considérés « féminins » qui sont les plus à risque de développer des troubles pathologiques. Ceci explique pourquoi certains auteurs proposent d'utiliser la notion de genre comme facteur prédisposant au lieu de la notion d'orientation sexuelle (Conner, Johnson et Grogan, 2004).

Les médias sont un facteur d'influence important en ce qui concerne la perception des hommes gais face à leur propre corps (Kassel et Franko, 2000 ; Wood, 2004). En mettant l'accent sur l'influence potentielle des médias, Duggan et McCreary (2004) ont tenté d'établir un lien entre la consommation de magazines de musculation et de pornographie et l'insatisfaction des hommes hétérosexuels et gais face à leurs corps. Les auteurs suggèrent qu'il existe une corrélation positive entre la consommation de magazines et l'insatisfaction face à son corps mais que la consommation de pornographie engendre un impact encore plus considérable, spécialement dans la population des hommes gais (Duggan et McCreary (2004). Les effets des pressions sociétales chez les hommes gais peuvent avoir un impact négatif sur leur estime de soi (Yelland et Tiggerman, 2003) et sur leur santé mentale en général (Drummond, 2005). Les hommes gais sont plus susceptibles de développer des troubles de boulimie et d'anorexie (Heffernan, 1994 ; Russell et Keel, 2001) et les pressions sont fortes dans le milieu gai pour se conformer à une image de l'homme gai « idéal » (Yelland et Tiggerman, 2003). Le contexte socioculturel dans lequel évoluent les hommes gais peut donc avoir une incidence sur le développement de certains troubles de santé mentale et certains proposent comme piste d'explication que les hommes gais, tout comme les femmes hétérosexuelles, mettent davantage l'accent sur le physique et l'apparence afin

de plaire aux hommes (Heffernan, 1994). Comme les hommes hommes gais, les femmes hétérosexuelles font partie de groupes où l'objectivation du corps est très prégnante et où elles sont plus exposées à certaines pressions culturelles et sociales pour être et demeurer minces (Conner, Johnson et Grogan, 2004). Le physique « idéal » est également vu comme un signe de succès dans les sociétés occidentales (Epel, Spanakos, Kasl-Godley et Brownell, 1996).

Wood (2004) propose comme piste d'explication le fait que les hommes gais ont un plus haut niveau de non-conformité à leur rôle de genre, accentuant ainsi leur sentiment d'inadéquation. Comme le milieu gai semble véhiculer une image dominante en ce qui concerne les critères de beauté et de désirabilité physique (même s'il existe des sous-cultures au sein de ce même milieu), Wood (2004) mentionne que ce milieu semble promouvoir une image traditionnelle de la masculinité et remet peu en question les rôles de genre et attributs que l'on appose aux genres. Il existe à même le milieu gai des groupes dominants et d'autres subordonnés ; les premiers renvoyant une image conforme aux critères généralement acceptés comme étant « masculins » dans le sens traditionnel du terme. Wood (2004) mentionne que peu de théoriciens gais ont pris le genre comme site de résistance, les discours critiques tournant surtout autour de l'homophobie et de l'hétérosexisme. Le milieu gai promeut donc une image réduite de ce que signifie être un homme attirant, ce qui peut engendrer certains problèmes de santé mentale et sociale. En effet, Wood (2004) soutient que « l'affiliation à la communauté gaie est associée à une augmentation significative de l'insatisfaction face à son propre corps » (p. 46, traduction libre), corroborant ainsi les résultats de l'étude de Beren, Hayden, Wilfley et Grilo (1996). Cette communauté est selon Wood le reflet d'une société capitaliste de consommation où le corps est désormais le site privilégié de

la valeur d'une personne, où les gens se discriminent et stigmatisent les différences à partir du corps même, participant ainsi à une certaine homogénéisation des critères de désirabilité. La pornographie est un outil qui semble à même de participer à l'édification de ces critères en perpétuant une forme d'hyper-masculinité (Wood, 2004). L'affiliation à cette « culture d'apparences » engendre également des problèmes d'estime de soi chez ceux qui y participent (Beren, Hayden, Wilfley et Grilo, 1996) et selon Conner, Johnson et Grogan (2004), les conséquences sur la santé mentale et physique à l'intérieur de ce groupe plus vulnérable font trop peu souvent l'objet d'études.

Pornographie gaie et race/racisme. Deux autres études empiriques sur le sujet de la pornographie gaie existent et ces dernières se sont plus particulièrement penchées sur la question du racisme, de manière à vérifier si la pornographie gaie est un vecteur de stéréotypes concernant certains groupes ethniques (Fung, 1991 ; Ortiz, 1994). Utilisant toutes deux l'analyse de contenu, elles sont respectivement arrivées à la conclusion que la pornographie perpétue le racisme sévissant à l'intérieur du milieu gai (et de la société en général), en perpétuant l'hyper-sexualisation des hommes noirs et latins et en dévaluant les hommes asiatiques. En effet, Fung (1991) soutient que, dans la pornographie gaie, l'image de beauté masculine est bien souvent celle de l'homme blanc ; l'homme noir est bien souvent réduit à la grosseur de son pénis et l'homme asiatique est dépeint comme passif et exempt de pulsions sexuelles. Ce racisme est, selon Fung, une forme d'homophobie qui se perpétue au sein même du milieu gai. Ortiz (1994) mentionne lui aussi que l'homme blanc américain a été construit comme sujet universel de l'identité gaie, questionnant ainsi l'aspect libérateur des représentations gaies qui ne remettent pas en cause les hiérarchies ethniques et perpétuent une forme structurelle et historique de stéréotypes sur la race. Les considérations suivantes nous

permettront de mieux saisir les thèmes qui peuvent faire l'objet de représentations stéréotypées à l'intérieur de la pornographie gaie.

Considérations théoriques

Genre, masculinité et la race/ethnicité. Certains auteurs avancent que la pornographie gaie perpétue certaines valeurs et stéréotypes en ce qui concerne le genre et l'ethnicité. Selon O'Shaughnessy (1999), ces concepts peuvent être interprétés à travers une lunette essentialiste (différences entre les genres et entre les races comme étant le fruit de la biologie, la génétique ou la psychologie) ou à l'aide d'une lunette constructiviste (les différences comme conséquence du processus de socialisation et effets des discours). Selon Connell (1995), l'essentialisme renvoie au fait de prendre une caractéristique arbitraire (physique, psychologique, comportementale, sociale) en l'apposant à un genre (masculin ou féminin) pour ensuite bâtir un système de différences qui naturalisera ces caractéristiques à ce genre. Dans cette lignée, les femmes et les hommes sont vus comme possédant certaines caractéristiques ou traits de caractère propre à leur genre (Connell, 2002). Comme le mentionne Le Breton (1992), les rôles de genre ne relèvent pas de caractéristiques corporelles et ne sont pas « par essence » des attributs naturels mais sont le fruit de constructions sociales et culturelles : « les attributs assignés au sexe relèvent de choix culturels et sociaux et non d'une pente naturelle qui fixerait l'homme et la femme dans une destinée biologique. La condition de l'homme et de la femme n'est pas inscrite dans leur état corporel, elle est socialement construite » (p. 83).

La masculinité est généralement vue dans le monde occidental comme relevant du domaine public, du pouvoir social, de la rationalité et de la force physique en opposition à la sphère privée et émotive de la domesticité associée à la féminité (O'Shaughnessy,

1999). Bordo (1997) mentionne que la contenance et la froideur émotive sont des caractéristiques de la masculinité traditionnelle. Selon Edwards (1994), la pornographie gaie participe grandement à perpétuer une masculinité traditionnelle qui sexualise l'autorité, valorise la force physique et le muscle et dépeint l'inégalité entre les acteurs. En effet, loin d'embrasser la diversité sexuelle, la pornographie gaie « reproduit des représentations très étroites concernant la sexualité masculine » (Edwards, 1994, p. 88, traduction libre). Mercer (2003) soutient pour sa part que la pornographie gaie « fétichise » une masculinité qu'il décrit comme excessive, exagérée et en accord avec une vision traditionnelle de cette dernière. Connell (1995) parle de la masculinité traditionnelle en termes de masculinité hégémonique qui dépeint l'homosexualité comme une forme de masculinité subordonnée et qui maintient la dichotomie masculin/féminin en termes essentialistes. Selon Harding (1998), les hommes sont souvent vus comme étant plus individualistes et plus visuels que les femmes. La pornographie semble donc faite pour eux de par cette assertion essentialiste ; les hommes sont plus enclins à chercher un stimulus visuel pour s'exciter sexuellement car leur sexualité passe par le visuel. Comme le mentionne Harding (1998) en parlant de la vue :

elle a été identifiée comme une façon masculine de connaître. [...] La vue est interprétée comme le sens qui positionne le monde à une certaine distance et qui est capable « d'enregistrer » le plus objectivement et de façon impartiale les événements du monde. Ainsi, la vue a traditionnellement été associée à un certain désengagement et une certaine objectivation en signifiant une relation de distance qui met l'accent sur l'abstrait et l'individualisme au détriment du collectif et du communautaire. (p. 31, traduction libre)

La race/ethnicité est également interprétée en termes dichotomiques dans un monde occidental où la race blanche est vue comme étant plus près de la rationalité et où les autres races dites « exotiques » sont identifiées comme étant plus sexuelles, plus

près de la nature, du corps : ces façons de voir reproduisent les dichotomies entre le « civilisé » et le « primitif », la culture et la nature, l'esprit et le corps (O'Shaughnessy, 1999). L'homme noir en particulier est souvent vu comme un individu aux pulsions sexuelles débordantes et aux organes génitaux plus gros que la moyenne mais qui manque de contrôle sur ses propres instincts (Bordo, 1997). La pornographie est selon Bordo (1997) un médium qui perpétue la construction sociale de la sexualité « incontrôlable » de l'homme noir. Selon Connell (1995), l'homme noir représente violence et agressivité devant être contenues, civilisées. Plus particulièrement aux États-Unis, l'homme noir représente une menace sociale et sexuelle face au pouvoir blanc et peut être soit encensé par les médias pour ses prouesses physiques ou dépeint comme brutal ou criminel et appartenant à un groupe spécialement ciblé par les forces de l'ordre (Connell, 1995). Selon Le Breton (1992), la race réduit l'individu à son corps. De par son corps il est différent et on peut dès lors établir tout un système de classification qui reflète une certaine discrimination : « la différence est muée en stigmat. Le corps étranger devient le corps étrange. La présence de l'Autre se subsume sous celle de son corps. Il est son corps. L'anatomie est son destin » (p. 92). Selon Le Breton, le racisme est donc une manifestation fantasmatique du corps de l'Autre interprété comme « différent » et où certaines logiques sociales prennent leur point d'ancrage.

Stéréotypes. L'essentialisme peut être le reflet de ce que Mannoni (1994, 1998) appelle les « idées reçues » ou les stéréotypes. Un stéréotype est une idée véhiculée dans la masse qui oriente certains comportements face à ceux auxquels une telle idée est apposée. En effet, selon Mannoni (1994), les stéréotypes sont des « expressions d'idées admises par les individus, en fonction de leur appartenance de classe et de leur adhésion

implicite aux jugements circulant dans leur groupe de référence » (p. 44). Création de la pensée commune donc, le stéréotype est une forme de langage essentialiste où un attribut ou « l'essence » propre à un sujet semble admis et compris par certains groupes. Le stéréotype suit un langage simple et des clichés mentaux compris du groupe. Le rationnel sous-tendant ces clichés ne semble pas remis en question ou poussé plus loin, comme le mentionne Mannoni (1998) :

Les stéréotypes relèvent de ce qu'on appelle généralement les idées reçues. Ils sont, eux aussi, des facilitateurs de la communication par leur côté conventionnel et schématique. Ils économisent (contrairement à ce qui serait souhaitable pour une meilleure description ou adaptation à la réalité) un exposé long, discursif ou démonstratif : ils se présentent comme des raccourcis de la pensée qui vont directement à la conclusion admise « une fois pour toute », chaque interlocuteur sachant à quoi s'en tenir sur ces clichés. (p. 26)

Selon Mannoni (1994), les médias sont les véhicules par excellence de stéréotypes et d'idées reçues ; ils sont un facteur de ce qu'il appelle la « massification-uniformisation » (p. 47). Les médias ont donc comme visée première de plaire, de séduire et d'offrir toujours plus à l'auditoire. Il est clair selon Mannoni qu'ils s'inscrivent dans le spectaculaire. Pour assurer leurs conditions d'existence, les médias dépendent des masses et les masses peuvent se laisser influencer par le contenu proposé. En effet, Mannoni (1994) mentionne que les médias « unifient et uniformisent à la fois ce qu'ils ont au préalable créé ou contribué à créer » (p. 54).

Pour sa part, Mercer (2003) préfère utiliser le concept de « prototype » pour traiter de la pornographie gaie car la notion de stéréotype est selon lui trop réductrice. Dans un contexte où le social est de plus en plus fragmenté, le stéréotype ne peut rendre compte de la complexité et de la multiplication des signes à l'intérieur d'un texte et des multiples lectures possibles d'un texte. Selon Mercer, un prototype n'est pas fixe par nature et émerge à l'intérieur de plusieurs milieux ambiants possibles. Le prototype est

donc un objet fantasmatique construit qui exagère certaines caractéristiques en fonction des influences sociales en constante mouvance.

Considérations méthodologiques

Type d'étude : Étude d'auditoire et de réception d'un médium. Comme le souligne O'Shaughnessy (1999), les études d'auditoires mettent en lumière comment est compris le message médiatique : « Elles cherchent à savoir comment les gens interprètent et font sens d'un texte, comment ils explorent le texte et son contexte et c'est pour cette raison qu'elles s'intéressent aux auditoires au lieu de mettre l'accent sur les intentions des producteurs de textes médiatiques » (p. 62, traduction libre). Considérer l'effet des médias dans les discours de chacun ne signifie toutefois pas que ces derniers ne véhiculent pas de discours dominants car selon O'Shaughnessy (1999), les médias occupent une place centrale dans la production du consensus : les médias « sont devenus le lieu par le biais duquel les gens reçoivent la majeure partie de leur information et divertissement et sont la source primaire de notre façon de percevoir le monde » (p. 18, traduction libre). Les médias sont également le fruit de forces économiques, politiques et culturelles et ces forces sont en mesure d'influencer ce qui est montré dans les médias (Ruddock, 2001 ; Schroder, Drotner, Kline et Murray, 2003). Les médias peuvent donc véhiculer des discours dominants ou hégémoniques (Schroder, Drotner, Kline et Murray, 2003) mais l'auditoire n'a pas de façon unique de recevoir un message. Selon certains auteurs, il existe trois façons de considérer un message médiatique : la lecture dominante (où l'auditoire accepte le contenu proposé, où l'auditoire accepte les valeurs dominantes véhiculées), la lecture négociée (où l'auditoire s'adapte au contenu mais en questionne certains éléments en fonction de certaines de leurs caractéristiques sociodémographiques) et la lecture oppositionnelle

(où l'auditoire est en désaccord avec les valeurs dominantes véhiculées et où il fait sens du contenu à travers un regard alternatif) (Branston et Stafford, 1999 ; Rayner, Wall et Kruger, 2004 ; Ruddock, 2001 ; Schroder, Drotner, Kline et Murray, 2003). Ces trois lectures, introduites par Stuart Hall, laissent présager la lecture polysémique d'un message ; les significations sont multiples et influencées par différents codes possibles que l'auditoire utilise afin de faire sens d'un texte. Les gens partagent également certains codes en fonction de plusieurs sphères propres à leur identité (e.g., genre, orientation sexuelle, ethnicité). Ainsi, la subjectivité d'un individu n'est pas séparée de celle des autres ; plutôt, certaines façons d'interpréter un phénomène peuvent être « socialement partagées » par des gens appartenant à une même « communauté d'interprétation » (Schroder, Drotner, Kline et Murray, 2003). La notion d'auditoire présuppose donc que les consommateurs d'un objet ont en commun l'utilisation de ce même objet.

L'auditoire des médias a surtout été l'objet de deux types d'études ; celles qui portent sur l'effet des médias sur lui (*effect studies*) et celles qui sont centrées sur sa réception des messages (*reception studies*). Ce deuxième type fait appel aux subjectivités de l'auditoire pour répondre aux questions de recherches (O'Shaughnessy, 1999). Dans une perspective de réception, les consommateurs ont la possibilité de se positionner de différentes façons face à la lecture dominante proposée (Gunter, 2000).

Approche générale. Notre étude de « réception d'un médium » repose sur une perspective poststructuraliste. Le poststructuralisme est un mouvement philosophique qui a émergé dans les années 1970 et qui s'est principalement intéressé à la relation entre les personnes, le monde qui les entoure et la production/reproduction de discours (Belsey, 2002 ; Weedon, 1997 ; Williams, 2005). Cette perspective permet d'analyser

les structures, les pouvoirs et les discours qui organisent les valeurs et les significations sociales (Weedon, 1997). Selon cette perspective, la personne n'est pas définie comme ayant la rationalité et la liberté de se construire comme elle l'entend, de se façonner comme sujet autonome et indépendant des forces sociales, culturelles, et structurelles. Quoique le poststructuralisme permette de conceptualiser les choix personnels et la résistance, il problématise la notion d'autonomie chez la personne et considère sa subjectivité à partir des discours qui l'entourent.

Participants. Pour les fins de cette étude, le premier auteur s'est entretenu avec 20 hommes qui consomment de la pornographie gaie. Tous les participants ont signé un formulaire de consentement et l'étude a reçu l'approbation du comité d'éthique de l'Université d'Ottawa. Les critères d'inclusion étaient d'avoir au moins 19 ans, d'être un homme, de consommer de la pornographie homosexuelle masculine (sans que le type de médium n'ait été spécifié) et d'être en mesure de s'exprimer en anglais ou en français. Nous avons assigné un pseudonyme à chacun des participants afin de préserver leur anonymat et ces pseudonymes sont ici utilisés. Nous nous sommes entretenus avec 16 hommes anglophones et 4 hommes francophones de la région métropolitaine de Toronto. Au moment de l'entrevue, ces hommes avaient entre 26 et 52 ans, l'âge moyen étant de 37 ans. Ces hommes sont majoritairement caucasiens (15 hommes), mais 5 d'entre eux se sont inscrits dans la catégorie « autre » en se référant à diverses caractéristiques (2 « Latinos », 1 « Juif », 1 « Africain de l'ouest » et 1 homme de l' « Asie du sud-est »). Par ailleurs, 19 de ces hommes se sont identifiés comme gais et 1 participant s'est identifié comme étant bisexuel. La majorité (n=12) des participants ont dit consommer de la pornographie à tous les jours alors que 6 en consomment une fois par semaine et 2 en consomment une fois par mois ou moins.

Nous avons procédé au recrutement à l'aide de la méthode boule de neige. Cette méthode de recrutement est utile et appropriée lorsque la visibilité sociale des participants est faible et lorsque le sujet d'étude est sensible et fait appel à des éléments intimes et privés de la vie d'une personne (Biernacki et Waldorf, 1981).

Emprunts à la méthodologie ethnographique. Notre étude « d'auditoire de réception d'un médium » est une forme d'ethnographie car elle part de la perspective de l'utilisateur (ses expériences, le sens donné au médium et au message) et non à partir du médium (contenu du message, modes de production du message) (Schroder, Drotner, Kline et Murray, 2003). Les participants sont vus comme faisant partie d'un groupe qui partage certaines caractéristiques culturelles (Ruddock, 2001). L'ethnographie est utile afin de comprendre un phénomène s'inscrivant dans un groupe particulier et elle n'implique pas nécessairement une présence soutenue du chercheur à l'intérieur du milieu d'étude et peut en effet s'intéresser aux comportements culturels pris au sens plus large (Hammersley et Atkinson, 1995 ; Schwandt, 2001). Comme la consommation de pornographie est dite « répandue » dans le milieu gai, nous considérons les consommateurs de pornographie comme étant un groupe particulier partageant certains points d'intérêts communs.

Nous avons utilisé comme outil de collecte des données l'entretien de recherche semi-dirigé. Selon Pourtois et Desmet (1988), l'utilisation de cet outil est de mise « dans la recherche des systèmes de valeurs, des modes de représentations, des perceptions spécifiques à un groupe ou à une culture » (p. 134). Comme nous nous inspirons d'une approche ethnographique, nous supposons que les participants sont porteurs d'un milieu et dans un entretien semi-dirigé, le participant véhicule des discours présents dans le milieu à l'intérieur duquel il évolue. Comme le mentionne

Lieberherr (1983) en parlant de l'entretien semi-dirigé, « il importe que le sujet puisse s'exprimer au niveau où l'individuel s'articule au collectif » (p. 399).

Analyse thématique et analyse critique de discours. L'analyse thématique nous a permis de faire une certaine synthèse des propos des participants dans leur façon de qualifier la pornographie gaie. Ce type d'analyse visait à dégager des entretiens les tendances principales, à documenter l'émergence de certains thèmes, à faire des regroupements et aussi des liens entre les thèmes pertinents à notre propos (Paillé & Mucchielli, 2003). Nous nous sommes ensuite inspirés de l'analyse critique de discours afin d'identifier, au sein des récits des participants, les discours sociaux qui sont véhiculés. Ce dernier type d'analyse nous a également permis d'examiner et de qualifier la lecture que font les participants des stéréotypes en jeu (i.e., lecture dominante, lecture négociée ou lecture oppositionnelle). Cette forme d'analyse est congruente avec une perspective poststructuraliste en ce sens qu'elle définit la personne comme étant socialement contrainte/construite par toute une panoplie de significations disponibles (Fairclough, 2003). L'analyse critique de discours est intrinsèquement une macroanalyse en ce sens que son but principal est de mettre les récits en lien avec des discours sociaux ambiants qui pénètrent et influencent les récits (Wood et Kroger, 2000).

Présentation des résultats : Les stéréotypes

L'analyse des récits des participants de notre étude révèle que la lecture qu'ils font de la pornographie est bien souvent une lecture mettant en jeu des notions dominantes de la masculinité, du milieu gai, de la race et de l'ethnicité, ainsi que sur le genre et la sexualité masculine, nous permettant ainsi de soutenir l'argument selon lequel la pornographie constitue un véhicule de stéréotypes sur ces mêmes notions.

Masculinité. Ce premier grand thème se réfère à la manière dont les participants ont décrit le type d'homme recherché ou représenté dans le contenu pornographique. Sans que cette question n'ait été directement posée de manière systématique, la masculinité est un thème qui est ressorti dans les récits de plusieurs participants. Nous avons donc exploré plus en profondeur la façon dont les participants se définissent et conçoivent la masculinité ou l'homme recherché ; homme souvent qualifié de « vrai homme ». Ce qui émerge des récits autour de ce thème peut se subdiviser en trois sous-thèmes distincts : les attributs physiques, les comportements et le mode de vie.

Le premier sous-thème renvoie à la façon dont les participants conceptualisent l'homme recherché en ce qui concerne ses attributs physiques ; ce que l'homme doit posséder comme caractéristiques physiques et corporelles pour être considéré comme un « homme attrayant ». Les récits des participants se veulent relativement homogènes sur les caractéristiques recherchées. Pour Bernard, un homme attirant est « foncé, grand, en contrôle ». Un homme pour Donald est celui qui arbore « les poils, les cheveux rasés, le T-shirt, les jeans. Il y a comme un côté simple, pas prétentieux ». Le corps de l'homme recherché dans le contenu pornographique doit avoir l'air « naturel » et simple mais doit aussi être relativement musclé, costaud, comme en fait foi Eugène : « un corps costaud, un cou épais, des hanches fortes. J'aime pas vraiment les hommes avec un corps trop parfait. J'aime les muscles naturels, un beau corps naturellement athlétique mais costaud ». Les cheveux foncés, les yeux foncés et un teint basané font aussi partie du pedigree essentiel à « l'homme » pour les participants.

Le discours sur la masculinité stéréotypée transparait beaucoup dans les récits des participants. Comme le mentionne Rémi, un homme attirant est un homme qui a un « physique de mec », où la fermeté et le muscle sont importants :

R : Avec un physique de mec, d'homme.

S : C'est quoi un homme, c'est quoi un mec pour toi ?

R : Le visage qui a des traits assez durs. C'est un mec qui n'a pas un gros ventre, un mec qui a un peu de muscle. Qui n'a pas un énorme postérieur. Qui n'a pas un fessier vraiment énorme comme celui d'une femme. Je dirais même qui devrait avoir un fessier assez ferme. Qui devrait avoir peut-être des muscles fermes. Des jambes bien solides.

La notion du « vrai homme » selon Bastien va dans le sens du « naturel », « pas trop travaillé » : « Un homme attirant c'est quelqu'un qui est masculin, qui a l'air d'un homme, pas trop raffiné, pas quelqu'un qui a l'air d'une *drag queen* ou d'un beau petit garçon. J'aime les gars qui ont de la barbe ou qui sont poilus, faits comme une armoire à glace, qui a l'air d'une brute, qui est pas trop raffiné ». Les tatouages et perçages sont également des attributs qui font de l'homme un homme masculin. C'est donc dire que l'homme recherché doit être « naturellement » masculin, simple, pas trop « travaillé » bien que devant arborer une musculature certaine, le poil, les cheveux foncés. Mais en plus d'avoir les attributs physiques nécessaires à la masculinité, l'homme recherché et représenté dans la pornographie doit aussi présenter des traits de comportements typiquement « masculins ».

Le deuxième sous-thème relatif à la masculinité renvoie aux comportements, à l'attitude, à la façon d'être et d'agir la masculinité. Aux dires de nos participants, il ne suffit pas qu'un homme ait l'air d'un homme ; il doit aussi se comporter comme un homme, avoir des comportements traditionnellement reconnus comme masculins. Les notions de pouvoir, de domination et d'agressivité sont ressorties au sein des récits de plusieurs participants. On décrit bien souvent un homme masculin dans la pornographie comme étant en contrôle de la situation sur le plan sexuel, agressif, et qui cherche à répondre à son propre besoin au détriment des besoins de son partenaire sexuel. C'est le plus souvent celui qui pénètre qui est vu comme détenant le rôle le plus

masculin. La nature du rapport sexuel dépeint doit également être en accord avec le comportement et le physique des hommes comme le mentionne Bernard : « je n'ai pas vu beaucoup de pornographie où on voit deux hommes poilus, foncés, deux hommes masculins qui sont doux entre eux ou dans un contexte amoureux. Il ne semble pas y avoir beaucoup de ça dans la pornographie ». L'homme masculin agit donc en fonction de ses attributs, comme en fait foi l'extrait de Florent qui compare la pornographie gaie avec sa contrepartie hétérosexuelle :

F : Quand je pense à un homme, je pense à quelqu'un de fort, en contrôle, dominant, qui peut s'occuper de toi comme il faut.

S : Et qu'est-ce que tu veux dire par « en contrôle », « dominant » ?

F : Quelqu'un qui prend les devants, qui fait le premier pas. C'est quelqu'un qui prend le contrôle, qui prend ce qu'il veut et ça, ça m'excite. Dans la porno gaie il y a souvent un homme qui domine, il y en a un qui est dominant, plus dominant que l'autre mais des fois les deux hommes sont quand même féminins. Donc dans la porno hétéro, t'es toujours certain que l'homme va agir comme un homme et il est généralement agressif et contrôlant.

S : Ok. Donc c'est quoi pour toi « féminin » ?

F : Féminin pour moi c'est juste quelqu'un qui a le rôle du pris en charge, qui est soumis, qui fait ce qu'on lui dit, qui ne dit rien et qui joue souvent le rôle du « passif ». C'est habituellement la personne qui se soumet, qui suit les ordres, qui fait ce qu'on lui dit de faire.

En termes de comportements on parle aussi de l'homme masculin en utilisant les expressions de « macho », en notant l'homme qui utilise un certain degré de force pour assouvir ses besoins et qui est égoïste dans sa façon d'obtenir son plaisir (Donald, Raoul, Arnold). On parle également de « patriarche typique » (Raoul), d'un homme « plus vieux » (Bastien) ou encore « agressif » dans son ton de voix (Arnold, Bernard) ou très « confiant » dans l'attrait sexuel qu'il suscite (Edouard). Bastien ajoute qu'un « homme » est quelqu'un qui n'a pas peur d'aller droit au but :

B: Quelqu'un qui n'a pas peur d'être obscène, d'être cochon. Quand t'es en manque de sexe et que tu veux arracher les vêtements de l'autre et avoir du sexe avec, c'est cochon. Quelqu'un qui n'est pas délicat, qui ne te déshabille pas

tranquillement en prenant son temps. Ça, c'est un homme qui a l'air d'un homme.

S: C'est quoi un homme pour toi ?

B: Costaud, pas fait comme une fille ou qui a un corps de petit gars. Quelqu'un qui n'a pas besoin de se raser le corps au complet, qui a de la barbe, des tatous, des perçages.

Masculin de corps et de par ses comportements, l'homme recherché dans le contenu pornographique est également celui qui a un mode de vie considéré en accord avec ces deux caractéristiques.

Le troisième sous-thème concernant la masculinité renvoie à un certain mode ou style de vie qu'un homme doit adopter pour être masculin, à certaines activités dites masculines. Florent mentionne qu'un homme masculin est un homme qui « prend soin de lui-même » et cette facette renvoie pour lui à la fréquentation de gyms pour être en bonne forme physique : « C'est quelqu'un qui fait un effort pour prendre soin de lui, qui va au gym. Pour moi, les hommes qui vont au gym sont souvent en forme, ont du tonus, sont musclés. Je ne suis pas excité par les gens qui restent tout le temps assis devant la télé ». En parlant d'une maison de production spécifique de pornographie gaie, Raoul mentionne que les films produits par cette dernière dépeignent généralement des hommes en action dans des activités considérées masculines pour lui, en opposition avec des activités dites plus féminines :

Ce qu'ils font, les activités qu'on voit ont l'air masculines, ce que je considère être des traits masculins : la compétition, le sport, les sports de compétition, ils se pourchassent en *rollerblades* ou ils font du ski, du vélo et il y a toujours un aspect de compétition entre eux d'une façon très mâle et masculine. On les voit faire de la musculation ou bien ils essaient de lever quelque chose ensemble et ça tourne au sexe. On ne les voit pas en train de magasiner ou décorer un gâteau ou n'importe quoi qui pourrait être considéré comme une activité féminine.

Un homme masculin est aussi un homme qui peut avoir une profession dite masculine ou des loisirs masculins, comme le mentionne Edouard en faisant référence aux

policiers et aux motards. L'idée d'Hervé rejoint celle d'Edouard lorsqu'il mentionne qu'un homme masculin est un travailleur manuel, costaud, poilu et arborant un corps plus « homme » que celui qui façonne son corps par l'activité physique calculée : « littéralement, tu me donnes un italien qui travaille dans la construction avec des grosses mains et un bedon à côté d'un jeune gars sportif au physique parfait et je vais choisir le gars de la construction. J'associe ça avec un vrai homme, un homme plus vrai. C'est le genre de corps que tu obtiens en travaillant et non en allant au gym ».

Milieu gai. Le deuxième grand thème porte sur le milieu gai et renvoie à la façon dont est perçu ce milieu par les participants. Se retrouvent sous ce thème les extraits d'entretien qui font explicitement référence au milieu gai et aux valeurs véhiculées dans ce milieu. Ce thème a émergé suite à l'analyse car même si le nœud de notre étude concerne la pornographie gaie, plusieurs participants ont fait mention du milieu gai comme reflet de ce qu'ils voient dans la pornographie. En effet, certains participants ont mentionné que le milieu gai véhicule certains codes qui influencent les caractéristiques de l'homme gai idéal. Pierrot a mentionné que ce qu'il voit dans la pornographie, il le retrouve également dans le milieu gai et il se met une certaine pression pour tenter d'être en accord avec l'image idéale qui domine dans le milieu ; une image qu'il décrit comme réductrice, limitée, standardisée et où l'écart à « la norme » est peu encouragé. L'extrait de Gaston va en ce sens lorsqu'il mentionne que la valeur d'une personne dans le milieu est mesurée en fonction de l'apparence physique ; « tu dois avoir un certain *look*, tu dois être beau et être attrayant. Tu dois avoir un beau corps. Selon moi, tout est réellement axé autour de l'aspect physique extérieur pour que quelqu'un ose même te regarder ».

Certains participants ont mentionné que la pornographie ne fait que reprendre les scénarios qui prédominent dans le milieu. Pour plusieurs participants, il est clair que le milieu gai est superficiel, qu'il valorise l'extérieur au détriment de ceux qui souhaitent un mode de vie plus conventionnel, par exemple, comme le mentionne Fabrice en parlant de la pornographie :

Ça crée un idéal ou ça crée de la confusion. Les attentes, dans le sens de performance, le beau corps, la grosse queue, bang, bang, c'est *hot*, on passe à l'autre. Surtout dans le milieu gai. Y'a pas beaucoup de couples stables. Les couples pornos sont à la limite plus valorisés qu'un couple qui a adopté des enfants pis qui vit une vie hétérosexuelle entre guillemets. Parce que c'est ça qu'on veut voir. On veut pas voir [des] matantes pis [des] matantes qui vivent dans un bungalow. On veut voir le gars qui a une grosse queue. C'est ça qu'on valorise beaucoup.

Raoul explique cet accent mis sur le corps et la popularité de la pornographie dans le milieu gai à travers une lunette quelque peu essentialiste lorsqu'il mentionne que les hommes sont plus visuels que les femmes et que les hommes gais, étant ce qu'ils sont, pensent constamment au sexe :

Les hommes pensent toujours au sexe, ils en veulent tout le temps et s'excitent beaucoup par le visuel. Je dirais que c'est la raison pour laquelle les gens disent que les hommes gais ont plusieurs partenaires ou qu'ils veulent toujours avoir du sexe tout le temps. C'est que biologiquement les hommes sont plus sexuels. Donc tu mets deux hommes ensemble et ils ne pensent qu'à avoir du sexe et par expérience, c'est vrai. Les femmes sont aimantes et maternelles et les hommes sont les agresseurs. On est biologiquement fait pour perpétuer la race humaine et c'est ce que je pense. Donc tu mets deux hommes ensemble qui sont visuellement stimulés, tout ce qu'ils veulent, c'est de voir d'autres hommes nus et jouir tout le temps et même si c'est une explication un peu simple, je crois qu'il y a beaucoup de vérité là-dedans.

Pour Samuel par contre, ce qui est dépeint et véhiculé dans la pornographie vient occulter les facettes plus humaines et émotives des contacts entre hommes :

Ce n'est pas sain, ça ne véhicule pas l'amour entre deux hommes, ça ne véhicule pas ce à quoi peut ressembler une relation sexuelle entre deux hommes. Parce qu'il n'y a pas de tendresse, il n'y a pas d'affection, on ne voit pas ça. Il n'y a pas de mots d'amour. On est comme habitué à voir ça, donc c'est comme ça. Ce

n'est pas constructif, tu n'évolues pas à travers ça, tu ne chemines pas en tant que personne à travers ça.

Race et ethnicité. Ce troisième thème renvoie aux extraits des récits qui font référence à la façon dont sont dépeints la race et l'ethnicité dans la pornographie. Plusieurs participants ont parlé de la pornographie en termes de véhicule qui perpétue certains stéréotypes par rapport à la race et à l'ethnicité ou encore certaines formes de racisme. L'homme noir dans la pornographie, plus spécialement, est décrit comme étant le dominant, l'hypersexuel. Rémi est éloquent sur le fait que l'homme noir possède « naturellement » tous les atouts pour jouer dans les productions pornographiques :

R : Les *blacks* naturellement sont bien montés, ils sont des personnes qui sans qu'on leur apprenne sont des *sex machines*, qui sont très endurants, qui sont en fait des bêtes de sexe. Naturellement, ils ont tous les atouts. Donc on ne va pas se casser la tête pour aller recruter des personnes qui, par exemple, doivent utiliser des appareils, qui passent jusqu'à cinq jours par semaine dans une salle de gym pour construire leur corps. Chez les *blacks*, c'est naturel, c'est plus génétique. Donc autant recruter là-bas.

S : Si je comprends bien, tu es d'accord avec cette façon de voir les *blacks* ?

R : De façon générale, oui. Naturellement les *blacks* sont très bien montés. Ils ont un beau corps.

Bastien affirme que l'homme noir est bien souvent dépeint dans les productions pornographiques gaies comme étant celui qui domine, comme étant l'agresseur :

Tu vois rarement un homme noir dans la position passive ou en train de se faire baiser par plusieurs hommes blancs. Il existe toute une série de films où on voit un homme blanc se faire pénétrer par plein d'hommes noirs, des *gang bang* d'hommes noirs, des hommes noirs à la tête rasée. Et c'est toujours un stéréotype que l'homme noir va violer le petit homme blanc. Selon moi, c'est un peu raciste mais c'est un fétiche pour plein d'hommes blancs. C'est plus un fétiche que du racisme mais c'est quand même raciste parce que ça montre des stéréotypes.

Hervé mentionne pour sa part qu'il perpétue en quelque sorte le stéréotype (et un certain racisme ambiant) de l'homme noir comme plus puissant sexuellement en

sexualisant le stéréotype. Pour lui, le fantasme de l'homme noir bien membré habite son imaginaire :

H : Je suis particulièrement excité par les films où il y a un mélange des races et je pense que c'est comme un interdit, tout le tabou entourant les hommes noirs.

S : Qu'est-ce que tu veux dire par un « tabou entourant les hommes noirs » ?

H : Ben, je crois qu'on a tendance à voir les hommes noirs comme plus voraces sexuellement et plus puissants.

S : Et qu'est-ce que tu en en penses ? Parce que tu as mentionné « on a tendance » mais toi, tu en penses quoi ?

H : Et bien, je fais sûrement partie de cette culture raciste, je ne pense pas que je peux m'en sauver. Et oui, pour te dire vraiment ce que je pense, me faire baiser par un homme noir avec une grosse queue, ça m'excite.

Félix, en parlant des hommes noirs dans la pornographie gaie mentionne qu'ils sont en quelque sorte réduits à la grosseur de leur pénis :

À chaque fois que je vois des hommes noirs dans la porno, qu'ils soient ou non visuellement ou physiquement beaux, ils semblent être là purement et simplement parce qu'ils ont une grosse queue. Je n'ai jamais vu un homme noir dans un film avec un pénis de grosseur moyenne.

Genre et sexualité de l'homme. Le dernier grand thème émergeant de l'analyse fait référence au genre et à la sexualité de l'homme. Plusieurs participants ont mentionné percevoir des différences fondamentales entre la pornographie gaie et la pornographie hétérosexuelle au plan du renforcement des caractéristiques traditionnelles liées aux genres et à la sexualité masculine. Les participants ont mentionné que les hommes dans la pornographie hétérosexuelle sont plus masculins car ce sont eux qui ont le pouvoir et prennent le contrôle sur la femme. Florent est éloquent sur le fait qu'il trouve les hommes dans la pornographie hétérosexuelle plus dominants, plus excitants :

Je suis attiré par les hommes parce qu'ils sont hommes. Des fois, dans la porno gaie, les hommes sont très féminins. Je trouve que la porno hétéro est excitante parce que les hommes sont des vrais hommes. Ils agissent comme des hommes et quand ils parlent, ils n'ont pas l'air efféminés. C'est plus excitant pour moi de voir ce genre d'homme, rude, robuste, agressif, dominant.

Le pouvoir, le contrôle et la domination semblent donc être des qualificatifs propres aux « vrais hommes », des attributs liés au masculin. Si l'un des hommes joue le rôle de l'actif (celui qui pénètre) dans un film gai, il est perçu comme étant plus masculin. Certains participants ont mentionné que la pornographie hétérosexuelle est néfaste pour l'image de la femme car elle promeut une forme de domination, tandis que la pornographie gaie est positive et acceptable pour les hommes gais car la façon dont deux hommes interagissent ensemble est différente de celle qui met en jeu un homme et une femme, comme l'exprime Adolphe :

A : Je crois que l'interaction entre un homme et une femme est différente qu'entre deux hommes. Je ne sais pas si c'est dû à notre socialisation, la façon dont on agit envers l'autre sexe, je ne sais pas si c'est culturel. Je sais par contre que c'est là.

S : Différente de quelle façon ?

A : Les hommes sont un peu plus agressifs mais ils peuvent aussi être doux, extrêmement passionnés et sexuels. Avec une femme, c'est plus passionné mais si ça devient agressif, pour moi c'est comme une relation de soumission/domination et ça ne m'intéresse pas.

Certains participants semblent expliquer les différences de pouvoir en se basant sur les caractéristiques traditionnelles et considérées comme « naturelles » concernant le genre. En effet, certains ont mentionné que les hommes sont plus visuels que les femmes, ces dernières étant stimulées d'abord et avant tout par l'émotif. Selon un participant, la pornographie gaie est plus agressive car l'intimité est un concept lié à la « féminité ».

Lectures en jeu

Comme le mentionne van Dijk (1993) l'analyse critique de discours permet de mettre à jour les discours véhiculés dans la parole des gens. Ces discours sont le reflet de pouvoirs et structures reproduits, agis et légitimés à travers le langage. Les discours

jouent un rôle dans la production/reproduction ou la contestation de certains pouvoirs à l'œuvre à l'intérieur du social (comme le racisme ou le sexisme). Par le biais de l'analyse critique de discours, nous avons pu constater que les lectures que les participants font de la pornographie gaie sont en général dominantes en ce sens qu'elles perpétuent une vision essentialiste des choses et ne remettent que très peu en question les pouvoirs présents en société en ce qui concerne la masculinité, le milieu gai, la race, le genre et la sexualité de l'homme. Les participants semblent toutefois faire une lecture négociée en ce qui concerne certains éléments véhiculés à même le milieu gai.

Lecture dominante sur la masculinité. Comme nous avons pu le constater à la lumière des récits des participants, la masculinité recherchée/définie/dépeinte dans le médium pornographique est comprise et interprétée en termes essentialistes. Ainsi, l'homme semble posséder une « essence » ou certaines caractéristiques « naturelles ». La notion de « vrai homme » véhiculée dans les récits de plusieurs participants correspond au stéréotype, à l'idée reçue (Mannoni, 1998); cet homme a un physique costaud, musclé, ferme et a l'air « d'une brute ». L'homme masculin a un comportement dominant, agressif, il représente le pouvoir, c'est lui qui agit, il prend le contrôle, il est agressif dans son ton de voix et il est égoïste dans sa façon d'atteindre son plaisir. C'est donc dire que la lecture que font les participants de la masculinité dans la pornographie gaie reflète davantage les arguments théoriques de la position pro-féministe qui voit la pornographie gaie comme véhicule de relations de pouvoir, de domination, de contrôle et de définition réductrice de la masculinité (Bersani, 1988 ; Edwards, 1994). Les participants n'ont pas semblé remettre en question ou excuser ce stéréotype à partir d'arguments liés à la socialisation ou aux structures de pouvoirs plus

vastes qui définissent, construisent, produisent et reproduisent ce « naturel ». Ils ont bel et bien repris le stéréotype et se sont satisfaits d'une lecture dominante qui reproduit la masculinité « hégémonique » pour reprendre l'idée de Connell (1995).

Lecture négociée sur la masculinité en fonction des valeurs dominantes du milieu gai. Bien que la masculinité soit généralement interprétée de façon socialement dominante, les récits laissent également entrevoir des participants qui font une lecture négociée de cette même masculinité si on la considère à partir des valeurs qui dominent dans le milieu gai. Rappelons que certaines études soutiennent que, dans le milieu gai, l'image idéale de l'homme gai est celle de l'homme mince, jeune et musclé (Harvey et Robinson, 2003 ; Conner, Johnson et Grogan, 2004 ; Padva, 2002 ; Yelland et Tiggerman, 2003). Les récits des participants ne convergent pas nécessairement vers cet idéal. Les participants ont en effet parlé d'hommes plus âgés, « machos », patriarques, d'hommes de la construction, ce qui concorde plutôt avec une forme d'hyper-masculinité comme le soutient Mercer (2003). La minceur comme attribut de l'homme « idéal » n'est pas non plus ressortie. Les participants ont plutôt parlé du « vrai homme » en termes de robustesse, de fermeté, et d'absence d'une apparence « travaillée » ou surfaite. Les récits nous dévoilent donc une lecture négociée (voire même oppositionnelle) concernant la jeunesse et la minceur car ce que les participants recherchent et consomment comme pornographie ne semble pas aller dans le même sens que certains critères de beauté et de désirabilité dits « dominants » dans le milieu gai, ce qui infirme les résultats de certaines études sur le même sujet.

Lecture dominante sur la race. Rappelons que Fung (1991) a démontré dans son analyse de contenu de films pornographiques gais que l'homme noir est dépeint comme hypersexuel et est bien souvent réduit à la grosseur de son pénis. Bien que les

hommes noirs soient « représentés » dans la pornographie gaie, ils le sont d'une façon réductrice et stéréotypée. Les récits des participants reprennent de tels stéréotypes. Les participants font une lecture dominante des représentations sur la race (la race noire, plus particulièrement) en acceptant ce qui est proposé comme représentation de l'homme noir dans la pornographie. Ils s'approprient et répètent les discours et stéréotypes racistes qui concernent l'homme noir. Les participants considèrent l'homme noir comme étant dominant et hypersexuel, qu'il est dépeint comme agresseur. Rappelons que certains auteurs ont observé que l'homme noir est souvent représenté comme un être aux pulsions sexuelles débordantes, aux organes génitaux plus gros que la moyenne et manquant de contrôle sur ses propres instincts (Bordo, 1997). Selon Bordo, la pornographie est un médium qui perpétue la construction sociale de la sexualité « incontrôlable » de l'homme noir. Connell (1995) mentionne pour sa part que l'homme noir est souvent associé à la violence et l'agressivité devant être contenues, civilisées. Les récits des participants vont donc en ce sens en essentialisant l'homme noir et en l'affublant de certaines caractéristiques dites « naturelles ».

Lecture dominante sur le genre et la sexualité de l'homme. À la lumière des récits, il est clair que certains discours sont appropriés par les participants, qui considèrent les hommes comme étant plus visuels que les femmes et comme des personnes qui « pensent toujours au sexe et en veulent tout le temps ». Selon certains participants, l'homme passif est en quelque sorte « féminisé » par son rôle dans la pornographie gaie et c'est pourquoi l'homme est plus « masculin » et dominant dans la pornographie hétérosexuelle. Fejes et Petrich (1993) soutiennent que la pornographie gaie ne remet pas automatiquement en question l'ordre hétérosexuel car elle dépeint

pouvoir et domination ainsi qu'elle véhicule une image réduite de la masculinité. Aux dires de nos participants, pas d'amour et d'affection non plus dans la pornographie gaie car l'émotivité est associée à la « féminité ». Nous pouvons donc constater que la lecture que les participants font de la pornographie qu'ils consomment est dominante et véhicule des stéréotypes liés au genre et à la sexualité masculine. Plusieurs auteurs s'inscrivant dans la position pro-féministe critiquent la pornographie gaie car elle est, selon eux, un véhicule de relations de pouvoir et d'homophobie (Bersani, 1988 ; Crawford, 1996 ; Kendall, 1999 ; Stoltenberg, 1990). Que la pornographie gaie soit « gaie » ne garantit donc pas que la lecture que ses consommateurs en font sera nécessairement transgressive ou alternative face à l'ordre sexiste.

Conclusion

L'argument de la pornographie comme véhicule de stéréotypes est, comme nous l'avons vu, en lien direct avec la perspective pro-féministe qui voit la pornographie gaie comme perpétuant et véhiculant des représentations stéréotypées sur le genre, la masculinité et la race. Nous avons pu, à l'aide de l'analyse thématique, documenter le fait que les participants identifient ces stéréotypes et que souvent, ils se les approprient, résultat qui semble soutenir la position pro-féministe. Quant à l'analyse critique de discours, elle nous a permis de qualifier la lecture que font les consommateurs de la pornographie gaie et nous avons pu apprécier dans quelle mesure cette lecture est dominante, c'est-à-dire qu'elle est en accord avec les représentations véhiculées et ne remet pas en question la valeur du contenu. Tout comme Fung (1991), nous avons pu confirmer le fait que la pornographie ainsi que la lecture que les participants en font perpétuent des stéréotypes racistes et (sur) sexualisant les hommes noirs.

Comme nous avons pu le constater par le biais de notre étude de réception, même si le nouveau paradigme des études d'auditoires considère ces derniers comme étant diffus, narcissiques (Abercrombie et Longhurst, 1998) et capables de lectures polysémiques d'un même message, nos participants ont plutôt fait une lecture hégémonique et considérablement homogène de la pornographie et de ses représentations de la masculinité, de la race, du milieu gai, du genre et de la sexualité de l'homme. Schroder, Drotner, Kline et Murray (2003) mentionnent que les médias peuvent véhiculer des discours dominants ou hégémoniques mais que l'auditoire n'a pas de façon unique de recevoir ses messages. Dans le cas de notre étude, nous pouvons certes affirmer qu'il y a de la résistance aux discours dominants de la part de certains participants mais force est de constater que les lectures sont généralement dominantes et remettent peu en question les stéréotypes véhiculés.

Comme van Dijk (1993) en fait foi, l'analyse critique de discours permet de voir quelles sont les représentations mentales des acteurs sociaux autour de certains thèmes relatifs au pouvoir. Nous avons pu voir que certaines relations de domination et certains stéréotypes sexistes et racistes sont légitimés et repris dans la pornographie gaie. Puisque l'analyse critique de discours est aussi un travail politique, nous nous devons de noter que l'industrie pornographique participe à l'élaboration et/ou à la circulation de représentations qui ne sont pas à l'avantage de plusieurs groupes sociaux. Nous avons pu voir comment l'homme noir est représenté dans le médium pornographique, comment le « vrai homme », est dépeint et représenté, comment les rôles de genre (homme dominant et femme soumise ou encore homme pénétré comme homme soumis) sont peu problématisés et comment toutes ces représentations sont considérées comme « allant de soi » par les participants de notre étude. Selon van Dijk,

c'est par le biais du point de vue des principaux concernés que nous pouvons évaluer les conséquences d'un pouvoir. En ce sens, les résultats du pouvoir de l'industrie pornographiques sont assez clairs.

Même si la pornographie peut prendre plusieurs formes et contenus, peut-elle réellement célébrer la diversité (comme le soutiennent les tenants de la perspective *queer*) et peut-elle à juste titre valider la sexualité entre hommes (selon les tenants de la perspective utilitariste) ? À la lumière des récits des participants, nous soutenons la position pro-féministe qui accuse la pornographie gaie de fausser les représentations des hommes gais car elle les enferme dans des positions réduites et stéréotypées. La pornographie reprend, produit ou reproduit de puissants discours sociaux dominants autour de notions qui engendrent une stigmatisation importante chez ceux qui en font l'objet. Que la pornographie soit le reflet du milieu gai ou que le milieu puise ses valeurs à même la pornographie, nous ne pouvons prétendre que cette dernière ne serve que le narcissisme des consommateurs ; elle a des ramifications qui vont au-delà du simple plaisir personnel. En ce sens, nous appuyons les conclusions de Fung (1991) à l'effet que « le mouvement gai dominant peut être un lieu de liberté et d'identité sexuelle mais il est également un site d'aliénation raciale, sociale et sexuelle plus prononcée que dans le milieu hétérosexuel » (p. 159, traduction libre).

Nos participants se fabriquent par le biais de certains discours dominants qui sont véhiculés dans la pornographie qu'ils consomment. En effet, les récits au cœur de notre étude attestent que les participants construisent leur propre subjectivité en accord des discours dominants (et les stéréotypes qui en sont issus) et qu'ils remettent peu en question ce qu'ils visionnent dans le matériel pornographique. En traitant de la pornographie gaie, Mercer (2003) préfère utiliser la notion de prototype au lieu de

stéréotype (le stéréotype comme idée dominante d'un groupe homogène sur un autre, le prototype comme représentation fluide et sujette aux changements du milieu ambiant d'où il émerge). Il est fort possible que l'industrie pornographique intègre constamment de nouveaux éléments de prototypes car, selon Mercer, le milieu gai s'est bâti et constitué sans référents de base et est en changement constant, mais à la lumière de nos données, il apparaît que la notion de stéréotype est plus globale et intelligible car elle fait référence à des formes de rejets qui vont au-delà du milieu gai et qui s'inscrivent dans des institutions sociales qui dépassent les pourtours du milieu gai (le patriarcat, le racisme, l'essentialisation de l'homme et de la femme, etc.).

Nos conclusions nous poussent à questionner les conséquences possibles des représentations dominantes véhiculées par la pornographie gaie. En effet, les pressions sociales chez les hommes gais peuvent avoir un impact négatif sur leur estime de soi (Yelland et Tiggerman, 2003) et sur leur santé mentale en général (Drummond, 2005). Comme nous l'avons vu, la pornographie véhicule des représentations qui ne semblent pas nécessairement positives et libératrices. Les études qui se sont intéressées à la santé mentale des hommes gais brossent un portrait relativement sombre de la situation. Certains mentionnent que l'homophobie intériorisée peut avoir des impacts sur la santé physique, la sexualité et sur l'adaptation psychologique d'une personne (Borrillo, 2000 ; Meyer, 2003). Cette homophobie n'est pas étrangère aux rôles traditionnels masculins et à une définition réductrice de ce que signifie « être un homme ». Selon certains auteurs, elle peut avoir des conséquences négatives sur le fonctionnement sexuel des hommes gais et sur leur degré de satisfaction face à leur sexualité (Coleman, Rosser et Strapko, 1992). On parle également d'une plus grande prévalence de détresse psychologique chez les hommes gais (Jorm et al., 2002 ; King et al., 2003), d'un taux

plus élevé de dépression et de troubles anxieux (Cochran, Sullivan et Mays, 2003) et d'un plus grand risque d'idéations suicidaires et de tentatives de suicides (Jorm et al., 2002).

La pornographie semble un véhicule de choix en ce qui concerne certains thèmes qui ont de réelles répercussions dans la vie des gens (e.g., essentialisme, sexisme, racisme, homophobie). Ces thèmes sont, selon Ryan et Chervin (2000), des stéréotypes puissants qui peuvent engendrer de multiples formes de discrimination, augmentant ainsi la vulnérabilité des hommes gais face à de nombreux troubles de santé. La santé psychologique est pour Ryan et Chervin la dimension qui différencie la « santé gaie » de la santé des autres populations. Si, comme le soutiennent Ryan et Chervin, les stéréotypes véhiculés au sein des milieux gais engendrent exclusion et érosion de l'estime de soi, un regard critique sur la pornographie « encensée » dans ces milieux et sur sa consommation dite « normalisée » est plus que nécessaire.

Références bibliographiques

- Abercrombie, N., & Longhurst, B. (1998). *Audiences*. London : Sage.
- Baudrillard, J. (2001). *L'élevage de la poussière*. Retrieved August 6, 2008, from <http://ac-versailles.fr/PEDAGOGI/ses/vie-ses/hodebas/loftstory/ baudrillard.htm>
- Belsey, C. (2002). *Poststructuralism. A very short introduction*. New York : Oxford University Press.
- Beren, S. E., Hayden, H. A., Wilfey, D. E., & Grilo, C. M. (1996). The influence of sexual orientation on body dissatisfaction in adult men and women. *International Journal of Eating Disorders*, 20, 135-141.
- Bersani, L. (1988). Is the rectum a grave ? In D. Crimp (Ed.), *AIDS : Cultural analysis, cultural activism* (pp. 197-222). Massachusetts : The MIT Press.
- Biernacki, P., & Waldorf, D. (1981). Snowball sampling : Problems and techniques of chain referral sampling. *Sociological Methods and Research*, 10(2), 141-163.
- Bordo, S. (1997). Reading the male body. In P. L. Moore (Ed.), *Building bodies* (pp. 31-

- 73). New Brunswick, New Jersey, London : Rutgers University Press.
- Borrillo, D. (2000). *L'homophobie*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Branston, G., & Stafford, R. (1999). *The media student book*. London and New York : Routledge.
- Burger, J. R. (1995). *One-handed histories : The eroto-politics of gay male pornography*. New York : The Haworth Press.
- Chatterjee, B. B. (2001). Last of rainmacs. Thinking about pornography in cyberspace. In D. S. Walls (Ed.), *Crime and the Internet* (pp. 74-99). London and New York : Routledge.
- Cochran, S. D., Sullivan, J. G., & Mays, V. M. (2003). Prevalence of mental disorders, psychological distress, and mental health services use among lesbian, gay, and bisexuals adults in the United States. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 71*(1), 53-61.
- Coleman, E., Rosser, B. B. S., & Strapko, N. (1992). Sexual and intimacy dysfunction among homosexual men and women. *Psychiatric Medicine, 10*(2), 257-271.
- Connell, R. W. (1995). *Masculinities*. Berkeley, Los Angeles : University of California Press.
- Connell, R. W. (2002). *Gender. Short introductions*. Cambridge : Polity.
- Conner, M., Johnson, C., & Grogan, S. (2004). Gender, sexuality, body image and eating behaviours. *Journal of Health Psychology, 9*(4), 505-515.
- Crawford, B. (1996). Gay does not necessarily mean good : A critique of Jeffrey Sherman's "Love speech : The social utility of pornography". *Journal of Gender & the Law, 5*(9), 9-20.
- Drummond, M. J. (2005). Men's bodies : Listening to the voices of young gay men. *Men & Masculinities, 7*(3), 270-290.
- Duggan, S. J., & McCreary, D. R. (2004). Body image, eating disorders, and the drive for muscularity in gay and heterosexual men : The influence of media images. *Journal of Homosexuality, 47*(3/4), 45-58.
- Dyer, R. (1992). *Only entertainment*. New York : Routledge.
- Edwards, T. (1994). *Erotics and politics : Gay male sexuality, masculinity and feminism*. London & New York : Routledge.
- Epel, E. S., Spanakos, A., Kasl-Godley, J., & Brownell, K. D. (1996). Body shape ideals across gender, sexual orientation, socioeconomic status, race, and age in Ppersonal advertisements. *International Journal of Eating Disorders, 19*, 265-

273.

- Fairclough, N. (2003). *Analysing discourse. Textual analysis for social research*. London and New York : Routledge.
- Fejes, F., & Petrich, K. (1993). Invisibility, homophobia and heterosexism : Lesbians, gays and the media. *Review and Criticism, december*, 396-422.
- Fung, R. (1991). Looking for my penis : The eroticised asian in gay video porn. In Bad Object-Choices (Eds.), *How do I kook : Queer film and video* (pp. 145-168). Seattle : Bay Press.
- Green, L. (2000). Pornographies. *The Journal of Political Philosophy*, 8(1), 27-52.
- Gross, L. (2001). Out of the mainstream : Sexual minorities and the mass media. In M. Gigi Durham, & D. M. Kellner (Eds.), *Media and cultural studies* (pp. 405-423). Malden and Oxford : Blackwell Publishers.
- Gunter, B. (2000). *Media research methods*. London, Thousand Oaks, New Delhi : Sage.
- Hammersley, M., & Atkinson, P. (1995). *Ethnography. Principles in practice*. London and New York : Routledge.
- Harding, J. (1998). *Sex Acts : Practices of femininity and masculinity*. London, Thousand Oaks, New Delhi : Sage.
- Harvey, J. A., & Robinson, J. D. (2003). Eating disorders in men : Current considerations. *Journal of Clinical Psychology in Medical Settings*, 10(4), 297-306.
- Heffernan, K. (1994). Sexual orientation as a factor in risk for binge eating and bulimia nervosa: A review. *International Journal of Eating Disorders*, 16(4), 335-347.
- Jeffreys, S. (2003). *Unpacking queer politics : A lesbian feminist perspective*. Cambridge : Polity Press.
- Jorm, A. F., Korten, A. E., Rodgers, B., Jacomb, P. A., & Christensen, H. (2002). Sexual orientation and mental health : Results from a community survey of young and middle-aged adults. *British Journal of Psychiatry*, 180, 423-427.
- Kassel, P., & Franko, D. L. (2000). Body image disturbance and psychodynamic psychotherapy with gay men. *Harvard Review of Psychiatry*, 8, 307-317.
- Kendall, C. N. (1993). Real dominant real fun ! Gay male pornography and the pursuit of masculinity. *Saskatchewan Law Review*, 57, 21-58.
- Kendall, C. N. (1995). Gay male pornography : An issue of sex discrimination. *The Australian Feminist Law Journal*, 5, 81-98.

- Kendall, C. N. (1997). HIV/AIDS education and the (mis) representation of safe sex. *Alternative Law Journal*, 22(3), 130-132.
- Kendall, C. N. (1999). Gay male pornography/ gay male community : Power without consent, mimicry without subversion. In J. A. Kuypers (Ed.), *Men and power* (pp. 195-213). New York : Prometheus Books.
- Kendall, C. N. (2004). Educating gay male youth : Since when is pornography a path towards self-respect ? *Journal of Homosexuality*, 47(3/4), 83-128.
- King, M., McKeown, E., Warner, J., Ramsay, A., Johnson, K., Cort, C., Wright, L., Blizard, R., & Davidson, O. (2003). Mental health and quality of life of gay men and lesbians in England and Wales. *British Journal of Psychiatry*, 183, 552-558.
- Le Breton, D. (1992). *La sociologie du corps*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Lieberherr, F. (1983). L'entretien, un lieu sociologique. *Revue Suisse de Sociologie*, 2, 391-406.
- Mannoni, P. (1994). *La psychologie collective*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Mannoni, P. (1998). *Les représentations sociales*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Mercer, J. (2003). Homosexual prototypes : Repetition and the construction of the generic in the iconography of gay pornography. *Paragraph*, 26(1-2), 280-290.
- Meyer, C., Blisset, J., & Oldfield, C. (2001). Sexual orientation and eating psychopathology : The role of masculinity and femininity. *International Journal of Eating Disorders*, 29, 314-318.
- Norton, J. (1998). Invisible man : A queer critique of feminist anti-pornography theory. *Sexuality & Culture*, 2, 113-124.
- O'Shaughnessy, M. (1999). *Media & society. An introduction*. South Melbourne : Oxford University Press.
- Ortiz, C. (1994). Hot and spicy : Representation of chicano/latino men in gay pornography. *Jump Cut*, 39, 83-90.
- Padva, G. (2002). Heavenly monsters : The politics of the male body in the naked issue of attitude magazine. *International Journal of Sexuality and Gender Studies*, 17(4), 281-292.
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2003). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin.
- Pendleton, D. (1992). Obscene allegories : Narrative, representation, pornography. *Discourse*, 15(1), 154-168.

- Perry, M. J., & Barry, J. F. (1998). The gay male client in sex addiction treatment. *Sexual Addiction & Compulsivity*, 5, 119-131.
- Pope, H. G., Phillips, K. A., & Olivardia, R. (2000). *The adonis complex*. New York : Touchstone.
- Pourtois, J.-P., & Desmet, H. (1988). *Épistémologie et instrumentation en sciences humaines*. Liège : Pierre Mardaga Éditeur.
- Rayner, P., Wall, P., & Kruger, S. (2004). *Media studies : The essential resource*. London and New York : Routledge.
- Ruddock, A. (2001). *Understanding audiences. Theory and method*. London, Thousand Oaks, New Delhi : Sage.
- Russell, C. J., & Keel, P. K. (2002). Homosexuality as a specific risk factor for eating disorders in men. *International Journal of Eating Disorders*, 31, 300-306.
- Ryan, B., & Chervin, M. (2000). *Framing gay men's health in a population health discourse*. Ottawa : Canadian HIV/AIDS Clearinghouse.
- Schroder, K., Drotner, K., Kline, S., & Murray, C. (2003). *Researching audiences*. New York : Oxford University Press.
- Schwandt, T. A. (2001). *Dictionary of qualitative inquiry*. Thousand Oaks, London, New Delhi : Sage.
- Sherman, J. G. (1995). Love speech : The social utility of pornography. *Stanford Law Review*, 47, 661-705.
- Siever, M. D. (1994). Sexual orientation and gender as factors in socioculturally acquired vulnerability to body dissatisfaction and eating disorders. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 62(2), 252-260.
- Silberstein, L. R., Mishkind, M. E., Striegel-Moore, R. H., Timko, C., & Rodin, J. (1989). Men and their bodies : A comparison of homosexual and heterosexual men. *Psychosomatic Medicine*, 51, 337-346.
- Stoltenberg, J. (1990). Gay and the pornography movement : Having the hots for sex discrimination. In M. S. Kimmel (Ed.), *Men confront pornography* (pp. 248-262). New York : Crown Publishers.
- Stychin, C. F. (1992). Exploring the limits : Feminism and the legal regulation of gay male pornography. *Vermont Law Review*, 16, 857-900.
- van Dijk, T. A. (1993). Principles of critical discourse analysis. *Discourse & Society*, 4(2), 249-283.
- Waugh, T. (1985). Men's pornography : Gay vs straight. *Jump Cut*, 30, 30-36.

- Weedon, C. (1997). *Feminist practice & poststructuralist theory*. Massachusetts : Blackwell Publishers.
- Williams, J. (2005). *Understanding poststructuralism*. Chesham : Acumen Publishing.
- Wilton, T. (1997). *EnGendering AIDS, deconstructing sex, text and epidemic*. Thousand Oaks, New Delhi : Sage.
- Wilton, T. (2000). *Sexualities in health and social care : A textbook*. Buckingham, Philadelphia : Open University Press.
- Wood, M. (2004). The gay male gaze : Body image disturbance and gender oppression among gay men. *Journal of Gay & Lesbian Social Services*, 17(2), 43-62.
- Wood, L. A., & Kroger, R. O. (2000). *Doing discourse analysis. Methods for studying action in talk and text*. Thousand Oaks : Sage.
- Yelland, C., & Tiggemann, M. (2003). Muscularity and the gay ideal : Body dissatisfaction and disordered eating in homosexual man . *Eating Behaviors*, 4, 107-116.

**TROISIÈME PARTIE : CONCLUSIONS ET
RECOMMANDATIONS**

CHAPITRE VI

CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

Portant sur un sujet très peu étoffé empiriquement, notre étude nous a permis de mettre à jour plusieurs thèmes et discours liés à la consommation de pornographie chez les hommes gais. Bien que notre question principale de recherche renvoyait à la notion d'impacts, les récits des participants nous ont permis de faire émerger leurs motivations de consommation de pornographie, de mettre à jour les impacts d'une telle consommation dans leur propre vie et de documenter le fait que la lecture qu'ils se font de la pornographie qu'ils consomment semble perpétuer des stéréotypes sur la masculinité, la race/ethnicité, le milieu gai et le genre.

À travers notre étude exploratoire, nous avons pu constater dans le premier article que les motivations de consommation de pornographie chez les hommes gais sont nombreuses. Les motivations qui ont émergées des récits des participants font référence à la satisfaction sexuelle, à l'exploration des fantasmes, à la fuite et à la protection face à l'autre. Ces motivations font écho à certains impératifs d'une société de consommation et sont en lien avec les perspectives théoriques qui traitent de la pornographie gaie. En effet, à travers les récits des participants, nous avons pu mettre en lumière le fait que les motivations semblent appuyer la perspective théorique utilitariste, spécialement en ce qui concerne la validation de l'homosexualité et l'éducation au « désir », ou au « fantasme » pour être fidèle aux récits des participants. Les arguments pro-féministes (oppression et objectivation de l'homme) et *queer* (exploration des multiples sexualités) ont été très peu présents au sein des discours des participants. Nous pouvons donc conclure que nos résultats sont en accord avec les idées d'une société de consommation et d'une société du spectacle en ce sens que la pornographie

semble représenter un élément de la *scientia sexualis* dans une perspective d'utilisation « utilitariste ». Bien que certains éléments des récits des participants (e.g., la fuite, la protection face à l'autre) ne soient pas directement liés à un courant théorique spécifique, ils font par contre écho à la perspective utilitariste en ce sens que la pornographie est utilisée selon des visées utilitaires et actuarielles. Comme outil de gestion de santé mentale et comme outil pour gérer les risques inhérents aux rapports humains, la pornographie a son utilité.

Nous avons pu identifier que les récits des participants nous attestent de personnes qui tiennent un discours alternatif sur la sexualité, des discours dominants sur l'individualisme, la consommation et la santé, et des discours contradictoires sur le risque. Partout imbriquée à ces discours est la notion de l'utilitarisme entourant la consommation de pornographie. Ces discours et cet utilitarisme semblent faire partie intégrante du dispositif de sexualité au sens foucauldien, puisqu'ils véhiculent des éléments associés à la *scientia sexualis*. Ainsi les participants se construisent comme sujets relativement « normalisés » en tenant un discours par rapport à la pornographie qui valide leur pratiques sexuelles et peut leur fournir des connaissances de ce qui est possible de faire entre hommes. Même s'ils font partie d'une minorité sexuelle, ils ne se construisent pas « en marge » de la société, malgré que leur discours soit alternatif par rapport à l'hétérosexualité comme norme sociale ambiante. Utilisée comme outil de gestion efficace de sa sexualité, comme objet de consommation, comme outil qui « normalise » l'homosexualité et comme outil de gestion de risque, les participants se construisent en accord avec les impératifs dominants de la société dans laquelle ils vivent.

Nos participants se sont généralement construits comme des hommes « responsables » (ou qui ont intégré et véhiculé un discours de responsabilité individuelle), qui consomment un produit afin de gérer leur santé et les risques inhérents aux rapports humains. À travers leur propos, nous avons pu relever l'utilisation d'un matériel discursif qui répond aux exigences d'une société de consommation où le sexe se consomme pour des motivations qui répondent elles aussi à des discours dominants. Dans le calcul coûts/bénéfices, les participants préfèrent gérer leur propre santé et leur solitude avec un produit de consommation qui permet de se protéger de certains risques et d'explorer leur fantasmagie.

À l'intérieur du deuxième article, portant sur les impacts psychosociaux de consommation de pornographie gaie, nous avons pu démontrer que ces impacts sont nombreux et font référence à des éléments d'une définition vaste et inclusive de la santé mentale et la santé sexuelle. Rappelons ici que ces impacts se regroupent autour de six grands axes : l'apprentissage, l'édification de la fantasmagie, la validation de la sexualité entre hommes, l'ingérence dans la vie psychosexuelle, l'habituation et l'image de soi/image corporelle. Nous avons pu confirmer le fait que la pornographie est un facteur d'influence important en ce qui concerne la perception des hommes gais face à leur propre corps comme l'ont démontré, entre autres, Kassel et Franko (2000) ainsi que Wood (2004).

Nous avons pu voir que les récits des participants nous présentent des individus qui tiennent un discours alternatif sur la sexualité, un discours dominant sur la consommation et la santé, un discours subversif face aux messages de santé publique et un discours dominant sur le pluralisme. Les discours mis à jour nous révèlent toutefois la complexité de la construction des sujets de notre étude. En effet, en se positionnant de

différentes façons au sein des discours véhiculés, certains paradoxes apparaissent. Les participants se décrivent en effet comme des sujets « normalisés » mais en quête de reconnaissance et de validation du pluralisme, reconnaissance qui passe par la consommation et non par une forme de revendication. Ils souhaitent une forme de reconnaissance par le biais d'une pratique de consommation reléguée au niveau privé. Les sujets se sont construits comme responsables et à l'affût du discours dominant sur la santé, tout en se positionnant de façon transgressive face au discours de la santé publique ; des sujets responsables de leur santé et soucieux de leur apparence mais qui consomment le risque au niveau des représentations. Les participants consomment un produit qui leur impose des critères de « beauté » mais se questionnent ensuite sur leur propre valeur. Ils sont en quête de santé mais ils consomment un objet qui peut en effet avoir certaines conséquences sur certains indicateurs de santé. En général, les impacts identifiés à travers les récits font écho au discours dominant sur la consommation. En effet, comme objet de consommation la pornographie répond au discours dominant en servant d'objet qui apporte satisfaction rapide à un besoin, qui stimule la nouveauté et la multiplication des signes concernant le sexe entre hommes. Les participants se sont appropriés un tel discours car la pornographie a comme impact de stimuler leur besoin de nouveauté et par conséquent, de leur donner du nouveau matériel fantasmatique.

Les discours qui sous-tendent les récits des participants nous dévoilent encore ici que la *scientia sexualis* est toujours à l'œuvre. Bien que la pornographie véhicule une panoplie de discours, ces discours ne sont pas sans impacts. Ces impacts nous montrent que la pornographie est un instrument du « dispositif » de sexualité, au sens foucauldien, dispositif qui agit en véhiculant des « vérités » sur les choses du sexe, un instrument de gestion individuelle de sa santé et de sa vie sexuelle. Qu'il y ait un

positionnement dominant ou subversif par rapport à certains discours, les participants font surtout l'expérience du sexe au plan discursif ; la pornographie leur permet d'apprendre sur lui (apprentissage), de parler d'eux comme êtres sexués (validation, reconnaissance), de transgresser pour eux (e.g., la pornographie *bareback*), d'établir pour eux l'image idéale de désirabilité sociale, etc. La consommation de la pornographie gaie est donc liée à la représentation du sexe consommé plutôt qu'elle ne motive une sexualité homosexuelle sentie et ressentie, un *ars erotica*. Par ailleurs, à la lecture des récits de nos participants, il apparaît que les impacts de la consommation de pornographie se font sentir sur certaines variables importantes de la santé mentale et la santé sexuelle. Rappelons que les participants ont mentionné des effets négatifs découlant de l'habitude ainsi que de l'ingérence de la pornographie dans leur vie sexuelle. De plus, certains participants se questionnent sur leur propre corps, sur leur performance sexuelle, sur leur propre valeur sur le « marché sexuel ».

Le troisième article, portant sur la pornographie gaie comme véhicule de stéréotypes sur la masculinité, le milieu gai, la race/ethnicité et le genre vient en quelque sorte soutenir la perspective pro-féministe qui voit la pornographie gaie comme perpétuant et véhiculant des représentations stéréotypées sur le genre, la masculinité et la race. Nous avons pu, à l'aide de l'analyse thématique, documenter le fait qu'autour de certaines notions, la position pro-féministe semble davantage soutenue. L'analyse critique de discours nous a quant à elle permise de qualifier la lecture que font les consommateurs autour de ces thèmes et nous avons pu apprécier dans quelle mesure ces lectures sont en grande partie dominante (en accord avec les représentations véhiculées, sans remettre en question la valeur du contenu). Tout comme Fung (1991) nous avons également pu confirmer le fait que la pornographie

(ou la lecture que les participants en font) perpétue des stéréotypes racistes et (sur) sexualisant les hommes noirs. Les récits des participants reflètent des lectures dominantes et homogènes (voire hégémoniques) autour des notions de masculinité, d'ethnicité, du milieu gai, du genre et de la sexualité de l'homme. Nos participants sont traversés par des discours dominants qui reproduisent les stéréotypes présents en société et qui sont produits, reproduits et véhiculés dans la pornographie qu'ils consomment.

Implications

Dans une approche de santé des populations, on reconnaît l'importance d'intervenir et d'agir à plusieurs niveaux afin d'établir une synergie apte à répondre à la complexité des facteurs qui entrent en jeu dans les inégalités en matière de santé (Ryan et Chervin, 2000). Il doit y avoir une collaboration à plusieurs niveaux d'intervention afin d'en arriver à des interventions cohérentes et efficaces. Nous avons pu démontrer à l'intérieur de cette thèse qu'il existe en effet certaines disparités en matière de santé chez les hommes gais (spécialement concernant la santé mentale et la prévalence de certains problèmes de santé mentale). Nous avons également pu documenter davantage une composante qui peut influencer certains indicateurs en matière de santé. En effet, la consommation de pornographie semble plus acceptée, intégrée et normalisée dans les milieux gais et chez les hommes gais en général et peu d'études ont été menées sur cette consommation dans une perspective sanitaire. Ryan et Chervin (2000) soulèvent l'importance de reconnaître qu'il existe bel et bien une « santé gaie » mais que celle-ci doit embrasser une vision holistique de la santé et du bien-être afin de s'affranchir du cadre biomédical qui a longtemps dominé le domaine de la santé des hommes gais (spécialement en ce qui concerne le VIH/SIDA). Les conclusions de cette thèse vont en

effet dans ce sens car nous considérons la santé mentale et la santé sexuelle de manière holistique, comme composantes qui participent à une santé globale. La consommation de pornographie (ses motivations, ses impacts et ce qu'elle véhicule comme valeurs) peut donc selon nous représenter un thème important à être inclus dans cette perspective de « santé gaie », comme élément qui peut donner des pistes supplémentaires au niveau desquelles nous pouvons agir afin de promouvoir une vision de la santé qui se veut holistique, une vision qui, comme le soutiennent Ryan et Chervin (2000) encourage l'individu à être et se sentir « bien dans sa peau » Nous pouvons donc dégager certaines implications de notre étude et possibilités d'intervention aux niveaux individuel et communautaire, ainsi qu'aux niveaux politique, de la recherche et de la pratique dans le milieu de la santé.

Au niveau individuel et communautaire

Selon Mail et Safford (2003) et Warwick et Aggleton (2002), il est nécessaire d'agir autant au niveau individuel qu'au niveau communautaire pour promouvoir la santé car les deux facettes sont inter-reliées. Aux vues de nos résultats, il est selon nous crucial de redonner à la sexualité un ton plus positif, ludique et exploratoire afin de contourner sa mise en scène pornographique. Rappelons que les participants ont tenu un discours alternatif à la sexualité hétérosexuelle qui domine encore aujourd'hui en s'établissant comme norme. Gross (2001) soutient que les personnes homosexuelles ont peu accès à des représentations positives les concernant et bien souvent, cet accès survient plus tard dans leur vie. Il est donc de notre avis qu'une éducation à la sexualité devrait inclure l'homosexualité comme sujet de discussion ouvert afin de lui donner un ton de « normalité », permettant ainsi aux plus jeunes (et aux moins jeunes) de pouvoir s'explorer dans un climat sain et exempt de crainte, de peur et de honte. Si la

pornographie est le seul moyen de se retrouver (de se valider) comme être sexué et sexuel, on ne doit pas se surprendre qu'elle soit utilisée pour des motivations en lien avec le risque et la fuite. L'envers de la norme hétérosexuelle dominante est l'homophobie. Il a été démontré que l'homophobie peut engendrer des problèmes de santé mentale chez ceux qui en font l'objet et l'on reconnaît de plus en plus l'importance de s'y attaquer (Wilton, 2000). L'homophobie renvoie à un comportement de discrimination envers ceux qui ne répondent pas aux rôles et attitudes liés à leur genre ou envers ceux qui ont une orientation sexuelle qui n'entre pas dans la norme hétérosexuelle dominante. Nous avons vu que la pornographie semble construire et perpétuer une forme de masculinité dite « traditionnelle » ou « hégémonique » et cette facette peut en soi renforcer l'homophobie ambiante et ce, même au niveau des représentations supposées libérer les hommes gays. Ryan et Chervin (2000) soutiennent que la communauté gaie est loin d'être inclusive et participe bien souvent à perpétuer des comportements et stéréotypes qui n'embrassent nullement la diversité sexuelle et identitaire.

Notre étude a pu mettre en lumière le fait que la pornographie reprend à son compte plusieurs idées reçues et ce qui est véhiculé peut avoir de réelles répercussions dans la vie des personnes. Si on se tourne vers la pornographie pour valider sa sexualité et façonner sa fantasmagorie, mais qu'elle perpétue derechef des valeurs qui enferment les gens dans des catégories sociales strictes et réductrices, nous sommes en droit de soulever certaines inquiétudes possibles face aux impacts de consommation de pornographie, impacts qui vont au-delà du simple confort individuel de chez-soi mais qui font appel à des problèmes sociaux plus vastes comme le sexisme, le racisme, la discrimination basée sur l'apparence et l'image corporelle, la solitude, etc. Il a été

démontré que le stéréotype est insidieux et peut également avoir une forte influence sur l'estime que les gens ont d'eux-mêmes (Ryan et Chervin, 2000).

En ce qui concerne la montée du sexe non protégé chez les hommes gais, on peut voir que certains messages de prévention n'arrivent pas aux résultats escomptés. Selon nous, il faut redonner un ton plus vivant à la sexualité, la voir comme pulsion de vie au lieu de la reléguer à la peur, peur qui par nature peut engendrer un désir de la transgresser. L'éducation à la sensualité et à l'intimité passe par une éducation à la sexualité qui se veut ouverte, honnête et franche et qui ne se pose pas comme prescription mais bien comme facette importante de l'expérience humaine et comme composante pleine et entière d'une bonne santé sexuelle. L'éducation à la santé devrait donc pouvoir affirmer le plaisir inhérent à la sexualité et son exploration au lieu de diriger ses efforts autour des risques et dangers liés à celle-ci. Le sexe non protégé demeure encore et toujours une problématique grandissante au sein des hommes gais (Gee, 2006). La montée de popularité de la consommation de pornographie *bareback* vient de plus en plus questionner l'aspect du mimétisme (imitation) possible. Certains participants de notre étude ont semblé questionner sa valeur en tenant un discours en accord avec le discours dominant de santé publique sur l'importance du port du condom dans le matériel pornographique tandis que la majorité des participants ayant traité du sexe sécuritaire dans leurs récits se tournent vers elle pour son érotisme plus flagrant. Si nous considérons la pornographie comme une forme de spectacle, comme objet de consommation, doit-on se surprendre qu'elle ne respecte pas les discours éthiques sur le sexe sécuritaire ? Est-ce une finalité de l'industrie de passer des messages de prévention si l'on sait que la demande de pornographie *bareback* grimpe et qu'elle fait l'objet d'une érotisation croissante ? Peut-on considérer ce type de

pornographie comme socialement éthique et ainsi en accord avec la définition de la santé sexuelle ? Certainement pas. Le sexe spectacle en arrive-t-il à refléter l'essoufflement des pratiques sexuelles sécuritaires dans la population des hommes gais (Gee, 2006) ou est-ce seulement une forme de spectacle qui se veut d'abord et avant tout transgressif, qui érotise le risque ? Que la pornographie *bareback* se consomme sous le couvert du spectacle fantasmatique ne fait aucun doute dans une société de consommation ; en effet, si la demande existe, l'industrie s'occupera d'y répondre. Est-ce à dire que la consommation du spectacle n'a aucune autre responsabilité que celle de répondre aux désirs ?

Bien que souhaitant nous éloigner de la problématique du VIH/SIDA en prenant comme ancrage une autre facette de la santé gaie, nous avons pu voir que cette problématique est encore bel et bien présente à travers les récits des participants et nous reconnaissons qu'il est crucial de continuer à stimuler les efforts de prévention quant au VIH/SIDA. Si ce n'est pas le rôle du médium d'éduquer, d'autres stratégies seront nécessaires et la consommation de pornographie pourrait être une porte d'entrée possible. Nous avons vu que notre étude n'a pas nécessairement fait bonne figure dans le milieu gai (avec les problèmes rencontrés pour le recrutement, entre autres) et que la pornographie est un sujet sensible. Si le sujet stimule certains débats et engendre diverses réactions, l'éducation à la pornographie pourrait servir justement à réaffirmer les efforts de prévention face au VIH/SIDA car la pornographie est un sujet qui stimule curiosité et intérêt. La pornographie engendre une panoplie de débats et arguments émotifs et cet espace pourrait justement servir à entamer un dialogue ouvert sur l'usage qui en est fait et sur ce qu'elle véhicule comme message.

Nous estimons donc que des stratégies d'éducation et d'activisme sont nécessaires afin de subvertir les discours dominants sur la santé, la consommation, l'individualisme et le risque en lien avec la consommation de pornographie. À ce titre, le milieu gai, qui façonne en quelque sorte ceux qui y socialisent et évoluent en son sein, mais qui fait également grandement usage de pornographie dans les lieux de socialisation et comme outil de promotion (Perry et Barry, 1998) a un certain rôle à jouer. Ce milieu ne fait que reprendre et reproduire des discours qui dominent l'univers social en célébrant la pornographie comme outil de libération. L'envers de la médaille est le fait que la pornographie se nourrit des anxiétés et des peurs des consommateurs en offrant un produit qui peut derechef engendrer, stimuler et amplifier ces mêmes peurs. Pour demeurer en santé, pour gérer sa santé, on la consomme. Pour voir le risque ou le gérer, on la consomme. Pour éviter l'autre et les conséquences d'une rencontre, on la consomme. Pour gérer sa sexualité de manière individuelle, on la consomme. Il est clair pour nous que le milieu gai a une certaine responsabilité afin de contourner ces discours en évitant la présentation de pornographie dans les lieux de socialisation.

De plus, un activisme plus vigoureux serait de mise mais les voix critiques demeurent trop silencieuses dans le milieu gai car la pornographie a été utilisée comme cheval de bataille pour la libération de l'homosexualité. Peut-être a-t-elle effectivement permis de rendre visible les sexualités dites « marginales » à une certaine époque, mais à la lumière de nos résultats, il semble que ce qui traverse le terrain discursif qu'est la pornographie renvoie plus à des impératifs de gestion et de consommation, impératifs qui peuvent être cooptés par le milieu gai et reproduire ainsi les discours dominants. Si l'éducation à la santé sexuelle est possible, si divers programmes de prévention existent, pourquoi ne pas créer un programme « d'éducation à la pornographie » ? Les résultats

de notre étude pourraient à juste titre servir à documenter davantage certaines stratégies d'éducation et de promotion de la santé, en faisant de la pornographie l'objet principal ou en l'intégrant à l'intérieur de programmes déjà existants.

Nos participants ont mentionné que la pornographie valide leur sexualité, leur montre ce que deux hommes peuvent faire ensemble en leur faisant réaliser qu'ils ne sont pas les seuls à avoir des désirs homosexuels. Ces facettes, qui rejoignent en quelque sorte les perspectives *queer* et utilitariste semblent en soi positives, certes, mais nous pouvons nous demander qu'est-ce qu'elle valide exactement et de quelle façon le valide-t-elle ? Pour revenir à Debord (1967), c'est dire que la pornographie est une forme de *déjà fait*, de *déjà décidé* de ce qui sera montré ou comme le mentionne Mayné (2001), ce qui a été déjà programmé pour le consommateur. Escoffier (2003) dans son étude sur les hommes hétérosexuels qui jouent dans les productions pornographiques gaies (ce qui semble être de plus en plus pratique courante depuis la fin des années 1980) mentionne que la pornographie gaie ne valide au fond que des pratiques sexuelles, un comportement, des activités sexuelles et ne peut valider l'homosexualité ou l'identité sexuelle ; d'où le spectacle.

Rappelons que certains participants se questionnent sur leur propres corps, sur leur performance sexuelle, sur leur propre valeur sur le « marché sexuel ». Sans être alarmiste, nous sommes en droit de se demander en quoi la consommation de pornographie peut bel et bien participer à une santé sexuelle et mentale pleine et entière, car rappelons-nous que la définition de la santé mentale renvoie à « une attitude positive envers soi, la recherche d'une réalisation personnelle, l'intégration, l'autonomie et l'indépendance à l'égard des influences sociales, une appréhension précise de la réalité et la maîtrise de l'environnement » (McFarland, Wasli et Gerety,

1999, p. 3). Si la pornographie pousse les gens à questionner leur propre valeur comme être sexué et être sexuel, nous ne pouvons affirmer qu'elle engendre une attitude positive. Par ailleurs, l'aspect de l'indépendance quant aux influences sociales est également crucial pour le sujet qui nous préoccupe. La pornographie influence, elle peut mener à une normalisation des pratiques plus extrêmes, elle allume, elle donne des idées. Le contenu pornographique s'insinue dans les facettes psychiques et comportementales des gens et le simple fait que certains questionnent leur propre valeur en fonction de ce contenu est en soi inquiétant. On voit ici poindre certains arguments pro-féministes où le caractère « malsain » de la pornographie réside dans ce qui est projeté comme image de l'homme idéal et de la sexualité entre hommes. Une éducation à la santé, à la sexualité et à la pornographie pourrait dès lors servir à mettre l'accent sur le caractère « spectaculaire » de la pornographie, sur son titre « d'objet » de consommation au lieu de lui donner le rôle de parler du sexe entre hommes, d'élever son contenu au rang de « vérité ». Arcand (1994) avait certainement raison de mentionner que le caractère malsain de la pornographie réside dans la capacité de l'auditoire de distinguer le réel de l'imaginaire ou du fantasmatique.

Si la pornographie engendre certains impacts, c'est qu'elle a atteint un objectif, c'est qu'elle profite d'un contexte où le sexe est toujours au niveau du discours et qu'elle en est un véhicule de choix pour apprendre sur lui, pour le faire parler d'une façon qui a été décidée par l'industrie. Considérer la pornographie comme véhicule de discours du dispositif de sexualité nous permet de prendre position et d'affirmer qu'elle n'est nullement libératrice et ne valide au fond qu'à travers un cadre réducteur et codé à l'avance, à l'opposé de l'*ars erotica* qui est un savoir sur le sexe qui passe par l'expérience sensuelle et sexuelle. Notre position est que l'*ars erotica* est plus proche

d'une définition de la santé sexuelle. En prenant les divers éléments de définition de la santé sexuelle, nous sommes en droit de questionner la valeur de la pornographie à promouvoir (« *bareback* » comme sexe non sécuritaire et non responsable autant pour les acteurs que pour le spectateur) et à participer à la santé sexuelle (pornographie qui fait questionner sur sa propre valeur et son propre corps). De plus, plusieurs participants ont parlé du besoin de nouveauté, du besoin d'en consommer plus souvent, d'en « avoir besoin pour jouir ». L'industrie se nourrit de ce besoin ou engendre ce besoin. L'image, ou le « sexe-signé » a réussi s'ingérer dans la vie des gens. Rappelons la position de Baudrillard (1970) lorsqu'il mentionne que dans l'économie des signes, la nouveauté est exaltée et encouragée afin de produire davantage de signes et d'objets. Rappelons également que c'est dans ce contexte de consommation que plusieurs participants ont mentionné qu'ils trouvent passer trop de temps à consommer de la pornographie, qu'ils perdent du temps.

Les récits des participants sont donc traversés d'éléments propres au discours de consommation, d'une société qui stimule ce besoin de consommer et d'assouvir rapidement ses propres besoins, reléguant ainsi la pornographie à un objet culturel de consommation. On peut voir ici poindre un cercle vicieux ; on consomme de la pornographie pour son aspect utilitaire, pour raffiner ses goûts et fantasme, mais où sa consommation peut créer une distance avec son partenaire, où l'imaginaire s'appauvrit au profit de l'image donnée. Est-ce là le succès d'une « industrie » (et le mot est juste pour demeurer dans un discours de consommation) plus préoccupée à produire de nouveaux signes sur le sexe mais qui ne place sûrement pas la santé et les intérêts de ses consommateurs au premier plan ?

Nos conclusions nous poussent également à questionner les conséquences possibles des représentations dominantes véhiculées par la pornographie gaie. En effet, les pressions sociales chez les hommes gais peuvent avoir un impact négatif sur leur estime de soi (Yelland et Tiggerman, 2003) et sur leur santé mentale en général (Drummond, 2005). Comme nous l'avons vu, la pornographie véhicule des représentations qui ne semblent pas nécessairement positives et libératrices. Les études qui se sont intéressées à la santé mentale des hommes gais brossent un portrait relativement sombre de la situation. Certains mentionnent que l'homophobie intériorisée, résultant de la stigmatisation de l'homosexualité peut avoir des impacts sur la santé physique, la sexualité et sur l'adaptation psychologique d'une personne (Meyer, 2003). Cette homophobie n'est pas étrangère aux rôles traditionnels masculins (Borrillo, 2000) et à une définition réductrice de ce que signifie « être un homme » et selon certains auteurs, elle peut avoir des conséquences négatives sur le fonctionnement sexuel des hommes gais et sur leur degré de satisfaction face à leur sexualité (Coleman, Rosser et Strapko, 1992). On parle également d'une plus grande prévalence de détresse psychologique chez les hommes gais (Jorm et al., 2002 ; King et al., 2003), d'un taux plus élevé de dépression et de troubles anxieux (Cochran, Sullivan et Mays, 2003) et d'un plus grand risque d'idéations suicidaires et de tentatives de suicides (Jorm et al., 2002). Ces troubles peuvent parfois être en lien avec la solitude, la discrimination et le manque de soutien social, phénomènes très présents chez les hommes gais (Ryan et Chervin, 2000). Le soutien social est en effet un indicateur de santé mentale et certaines études corrélationnelles ont démontrées que les hommes gais ont un niveau de soutien déficitaire dû aux difficultés de trouver un partenaire intime et au manque de reconnaissance sociale des hommes gais et des couples d'hommes (Sandfort, Degraff,

Bijil et Schnabel, 2001). Ce manque de soutien peut mener à un sentiment d'isolement et de solitude (Sandfort, Degraff, Bijil et Schnabel, 2001) et a une influence sur l'état général de santé (Lackner et al., 1993 ; Stanfeld, 1999). Un effet de la discrimination qui découle de l'hétérosexisme est la dévaluation des couples d'hommes et le manque de reconnaissance et de support de ces couples (Ryan et Chervin, 2000). Pour les hommes gais de minorités ethniques, le milieu gai ne semble pas assez inclusif et ce dernier n'est pas une entité à l'extérieur du milieu social ambiant mais peut bel et bien reproduire une forme de discrimination basée sur la race/ethnicité (Ryan et Chervin, 2000).

La pornographie semble un véhicule de choix sur certains thèmes qui ont de réelles répercussions dans la vie des gens (sexisme, racisme, homophobie, etc.). Ces thèmes sont selon Ryan et Chervin (2000) en lien avec des stéréotypes puissants qui peuvent engendrer de multiples formes de discriminations, augmentant ainsi la vulnérabilité des hommes gais face à de nombreux troubles de santé possibles. La santé psychologique est pour Ryan et Chervin la dimension qui différencie la « santé gaie » de la santé des autres populations. Si, comme le soutiennent Ryan et Chervin, les stéréotypes véhiculés au sein des communautés gaies engendrent exclusion et érosion de l'estime de soi, un regard critique sur la pornographie « encensée » dans ces communautés et sur sa consommation dite « normalisée » est plus que nécessaire. C'est pourquoi nous proposons l'élaboration de programmes de prévention et d'éducation à la sexualité dans une vision holistique.

Au niveau politique

Warwick et Aggleton (2002) et Wilton (2000) soutiennent que le sexe entre hommes en est arrivé à être étiqueté de « malsain » par les discours et institutions de

santé et que la santé sexuelle est rarement considérée en termes de bien-être ou en termes holistiques. Les hommes gais, plus spécialement, ont été construits comme groupe « à risque » et c'est de cet étiquetage dont la définition vaste et inclusive de la santé sexuelle souhaite s'éloigner (Warwick et Aggleton, 2002). Daley (2006) soutient qu'au niveau des politiques canadiennes, les besoins spécifiques en matière de santé des gais et lesbiennes sont encore trop souvent passés sous silence. Ce qu'elle propose est l'inclusion explicite des minorités sexuelles à l'intérieur même des politiques et services de santé. La notion de « citoyen sexuel » est ici utile afin de redonner à chacun le droit à la santé et l'accès aux institutions sociales et de santé, peu importe son orientation sexuelle. Selon Daley toujours, de rendre explicites les besoins de santé des minorités sexuelles peut être un moyen de placer la sexualité dans la sphère publique et ainsi reconnaître et agir sur certaines inégalités en matière de santé. Une autre façon d'inclure les minorités sexuelles (et leurs besoins spécifiques en matière de santé) pourrait être d'utiliser un cadre de santé des populations (approche de plus en plus populaire au Canada, promue entre autre par Santé Canada), cadre qui pourrait servir à inclure de manière explicite l'orientation sexuelle à l'intérieur des déterminants de la santé déjà existants ou de faire de l'orientation un déterminant spécifique (Daley, 2006). Chose certaine, notre étude nous a permis de soulever le fait que la consommation de pornographie engendre certains impacts sur la santé sexuelle et la santé mentale prise au sens large et le fait que les hommes gais ont encore aujourd'hui en contexte canadien, certains besoins de reconnaissance sociale par rapport à leur sexualité. Face à ce constat, mais également face aux constats que les hommes gais consomment plus de pornographie que les hommes hétérosexuels et que le milieu gai fait grandement usage de pornographie à l'intérieur de ses espaces de socialisation, une éducation à la santé

sexuelle, à la sensualité, au bien-être et toutes les sphères interpellées par ces concepts sont plus que nécessaires. Le changement passe par plusieurs niveaux et le politique doit s'impliquer dans une démarche de reconnaissance formelle des minorités sexuelles et de leurs besoins spécifiques en matière de santé.

Au niveau de la recherche

Du point de vue de la recherche, notre étude exploratoire nous a certes permis de dégager certaines pistes intéressantes sur un sujet où il existe encore très peu de données empiriques. Des impacts identifiés, il pourrait être intéressant de les prendre un à un et pousser plus loin les études afin de les documenter davantage. Nous avons pu démontrer également que nos données empiriques sont en lien avec les trois perspectives théoriques entourant la pornographie gaie, démontrant ainsi que chacune a sa raison d'être à l'intérieur de ce champ d'étude et que l'empirie peut soutenir ces points de vues sans nécessairement en faire dominer plutôt qu'un autre.

Il est important de souligner que la nature de nos questions de recherche a nécessairement teinté les thèmes qui ont émergé des entretiens et la nature des discours mis en relief. Il aurait été intéressant de faire une étude comparative en utilisant un devis consommateur/non consommateur afin de voir pour quelles raisons certains hommes gais choisissent de ne pas consommer de pornographie, quels discours sont à l'œuvre dans le refus d'utiliser le produit. De plus, afin de documenter davantage certains impacts, il pourrait être intéressant de comparer certains indicateurs entre les consommateurs et les non consommateurs pour dégager si l'usage de pornographie peut avoir certaines répercussions sur les indicateurs.

Dans le cadre de cette thèse, nous n'avons pas fait de distinction sur le type de médium utilisé. Il aurait pu être intéressant de comparer les discours et thèmes

émergents en fonction du médium utilisé et du type de pornographie utilisé (internet, pornographie amateur, vidéo de location, pornographie plus agressive, etc.). Par souci de cohérence et pour demeurer le plus près de notre question principale de recherche, nous n'avons pas jugé nécessaire de faire cette distinction dans notre cheminement exploratoire car nous avons laissé le terme « pornographie » ouvert afin d'explorer les impacts possibles de la consommation de pornographie au sens large. Certaines études ultérieures pourraient servir à documenter et explorer davantage les impacts en fonction du type de médium et d'un type particulier de pornographie.

De plus, comme l'argument de la pornographie comme outil d'exploration, de validation de la sexualité entre hommes et comme instrument de reconnaissance sociale était présent au sein des récits des participants, il aurait été intéressant de comparer les thèmes et discours par tranches d'âge. Si l'homosexualité est plus « tolérée » aujourd'hui, est-ce que les plus jeunes tiendraient les mêmes discours autour de cet argument ? N'y aurait-il pas une composante générationnelle importante qu'il serait nécessaire de prendre en compte ? Les hommes de notre étude avaient entre 26 ans et 52 ans. Le recrutement par boule de neige ne nous a pas permis de maximiser l'hétérogénéité des participants en termes d'âge et il pourrait être intéressant de voir si, encore aujourd'hui chez les plus jeunes générations, la pornographie représente bel et bien un outil de validation et d'exploration.

Enfin, il aurait été très intéressant d'inclure dans notre étude (ou d'en faire le sujet d'une étude éventuelle) des hommes qui travaillent à divers niveaux à l'intérieur de l'industrie pornographique. Il serait intéressant de voir de quelle façon ils choisissent les thèmes des films, sur quelle base se fait le choix des acteurs, pourquoi ils choisissent de démontrer certaines lectures dominantes ou stéréotypes. Il serait intéressant d'avoir

accès aux discours de l'intérieur et de les mettre en contraste avec les discours des consommateurs.

Au niveau de la pratique dans le milieu de la santé

La santé sexuelle et la santé mentale devraient être incluses dans les pratiques des professionnels de la santé comme facettes participant au bien-être global d'une personne. La santé sexuelle et la santé mentale devraient être discutées au même titre que tout sujet de santé et l'orientation sexuelle devrait également être sujet de santé et être explicitement inscrite dans « la santé ». Selon Wilton (2000), la santé sexuelle devrait également être incluse dans les pratiques des professionnels de la santé comme une dimension participant au bien-être global d'une personne. Les professionnels de la santé reçoivent en effet très peu de formation sur l'éducation à la santé sexuelle prise au sens holistique du terme (Warwick et Aggleton, 2002) et les personnes de minorités sexuelles font souvent l'expérience de stigmatisation et d'incompréhension à travers leur passage dans les systèmes de santé (Daley, 2006 ; Ryan et Chervin, 2000). Ryan et Chervin (2000) proposent de remanier certains formulaires ou grilles d'entretiens médicaux qui, bien souvent, présuppose d'emblée l'hétérosexualité de la personne, rendant ainsi difficile pour certaines personnes de discuter ouvertement de certaines préoccupations qui pouvant être liées à leur orientation sexuelle. L'homophobie et l'hétérosexisme affectent grandement la qualité des soins reçus et c'est pourquoi il est nécessaire d'offrir des espaces « de parole » sécuritaires dans les milieux de soins de santé afin que les patients puissent s'exprimer librement sur ce qu'ils vivent sans faire l'objet de discrimination ou de traitement différentiel (Ryan et Chervin, 2000).

Recommandations et la santé des populations

Sans faire ici une description en profondeur de l'approche de santé des populations, mentionnons par contre que comme discours sur la santé, cette approche est présentement utilisée à l'intérieur des politiques canadiennes (Ryan et Chervin, 2000). Il pourrait dès lors être utile de coopter cette approche afin d'inscrire la santé gaie et la population minoritaire gaie de manière explicite dans les politiques et programmes qui utilisent un tel cadre. Ryan et Chervin (2000) soutiennent qu'une telle approche a bien souvent une vision réduite de la notion de « population » (population qui signifie *la population moyenne*, ou un groupe sur lequel il est possible de faire des études statistiques à grande échelle) et que ce qui est reconnu comme données probantes relève bien souvent de la statistique, occultant ainsi l'apport des recherches participatives, communautaires ou qualitatives. Si la santé des populations souhaite ultimement réduire les inégalités en matière de santé tout en travaillant en collaboration intersectorielle sur les douze déterminants de la santé, il est possible selon nous d'ouvrir les paramètres d'une telle approche tout en tenant compte des résultats de notre étude. Nous proposons donc pour conclure certaines recommandations générales afin de stimuler un changement possible et certains points d'amélioration dans la vision actuelle de la santé des populations comme approche face à la santé :

- L'inclusion explicite de l'homosexualité et des minorités sexuelles comme *population* dans un cadre de santé des populations ;
- La reconnaissance explicite des disparités en matière de santé chez la population gaie (spécialement en ce qui concerne la santé mentale) ;

- L'adoption d'une définition holistique de la santé dans un cadre de santé des populations (au lieu de se référer à la seule présence/absence de problèmes/maladies) ;
- L'inscription de la « santé gaie » à l'intérieur de certains déterminants sociaux de la santé et de tous les facteurs qui peuvent l'influencer (la pornographie pouvant en faire partie) ou d'en faire un déterminant en elle-même ;
- L'inscription et la reconnaissance explicite des minorités sexuelles (et certains de leurs besoins spécifiques en matière de santé) à l'intérieur des politiques sociales et politiques en matière de santé ;
- L'élaboration de programmes d'éducation à la santé plus inclusifs, ouverts et holistiques qui affirment l'importance de la santé mentale et la santé sexuelle comme composantes cruciales d'une bonne santé globale ;
- L'inclusion de la pornographie comme sujet de discussion et d'éducation dans certains programmes existants ou en faire le sujet principal d'un programme en lui-même ;
- La reconnaissance de diverses formes de connaissances dans un cadre de santé des populations (recherches action, recherches participatives, recherches communautaires, recherches qualitatives) comme source valide de données probantes (ces formes de recherches ayant été historiquement cruciales dans la mobilisation de certains groupes gais et lesbiennes pour mettre en lumière certaines problématiques) ;

- La mise en œuvre de certaines actions et pressions communautaires afin de rendre le milieu gai plus inclusif (en termes de diversité, de ce qui est considéré comme « masculin », en termes de diversité ethniques, etc.) ;
- La reconnaissance explicite des conséquences néfastes possibles de l'homophobie sur la santé au sein des politiques et programmes d'éducation et ce, même au niveau du milieu gai qui peut reproduire certains discours dominants et stéréotypes qui ne sont pas à l'avantage de plusieurs groupes sociaux.

Et le tout, guidé par le principe qui nous suit depuis le secondaire II ; l'importance de demeurer critique face à ce que l'on voit. Principe qui a stimulé nos intérêts d'étude mais qui peut également servir de prémisse dans les programmes et politiques, principe qui peut replacer la pornographie dans un cadre de spectacle du sexe au lieu de lui donner une fonction d'apprentissage et de validation.

**QUATRIÈME PARTIE : RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES ET
ANNEXES**

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Abel, E., Tak, S. H., & Gortner, E.-M. (2003). Reliability and validity of motivation for sexual health. *Western Journal of Nursing Research*, 25(5), 548-560.
- Abercrombie, N., & Longhurst, B. (1998). *Audiences*. London : Sage.
- Aggleton, P., & Kapila, M. (1992). Young people, HIV/AIDS and the promotion of sexual health. *Health Promotion International*, 7(1), 45-51.
- Allen, M., D'Alessio, D., & Brezgel, K. (1995). A meta-analysis summarizing the effects of pornography II. Aggression after exposure. *Human Communication Research*, 22(2), 258-283.
- Allen, M., Emmers, T., Gebhardt, L., & Giery, M. A. (1995). Exposure to pornography and acceptance of rape myth. *Journal of Communication*, 45(1), 5-26.
- Allik, J., & Raelo, A. (2004). Individualism-collectivism and social capital. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 35(1), 29-49.
- American Medical Association. (1996). Health care needs of gay men and lesbians in the United States. *Journal of the American Medical Association*, 17, 1354-1359.
- Arcand, B. (1991). *The jaguar and the anteater. Pornography and the modern world*. Toronto : McClelland & Stewart.
- Arcand, B. (1992). Erotica and behaviour change : The anthropologist as voyeur. In A. Klusaseck (Ed.), *A leap in the dark : AIDS, art and contemporary cultures* (pp. 173-176). Montréal : Artexes.
- Arcand, B. (1994). Pornographie et pathologie sociale. In F. Dumont, S. Langlois, & Y. Martin (Eds.), *Traité des problèmes sociaux* (pp. 427-439). Québec : Institut Québécois de Recherche sur la Culture.
- Attwood, F. (2002). Reading porn : The paradigm shift in pornography research. *Sexualities*, 5(1), 91-105.
- Attwood, F. (2005). What do people do with porn ? Qualitative research into the consumption, use, and experience of pornography and other sexually explicit media. *Sexuality & Culture*, 9(2), 65-86.
- Attwood, F. (2006). Sexed up : Theorizing the sexualization of culture. *Sexualities*, 9(1), 77-94.
- Baudrillard, J. (1970). *La société de consommation*. France : Denoel.
- Baudrillard, J. (2001). *L'élevage de la poussière*. Retrieved August 6, 2008, from <http://ac-versailles.fr/PEDAGOGI/ses/vie-ses/hodebas/loftstory/ baudrillard.htm>

- Bauserman, R. (1996). Sexual aggression and pornography : A review of correlational research. *Basic and Applied Social Psychology*, 18(4), 405-427.
- Beck, U. (2006). Living in the world risk society. *Economy and Society*, 35(3), 329-345.
- Becker, H. S. (2002). Studying the new media. *Qualitative Sociology*, 25(3), 337-343.
- Belsey, C. (2002). *Poststructuralism. A very short introduction*. New York : Oxford University Press.
- Beren, S. E., Hayden, H. A., Wilfey, D. E., & Grilo, C. M. (1996). The influence of sexual orientation on body dissatisfaction in adult men and women. *International Journal of Eating Disorders*, 20, 135-141.
- Bersani, L. (1988). Is the rectum a grave ? In D. Crimp (Ed.), *AIDS : Cultural analysis, cultural activism* (pp. 197-222). Massachusetts : The MIT Press.
- Biernacki, P., & Waldorf, D. (1981). Snowball sampling : Problems and techniques of chain referral sampling. *Sociological Methods and Research*, 10(2), 141-163.
- Boisvert, Y. (1995). *Le postmodernisme*. Montréal : Les Éditions du Boréal.
- Bordo, S. (1997). Reading the male body. In P. L. Moore (Ed.), *Building bodies* (pp. 31-73). New Brunswick, New Jersey, London : Rutgers University Press.
- Borrillo, D. (2000). *L'homophobie*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Boutin, G. (1997). *L'entretien de recherche qualitatif*. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.
- Boyle, K. (2000). The pornography debates : Beyond cause and effect. *Women's Studies International Forum*, 23(2), 187-195.
- Branston, G., & Stafford, R. (1999). *The media student book*. London and New York : Routledge.
- Brod, H. (1988). Pornography and the alienation of male sexuality. *Social Theory and Practice*, 14(3), 265-284.
- Bronski, M. (1984). *Culture clash : The making of gay sensibility*. Boston : South End Press.
- Burger, J. R. (1995). *One-handed histories : The eroto-politics of gay male pornography*. New York : The Haworth Press.
- Buzzell, T. (2005). Demographic characteristics of persons using pornography in three technological contexts. *Sexuality & Culture*, 9(1), 28-48.
- Champagne, J. (1995). *The ethics of marginality : A new approach to gay studies*.

Minneapolis : University of Minnesota Press.

- Chatterjee, B. B. (2001). Last of rainmacs. Thinking about pornography in cyberspace. In D. S. Walls (Ed.), *Crime and the Internet* (pp. 74-99). London and New York : Routledge.
- Chouliaraki, L., & Fairclough, N. (1999). *Discourse in late modernity. Rethinking discourse analysis*. Edinburgh : Edinburgh University Press.
- Clark, C. (1990). Pornography without power ? In M. S. Kimmel (Ed.), *Men confront pornography* (pp. 281-284). New York : Crown Publishers.
- Cochran, S. D., Sullivan, J. G., & Mays, V. M. (2003). Prevalence of mental disorders, psychological distress, and mental health services use among lesbian, gay, and bisexuals adults in the United States. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 71(1), 53-61.
- Coleman, E. (2002). Promoting sexual health and responsible sexual behavior : An introduction. *The Journal of Sex Research*, 39(1), 3-6.
- Coleman, E., Rosser, B. B. S., & Strapko, N. (1992). Sexual and intimacy dysfunction among homosexual men and women. *Psychiatric Medicine*, 10(2), 257-271.
- Connell, R. W. (1995). *Masculinities*. Berkeley, Los Angeles : University of California Press.
- Connell, R. W. (2002). *Gender. Short introductions*. Cambridge : Polity.
- Conner, M., Johnson, C., & Grogan, S. (2004). Gender, sexuality, body image and eating behaviours. *Journal of Health Psychology*, 9(4), 505-515.
- Corneau, S. (2004). *La pornographie dans les bars homosexuels masculins : Une étude exploratoire*. Unpublished dissertation, Université d'Ottawa, Ottawa, Canada.
- Cossmann, B. et al. (1997). *Bad attitudes/s on trial : Pornography, feminism, and the Butler decision*. Toronto, Buffalo, London : University of Toronto Press.
- Cowburn, M., & Pringle, K. (2000). Pornography and men's practices. *The Journal of Sexual Aggression*, 6(1/2), 52-66.
- Crawford, B. (1996). Gay does not necessarily mean good : A critique of Jeffrey Sherman's "Love speech : The social utility of pornography". *Journal of Gender & the Law*, 5(9), 9-20.
- Crawford, R. (1980). Healthism and the medicalisation of everyday life. *International Journal of Health Services*, 10, 365-388.
- Crooks, R., & Baur, K. (2002). *Our sexuality*. United States : Wadsworth.

- D'Augelli, A. R., & Grossman, A. H. (2001). Disclosure of sexual orientation, victimization, and mental health among lesbian, gay, and bisexual older adults. *Journal of Interpersonal Violence, 16*(10), 1008-1027.
- Dalecki, M., & Price, J. (1994). Dimensions of pornography. *Sociological Spectrum, 14*, 205-219.
- Daley, A. (2006). Lesbian and gay health issues : OUTside of Canada's health policy. *Critical Social Policy, 26*(4), 794-816.
- Davis, C. M., & Bauserman, R. (1993). Exposure to sexually explicit materials : An attitude change perspective. *Annual Review of Sex Research, 4*, 121-209.
- Debord, G. (1967). *La société du spectacle*. Paris : Gallimard.
- Deleu, X. (2002). *Le consensus pornographique*. Paris : Mango Document.
- Demaziere, D., & Dubar, C. (2004). *Analyser les entretiens biographiques. L'exemple des récits d'insertion*. Québec : Presses de l'Université Laval.
- Deslauriers, J.-P. (1991). *Recherche qualitative : Guide pratique*. Montréal : McGraw-Hill Éditeurs.
- Dillon, M. C. (1998). Sex objects and sexual objectification : Erotic versus pornographic depiction. *Journal of Phenomenological Psychology, 29*(1), 92-115.
- Donnerstein, E., & Malamuth, N. (1997). Pornography : Its consequences on the observer. In L. B. Schlesinger, & E. Revitch (Eds.), *Sexual dynamics of anti-social behavior* (pp. 30-49). Springfield : Charles C. Thomas Publisher.
- Drake, R. E. (1994). Potential health hazards of pornography consumption as viewed by psychiatric nurses. *Archives of Psychiatric Nursing, 8*(2), 101-106.
- Drummond, M. J. (2005). Men's bodies : Listening to the voices of young gay men. *Men & Masculinities, 7*(3), 270-290.
- Duggan, S. J., & McCreary, D. R. (2004). Body image, eating disorders, and the drive for muscularity in gay and heterosexual men : The influence of media images. *Journal of Homosexuality, 47*(3/4), 45-58.
- Dupras, A. (1994). Internalized homophobia and psychosocial adjustment among gay men. *Psychological Reports, 75*, 23-28.
- Dworkin, A., & MacKinnon, C. A. (1988). *Pornography and civil rights : A new day for women's equality*. Minneapolis : Organizing Against Pornography.
- Dyer, R. (1992). *Only entertainment*. New York : Routledge.

- Dyer, R. (1994). Idol thoughts : Orgasm and self-reflexivity in gay pornography. *Critical Quarterly*, 36(1), 49-62.
- Easton, D. E., O'Sullivan, L. F., & Parker, R. G. (2002). Sexualities and sexual health/ lessons from history : Emergence of sexuality as a sexual health and political issue. In D. Miller (Ed.), *The Psychology of sexual health* (pp. 53-67). Blackwell Science.
- Edwards, T. (1994). *Erotics and politics : Gay male sexuality, masculinity and feminism*. London and New York : Routledge.
- Epel, E. S., Spanakos, A., Kasl-Godley, J., & Brownell, K. D. (1996). Body shape ideals across gender, sexual orientation, socioeconomic status, race, and age in Ppersonal advertisements. *International Journal of Eating Disorders*, 19, 265-273.
- Escoffier, J. (2003). Gay-for-pay : Straight men and the making of gay pornography. *Qualitative Sociology*, 26(4), 531-555.
- Fairclough, N. (2003). *Analysing discourse. Textual analysis for social research*. London and New York : Routledge.
- Falk, P. (1994). *The consuming body*. Thousand Oaks, London, New Delhi : Sage.
- Fejes, F. (2002). Bent passions : Heterosexual masculinity, pornography, and gay male identity. *Sexuality and Culture*, july, 95-113.
- Fejes, F., & Petrich, K. (1993). Invisibility, homophobia and heterosexism : Lesbians, gays and the media. *Review and Criticism*, december, 396-422.
- Fisher, W. A., & Barak, A. (1991). Pornography, erotica, and behavior : More questions than answers. *International Journal of Law and Psychiatry*, 14, 65-83.
- Fisher, W. A., & Grenier, G. (1994). Violent pornography, antiwoman thoughts, and antiwoman acts : In search of reliable effects . *The Journal of Sex Research*, 31(1), 23-38.
- Flick, U. (1998). *An introduction to qualitative research*. London : Sage.
- Flowerdew, J. (2008). Critical discourse analysis and strategies of resistance. In V. K. Bhatia, J. Flowerdew, & R. H. Jones (Eds.), *Advances in discourse studies* (pp. 195-210). London and New York : Routledge.
- Foucault, M. (1976). *Histoire de la sexualité I. La volonté de savoir*. France : Gallimard.
- Foucault, M. (1994). *Dits et écrits. Vol. 3*. Paris : Gallimard.
- Fung, R. (1991). Looking for my penis : The eroticised asian in gay video porn. In Bad

- Object-Choices (Eds.), *How do I look : Queer film and video* (pp. 145-168). Seattle : Bay Press.
- Gauthier, B. (1992). *Recherche sociale : De la problématique à la collecte des données*. Sillery : Presses de l'Université du Québec.
- Gee, R. (2006). Primary care health issues among men who have sex with men. *Journal of the American Academy of Nurse Practitioners*, 18, 144-153.
- Gentry, C. S. (1991). Pornography and rape : An empirical analysis. *Deviant Behavior*, 12, 277-288.
- Giami, A. (2002). Sexual health : The emergence, development, and diversity of a concept. *Annual Review of Sex Research*, 13, 1-35.
- Gold, R. S., & Skinner, M. J. (1992). Situational factors and thought processes associated with unprotected intercourse in young gay men. *AIDS*, 6, 1021-1030.
- Green, A. I. (2002). Gay but not queer : Toward a post-queer study of sexuality. *Theory and Society*, 31, 521-545.
- Green, L. (2000). Pornographies. *The Journal of Political Philosophy*, 8(1), 27-52.
- Griffiths, M. (2000). Excessive internet use : Implications for sexual behavior. *CyberPsychology & Behavior*, 3(4), 537-552.
- Gross, L. (2001). Out of the mainstream : Sexual minorities and the mass media. In M. Gigi Durham, & D. M. Kellner (Eds.), *Media and cultural studies* (pp. 405-423). Malden and Oxford : Blackwell Publishers.
- Grosz, E. (1995). Bodies and pleasures in queer theory. In J. Roof, & R. Wiegman (Eds.), *Who can speak ? Authority and critical theory* (pp. 221-230). Urbana : University of Illinois Press.
- Groulx, L.-H. (1992). Sens et usage de la recherche qualitative en travail social. In Poupart, Groulx, Mayer, Deslauriers, Laperriere, & Pires (Eds.), *La recherche qualitative ; diversité des champs et pratiques au Québec* Montréal, Paris, Casablanca : Gaëtan Morin Éditeur.
- Guba, E. G., & Lincoln, Y. S. (1998). Competing paradigms in qualitative research. In N. K. Denzin, & Y. S. Lincoln (Eds.), *The landscape of qualitative research. Theories and issues* (pp. 195-220). Thousand Oaks, London, New Delhi: Sage.
- Gunter, B. (2000). *Media research methods*. London, Thousand Oaks, New Delhi : Sage.
- Hägström-Nordin, E., Hanson, U., & Tyden, T. (2005). Associations between pornography consumption and sexual practices among adolescents in Sweden.

International Journal of STD & AIDS, 16, 102-117.

- Hald, G. M., & Malamuth, N. M. (2008). Self-perceived effects of pornography consumption. *Archives of Sexual Behavior*, 37, 614-625.
- Haltikis, P. N. (2000). Masculinity in the age of AIDS : HIV-seropositive gay men and the "buff agenda". In P. Nardi (Ed.), *Gay masculinities* (pp. 130-151). Thousand Oaks : Sage.
- Hammersley, M. (2003). Conversation analysis and discourse analysis : Methods or paradigms ? *Discourse & Society*, 14 (6), 751-781.
- Hammersley, M., & Atkinson, P. (1995). *Ethnography. Principles in practice*. London and New York : Routledge.
- Harding, J. (1998). *Sex Acts : Practices of femininity and masculinity*. London, Thousand Oaks, New Delhi : Sage.
- Hardy, S. (2004). Reading pornography. *Sex Education*, 4(1), 3-18.
- Harris, D. (1997). *The rise and fall of gay culture*. New York : Hyperion.
- Harris, R. J., & Scott, C. L. (2002). Effects of sex in the media. In J. Bryant, & D. Zillmann (Eds.), *Media effects. Advances in theory and research* (pp. 307-331). New Jersey : Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Harvey, J. A., & Robinson, J. D. (2003). Eating disorders in men : Current considerations. *Journal of Clinical Psychology in Medical Settings*, 10(4), 297-306.
- Heffernan, K. (1994). Sexual orientation as a factor in risk for binge eating and bulimia nervosa: A review. *International Journal of Eating Disorders*, 16(4), 335-347.
- Houellebecq, M. (1998). *Les particules élémentaires*. Paris : J'ai Lu.
- Huntley, R. (1998). Slippery when wet : The shifting boundaries of the pornographic (a class analysis). *Continuum : Journal of Media & Cultural Studies*, 12(1), 69-80.
- Jackson Harris, R. (1994). The impact of sexually explicit media. In J. Bryant, & D. Zillman (Eds.), *Media effects : Advances in theory and research* (pp. 247-272). Hillsdale : Lawrence Erlbaum Associates.
- Jeffreys, S. (2003). *Unpacking queer politics : A lesbian feminist perspective*. Cambridge : Polity Press.
- Jorm, A. F., Korten, A. E., Rodgers, B., Jacomb, P. A., & Christensen, H. (2002). Sexual orientation and mental health : Results from a community survey of young and middle-aged adults. *British Journal of Psychiatry*, 180, 423-427.

- Kassel, P., & Franko, D. L. (2000). Body image disturbance and psychodynamic psychotherapy with gay men. *Harvard Review of Psychiatry*, 8, 307-317.
- Kendall, C. N. (1993). Real dominant real fun ! Gay male pornography and the pursuit of masculinity. *Saskatchewan Law Review*, 57, 21-58.
- Kendall, C. N. (1995). Gay male pornography : An issue of sex discrimination. *The Australian Feminist Law Journal*, 5, 81-98.
- Kendall, C. N. (1997). HIV/AIDS education and the (mis) representation of safe sex. *Alternative Law Journal*, 22(3), 130-132.
- Kendall, C. N. (1999). Gay male pornography/ gay male community : Power without consent, mimicry without subversion. In J. A. Kuypers (Ed.), *Men and power* (pp. 195-213). New York : Prometheus Books.
- Kendall, C. N. (2004). Educating gay male youth : Since when is pornography a path towards self-respect ? *Journal of Homosexuality*, 47(3/4), 83-128.
- King, S. A. (1999). Internet gambling and pornography : Illustrative examples of the psychosocial consequences of communication anarchy. *CyberPsychology & Behavior*, 2(3), 175-193.
- King, M., McKeown, E., Warner, J., Ramsay, A., Johnson, K., Cort, C., Wright, L., Blizzard, R., & Davidson, O. (2003). Mental health and quality of life of gay men and lesbians in England and Wales. *British Journal of Psychiatry*, 183, 552-558.
- Kippax, S., & Smith, G. (2001). Anal intercourse and power in sex between men. *Sexualities*, 4(4), 413-434.
- Kirk, D., & Colquhoun, D. (1989). Healthism and physical education. *British Journal of Sociology of Education*, 10(4), 417-434.
- Kubey, R. W. (1996). Television dependence, diagnosis, and prevention, with commentary on video games, pornography, and media education. In T. M. MacBeth (Ed.), *Tuning in to young viewers* (pp. 221-260). Thousand Oaks : Sage Publications.
- Kutchinsky, B. (1991). Pornography and rape : Theory and practice ? Evidence from crime data in four countries where pornography is easily available. *International Journal of Law and Psychiatry*, 14, 47-64.
- Lackner, J. B., Joseph, J. G., Ostrow, D. G., Kessler, R. C., Eshleman, S., Wortman, C. B., O'Brien, K., Phair, J. P., & Chmiel, J. (1993). A longitudinal study of psychological distress in a cohort of gay men : Effects of social support and coping strategies. *Journal of Nervous and Mental Disease*, 181(1), 4-12.
- Le Breton, D. (1992). *La sociologie du corps*. Paris : Presses Universitaires de France.

- Leitenberg, H., & Henning, K. (1995). Sexual fantasy. *Psychological Bulletin*, 117(3), 469-496.
- Levine, M. P. (1998). *Gay macho : The life and death of the homosexual clone*. New York : New York University Press.
- Lewis-Beck, M. S., Bryman, A., & Futing Liao, T. (2004). *The Sage encyclopedia of social science research methods*. Thousand Oaks, London, New Delhi : Sage.
- Lieberherr, F. (1983). L'entretien, un lieu sociologique. *Revue Suisse de Sociologie*, 2, 391-406.
- Lincoln, Y. S. (2002). Emerging criteria for quality in qualitative and interpretive research. In N. Denzin, & Y. S. Lincoln (Eds.), *The qualitative inquiry reader* (pp. 327-345). Thousand Oaks: Sage.
- Lips, H. M. (1997). *Sex & gender. An introduction*. Mountain View : Mayfield Publishing Company.
- Lupton, D. (1993). Risk as moral danger: The social and political functions of risk discourse in public health. *International Journal of Health Services*, 23(3), 425-435.
- Lupton, D. (1995). *The imperative of health. Public health and the regulated body*. London, Thousand Oaks, New Delhi : Sage.
- Lussier, A. (2002). Fétichisme. In A. DeMijolla (Ed.), *Dictionnaire international de la psychanalyse* (pp. 604-606). Paris : Calmann-Lévy.
- Magill, F. N. (1995). Pornography. In *International Encyclopedia of Sociology (Vol. 2)* (pp. 985-988).
- Maigret, E. (2003). *Sociologie de la communication et des médias*. Paris : Armand Colin.
- Mail, P. D., & Safford, L. (2003). LGBT disease prevention and health promotion : Wellness for gay, lesbian, bisexual, and transgender individuals and communities. *Clinical Research and Regulatory Affairs*, 20(2), 183-204.
- Mannoni, P. (1994). *La psychologie collective*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Mannoni, P. (1998). *Les représentations sociales*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Mason-Grant, J. (2004). *Pornography embodied. From speech to sexual practices*. Oxford : Rowman & Littlefield Publishers.
- Mayné, G. (2001). *Pornographie, violence obscène, érotisme*. Paris : Descartes & Cie.

- McColl, P. (1994). Homosexuality and mental health services. *British Medical Journal*, 308, 6928, 550.
- McFarland, G. K., Wasli, E. L., & Gerety, E. K. (1999). *Santé mentale. Démarche de soins et diagnostics infirmiers*. Paris : Masson.
- McGraw, J. G. (1996). Loneliness and behavioural illness : Addictions, violence and crime. *EuroCriminology*, 10, 143-153.
- McHoul, A., & Grace, W. (1993). *A Foucault primer. Discourse, power and the subject*. New York : New York University Press.
- McNair, B. (1996). *Mediated sex. Pornography & postmodern culture*. London : Arnold.
- Mercer, J. (2003). Homosexual prototypes : Repetition and the construction of the generic in the iconography of gay pornography. *Paragraph*, 26(1-2), 280-290.
- Meyer, I. H. (2001). Why gay, bisexual, and transgender public health. *American Journal of Public Health*, 91(6), 856-859.
- Meyer, I. H. (2003). Prejudice, social stress, and mental health in lesbian, gay, and bisexual populations : Conceptual issues and research evidence. *Psychological Bulletin*, 129(5), 674-697.
- Meyer, C., Blisset, J., & Oldfield, C. (2001). Sexual orientation and eating psychopathology : The role of masculinity and femininity. *International Journal of Eating Disorders*, 29, 314-318.
- Monaghan, L. F. (2007). McDonaldizing men's bodies ? Slimming, associated (ir)rationalities and resistances. *Body & Society*, 13(2), 67-93.
- Monaghan, L. F. (2008). Men, physical activity, and the obesity discourse : Critical understandings from a qualitative study. *Sociology of Sport Journal*, 25, 97-129.
- Morrison, T. G. (2004). "He was treating me like trash, and I was loving it..." Perspectives on gay male pornography. *Journal of Homosexuality*, 47(3/4), 167-183.
- Nagel, C. (2002). Pornographic experience. *Journal of Mundane Behavior*, 3(1).
- Namaste, K. (1994). The politics of inside/out : Queer theory, poststructuralism, and a sociological approach to sexuality. *Sociological Theory*, 12(2), 220-231.
- Norris, J., George, W. H., Cue Davis, K., Martell, J., & Leonesio, R. J. (1999). Alcohol and hypermasculinity as determinants of men's empathic responses to violent pornography. *Journal of Interpersonal Violence*, 14(7), 683-700.
- Norton, J. (1998). Invisible man : A queer critique of feminist anti-pornography theory.

Sexuality & Culture, 2, 113-124.

- O'Shaughnessy, M. (1999). *Media & society. An introduction*. South Melbourne : Oxford University Press.
- Ortiz, C. (1994). Hot and spicy : Representation of chicano/latino men in gay pornography. *Jump Cut*, 39, 83-90.
- Padva, G. (2002). Heavenly monsters : The politics of the male body in the naked issue of attitude magazine. *International Journal of Sexuality and Gender Studies*, 17(4), 281-292.
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2003). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin.
- Patton, C. (1991). Visualising safe sex : When pedagogy and pornography collide. In Diana Fuss (Ed.), *Inside/out : Lesbians theories, gay theories* (pp. 373-386). London : Routledge.
- Patton, C. (1992). Designing safe sex : Pornography as vernacular. In A. Klusacek (Ed.), *A leap in the dark : AIDS, art and contemporary culture* (pp. 192-206). Montréal : Artexes.
- Pendleton, D. (1992). Obscene allegories : Narrative, representation, pornography. *Discourse*, 15(1), 154-168.
- Perron, R. (2002). Fantasma. In A. DeMijolla (Ed.), *Dictionnaire international de la psychanalyse* (pp. 576-578). Paris : Calmann-Lévy.
- Perry, M. J., & Barry, J. F. (1998). The gay male client in sex addiction treatment. *Sexual Addiction & Compulsivity*, 5, 119-131.
- Petersen, A. (1998). *Unmasking the masculine : "Men" and "identity" in a sceptical age*. Great Britain : Sage.
- Phillips, L., & Jorgensen, M. W. (2002). *Discourse analysis as theory and method*. London : Sage.
- Pincu, L. (1989). Sexual compulsivity in gay men : Controversy and treatment. *Journal of Counseling & Development*, 68, 63-68.
- Ploton, F. (2004). *Peut-on apprendre la sexualité dans les films X ?* Grolley : Les Éditions de l'Hèbe.
- Plummer, K. (2003). Queers, bodies and postmodern sexualities : A note on revisiting the "sexual" in symbolic interactionism. *Qualitative Sociology*, 26(4), 515-530.
- Pollard, P. (1995). Pornography and sexual aggression. *Current Psychology*, 14(3), 200-221.

- Pope, H. G., Phillips, K. A., & Olivardia, R. (2000). *The adonis complex*. New York : Touchstone.
- Pourtois, J.-P., & Desmet, H. (1988). *Épistémologie et instrumentation en sciences humaines*. Liège : Pierre Mardaga Éditeur.
- Quivy, R., & VanCampenhoudt, L. (1988). *Manuel de recherche en sciences sociales*. Paris : Dunod.
- Rail, G. (2002). Postmodernism. In J. Maguire, & K. Young (Eds.), *Theory, sport and society* (pp. 179-207). London : Elsevier.
- Raphael, D., & Bryant, T. (2002). The limitations of population health as a model for a new public health. *Health Promotion International*, 17(2), 189-199.
- Ravel, B., & Rail, G. (2006). The lightness of being 'gaie'. Discursive construction of gender and sexuality in Quebec women's sport. *International Review for the Sociology of Sport*, 41(3), 395-412.
- Ravel, B., & Rail, G. (2007). On the limits of "gaie" spaces : Discursive constructions of women's sport in Quebec. *Sociology of Sport Journal*, 24(4), 1-15.
- Rayner, P., Wall, P., & Kruger, S. (2004). *Media studies : The essential resource*. London and New York : Routledge.
- Reece, M., Herbenick, D., & Sherwood-Puzzello, C. (2004). Sexual health promotion and adult retail store. *The Journal of Sex Research*, 41(2), 173-180.
- Reed, D. (1994). Pornography addiction and compulsive sexual behavior. In D. Zillman, J. Bryant et al. (Eds.), *Media, children, and the family : Social, scientific, psychodynamic, and clinical perspectives* (pp. 249-269). Hillsdale : Lawrence Erlbaum Associates.
- Robertson, A. (1998). Shifting discourses on health in Canada : From health promotion to population health. *Health Promotion International*, 13(2), 155-166.
- Robinson, B. E., Bocking, W. O., Rosser, B. R. S., Miner, M., & Coleman, E. (2002). The sexual health model : Application of a sexological approach to HIV prevention. *Health Education Research*, 17(1), 43-57.
- Rogola, C., & Tyden, T. (2003). Does pornography influence young women's sexual behavior ? *Women's Health Issues*, 13, 39-43.
- Rubin, A. M. (2002). The uses-and-gratifications perspective of media effects. In J. Bryant, & D. Zillmann (Eds.), *Media effects. Advances in theory and research* (pp. 525-548). New Jersey : Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Ruddock, A. (2001). *Understanding audiences. Theory and method*. London, Thousand

Oaks, New Delhi : Sage.

- Russell, C. J., & Keel, P. K. (2002). Homosexuality as a specific risk factor for eating disorders in men. *International Journal of Eating Disorders*, 31, 300-306.
- Ryan, B., & Chervin, M. (2000). *Framing gay men's health in a population health discourse*. Ottawa : Canadian HIV/AIDS Clearinghouse.
- Sandfort, T., Degraff, R., Bijl, R., & Schnabel, P. (2001). Same-sex sexual behavior and psychiatric disorders. *Archives of General Psychiatry*, 58, 85-91.
- Sandfort, T. G. M., & Ehrhardt, A. A. (2004). Sexual health : A useful public health paradigm or a moral imperative. *Archives of Sexual Behavior*, 33(3), 181-187.
- Schroder, K., Drotner, K., Kline, S., & Murray, C. (2003). *Researching audiences*. New York : Oxford University Press.
- Schwandt, T. A. (2001). *Dictionary of qualitative inquiry*. Thousand Oaks, London, New Delhi : Sage.
- Sedlack, G. R., & Stanley, J. (1992). *Social research. Theory and methods*. Needham Heights : Allyn and Bacon.
- Sherman, J. G. (1995). Love speech : The social utility of pornography. *Stanford Law Review*, 47, 661-705.
- Shope, J. H. (2004). When words are not enough. The search for the effect of pornography on abused woman. *Violence Against Women*, 10(1), 56-72.
- Siever, M. D. (1994). Sexual orientation and gender as factors in socioculturally acquired vulnerability to body dissatisfaction and eating disorders. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 62(2), 252-260.
- Silberstein, L. R., Mishkind, M. E., Striegel-Moore, R. H., Timko, C., & Rodin, J. (1989). Men and their bodies : A comparison of homosexual and heterosexual men. *Psychosomatic Medicine*, 51, 337-346.
- Sim, S. (2001). *Introducing critical theory*. Royston : Totem Books.
- Smith, B., & Sparkes, A. C. (2005). Analyzing talk in qualitative inquiry : Exploring possibilities, problems, and tensions. *Quest*, 57, 213-242.
- Stanfeld, S. A. (1999). Social support and social cohesion. In M. Marmot, & R. G. Wilkinson (Eds.), *Social determinants of health* (pp. 155-178). Oxford : Oxford University Press .
- Steinberg, D. (1990). The roots of pornography. In M. S. Kimmel (Ed.), *Men confront pornography* (pp. 54-59). New York : Crown Publishers.

- Steinke, I. (2004). Quality criteria in qualitative research. In U. Flick, E. van Kardorff, & I. Steinke (Eds.), *A companion to qualitative research* (pp. 184-190). London : Sage Publications.
- Stock, W. E. (1997). Sex as commodity : men and the sex industry. In R. F. Levant, & G. R. Brooks (Eds.), *Men and sex : New psychological perspectives* (pp. 100-132). New York : Wiley & Sons.
- Stoltenberg, J. (1990). Gay and the pornography movement : Having the hots for sex discrimination. In M. S. Kimmel (Ed.), *Men confront pornography* (pp. 248-262). New York : Crown Publishers.
- Stychin, C. F. (1992). Exploring the limits : Feminism and the legal regulation of gay male pornography. *Vermont Law Review*, 16, 857-900.
- Sweet, C. (1992). Pornography and addiction : A political issue. In C. Itzin (Ed.), *Pornography. Women, violence, and civil liberties* (pp. 179-200). Oxford : Oxford University Press.
- Thomas, J. A. (2000). Gay male video pornography : Past, present, and future. In R. Weitzer (Ed.), *Sex for sale : Prostitution, pornography and the sex industry* (pp. 49-66). New York, London : Routledge.
- Tibbetts, S. G., & Blankenship, M. B. (1999). Explaining citizen's attitudes toward pornography : Differential effects of predictors across levels of geographic proximity to outlet sources. *Justice Quarterly*, 16(4), 735-763.
- Tjaden, P. (1988). Pornography and sex education. *The Journal of Sex Research*, 24 , 208-212.
- Traen, B., Spitznogle, K., & Beverfjord, A. (2004). Attitudes and use of pornography in the norwegian population 2002. *The Journal of Sex Research*, 41(2), 193-200.
- Trostle, L. C. (1993). Pornography as a source of sex information for university students : Some consistent findings. *Psychological Reports*, 72, 407-412.
- Tydén, T., & Rogola, C. (2004). Sexual behaviour among young men in Sweden and the impact of pornography. *International Journal of STD & AIDS*, 15, 590-593.
- van Dijk, T. A. (1993). Principles of critical discourse analysis. *Discourse & Society*, 4(2), 249-283.
- van Dijk, T. A. (2001). Critical discourse analysis. In D. Schiffrin, D. Tannen, & H. E. Hamilton (Eds.), *The handbook of discourse analysis* (pp. 352-371). United Kingdom : Blackwell Publishing.
- Warwick, I., & Aggleton, P. (2002). Gay men's physical and emotional well-being : Re-orienting research and health promotion. In A. Coyle, & C. Kitzinger (Eds.),

- Lesbian and gay psychology : New perspectives* (pp. 135-153). London : BPS Blackwell.
- Watney, S. (1997). *Policing desire : Pornography, AIDS and the media*. Minneapolis : University of Minnesota Press.
- Waugh, T. (1985). Men's pornography : Gay vs straight. *Jump Cut*, 30, 30-36.
- Weaver, J. B. (1994). Pornography and sexual callousness : The perceptual and behavioral consequences of exposure to pornography. In D. Zillman, J. Bryant et al. (Eds.), *Media, children, and the family : Social, scientific, psychodynamic, and clinical perspectives* (pp. 215-228). Hillsdale : Lawrence Erlbaum Associates.
- Weedon, C. (1997). *Feminist practice & poststructuralist theory*. Massachusetts : Blackwell Publishers.
- Weeks, J. (1985). *Sexuality and its discontent. Meanings, myths and modern sexualities*. London : Routledge & Kegan Paul.
- Weitzer, R. (2000). *Sociology of crime, law and deviance*. London : Elsevier.
- Wetherell, M. (1998). Positioning and interpretative repertoires : Conversation analysis and post-structuralism in dialogue. *Discourse & Society*, 9(3), 387-412.
- Williams, J. (2005). *Understanding poststructuralism*. Chesham : Acumen Publishing.
- Wilton, T. (1997). *EnGendering AIDS, deconstructing sex, text and epidemic*. Thousand Oaks, New Delhi : Sage.
- Wilton, T. (2000). *Sexualities in health and social care : A textbook*. Buckingham, Philadelphia : Open University Press.
- Wolfe, J. L. (2000). Assessment and treatment of compulsive sex/love behavior. *Journal of Rational-Emotive & Cognitive-Behavior Therapy*, 18(4), 235-246.
- Wood, M. (2004). The gay male gaze : Body image disturbance and gender oppression among gay men. *Journal of Gay & Lesbian Social Services*, 17(2), 43-62.
- Wood, L. A., & Kroger, R. O. (2000). *Doing discourse analysis. Methods for studying action in talk and text*. Thousand Oaks : Sage.
- Wright, L. (1997). *The bear book : Readings in the history of a gay subculture*. USA : Harrington Park Press.
- Yelland, C., & Tiggemann, M. (2003). Muscularity and the gay ideal : Body dissatisfaction and disordered eating in homosexual man. *Eating Behaviors*, 4, 107-116.

Zillman, D. (1989). Effects of prolonged consumption of pornography. In D. Zillman, & J. Bryant (Eds.), *Pornography : Research advances and policy considerations* (pp. 127-157). Hillsdale: Lawrence Erlbaum Associates.

Zillmann, D., & Bryant, J. (1986). Shifting preferences in pornography consumption. *Communication Research*, 13(4), 560-578.

ANNEXE A
Guide d'entretien

Interview guide : list of themes to explore

Main theme : Pornography consumption.

Sub-themes :

- What is pornography for them
- How they conceptualize sexual health
- How they conceptualize mental health
- How they articulate the link between pornography consumption and sexual health and mental health
- The impacts of pornography use in their personal lives/sexual lives
- How pornography influences their sexual practices (if it does influence)
- How pornography is used in their intimate relationships (if they are in a relationship)
- The purposes, motivations for using pornography, what do they get from it
- What do they learn from pornography
- What do they look for when using pornography (content, what type of pornography...)

ANNEXE B

Approbation du comité d'éthique

Université d'Ottawa

Service de subventions de recherche et déontologie

University of Ottawa

Research Grants and Ethics Services

550, rue Cumberland

Ottawa (Ontario) K1N 6N5 Canada

550 Cumberland Street

Ottawa, Ontario K1N 6N5 Canada

(613) 562-5841 • Téléc./Fax (613) 562-5338

<http://www.uottawa.ca/services/research/rge/index.html>

25 avril, 2007

Geneviève Rail

École des sciences de l'activité physique

Université d'Ottawa

451 chemin Smyth,

Ottawa, ON K1H 8M5

Dave Holmes

École des sciences infirmières

Université d'Ottawa

451 chemin Smyth, salle 3251B

Ottawa, ON K1H 8M5

Simon Corneau

Objet: Pornographie homosexuelle, santé mentale et santé sexuelle: La perspective des consommateurs (file H 10-06-03)

Chers Professeurs Rail et Holmes et Monsieur Corneau,

Vous trouverez ci-joint le certificat d'approbation éthique du Comité d'éthique de la recherche (CÉR) en Sciences de la Santé et Sciences pour votre projet de recherche.

Au cours de votre étude, toute modification au protocole ou aux formulaires ne peut être introduite sans l'approbation préalable écrite du CÉR. Vous devez aussi aviser, dans les plus brefs délais, le CÉR de tous événements ou expériences indésirables vécus par les participants.

Cette attestation d'approbation déontologique est valide jusqu'au 25 avril 2008. Veuillez soumettre un rapport annuel à la Responsable de l'éthique en recherche en avril 2008 pour soit fermer le dossier ou faire demande d'extension. Ce rapport se trouve à l'adresse suivante :

http://web9.uottawa.ca/services/rgessrd/deontologie/application_dwn_f.asp

Une copie de cette approbation sera soumise aux Services de la Recherche, si nécessaire.

Si vous avez des questions, n'hésitez pas à me contacter au poste 5387.

Veillez agréer mes sentiments les meilleurs.

Rita D'Alessandro

Responsable de l'éthique en recherche

Pour le Dr Daniel Lagarec, Président du CÉR

Université d'Ottawa

Service de subventions de recherche et déontologie

University of Ottawa

Research Grants and Ethics Services

550, rue Cumberland

Ottawa (Ontario) K1N 6N5 Canada

550 Cumberland Street

Ottawa, Ontario K1N 6N5 Canada

(613) 562-5841 • Téléc./Fax (613) 562-5338

<http://www.uottawa.ca/services/research/rge/index.html>

COMITÉ D'ÉTHIQUE DE LA RECHERCHE EN SCIENCES DE LA SANTÉ ET SCIENCES ATTESTATION D'APPROBATION ÉTHIQUE

La présente attestation certifie que le Comité d'éthique de la recherche en Sciences de la Santé et Sciences de l'Université d'Ottawa a examiné la demande d'approbation éthique pour le projet de recherche

Pornographie homosexuelle, santé mentale et santé sexuelle: La perspective des consommateurs (file H 10-06-03) présenté par Simon Corneau, étudiant au doctorat en Santé des populations, co-supervisé par Geneviève Rail de l'École des sciences de l'activité physique et par Dave Holmes de l'École des sciences infirmières de l'Université d'Ottawa. Le Comité d'éthique a déterminé que la demande respectait les principes éthiques établis par l'Énoncé de politique des trois conseils et par les règles de procédure des Comités d'éthique de l'Université d'Ottawa. Le Comité d'éthique a donc accordé une catégorie 1a (approbation) à ce projet. La présente attestation est valide pour un an à partir de la date indiquée ci-dessous.

25 avril 2007

Rita D'Alessandro Date

Responsable de l'éthique en recherche

Pour le Dr Daniel Lagarec, Président du CÉR en
Sciences de la Santé et Sciences

ANNEXE C

Formulaire de consentement à la recherche



uOttawa

L'Université canadienne
Canada's university

Information for Research Participants Consent Form

Title of the study : Gay pornography, sexual health and mental health:
consumers perspective.

Researcher: Simon Corneau, PhD (cand)
University of Ottawa
Faculty of Graduate and Postdoctoral Studies
Population Health

<u>Supervisors</u> :	Dr Geneviève Rail University of Ottawa Faculty of Health Sciences School of Human Kinetics	Dr Dave Holmes, RN University of Ottawa Faculty of Health Sciences School of Nursing
----------------------	---	---

1. Research Objectives

This research aims at gaining a better understanding of gay men's experiences with gay pornography and its possible impacts on sexual and mental health.

2. Participation

Should you accept to participate in this research, you need to allocate the time needed to complete a 60-90 minute interview in order to answer the required questions. The interview will be audio-recorded. Only one interview will be necessary. At any time, you can decide to withdraw from this research by not continuing to respond to the questions.

3. Risks Associated with your Participation

The researcher is well aware of the intrusive nature of this study concerning your consumption of pornography. As such, certain questions may evoke some discomfort on your part. Be assured that you are totally free not to answer the questions that you do not feel comfortable with.

4. Confidentiality and Anonymity

The confidentiality of information obtained will be respected. In fact, all participants will be attributed an alphanumerical code during the interview transcribing phase, preventing any possibility of links between their real identity and the responses given to questions asked.

5. Conservation of Information

The transcripts of interviews (as well as the tapes) will be kept for 5 years in order to allow for short-term and long-term analyses (secondary analysis, for example). These transcripts (as well as the tapes) will be kept in a locked file cabinet in the co-supervisor's office at the University of Ottawa. In order to protect the identity of participants, all transcriptions of interviews will be identified by an alphanumerical code. Finally, the final stage of the research involves communicating the results in the form of scientific articles. If one of your quotes is used in a scientific publication, the researcher will utilize the alphanumerical code in order to protect your real identity.

6. Main Benefits Anticipated and Related to Research

By accepting to participate in this research you are promoting the advancement of knowledge in a domain of population health that is still poorly developed. As such, this research constitutes a novel response to a gap in this domain in that it will allow to better understand your experience with pornography and its possible impacts in your life.

7. Voluntary Participation

You are under no obligation to participate and if you choose to participate, you may withdraw from the research at any time. You may also refuse to answer any questions without suffering any negative consequences. If you choose to withdraw, all data gathered until the time of withdrawal will not be used and will be destroyed.

8. Additional questions or comments related to this research

The researcher is available for answering any questions you may have with regards to this research project (simon.corneau@uottawa.ca). *You may also call the researcher's supervisor at (613) 562-5800 ext: 8341.* If you have any ethical concerns regarding your participation in this research, you may contact the Protocol Officer for Ethics in Research, University of Ottawa, Tabaret Hall, 550 Cumberland Street, room 159, Ottawa, Ontario, K1N 6N5, tel.: (613) 562-5841, e-mail: ethics@uottawa.ca

I read and fully understood the conditions of this form of consent and I accept them. I also accept to be audio-recorded. Please, initial one of the following:

I agree to be quoted but all personally identifying information shall be removed or altered and contents of the quote shall not be revelatory of my identity.

I do not wish to be quoted at all.

There are two copies of this Consent Form and I can have one of them.

I hereby signed _____ (name of participant)

in _____ (city) on _____ (day and month) 2006.

Researcher's signature _____